

Diffusion strictement personnelle

Veronika GOROG-KARADY

Gérard MEYER

*Pour Denise avec toute  
mon affection,  
Veronique,*

**Fonds Denise PAULME**

*B  
17.571*

CONTES BAMBARA  
DU MALI  
ET DU SENEGAL ORIENTAL

E.H.E.S.S. - C.N.R.S.  
CENTRE D'ÉTUDES AFRICAINES  
54, Boulevard Raspail - 75006 PARIS  
Bibliothèque

*17.571*



Décembre 1974, Paris

Equipe de Recherche Linguistiques et Littéraires  
au Soudan et au Sahel Occidentaux (ERA 246 du  
CNRS)

5 Avenue de la Bourdonnais, Paris 7.

ERRATA

- p. I 1. 9 "encourager" : remplacer par "encouragée". sion
- p. 4 1. 16 souligner "constituant". 1. 7-8 : mettre "la décomposition". fique
- p. 5 1. 11 "ou la réduction" : supprimer "la".
- p. 7 1. 20 "Impuissance de l'auxiliaire la victime.." : remplacer par  
"Impuissance de l'auxiliaire ou de la victime...". rs
- p. 9 1. 3 "la constitution" : remplacer par "l'établissement". pré-
- p. 13 1. 9 "du fait que" : remplacer par "de ce que". e-
- p. 17 1. 3 "l'interprétation" : remplacer par "l'imputation". ne
- p. 19 1. 3 à partir du bas : "introduction" : remplacer par "imputation".
- p. 20-21 Mettre la note en bas de page en commentaire de A se procure  
de la nourriture, p. 27. mé
- p. 23 Supprimer les deux dernières lignes. -
- p. 29 1. 2 à partir du bas : "de" : remplacer par "en". s-
- p. 57 1. 11 à partir du bas : "n'y" remplacer par "ne". ap-
- p. 59 1. 2 "construction" remplacer par "décomposition". ucoup
- p. 60 1. 6 à partir du bas : "A2 : se rangedu côté.." remplacer par " A2 :  
A se range du côté..".
- p. 69 1. 15 Supprimer "fréquente". a
1. 16,17,18 : Supprimer "malfeasance de H ..... le constituant". tre
- p. 71 1. 2 à partir du bas : ajouter "mais" avant "qui ne font...".
- p. 74 1. 16-17 "l'essentiel de son rôle" remplacer par "son rôle seulement". ons
- p. 76 1. 12 "pluriel" remplacer par "pluriels". que
- p. 77 1. 2 " " "
- p. 86 1. 3 à partir de la fin : mettre entre parenthèses : "AIS I et D5C1".
- p. II - 8 Ajouter "conte n° 4"
- p. II - 14 " "conte n° 6"
- p. II - 20 " "conte n° 11"
- p. II - 26 " "conte n° 15"
- p. II - 32 " "conte n° 25"
- p. II - 38 " "conte n° 38"
- p. II - 54 " "conte n° 68"
- p. II - 62 " "conte n° 63"
- p. II - 64 " "conte n° 64"
- p. 93 1. 10 à partir de la fin : "les enfants des signes" remplacer par"..singes
- p. 101 1. 18 : "cappable" remplacer par "capable".

ERRATA

ERRATA

Mon travail a pu voir le jour grâce à une mission financée par le Centre National de la Recherche Scientifique dans le cadre de l'Equipe de Recherches Associée 246 du Centre National de la Recherche Scientifique. Mes premiers remerciements vont à tous ceux qui m'ont aidée dans la préparation de ma mission : Geneviève Calame-Griaule, Pierre-Francis Lacroix, Denise Paulme, Suzy Platiel et Christiane Seydou. Cette équipe a également, en grande partie, assumé le financement de ce travail. Dans le travail sur le terrain, c'est Almami Maliki Yattara, collaborateur de l'Institut des Sciences Humaines de Bamako, qui m'a mise en rapport avec les conteurs. Sans lui, ce travail eut été beaucoup plus difficile.

Pour la transcription, je suis redevable à Jaja Traore, Mamadou Kante et Basidigi Toure, attachés au Centre d'Alphabétisation fonctionnelle du Mali. Ces transcriptions ont été révisées à Paris avec l'aide d'Hamidou Magassa. Que tous trouvent ici l'expression de ma gratitude.

Veronika Görög-Karady.

C'est dans le cadre du Centre d'Etudes et de Recherches Missionnaires de Chevilly-Larue que ce travail a pu être mené à bien. Je remercie les enseignants, les étudiantes et étudiants de ce Centre, qui ont tous vécu plusieurs années en Afrique et dont les réflexions et les expériences m'ont aidé et encouragé.

De Sikasso, je remercie tout particulièrement Jean-Pierre Uttara, qui a participé à la transcription des textes et auquel ne me lie pas seulement des relations de collaboration. Ma gratitude va également à la communauté missionnaire de Sikasso qui m'a accueilli pendant un mois.

A Tambacounda, ma reconnaissance rejoint d'abord Issa Diarra qui m'a aidé pour la traduction et Paul Ndiaye, directeur, qui a bien voulu mettre des locaux à ma disposition. C'est aussi la bienveillance de l'équipe missionnaire de Tambacounda qui a rendu ce travail possible.

Gérard Meyer

Tous deux nous remercions très vivement les conteuses et conteurs qui nous ont fait bénéficier si généreusement de leur savoir et de leur talent; savoir et talent que nous avons pu apprécier et que nous pouvons communiquer ici grâce à l'initiation à la langue bambara que nous ont dispensée le professeur Maurice Houis et son assistante, Mme Barkissa Bamba, à l'Institut National des Langues et des Civilisations Orientales.

Nous remercions la communauté de Maulévrier qui nous a offert son hospitalité pendant un mois et qui nous a permis de rédiger notre manuscrit dans les conditions les plus favorables.

Christiane Seydou et Daniel Muff pour leur part ont relu et corrigé nos traductions françaises.

Nous sommes également reconnaissants à Jean-Marie Mathon et à Joseph Fourdan qui ont bien voulu prendre en charge la reproduction de ce volume.

Présentation des contes.

Les contes présentés dans ce volume ont été recueillis en janvier et février 1972 à Bamako et dans ses environs (I) par Veronika Görög-Karady et en juillet et août 1973 à Sikasso et à Tambacounda (Sénégal Oriental) par Gérard Meyer. Ils font partie de deux corpus plus importants, comportant respectivement cent vingt et quatre-vingts contes. Le critère de sélection dans le corpus de Veronika Görög-Karady était le plus simple : le lecteur y trouvera les vingt-trois contes qui furent récités lors des deux premières veillées. Le choix dans le corpus de Gérard Meyer fut davantage orienté : soit qu'on cherchât à donner des contes différents des vingt-trois premiers (où l'on ne trouvait par exemple, que très peu de contes d'animaux), soit qu'au contraire on donnât la préférence aux récits, qui, tout en étant apparentés aux contes récités à l'occasion de ces deux veillées, présentaient des éléments nouveaux. Ainsi, par exemple, le premier ensemble comportait un récit long et fort intéressant sur le thème de l'Enfant Terrible (cf. conte n° 29) et il nous a paru utile de joindre une autre version, recueillie à Sikasso, et dans laquelle le héros terrible est une fille qui ajoute aux méfaits déjà bien connus quelques autres, tout à fait originaux.

I. A l'exception du conte n° 36 : La fête du roi lépreux qui a été enregistré à Paris.



Les contes du corpus de Veronika Görög-Karady furent racontés par neuf personnes dont huit femmes. Parmi ces conteuses, évoquons en premier lieu Maisa Diarra, bamakoise de cinquante ans, mère de huit enfants, qui tenait ses contes de son père. Elle nous raconta en tout vingt-trois contes dont huit figurent dans ce volume. Jeja Traore, une voisine de Maisa Diarra, âgée de trente-cinq ans, de père et de mère marka, nous donna aussi de nombreux contes avec Fatumata Cisse, jeune fille de vingt-trois ans, élève infirmière d'origine bamakoise.

Les veillées furent suscitées par Almami Yattara, collaborateur de l'Institut des Sciences Humaines du Mali, qui nous présenta à de nombreuses personnes de son quartier. La première veillée eut lieu dans la cour de la concession que Maisa Diarra partageait avec plusieurs autres familles. La deuxième fois, on se réunit chez Almami Maliki Yattara. Les deux fois, en début de soirée, le public était peu nombreux, mais les gens arrivaient au fur et à mesure, s'asseyaient autour du feu et prenaient la parole spontanément.

Les deux principaux conteurs de Gérard Meyer furent Mamadou Diarra, employé de chemin de fer, âgé de cinquante-cinq ans, résidant à Tambacunda mais d'origine bamakoise, et Abdoulaye Camara, jeune cultivateur de quinze ans, habitant à Sikasso. C'est par l'intermédiaire d'enseignants africains que Gérard Meyer fit la connaissance des conteurs. Mamadou Diarra avait la réputation de connaître beaucoup de contes : il disait ses contes le soir uniquement car,

disait-il : "Si tu dis des contes pendant la journée, ton père ou ta mère va mourir". D'autre part, lorsqu'on lui demanda de qui il tenait ses contes, il se contenta de répondre : "Est-ce que je ne suis pas Bambara ?" Neuf de ses contes figurent dans ce volume. Abdoulaye Camara allait, à ses heures de loisirs, à la Mission Catholique de Sikasso ; ses camarades le désignèrent comme bon conteur et il s'exécuta volontiers.

Souhaitant relever quelques traits caractéristiques des contes de ce volume, nous commençons par en donner les plus extérieures. D'abord, nous considérons la dimension des récits : nous avons un nombre relativement élevé de récits longs (de cent à trois cents lignes). Les récits qui ont pour agents principaux des humains sont généralement plus longs que ce qu'on a l'habitude d'appeler les contes d'animaux (I). Aucun conte d'animaux de notre recueil ne dépasse cent cinquante lignes.

Il nous a paru également intéressant de relever la présence ou l'absence de chansons dans les contes.

I. Nous nous référons ici à la classification empirique de A. Aarne (The types of the folktale, Helsinki, 1911) fondée sur l'intrigue mise en oeuvre. Il distingue les contes sur les animaux, les contes proprement dits, les anecdotes et les "formula tales".

Dix contes sur quarante-six ne comportent aucune chanson et cinq d'entre eux sont des contes d'animaux (I) (nous en avons dix en tout). Parmi les cinq restant, il y a un conte étio-  
logique et un conte qu'on peut qualifier de philosophique. Les trois autres sont des contes à personnages humains. Ces contes étant du même type que les autres, nous ne pouvons avancer aucune explication qui justifie cette absence de chanson. S'agit-il d'une simple omission ? Pour l'un des récits (conte n° 18) qui se distingue des autres par sa structure complexe (plusieurs intrigues s'emboîtant l'une dans l'autre), l'absence de chanson pourrait être éventuellement liée à son caractère "romanesque".

Nos trois principaux conteurs sont présents dans ce recueil -comme il a été dit- avec onze, neuf et huit contes. On constate facilement que le plus jeune des conteurs, Abdoulaye Camara, a une préférence pour les contes d'animaux et que ses contes sont relativement courts (entre cinquante et cent lignes). Sur les cinq contes d'animaux qu'il rapporte, quatre ne comportent pas de chanson.

Maisa Diarra a un goût pour les contes longs (on lui doit le conte le plus long du volume, "l'Enfant Terrible", de trois cent soixante dix sept lignes. Elle raconte surtout des

I. Signalons ici que dans un recueil de contes d'animaux (vingt trois contes) publié par Charles Bailleul, aucun des récits ne comporte des parties chantées. Cela montre que dans ce genre l'absence de chansons est assez fréquente. (cf. Bibliographie).

histoires dont les protagonistes sont des humains. Sept de ses contes comportent une chanson. Mamadou Diarra, lui aussi, rapporte peu de contes d'animaux ; ses contes sont, pour la plupart, d'une longueur qui varie entre cent et cent cinquante lignes. On constate -sans grande surprise d'ailleurs- que les conteurs les plus âgés pratiquent moins les contes d'animaux que les jeunes.

L'examen des formules initiales et des formules de clôture montre que, malgré une liberté certaine, les conteurs utilisent de préférence des formules consacrées par la tradition.

Douze contes commencent par : "petit conte, petit conte" (nsiirinin, nsiirinin). Cette formule est utilisée par Abdoulaye Camara onze fois, et une fois par un conteur de Tambacunda. Une tournure proche, sinon identique : "conte, conte" (ntalen, ntalen) se retrouve six fois : à quatre reprises dans la bouche de Mamadou Diarra et deux fois chez d'autres conteurs de Tambacunda.

La locution : "je l'ai (l' = le conte) posé sur un tel" (n yé à da) est employée neuf fois ; une variante plus élaborée : "je l'ai (l' = le conte) coupé et l'ai posé sur un tel" (n yé à tiga kà à da) est reprise sept fois par divers conteurs bamakois.

On trouve également la formule: " je l'ai pris et posé sur" (n yé à tà kà à da...) D'autres expressions d'introduction reviennent seulement une ou deux fois: "cela est l'affaire de" (conte n° 25), "cela est arrivé à un tel " (conte n° 8 a), "j'ai vu cela aussi" (conte 9 et 11), "nous allons le commencer" ou, tout simplement, "il y a (ou il y avait ) un homme" (contes n° 1 et 36). A maintes reprises, ces locutions figées sont précédées par "bien!" (ayiwa) qui remplit la même fonction que son équivalent français.

Les formules finales font preuve d'une uniformité plus grande que les formules initiales. Voici l'expresssion consacrée avec les trois variantes toutes proches: " A l'endroit où je l'ai trouvé, je le pose là-bas" (n yé à sɔɔ yɔɔ min, n yé à bila yèn.) "A l'endroit où je l'ai pris, je le pose là-bas." (n yé à ta yɔɔ min, n yé à bila yèn.) "A l'endroit où je l'ai vu, je le pose là-bas." (n yé à yé yɔɔ min, n yé à bila yèn.) Ces formules sont utilisées quinze, treize c'est à dire sept fois. Ajoutons encore la formule explicative: "Depuis cela...(contes n° 12 et 29) et la phrase "Le conte est fini ici" (contes n° 13 et 36). Enfin, dans quelques contes, le récit se termine sur une phrase telle que:"il est mort" (conte n° 8), " ils sont partis" (conte n° 4), qui conclut simplement l'action, sans avoir recours à une formule stéréotypée.

Après ces données préliminaires, présentons notre ensemble de contes. L'ordre dans lequel nous les proposons n'a d'autre ambition que de faciliter l'itinéraire du lecteur. Il y a une certaine ordonnance thématique, un certain choix qui fait qu'on

débute avec les récits les plus familiers au lecteur européen, et, en avançant, on arrive aux contes davantage marqués par la culture qui les a inspirés. Nous aurions préférés un agencement qui aurait tenu compte des données culturelles bambara, mais pour les faire, il faudra attendre que la littérature orale bambara, et plus particulièrement les contes, soient enregistrés et transcrits, sinon tous, au moins dans leur majorité. Nous ne sommes pas encore là.

Les vingt-deux premiers contes ont, du point de vue thématique, pour préoccupation centrale le mariage. Dans les quatre premiers contes le héros affronte le père, (chef ou roi) d'une jeune fille, qui impose une épreuve difficile sinon insurmontable aux prétendants de sa fille. Dans le cinquième conte la jalousie paternelle se manifeste autrement: le père interdit à ses fils de toucher une jeune fille. C'est le cadet qui brave l'interdit, il en meurt mais sa future femme le ressuscite grâce à un médicament magique. La vie et le mariage l'emportent sur la vieille génération et la mort.

Dans les récits suivants apparaissent les jeunes filles qui refusent le mariage. Si elles sont ramenées à la "raison" -par leur future mari ou par l'ami de celui-ci- le récit se termine "bien", le mariage a lieu; si les filles persistent dans leur refus, elles le payeront cher et subiront la mort. Suivent les contes dont l'héroïne est une jeune fille ou jeune femme qui se rebelle soit contre la vie communautaire réglementée qui précède le mariage, soit contre le destin

fait d'obligations et de devoirs à l'égard de l'époux et les enfants. Elles subissent aussi une mort misérable.

Les récits 12 à 18 dépeignent les conflits et les méfaits qui ont pour origine la situation créée par l'institution de la polygamie. L'antagonisme se manifeste entre coépouses d'une part, entre le mari et ses épouses d'autre part, et ces conflits sont aiguisés par la différence de statut quasi institutionnalisée entre épouse favorite et épouse mal-aimée. Enfin, on voit également la répercussion de la polygamie sur les relations entre les enfants et leurs mères classificatoires, c'est-à-dire les coépouses de leur mère, et entre les enfants qui sont du même père mais de mère différente.

Dans les contes 19 à 21 apparaît le triangle femme-mari-mère du mari. Tantôt cette dernière joue le rôle du défenseur de son fils contre l'épouse qui représente un danger pour sa belle-famille et plus particulièrement pour le mari, tantôt la mère souhaite tuer sa belle-fille sans justification apparente. Dans le récit n° 21, la mère tente de tuer son propre fils qui revient à la maison avec son épouse.

Les contes n° 23 à 25 montrent diverses facettes du destin des orphelins. Dans les récits 23 et 24, sur ce thème, se greffe la problématique des liens entre frères et soeurs et dans le récit 25, apparaît la relation marâtre-belle-fille. Les récits du n° 26 au n° 30, malgré leur divergences, ont en commun d'avoir pour protagoniste un personnage exceptionnel; mais si le héros du conte n° 26 est un héros civilisateur- la force de l'Enfant malin (conte n° 27) surpasse celle de son adversaire, la sorcière. Le héros Enfant terrible, lui, (contes 29 et 30) personnage surpuissant, emploie ses forces à des fins

profondément antisociales. Dans les contes n° 31 et 32, les forces de destruction sont véhiculées par des objets ou un animal.

Les contes n° 33 à 42 font partie du cycle du lièvre, animal physiquement faible mais fort par son intelligence et sa ruse. Enfin, les deux derniers contes peuvent être qualifiés respectivement d'étiologique et de philosophique. Le récit n° 43 brode sur le thème de la valeur relative de la force physique. Le récit n° 44 est une histoire de création sur le mode humoristique.

Après cette brève synopsis qui ne tient évidemment compte que des éléments du contenu manifeste des récits, jetons un coup d'oeil rapide sur les structures narratives qui les modèlent.

Nos contes s'articulent dans une proportion importante sur deux schèmes de base. Il y a d'abord les contes qui débütent par une faute ou un méfait et qui se terminent par un acte de réparation (si les conséquences de la faute ne sont pas irréversibles) ou par la punition plus ou moins grave des coupables. (26 récits suivent ce schéma). Le second type de conte a pour début une situation de manque qui sera comblé dans la séquence finale du récit. (1) Dans la majorité des cas, en ce qui concerne les récits à méfaits, il n'y a qu'une intrigue, un noeud central et toutes les actions des personnages mènent à la résolution du conflit fondamental. La présence d'effets retardés qu'on trouve dans les récits plus élaborés n'altère pas pour autant leur économie générale. Ceux-ci peuvent comporter en effet plusieurs méfaits consécutifs comme, par exemple,

dans le conte n° 27 (Enfant malin). Le premier méfait n'est en fait ici qu'une intention de meurtre-mais, dans les contes, les projets peuvent avoir valeur d'acte-. La sorcière veut tuer les alliés (frères) du héros qui réplique par le meurtre bien réel de <sup>s</sup>filles de la sorcière. Dans le deuxième épisode, la sorcière se venge et ravit deux enfants du village du héros (second méfait). L'Enfant malin reprend les deux enfants (réparation). Puis, la sorcière extirpe les yeux d'un frère du héros qui les récupère au moyen d'une ruse (second acte de réparation). Au cours du troisième épisode, la sorcière s'attaque à la mère de l'Enfant malin; celui-ci aveugle la sorcière (punition) qui se déclare vaincue et meurt. Signalons ici, en passant, la gradation subtile dans les crimes et les châtements qui révèle tout un système de valeurs: la sorcière doit mourir lorsqu'elle s'en prend à la mère du héros. Il faut noter que même les récits sans épisodes répétitifs comportent le plus souvent et des séquences préparatoires qui servent à introduire le conflit et (ou) des éléments qui servent à retarder le dénouement sans que leur présence modifie le schéma narratif.

Le rôle du justicier peut échoir à l'un des protagonistes du récit: victime présumée, alliée de la victime, voire le ou la coupable même qui meurt de honte par exemple (autopunition). Dans d'autres cas, le justicier ne participe pas à l'intrigue, il survient uniquement pour exécuter le châtement. La punition est la mise à mort du coupable (dans douze cas; ce chiffre nous paraît élevée) ou la menace de mort (lorsque la faute n'est pas irrémédiable); le danger de mort a pour fonction de faire prendre conscience au coupable qu'il doit cesser ses agissements. Il sera sauvé

in extremis par un allié (parent, animal fidèle). Le récit peut, comme il a été dit, se terminer par un acte de réparation. Les villageois coupables d'avoir chassé les orphelins leur demandent pardon et les ramènent au village (conte n° 25).

Dans ces récits à méfaits, en dehors du malfaiteur, de la victime et du justicier (ces deux derniers rôles pouvant être coiffés par le même personnage), on remarque parfois l'existence de deux autres sortes de personnages: un auxiliaire de la victime et (ou) du justicier qui participe activement au rétablissement de l'ordre et (ou) un auxiliaire, plus passif, qui a pour fonction de révéler le crime commis. Ce rôle peut échoir à un humain, à un animal, voire à un objet (la cendre qui parle).

Les contes construits sur le schéma "manque-manque comblé" <sup>sont</sup> moins fortement représentés que le récit type "méfait-punition". Six fois sur douze (chiffre global) c'est le désir d'obtenir une épouse qui fait démarrer l'action. On remarquera que le manque initial est rarement la famine. Or, dans le folklore africain, la menace de disette comme moteur d'action constitue un thème quasi obsessionnel.

Le héros du récit à méfait agit soit seul-il est dans ce cas fort, intelligent, rusé-soit aidé d'un personnage médiateur (donateur, conseiller). Dans cette dernière éventualité, il doit accomplir fidèlement les ordres et conseils reçus. Il sera mis à l'épreuve par le médiateur (épreuve qualifiante) et la réussite ou l'échec de cette première épreuve décidera du dénouement.

Dans les récits avec "manque-manque comblé" on retrouve également la structure répétitive. Dans le récit n° 26 (Les échanges successifs) le héros n'entre qu'à la suite de plusieurs transactions en possession du bien désiré (une épouse). Dans d'autres cas, plusieurs histoires s'enchaînent: après la liquidation d'un premier manque, apparaît un second qui sera liquidé à son tour (conte n° 31 par exemple).

Il faut signaler aussi les récits qui relèvent à la fois de l'un et de l'autre type distingués ci-dessus. Dans les contes en forme de miroir(1) les deux protagonistes entreprennent l'un après l'autre la même quête dont la motivation est pourtant différente, puisque le second quêteur n'est poussé que par l'envie. Cette motivation négative et son comportement-il pêche par avidité ou (et) commet des excès- font qu'il échoue lamentablement et se tue le plus souvent (conte n° 11). L'histoire du premier héros du conte relève du schéma "manque- manque comblé" alors que celle du second développe l'histoire "méfait-punition".

Dans d'autres récits à plusieurs acteurs (n° 18 par exemple) se développent simultanément et (ou) consécutivement les épisodes construits selon l'un ou l'autre schéma. Enfin quelques rares récits- parmi les contes d'animaux- notamment- n'entrent qu'incomplètement dans ces deux schémas. On y trouve le plus souvent le méfait et la punition mais d'autres types d'actions s'y ajoutent également.

En présence de ces deux structures qui nous ont servi de principes directeurs dans cette première lecture, on peut

(1) Cette appellation vient de Denise Paulme (Cf. Morphologie du conte africain -CEA n° 45, 1972, p. 150)

à bon droit, s'interroger sur la signification de cette prédominance du schéma "méfait -punition" dans ce corpus. Si on était sûr que cette proportion subsiste à l'examen d'un corpus de contes bambara plus important, on serait tenté de tirer des conclusions sur la préoccupation pédagogique de ce folklore, sur les valeurs qui s'y traduisent: la condamnation sévère de tout écart par rapport à la norme et, ce qui va de pair, la condamnation sévère de toute velléité d'individualisme.

Les contes avec "manque-manque comblé" jetteraient davantage de lumière sur les aspirations et les visées principales de cette société dont l'une des plus fondamentales est d'avoir une épouse. Ce désir implique, dans le contexte la nécessité et la volonté de rentrer dans une relation de dépendance. On voit aussi dans ces contes l'importance que revêtent les termes d'intelligence et de ruse, utilisés d'ailleurs comme synonymes.

Les textes bambara sont reproduits en transcription phonologique. Ces textes, venant de régions différentes, contiennent des variantes dialectales dont l'étude n'était pas notre objectif.

Pour la notation des tons, nous avons indiqué à quel schème tonal le mot appartient et, d'autre part s'il est marqué ou non de l'accent d'intensité.(1)

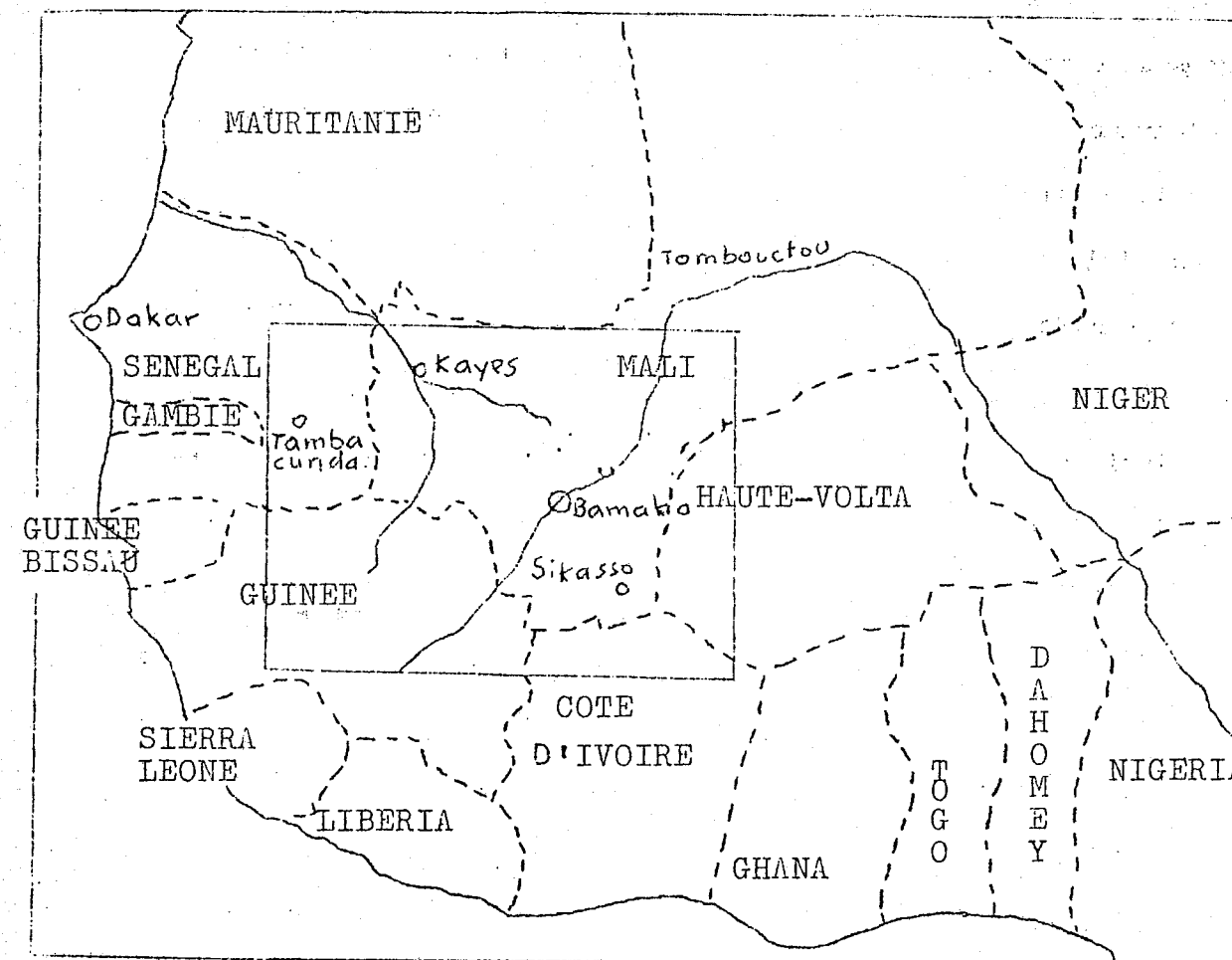
Signalons à l'intention des éventuels lecteurs étudiants ou linguistes qu'en complément de ce recueil sera publié un autre avec des données sur le fonctionnement de la langue. Les contes y seront accompagnés d'une traduction littérale juxtaposée.

(i) Cf. M. Houis, Phrases bambara-Afrique et Langage- Série pédagogique n° I.

LES CONTEURS

- . BAMBA Barkissa, Paris : 36
- . CAMARA Abdoulaye, Sikasso: I4, I5, 30, 3I, 37, 38, 39,  
40, 4I, 43, 44.
- . CISSE Fatoumata, Bamako: 5, I7, 26.
- . DIARRA Awa, Bamako: IO, 23.
- . DIARRA Maïsa, Bamako: 8a, I9, 20, 24, 29, 32, 35, 34.
- . DIARRA Mamadou, Tambacunda: 2, 6, 7, 9, II, I6, 25, 25a,  
33
- . DIARRA Nana, Tambacunda: I2
- . NDAW Fanta, Bamako: 22
- . SISSOKO Mamadou, Tambacunda: 4
- . SUK0 Fanta
- . TAMBARA Fatou, Bamako: I8
- . TOURE Oumar, Bamako: 42
- . TOURE Souleymane, Sikasso: 27
- . TRAORE Jeja, Bamako: I, 3, 2I, 28.
- . TRAORE Moussa, Tambacunda : I3

Nous avons indiqué, avec le nom de chaque conteuse et de chaque conteur, le lieu de l'enregistrement et la numérotation des contes( en chiffres romains par la suite) donnés par eux.



Le rectangle couvre la zone où le bambara ( malinké) est parlé comme langue première ou comme langue véhiculaire.



I. / Le canari d'argent et le canari d'or /

1 Il y avait un homme.  
Il planta un arbre° dans la cour de sa concession.  
Il plaça un canari° d'or  
et un canari d'argent au sommet de l'arbre,  
5 il les couvrit de beaucoup de feuilles.  
Quiconque prétend pouvoir monter ne réussit pas,  
ne réussit pas, il tombait.  
Alors, l'homme dit à sa fille  
que la personne qui réussirait  
10 à descendre le canari d'or et le canari d'argent,  
il la lui donnerait en mariage.  
Alors, les gens arrivèrent du monde entier.  
On battit le grand tambour;  
tout le monde devait venir.  
15 Le roi annonça  
qu'il avait mis un canari d'or et un canari d'argent  
dans sa cour,  
que la personne qui le descendrait,  
il marierait sa fille avec lui.  
Les gens se dirent : "courons,  
20 allons y tous!"  
Bien, les gens arrivèrent.  
En arrivant, ils se mettent à chanter :  
Que dis-tu Jine Kasa° ?  
que dis-tu Jine Maanyo ?

CONTE I

I cè dó dò.  
à yé jíri túru à ká dúkene ná  
kà sánudaga sìgi à lá  
kà wáridaga sìgi à sán fè  
5 kà nógolan cáman ké ò lá .  
ní mogó mín kó à bé yèlen  
ò té sé kà yèlen, ò bé bó kà bìn .  
ò tumá ná, à yé à fó à dén yé  
kó mogó mín séra  
10 kà sánudagá ní wáridagá jìgin  
kó àle bé à dén dè fúru ò tígi mà .  
ò tumá ná, dinyé mogó bé nàna sá,  
ù yé dununbá gòsi  
kó bé ká nà dé  
15 kó dugumása kó  
à yé sánudagá sìgi à ká dúkene ná aní wáridagá  
kó ní mogó mín yé à jìgin  
kó à bé à dén fúru ò mà  
kó á yé bòlí kà nà dé  
20 àn bé ká tága ò lá .  
áyiwa, ù nàna ,  
ní ù nàna ù bé à fó :  
í kó dì dè jinemása ?  
í kó dì dè jinemáanyo ?



25 Quiconque descendra le canari d'or,  
sera le mari de Jine !  
Quiconque descendra le canari d'argent,  
sera le mari de Jine !  
Peren-peren ten ten terenw°  
30 teren terenw peren peren  
ten ten perenw !

Bien, l'homme qui essaya ne réussit pas,  
il descendit.  
Un autre essaya encore.

35 Il se mit à chanter :  
Que dis-tu Jine Masa ?  
que dis-tu Jine Maanyo ?  
Quiconque descendra le canari d'or,  
sera le mari de Jine !  
40 Quiconque descendra le canari d'argent,  
sera le mari de Jine !  
Peren terenw pere ten ten terenw  
teren terenw teren teren ten ten terenw !

Bien. Cet homme échoua aussi, il s'en alla.  
45 Bien. Tous les gens du village essayèrent,  
aucun d'eux ne réussit /à monter sur cet arbre/.  
Bien. Cependant un homme apprit encore la chose  
et arriva aussi,  
il arriva.

50 Il se transforma en lépreux° et se présenta.

25 mogó mĩn mánà sánudagá jìgin dé  
ò bé ké jinecé yé  
mogó mín mánà wáridagá jìgin dé  
à bé jine lenge cě yé  
peren peren ten ten terenw  
30 peren perenw peren peren  
ten ten perenw .

ò tumá, ò tígi bé nà ò té sé,  
ò bé jìgin.  
dóware bé nà túgun

35 à bé à fó :  
í kó dì dè jinemása ?  
í kó dì dè jinemáanyo ?  
mogó mín mánà sánudagá jìgin dé  
ò bé ké jinecé yé  
40 mogó mín mánà wáridagá jìgin dé  
ò bé ké jine lenge cě yé .  
peren terenw pere ten ten terenw  
peren terenw peren, peren, ten ten perenw.

áyiwa, ò tígi fána bé kènye, ò bé tága  
45 áyiwa, kó ò dugumógo bé bàn  
ù sí má sé kà yèlen jíri nín ná  
áyiwa, fó cě kélén yé à mèn túguni  
ò fána nàna ,  
à nàna minka.

50 ò yě à yéré ké kúnato yé sá kà nà

Les gens lui disent : "hé,  
beaucoup de gens sont venus et n'ont pas réussi  
à monter,

à plus forte raison toi, un lépreux!"  
Le lépreux répondit : "nul ne peut savoir..."

55 Si Allah me donne de la chance à propos de cette femme,  
si je réussis à descendre le canari d'or,  
elle me sera donnée n'est-ce pas ?"

Les gens répondirent : "tu nous ennuyes vraiment.

Est-ce toi un lépreux qui va l'avoir ?"

60 Il s'approcha,  
monta dans l'arbre.

Il chanta :

Que dis-tu Jine Masa ?

que dis-tu Jine Maanyo ?

65 Quiconque descendra le canari d'or,  
sera le mari de Jine!

Quiconque descendra le canari d'argent,  
sera le mari de Jine!

Peren terenw pere ten ten terenw

70 teren terenw teren teren ten ten terenw!

Bien. L'homme grimpa jusqu'au milieu de l'arbre.

Les gens se dirent : "Hum,

comment s'y est-il pris ?

D'autres déjà <sup>ont</sup> grimpé jusqu'au milieu,

75 ne sont pas arrivés plus haut et sont descendus,  
alors , lui, un lépreux!..."

mogów yé à kán tó kó hén

kó mogó bé nàna ù má sé kà yèlen

kó jàngo é kúnato

kó à ; kó mogó té à dón dé

55 ní Alla yé ní garisige ké musó nín ná

ní ní bé à sòro, ní ní séra kà sánudagá nín jìgin

à té nà dí ní mà wà?

kó bó àn kún ná dé.

é kúnató bé à sòro wà ?

60 à nàna

à yèlenna jírí lá

kó :

í kó dì dè Jinemása ?

í kó dì dè Jinemáanyo ?

65 mogó mín mánà sánudagá jìgin dé

ò bé ké Jinacé yé

mogó mín mánà wáridagá jìgin dé

ò bé ké Jiné lenge cě yé

peren terenw pere ten ten perenw

70 peren terenw, pere, pere, ten ten perenw .

áyiwa, cě nín yèlenna fó kà sé à cámancé lá.

mogów yé ù kán tó kó hén

kó à yé à nyé yé wà ?

dów yèlenna fó à cámancé lá

75 kó ù kènyenna kà jìgin

jàngo é kúnató .

L'homme monta monta, monta,  
 et s'approcha du canari d'argent.  
 Il s'adressa au père qui se trouvait en bas.  
 Il dit :

80

Que dis-tu Jine Masa ?  
 que dis-tu Jine Maanyo ?  
 Quiconque descendra le canari d'or  
 sera le mari de Jine !  
 Quiconque descendra le canari d'argent  
 sera le mari de Jine !  
 Peren terenw pere ten ten terenw  
 teren terenw teren teren ten ten terenw !

L'homme arriva au canari d'argent.

90

Il s'arrêta ; sortit une cola° de sa poche  
 et la lança à son beau-père.  
 Les gens se lèvent et se disent : " hum  
 est-ce ainsi qu'il fait ? "

Ils disent : " tu n'es pas encore arrivé au sommet,  
 au canari d'or. "

95

Bon ! Il continua, continua, continua  
 jusqu'à arriver au canari d'or.

Il posa un canari sur sa tête, l'autre, il le prit dans sa main.

Il descendit

et chanta :

100

Que dis-tu Jine Masa ?  
 Que dis-tu Jine Maanyo ??  
 Quiconque descendra le canari d'or,  
 sera le mari de Jine

cě nìn tágara kà tága kà tága  
 kà sùrunyana wáridagá nìn ná .  
 à yé í kán tó fǎ mà dùgu mà

80 kó :

í kó dì dè Jinemása ?  
 í kó dì dè jinemáanyo ?  
 mogó mín mánà sánudagá jìgin dé  
 ò bé ké jíné cě yé

85

mogó mín mánà wáridagá jìgin dé  
 ò bé ké jíné lenge cě yé  
 peren terenw pere ten ten terenw  
 peren terenw, pere., pere ten ten perenw

cě nìn tágara fó à séra wáridagá mà

90

à yé í jò kà woró bó pòshí lá  
 kà à fili búranké mà dùgu mà .  
 mogów wúlila kó hén  
 kó ò yé à nyé yé wà ?

kó í má sé sánudagá mà sán fè fólo.

95

áyíwa, à tágara túgun kà tága kà tága  
 fó à séra ò fána mà .  
 à yé kélén sígi à kún kà kélén mìnè à bólo.  
 à jìginna kà nà

kó :

100

í kó dì dè jinemása ?  
 í kó dì dè jinemáanyo ?  
 mogó mín mánà sánudaga jìgin dé  
 à bé ké jínécé yé

105 Quiconque descendra le canari d'argent  
Sera le mari de Jine!  
Peren terenw pere ten ten terenw  
teren terenw teren teren ten ten terenw !  
L'homme descendit,  
posa le canari d'or près de l'homme,  
110 puis le canari d'argent.  
Alors, le père appella son enfant nommée Jine Masa.  
Il lui dit : "sors et donne de l'eau à ton mari."  
La fille remplit d'eau la calebasse et vint.  
Quand elle arriva, elle demanda à son père : "est-ce cet homme là ?"  
115 Le père répondit : "non, ce n'est pas celui-ci."  
-Est-ce celui-là ?  
-Non, ce n'est pas celui-là.  
Tes yeux voient beaucoup de beaux jeunes hommes,  
ton mari n'en est pas.  
120 La personne de mauvaise présentation que tu vois, ce lépreux,  
c'est celui-ci qui a descendu mon canari d'argent et mon  
canari d'or."  
Elle dit : "père je ne l'aime pas."  
Il répondit : "même si tu ne l'aimes pas,  
c'est à lui que je te donne."  
125 Il a descendu mon canari d'or  
et mon canari d'argent,  
c'est à lui que je te donne."  
A ce moment, elle lança l'eau à la tête du lépreux?

105 mogó mín mánà wáridagá jìgin dé  
à bé ké jíné lèngé cě yé  
peren terenw peren ten ten terenw  
peren terenw, pere, pere ten ten perenw.  
ò tumá à jìginna  
fó kà nà sánudagá nìn sìgi cě kóro  
110 kà wáridagá sìgi à kóro .  
ò tumá, à yé dèn wéle kó Jinemása  
kó bó í ká nà jí dí í cě mà.  
dénín yé jíflén . fá jí lá kà nà .  
ní à nàna à bé à fò kó bába nìn dò wà ?  
115 à bé à fò kó àyí ò té.  
nìn dò wà ?  
à bé à fò kó àyí ò té.  
kó í nyé sín kámalén nyúmannin cáman mà  
fá bé à fò kó ò té dé .  
120 kó í nyé bé ò mogó nógolén mín ná dé, kúnatoké nìn,  
òde yé ní ká sánudagá ní ní ká wáridagá jìgin .  
à kó bába né té ò fè dé.  
kó háli ní í té ò fè  
kó ní bé í dí à mà dé.  
125 kó à yé ní ká sánudagá jìgin  
kà ní ká wáridagá jìgin  
kó ní bé í dí ò mà dé .  
ò tumá ná, à yé jí súuru cě nìn kuncé lá .

130 Le père dit : " même si tu fais tout cela,  
je te donnerai à lui. "

Le père demanda alors aux mères<sup>o</sup>  
de préparer les affaires<sup>o</sup> de la fille,  
disant qu'il la donnait à cet homme<sup>o</sup>.  
Elle et son mari s'en allèrent.

135 Là où je l'ai pris, je remets ce conte.

NOTES : pp.454-456

I30 fã kó háli ní í yé ò bé ké  
ní bé í dí à mà .  
ò tumá ná, à yé à fò baw yé  
kó ò tumá ù ká à ká minénw láben  
kó à bé dénnín fúru siri cě nìn mà.  
kó à ní à cě bé tága.

I35 ní yé ò tà yóró mín, ní yé ò bila yèn.

II. / Le roi qui veut garder sa fille° /

1 Bien. Je vais raconter l'histoire d'une fille.  
C'était une fille de roi.  
Elle était d'une beauté extrême?  
Quand la fille eut la poitrine pleine?  
5 le roi l'enferma dans sa concession  
et entour<sup>le</sup>a tout d'un mur.  
Personne ne pouvait entrer.  
Il n'y avait personne là, sauf une vieille femme° ;  
celle-ci se tenait près d'elle dans la maison.  
10 Aucu<sup>n</sup>des hommes du pays ne pu<sup>t</sup>obtenir cette fille.  
Il y avait un homme,  
il resta dans sa case de nuit°  
creusa un trou, le creusa, le creusa  
jusqu'à arriver à la case de la fille.  
15 Il creusa un tunnel? le creusa  
jusqu'à arriver dans la case même de la fille.  
Quand la nuit était tombée, il entra dans le tunnel,  
marchait, marchait, marchait  
pour arriver chez cette fille.  
20 Cela dura.  
Il rendit la fille enceinte?  
Une fois la fille enceinte,  
sa mère partit dire au roi :

CONTE II.

I áyiwa, ní yé à dá nìn dèn kélen dè lá.  
nìn masaké dènmuso dòn.  
à nyánna kà nyán kà nyán fó kà nyán.  
ò kélen, dènkogó fálén tumá mín,  
5 à yé à blà dũ kóno  
kà bé lámunu ní kógo yé.  
à té dòn.  
mogó sí té yèn fó musokoronín kélen,  
òdé bé à fè sò kóno .  
10 jamaná cě bé désara à lá .  
cě kélen bé yèn,  
ò yé í tó à sisó kóno  
kà dingá sèn, kà à sèn, kà à sèn  
fó kà tága à blà sungurún ká bugú lá .  
15 à yé dugujukorodínga sèn kà à sèn  
fó ká tága à blà sungurún ká bǒn yéré kóno.  
ní sũ kòra, à bé dòn òdé kóno  
kà táama kà táama kà táama  
fó kà tága fó sungurún nìn ná.  
20 à tóra òdé lá.  
à yé kóno dá sungurún nìn ná .  
kóno dálen sungurún nìn ná  
à má tágra fó masaké mà

25 "roi mon père, roi ma mère, un mur entoure ta fille,  
un autre mur entoure le mur;  
ta fille est enceinte."  
Le roi dit : "faites venir la vieille femme.  
On va couper sa tête  
et même la tête de son petit-fils?"  
30 Le petit-fils dit : "ce n'est pas moi !  
roi mon père, roi ma mère,  
coupe la tête de la grand-mère  
mais ne coupe pas la mienne.  
Que celui qui a rendu enceinte ta fille,  
35 elle le dénonce !"  
Le roi interrogea sa fille,  
qui dit : "je ne pas le connaître.  
Cela resta ainsi  
jusqu'à ce qu'on dit qu'on allait tuer la vieille femme.  
40 Il y'avait un griot là-bas°  
il dit :  
"roi mon père, roi ma mère,  
ne la tue pas.  
De toute manière,  
45 tu connaîtras un jour le responsable."  
La fille accoucha.  
Son enfant grandit et commença bientôt à marcher.  
Lorsque l'enfant put marcher,  
le roi rassembla tous les gens du pays

kó ní fǎ masá, ní bǎ masá, ò dèn bé kógó kóno.  
25 kógó bé kógó kóno,  
é dèn kónoma dòn.  
kó ò ká nà ní musokoronín yé  
kó à bé musokoroninkún tìge  
fó kà à modénkun tìge à fè.  
30 modén yé í kán tó, à kó ònòn  
à kó ní fǎ masá, ní bǎ masá  
à kó í bé mǎmade kún tìge  
bári né kún té tìge.  
kó mín yé kónó dá à lá  
35 kó ò ká ò fó .  
à yé dénnín nyíninka .  
dénnín yé í kán tó kó àlé má à dón.  
ù yé à tá yèn sá  
fó ù kó kó ù bé musokoronín fàga.  
40 jeliké kélen bé yèn,  
ò yé í kán tó ,  
à kó ní fǎ masá, ní bǎ masá  
à kó ò kánà à fàga ,  
à mènna cógo ó cógo  
45 í bé à tígi dón dé .  
dénnín jìginna .  
à dèn bónyara fó à yé táama dámine.  
à táamara tumá mín,  
masaké yé jamanamógo bé dǎlajé

50 et dit : à l'homme qui a rendu enceinte ma fille,  
je lui donnerai son enfant. "

Tout le monde vint et s'arrêta.

Le roi dit à la fille :

55 "l'homme qui t'a rendue enceinte,  
peux-tu le reconnaître ?"

Alors, la foule des hommes était assise ;

la fille répondit

en chantant :

Cours appeler ton père !

60 Appelle, ton père est un fourmilier° !

Appelle, c'est un fourmilier qui creuse la terre !

Cours appeler ton père !

Appelle, ton père est un fourmilier !

Appelle, c'est un fourmilier qui creuse la terre !

65 L'enfant courut, courut, courut.

Il devisagea les hommes un à un

et continua.

Sa mère chantait seulement :

Cours appeler ton père !

70 Appelle, ton père est un fourmilier !

Appelle, c'est un fourmilier qui creuse la terre !

Cours appeler ton père !

Appelle, ton père est un fourmilier !

Appelle, c'est un fourmilier qui creuse la terre !

75 L'enfant courut, courut, courut



50 kó mogó mín nàna à kónó sìgi à dèn ná  
à bé à dèn dí ò mà.

ù bé nàna kà nà í lò.

masaké kó dénnín mà

cě mín yé à kónó dá é lá

55 í bé à tígi dón wà ?

ò tumá, cekúlu bé bé sigilén

dénnín yé mún ké kà à jáabi,

à kó :

bòli kà í fǎ wéle níjo

60 jó wéle, í fǎ yé tinbá yé, wéle níjo

jó wéle, nín yé dugusentínba yé, wéle níjo

bòli kà í fǎ wéle níjo

jó wéle, í fǎ yé tinbá yé, wéle níjo

jó wéle, nín yé dugusentínba yé, wéle níjo.

65 dénnín bòmila kà bòli kà bòli

ní à yé mín nyé láje

à bé tèmén.

bá bé à ró dórón :

bòli kà í fǎ wéle níjo

70 jó wéle, í fǎ yé tinbá yé, wéle níjo

jó wéle, nín yé dugusentínba yé, wéle níjo

bòli kà í fǎ wéle níjo

jó wéle, í fǎ yé tinbá yé, wéle níjo

jó wéle, nín yé dugusentínba yé, wéle níjo

75 dénnín bòlila kà bòli kà bòli



et traversa toute la foule des hommes.

Son père était derrière.

L'enfant partit se précipiter sur son père.

Le père prit l'enfant et le mit sur ses hanches°

et vint chez le roi.

Le roi dit : "comment as-tu fait cela ?"

Il répondit : "n'as-tu pas entendu la chanson ?"

Le roi dit que sa fille répète la chanson!

Elle chanta :

Cours appeler ton père!

Appelle, ton père est un fourmilier !

Appelle, c'est un fourmilier qui creuse la terre!

Cours appeler ton père!

Appelle, ton père est un fourmilier.

Appelle, c'est un fourmilier qui creuse la terre.

Le roi lui dit : "est-ce toi qui a creusé un trou ?"

Il répondit : "j'ai creusé un trou pour sortir de ma case et partir chez ta fille.

Roi mon père, roi ma mère,

même si ta fille est belle,

tu ne la coucheras jamais à côté de toi,

tu la donneras au fils de quelqu'un?"

Depuis ce temps-là, plus personne ne garda sa fille pour lui?

J'ai laissé ce conte, là où je l'ai vu.

NOTES : pp.456-458

kà cekúlu bé fára.

à fǎ bé kó fè .

à táara í bári à fǎ lá.

à fǎ yé dèn tà kà à mára à konkón ná

80 kà nà kà nà masaké bára .

masaké kó. é dún yé nín ké cógó dǐ ?

à kó nógo í má dónkilí mèn wà ?

à kó à ká sègin dónkilí mà .

à kó :

85 bòli kà í fǎ wéle níjo

jó wéle, í fǎ yé tinbá yé, wéle níjo

jó wéle, nín yé dugusentínba yé, wéle níjo

bòli kà í fǎ wéle níjo

jó wéle, í fǎ yé tinbá yé, wéle níjo

90 jó wéle, nín yé dugusentínba yé, wéle níjo.

masaké yé í kán tó kó é dè yé dingá sèn kà bó ?

à kó né dè yé dingá sèn kà bó n ká bugú kóno

kà tága í dèn bára.

à kó n fǎ masá, n bá masá

95 mogodén nyánna cógo ò cógo

é yéré té à dà í kó fè ábada ,

í bé à dí mogodén mà.

òdé yé à tó, òde yé ò bó jamaná kóno.

n yé ò yé yóró mín, n yé ò blà yèn.

III. / Le nom qu'il faut trouver °/

1 Je vais raconter l'histoire d'un homme.  
Il avait un enfant  
et ne voulait dire le nom de l'enfant à personne.  
C'était une fille.  
5 Elle grandit, grandit jusqu'à arriver à l'âge de se marier.  
En fait, le nom de cet enfant était Mère et Urine.  
Chaque fois que quelqu'un arrivait,  
le père disait que celui qui réussirait  
à trouver le nom de l'enfant,  
10 alors, il lui donnerait en mariage sa fille.  
*Bien, après cela,  
quiconque venait*  
et demandait: 'quel est le nom de ta fille?'  
le père répondait: 'si tu arrives à dire son nom,  
je te la donnerai en mariage.'  
15 Certains l'appelaient Fanta,  
d'autres l'appelaient Mamou  
d'autres encore l'appelaient Oñeaba;  
personne n'arriva à dire le nom de l'enfant.  
Un certain griot apprit cela.  
20 Il prit son tambour d'aisselle?  
En route, il rencontra une vieille femme  
qui lui dit: 'mon fils, où vas-tu ?'

CONTE III.

I ní yé à tìgè kà à dá cě dó lá .  
à yé dén dó sòrò .  
à má sòn kà à tógó fó mógó sí yé . . .  
dén nìn yé musó yé .  
5 à bónyana kà à bónya fó ká à sé fúru mà .  
ò tumá ná, jaga dén nìn tógó kó Baninyeganno .  
ní mógó ó mógó nàna  
à bé à fó kó ní à séra kà dén nìn tógó fó .  
ò tumá ná, à bé dén nìà fúru ò tígí mà .  
10 áyiwa, à nàna ò tà  
mógó mín màna ná,  
ò bé à fó kó dén nìn tógó ?  
à bé à fó kó ní í séra kà ò tógó fó,  
ní bé à fúru í mà .  
15 dów bé à fó Fánta  
dów bé à fó Mamu  
dów bé à fó Jeneba  
mógó sí má sé kà dén tógó fó,  
  
jeliké dó yé à mèn sá  
20 ò yé à ká ntamán tà, ò bé nàlén ,  
ò ní musokoronín bènna  
kó ní dénké, kó é bé tága mín ?

Il répondit: " je vais dans un village  
où se trouve un homme qui dit ne donner sa fille à  
sauf si on en connaît le nom." <sup>personne,</sup>

25

La vieille<sup>o</sup> demande : alors, tu connais son nom ?

- Non.

-Si tu me donnes de la cola et un oeuf,  
je te dirai son nom."

30

Là-dessus le griot tire de sa poche  
de la cola et l'oeuf et les lui donne<sup>o</sup>.

Elle lui dit le nom de la jeune fille :  
son nom est Mère et urine.

Alors, le griot prit son tambour d'aisselle  
et <sup>de</sup> se mettra à jouer :

35

deren deren de !

la femme du griot est Mère et urine.

Allah tout puissant a fait

une bonne petite chose pour moi.

40

Deren deren de

deren deren de !

la femme du griot est Mère et urine.

Allah tout puissant a fait

une bonne chose pour moi.

45

Deren deren de !

Bien. La fille est assise dans la maison  
elle pleure, et chante :

Ma mère ah,

kó né bé tága ñugú dó lá

kó dó bé yèn, à kó à té à dèn dí mogó sí mà

25

fò ò kà à tógó dón.

kó ò tumá ná, é bé à tógó dón wà ?

kó áyi.

kó ní í yé woró dí né mà àní shéfán

kó né bé à tógó fò í yé.

30

ò tumá, jeliké yé à bóló dòn pòsí lá

kà shéfán dí à mà àní woró

à yé à tógó fò í yé:

kó à tógó kó Baninyegenne .

ò tumá ná, jeliké fána yé ntamán tà

35

à bé à lá:

deren deren deren dé

jeliké musó yé Baninyegenne

masá Alla yé kó

nyúmannin dá ní nyé

40

deren deren dé

deren deren deren dé

jeliké musó yé Baninyegenne

masá Alla yé kó

nyúmannin dá ní nyé

45

deren deren dé.

áyiwa, dèn yé í sigilén tó sô kóno

à kàsira kó :

né bà yó !

celui qui dit mon nom est un griot,  
 50 mon nom est Mère et Urine  
 Allah tout puissant a fait une mauvaise  
 chose pour moi!

Bien. La fille pleure,  
 le griot, quant à lui, continue de jouer :  
 deren deren de!

55 La femme du griot est Mère et Urine.  
 Allah tout puissant a fait  
 une bonne petite chose pour moi!

Bien. Il vient, arriva dans leur concession.  
 Ils l'accueillirent et lui donnèrent de l'eau.

60 La fille pleura encore, disant ne pas l'aimer.  
 Le père dit : " eh certes, tu dois l'aimer.  
 Personne n'est arrivé à trouver ton nom.  
 D'autres sont venus, les uns l'ont appelé Fanta,  
 d'autres Kama,  
 d'autres encore Oeneba,  
 65 personne d'autre n'a réussi à connaître ton nom,  
 seul le griot connaît ton nom,  
 nous te donnerons à lui."

Maintenant je dirai à tes mères  
 d'attacher tes affaires de mariage.

70 Le mariage sera célébré, tu t'en iras avec lui.  
 Ils ont fait l'affaire ainsi.

NOTES : pp.458-459

Bien. Là où j'ai pris ce conte, je le remets là.

jôn nîn-yé n tógó fó jeli yé  
 50 kó n tógó kó Baninyegenne  
 masá Alla yé kójugunín dá n nyé.

áyiwa, dénnín bé kàsí lá.

jeliké kóni bé à lá

déren déren déren dé

55 jeliké musó yé Baninyegenne

masá Alla yé kó

nyúmannín dá n nyé

áyiwa, à nàna, à séra ù ká dū kónó

ù yé à bísimila kà jí dí à mà.

60 ò tumá dénnín kàsira kó à té à fè

fá kó ée kó í bé kà à fè dé.

kó mogó sí má sé í tógó lá

dów nàna, dów kó Fanta.

dów kó Mama, dów kó Jeneba.

65 mogó sí má í tógó dón.

ò tumá, jeliké yé í tógó dón,

àn bé í dí ò mà.

ò tumá, n bé à fó í baw yé

ù ká í ká kónyó-minéw siri.

70 fúru bé siri, í bé tága à nò fè.

ù yé à kó nyé ké tèn.

áyiwa, n yé ò tà yóró mín, n yé ò bila yèn.

IV. / Une fille difficile à obtenir /

1 Conte.  
C' était un roi.  
Il avait une pierre/  
Il disait que nul ne pourrait obtenir sa fille  
5 hormis celui qui casse<sup>rait</sup> la pierre avec son sexe°.  
On parcourut tous les villages ,  
les autres pays, on les parcourut tous,  
on ne trouva personne  
qui pût casser cette pierre avec sa verge.  
10 Un homme se leva disant qu'il allait courir la fille du roi°.  
Il se leva, il partit.  
Il rencontra une vieille femme° sur la route.  
Celle-ci lui dit: "homme, où vas-tu ?"  
Il répondit: "j'ai appris qu'il y avait la fille du roi là-bas;  
15 elle est très belle, elle n'a pas sa pareille chez sa mère,  
elle n'a pas sa pareille chez les mères des autres.  
A présent, si moi j'arrive à casser cette pierre,  
je la casserai;  
le roi me donnera la petite femme.  
20 Si je n'arrive pas à la casser, je m'en tiendrai là."  
La vieille femme dit: "à présent, viens ici,  
regarde mon fardeau°,  
aide-moi à ramener ce fardeau."

CONTE IV.

I ntálen.  
mansaké dó dòn.  
kurún dó bé à ró.  
à kó mogo té àle dén sòro  
5 fò ní mín yé ò cì à kayá lá.  
ò yé dugúw yáala .  
jamaná wéréw lá, ò yé ò bé yáala.  
ù má mogo sòro,  
mín bé sé kà kurún nìn cì à foró lá.  
10 cě dó wúlila kó àle bé tága mansaké dén nõ fè.  
òwúlila, à táara.  
à ní musokoronín dó bènna sílá ró.  
à kó à yé kó cě í bé tága mín ?  
kó ní fána yé ò mèn kó mansaké dén bé yèn,  
15 kó à cě ká nyí , à nyogón té à nǎ kùn,  
à nyogón té wandiná kùn.  
sísan, ní ní fána bé sé kà kurún nìn cì,  
mí ní bé à cì,  
ò bé musonín dí ní mà.  
20 ní ní té sé kà à cì, ní bé à tó yèn.  
musokoronín kó sísan, nà yàn,  
à kó né ká donín fíle ,  
né dème kà donin kà sàmba.

Il dit: " bon, c'est bien! "

25 Il prit son fardeau.  
Ils partirent ensemble, ils partirent ensemble.  
La vieille femme prit une poudre végétale° et la lui donna.  
Quand elle eut pris la poudre et la lui eut donnée,  
il <sup>s'en</sup> retourna.

30 Oui ! Elle dit: " quand tu seras parti,  
tu en froteras ta verge,  
quand tu en auras frottée ta verge,  
tu froteras celle-ci à la pierre.  
Tu la casseras. "

35 Il dit: " c'est bien ! "  
Il partit chez le roi,  
il partit et dit: " roi,  
je te salue°."  
Le roi répondit: " oui!° "

40 L'homme dit: " moi aussi j'ai appris la nouvelle,  
je suis venu à cause de cela."  
Le roi dit: " tu es venu à cause de cela ?  
Bon, c'est bien !  
Voici la pierre !

45 Assez de paroles° !  
Tu vas partir <sup>jusqu'à</sup> cette pierre.  
Si tu arrives à casser cette pierre,  
ma fille que voici devant toi

à kó áyiwa, kó basí té .

25 à yé ò ká donín tà.  
à ní à táara, à ní à táara.  
musokorónín yé fíramugú tà kà à dí à mà.  
à yé fíramugú tà kà à dí à mà tumá mín,  
à sèginna.

30 ònhón, à kó ní í táara  
í bé à sùsa í foró lá ,  
ní í yé à sùsa í foró lá,  
í bé à sùsa beré lá,  
í bé à cì.

35 à kó basí té.  
à táara mansaké bára .  
à táara tumá mín, kó mahsaké !  
à kó àw ní sù !  
à kó mbà !

40 à kó é né fána yé kíbarú mèn ,  
né nàna òdé nǒ fè.  
kó í nàna òdé nǒ fè ?  
à kó áyiwa, basí té.  
kurún nìn fíle nìn yé yàn.

45 à kó kúmá cáman té à ró.  
í bé tága kurún nìn kàn ,  
ní í séra kà kurún nìn cì,  
à kó í dénmusó fíle í nyé yàn,

je la prendrai et te la donnerai. "

50 Il dit: "bon ! c'est bien !"

L'homme à son tour partit <sup>jusqu'</sup> à la pierre,  
enleva son pantalon ,

prit sa verge en main  
et la frappa sur la pierre.

55 L'homme cassa la pierre.

Quand il l'eut cassée,

le roi partit,

prit sa fille,

la fit laver proprement,

60 lui donna de l'or°,

lui donna de l'argent°

et la donna à l'homme.

Ils partirent.

NOTES : pp.459-460

ń bé à tà kà à dí í mà.

50 à kó áyiwa, basí té.

cě nìn fána táara kurún nìn ná

kà kurusí bó

kà à foró mine à bólo

kà à gòsi fará lá.

55 cě nìn yé kurún cì.

ò yé à cì tumá mín ná,

mansaké táara

kà dénmusó mine

kà à kò kà sèneya

60 kà sánu dí à mà

kà wári dí à mà

kà à dí à mà.

ù táara.

V. / La lance du père /

1 Je vais conter l'histoire de sept jeunes gens.  
Chaque jour, en partant au marché<sup>o</sup>  
leur père leur disait  
qu'ils ne devaient pas toucher à une femme,  
5 qu'ils ne devaient pas aimer une femme<sup>o</sup>.  
Un jour ils partirent au marché.  
Le plus petit des jeunes gens tomba amoureux d'une femme-génie.  
<sup>Étant</sup> Tombé amoureux d'une femme-génie,  
10 ils s'unirent.  
Or, chaque jour qu'ils allaient au marché,  
à leur retour chez eux,  
leur père qui possédait une lance<sup>o</sup>  
leur disait de jurer sur cette lance  
15 La lance percerait celui qui aurait seulement touché à une femme.  
Bien. Lorsqu'il toucha à la femme,  
il avait un bracelet sur lui<sup>o</sup>.  
Il le sortit pour le donner à cette jeune fille  
et lui dit  
20 qu'après son départ,  
la jeune fille enlève le bracelet  
et le mette dans du lait frais.  
Le lendemain, à l'aube, en revenant voir le lait,

CONTE V.

I ní yé à tà kà à dá nín kámalennin wólonwula lá.  
dón ó dón, ní ù bé tága dógó lá  
ù fá bé à fò kó ní ù tágara dógó lá  
kó ù kánà sé mùso mà  
5 ù kánà nyébo mùso fè.  
dóm dó lá, ù tágara dógó lá.  
kámalennín bē lá cinín  
ù dógóké ò táara nyébo jinedém dó fè.  
ò nyéborá jinedém fè mínke,  
10 ò ní ò jèra mínke,  
ò yé à sòro, ní ù tágara dógó lá dón ó dón,  
ní ù sèginna kà nà  
tàma dó bé ù fá bólo .  
ò bé à fò kó ù ká ù kàli ò lá.  
15 kó ní mín séra mùso mà dórón kó tamá bé ò sògo.  
onhór ! alé séra mùso mà mínke  
bólolanegé dó tún bé à bólo lá  
ò yé à bó kà ò dí npogotiginín mà  
kà à fò à yé  
20 kó ní alé tágara dórón  
ní npogotiginín yé ò bó  
kà ò bíla nónokene mà  
ní dugú jéra, nò ò nàna ò láje



si elle voyait que le lait frais ~~était~~<sup>est</sup> devenu du sang :

25

il ~~serait~~ mort.

Si par <sup>vait</sup> contre le lait n'a pas changé,  
alors, il ~~serait~~ vivant.

Ainsi, il partit.

Le père leur donna la lance,

30

l'aîné la saisit :

Soulève, ! soulève ! soulève Sumanguru !

Soulève-la ! Sumanguru je suis allé à la foire !

Soulève Sumanguru ! soulève-la, Sumanguru !

Si tu touches une femme, soulève Sumanguru !

35

Soulève-la, Sumanguru ! Que tu me perces, lance !

Soulève Sumanguru, soulève-la Sumanguru !

Et perce-moi et éventre-moi, soulève Sumanguru,

Soulève-la Sumanguru !

L'aîné saute, la lance ne lui fait rien.

40

Un autre jeune frère arrive aussi :

Soulève ! soulève ! soulève Sumanguru !

Soulève-la ! Sumanguru je suis allé à la foire !

Si tu touches une femme, soulève Sumanguru !

Soulève-la, Sumanguru ! que tu me perces, lance,

45

Soulève Sumanguru, soulève-la Sumanguru !

Et perce-moi et éventre-moi, soulève Sumanguru,

Soulève-la Sumanguru !

ni à yé à sòro nónokené kéra jolí yé

25

alé sàra.

kó ní à yé à sòro nónokené má yélema kà ké fóyi yé

ò tumá alé bé yènninno .

à tágara sá.

fǎ yé tamá dí ù mà.

30

kòbóké yé tamá mìnè :

yenge yenge ye Sumanguru yenge !

à yenge Sumanguru né tágara dógó lá !

Sumanguru yenge, à yenge Sumanguru !

ní í mágara musó lá Sumanguru yenge !

35

à yenge Sumanguru ! tamá í ká n' sògo dé

Sumanguru yenge, a yenge Sumanguru .

ká n' sògo kà n' nugú bó, Sumanguru yenge

à yenge Sumanguru.

à bé í pán, tamá té fóyi ké à lá.

40

ò dógónín fána bé nà:

yenge yenge yé Sumanguru yenge !

à yenge Sumanguru, né tágara dógó lá !

Sumanguru yenge, à yenge Sumanguru !

ní í mágara musó lá, Sumanguru yenge

45

à yenge Sumanguru ! tamá í ká n' sògo dé

Sumanguru yenge, à yenge Sumanguru !

ká n' sògo kà n' nugú bó, Sumanguru yenge !

à yenge Sumanguru.

kòró nìnw bé bé bán sá.

Les grands frères, tous, passent à leur tour.

Ils chantent tous,

la lance les laisse intacts.

Son tour arrive,

il dit :

"ah, père, attends que j'enlève mon habit,

si je n'enlève pas, je ne peux pas sauter."

Il enlève son habit et le pose, il dit :

Soulève ! soulève ! soulève Sumanguru° !

Soulève-la ! Sumanguru je suis allé à la foire !

Soulève Sumanguru ! soulève-la, Sumanguru !

Si tu touches une femme, soulève Sumanguru !

Soulève-la, Sumanguru ! Que tu me perces, lance,

Soulève Sumanguru, soulève-la Sumanguru !

Et perce-moi et éventre-moi, soulève Sumanguru,

Soulève-la, Sumanguru !

Il n'arrive pas à sauter, il a peur.

Il dit : "père, attends que j'enlève mon bonnet° et le pose."

Il l'enlève et le pose.

Il a peur, il ne se décide pas à sauter.

Il dit : "père, attends que j'enlève mon pantalon."

Il enlève son pantalon et le pose.

Ainsi, il posa toutes les choses qu'il avait sur lui.

Son père lui dit : "eh, n'as-tu pas touché à une femme ?"

Il répond par non, qu'il n'a pas touché à une femme.

Son père dit : "dans ce cas, saute."

Le garçon recommence à chanter :

Soulève ! soulève ! soulève Sumanguru !

50 olw bé bé dónkilí dá.

tamá, té fóyi ké olw lá.

à bé nà sé alé mà.

alé bé à fó kó

à bába ! ní ká dlókí bó.

55 ní ní má dlókí bó, ní té nà sé kà pán.

à bé dlókí bó kà ò bila, à bé à fó

yenge yenge ye Sumanguru yenge !

à yenge Sumanguru, né táara dógó lá!

Sumanguru yenge, à yenge Sumanguru !

60 ní í mágara musó lá, Sumanguru yenge !

à yenge Sumanguru ! tamá í ká ní sògo dé

Sumanguru yenge, à yenge Sumanguru !

ká ní sògo kà ní nugú bó, Sumanguru yenge

à yenge Sumanguru.

65 à té sé kà í pán, à bé síran.

à bé à fó kó bá í dò ní ká fugulá bó kà ò bila°.

à bé ò bó kà ò bila.

à bé síran à té sòn kà í pán.

à bé à fó kó bá í dò ní ká kulusí bó.

70 à bé kulusí bó kà ò bila .

à bé à bólo lá fèn bé bila sá.

fã bé à fó kó é ! kó kòri é má mágara musó lá ?

fã bé à fó ò tumá í pán.

75 à bé à fó :

yenge yenge ye Sumanguru yenge !

a yenge Sumanguru, né tágara dógó lá

à bé à fó kó alé má mágara musó lá.

Soulève-la ! Sumanguru, je suis allé à la foire !  
Soulève Sumanguru ! soulève-la Sumanguru !  
Si tu touches une femme, soulève Sumanguru !  
80 Soulève-la, Sumanguru ! que tu me perces, lance,  
Soulève Sumanguru, soulève-la Sumanguru !  
Et perce-moi et éventre-moi, soulève Sumanguru,  
Soulève-la, Sumanguru !

Il saute.

85 La lance le perce et le tue.  
Son père se fâcha contre lui.  
Il ordonna de ne même pas l'enterrer;  
qu'on le tire pour le jeter dans les ordures.  
On tira son cadavre pour le jeter dans les ordures.  
90 Le lendemain à l'aube lorsque sa femme vint ouvrir /le récipient  
de lait/,  
ouvrir /le récipient/ de lait frais,  
elle trouva le lait rouge foncé, foncé, foncé, changé en sang.  
Elle pleura puis partit, elle partit chez les serpents dans la  
brousse.  
Les serpents sont en train de se tuer.  
95 Il se trouve là une petite feuille.  
Si les serpents s'entretuent,  
ils frappent leur nez à la feuille  
et reviennent à la vie.  
La fille coupa une de ces petites feuilles, la garda sur elle,  
100 et l'amena avec elle aux ordures.  
Elle y trouva le cadavre du garçon.  
Elle frappa cette petite feuille sous le nez du garçon,  
celui-ci se leva.  
Dès qu'il se fut levé, ils se marièrent. NOTES : pp.460-461  
105 Je remets mon conte à l'endroit où je l'ai pris.

Sumanguru yenge, à yenge Sumanguru !  
ní í mágara musó lá, Sumanguru yenge  
80 à yenge Sumanguru ! tamá í ká ní sògo dé  
Sumanguru yenge, à yenge Sumanguru !  
kà ní sògo kà ní nugú bó, Sumanguru yenge  
à yenge Sumanguru !  
à bé í pan  
85 tamá bé à sògo kà à fàga.  
fã bé dími à kóro.  
à bé à fó kó háli ù té à sũ dòn  
kó ù ká à sàma kó ká tága à fíli nyamán ná.  
ù bé à sũ sàma ká tága à fíli nyamán ná.  
90 ní dugú jéra à ká musonín bé nà fén nìn dáyele,  
nómokené nìn dáyele?  
ò bé à sòro ò blènna cóyi cóyi cóyi kà ò ké jolí yé.  
ò bé kási ká tága, ò bé tága sé sãw mà kúngo kóno.  
olw bé ká nyógon fàga.  
95 fúrabulunin dó bé yèn ,  
ní ù yé nyógon fàga  
ù bé ò gòsigosi nyógon nùn kóro  
ù bé wúli.  
dénin bé ò fúrabulunin dó tíge ká ò bila à kùn  
100 ká tága sé nyamán ná.  
à bé tága cenín sũ dálén sòro  
à bé ò fúrabulunín gòsigosi cenín nùn kóro  
ò bé wuli .  
ní ò wúlila mínke ù bé fúru nyógon mà.  
105 ní yé ò tà yóro mín, ní yé ò bila yèn.

VI./ La fille et la flûte° /

1 Bon. Notre conte.  
Voilà de quoi il s'agit.  
Il y avait une fille,  
qui était très estimée.  
5 Elle refusait toute proposition de mariage.  
Tout homme qu'on lui montrait,  
elle le refusait.  
Tous les hommes du monde échouèrent auprès d'elle sauf un.  
Elle partit chercher du bois.  
10 Il partit, se transforma  
et devint une jolie petite flûte.  
Quand la jeune fille vint,  
elle marcha sur la petite flûte,  
elle dit : "j'ai ramassé une flûte !"  
15 La flûte aussi dit : "J'ai ramassé une fille !"  
Après cela,  
la fille partit en brousse,  
elle prit la flûte.  
Dès qu'elle disait : "J'ai ramassé une flûte !"  
20 La flûte répondait : "J'ai ramassé une fille."  
Elles partirent en brousse. ( la fille et la flûte )  
La fille prit une hache  
chercha du bois, en chercha  
et coupa une liane pour attacher le bois.

CONTE VI .

I áyiwa, à nntálén.  
à nntáyé à yé nín dè lá.  
nín súnqurunnín kélen dò.  
à màdiyara kà màdiya kà màdiya  
5 à yé í bà n fú rú bè mà.  
fén ó fén ní à yírara à lá.  
à bè bà n .  
dunyán cè bè kòlila à lá fó m̀̀gò kélen.  
à bè tága lógonyiniyóró.  
10 à táara kà tága í yèlèma  
kà í ké fulenín nyúman yé.  
npogotígi nín bè nà tumá mín,  
à nàna yèlen fulenín kàn .  
à kó ní tòmónna,fulé!  
15 fulé fána yé í kàn tó kó ní tòmónna,súnqurún!  
à kéra tumá mín,  
à táara kà tága wulá kóno  
à yé fulé nín tà.  
kàbini à kó ní tòmónna,fulé,  
20 fulé yé í kàn tó kó ní tòmónna,súnqurún .  
ù táara wulá kóno.  
súnqurún nín yé jélé tà  
kà lógó nyíni kà à nyíni  
kà fũ bó kà à síri.

25 Elle dit : "hé ! qui me mettra le bois sur la tête° ? "  
La flûte répondit : "moi, je te mettrai le bois sur la tête. "  
La fille avait glissé la flûte dans son cache-sexe,  
elle l'en tira.  
La flûte sortit du cache-sexe, tomba à terre,  
se transforma,  
et mit le bois sur la tête de la fille.  
Quand elle eut mis le bois sur la tête de la fille,  
la flûte dit : "avec qui rentres-tu ?°"  
Prends-moi ! "  
25 La fille la prit.  
Ils partirent jusqu'à la maison.  
Lorsqu'ils arrivèrent à la maison,  
elle posa le fagot de bois biribiri !°  
Elle partit, enleva la flûte,  
40 elle la jeta panparan !°  
et partit chercher de l'eau.  
Elle prit une petitealebasse°  
et prit de l'eau fraîche dans le canari pour boire.  
Elle but beaucoup,  
45 elle oublia la flûte.  
La flûte dit :  
Moi, petite flûte, je suis venue,  
petite flûte cassée, je suis venue !  
La flûte n'a pas bu l'eau de la fille,  
50 elle n'a pas bu l'eau de la fille.

25 à kó é ! jón bé ní nyùn?  
fulé yé í kán tó kó né bé í nyún.  
súngurunnín yé fulenín ké à ká lenpekún ná tumá mín  
kà à sóri .  
à bóra lenpenkún ná kà bìn dùgu mà  
30 kà í yèlema  
kà súngurunnín nyún.  
à yé à nyún tumá mín,  
à kó í ní jón ?  
í bé ní tà dé !  
35 ò yé à tà.  
ù táara fó sò kóno  
ù táara fó sò kóno tumá mín,  
à yé lógosirí blà bíribiri !  
à táara kà fulenín fòni.  
40 à yé ò fíli pánparan!  
kà í sìn jífenké lá.  
à yé jípotí tà  
kà jí súma tà dagá kóno kà í mìn.  
à mìnna fúrr !  
45 à má fulé yéré jàte.  
fulé yé í kán tó kó :  
né fulenín nàlén tlé  
fulenín faratálén nàlén tlé  
fulé má mìn súngurunjí lá  
50 à má mìn súngurunjí lá.

La fille dit : maman ! Yo !

N'as-tu pas entendu le son de la flûte ?

Elle dit qu'elle n'a pas bu l'eau de la fille,

elle n'a pas bu l'eau de la fille,

la flûte n'a pas bu l'eau de la fille!

55

La mère dit : " fille de rien° ! Tu es venue avec tout cela, occupe-toi de tes affaires !

Prends de l'eau et donne-lui en. "

Elle prit une grandealebasse d'eau

et la donna à la flûte°.

60

La flûte sauta et plongea° dans l'eau et but à satiété.

Quand arriva le repas du soir, ils mangèrent.

La flûte ne mangea pas.

65

La flûte n'ayant pas mangé,

affamée, elle dit :

Moi, petite flûte, je suis venue,

petite flûte cassée, je suis venue!

La flûte n'a pas mangé du riz° de la fille,

elle n'a pas mangé du riz de la fille!

70

La fille dit : maman ! yo !

N'as-tu pas entendu le son de la flûte ?

Elle dit qu'elle n'a pas touché au riz de la fille,

elle n'a pas mangé le riz de la fille!

75

La flûte n'a pas mangé le riz de la fille!

dénnín yé í kán tó kó má ! yó

í má fulé mankán mèn?

kó àle má mìn sùngurunjí lá

à má mìn sùngurunjí lá

55

fulé má mìn sùngurunjí lá.

à kó sù hannadénnín ! í ní à tò bē nàna sá

í ká kô bé í bólo,

jî tà kà à dí à mà.

à yé jíflenba tà kà à tà

60

kà à dí fulé mà .

fulé yé pán kà í sùgusugu jí kóno

kà tága kà mìn kà í fá dénw !

fó tlerofanadúmuntumá séra,

ù yé dúmunní ké .

65

fulé má dúmunní ké.

fulé má dúmunní ké tumá mín,

à kòngtó, à kó:

né fulénín nàlén tlé

fulénín faratálén nàlén tlé

70

fulé má sùngurunkíni dúmún

à má sùngurunkíni dúmún.

à kó má ! yó

í má fulénín mankán mèn ?

kó àle má màga sùngurunkíni lá

75

à má sùngurunkíni dúmún

fulé má sùngurunkíni dúmún .

La mère dit : "fille de sorcière" ! Je te l'ai dit,  
tu ne cesses de ramasser de mauvaises choses?  
tu ramasses tout

80 tu as apporté le malheur avec celle-là,  
prends du riz et donnes-en à la flûte."

La flûte le prit et se rassasia  
et se coucha.

Cela dura jusqu'à la tombée de la nuit.

85 A la tombée de la nuit,

la fille avait jeté la flûte dans la case.

La flûte était dans la case

quand la nuit tomba,

la fille vint se coucher dans un coin de la case.

90 Elle se coucha dans un coin de la case,

la flûte remua,

elle dit :

Moi, petite flûte, je suis venue,  
petite flûte cassée, je suis venue!

95 La flûte ne s'est pas couchée sur le lit de la fille,

elle ne s'est pas couchée sur le lit de la fille!

La fille dit : maman ! Yo !

N'as-tu pas entendu le son de la flûte ?

Elle dit qu'elle ne s'est pas couchée sur le lit de la fille,

100 elle ne s'est pas couchée sur le lit de la fille,

la flûte ne s'est pas couchée sur le lit de la fille!

La mère dit : fille de rien ! Écarte toutes tes affaires de moi !

à kó subahannadénnin ! ní yé à fò í yé dé

í tóra í galomá tòmo ná

í yé fén bē tòmo

80 í yé galó dè tà ní nìn yé,

ò kiní tà kà à dí fulé mà.

fulé yé à tà kà ké pá !

kà í dá.

ù tóra òdé lá fò sù kòra.

85 sù kòra tumá mín,

à yé fulé fíli bugú kóno.

fulé bé bugú nìn kóno dé

fò sù kòra tumá mín,

súngurún nàna kà nà í dá bugutafanín ná .

90 à yé í dá, à yé í dá bugutafanín ná tumá mín,

fulé yé mìnigimanyaga

à kó :

né fulénín nàlén tlé

fulénín faratálén nàlén tlé

95 fulé má lá súngurundlán kàn

à má lá súngurundlán kàn.

à kó má ! yó

í má fulénín mankán mèn ?

kó àle má lá súngurundlán kàn

100 à má lá súngurundlán kàn

fulé má lá súngurundlán kàn.

à kó saburó dénnin ! kó í ká fén bē bó ní kàn !

Prends-la, couche-la près de toi sur le lit.

Elle prit la flûte et la coucha sur le lit.

105 Cela dura, dura.

La flûte dit :

Moi, petite flûte, je suis venue,

petite flûte cassée, je suis venue.

La petite flûte n'a pas touché aux seins de la fille,

110 elle n'a pas touché aux seins de la fille !

La fille dit : maman ! Yo !

N'as-tu pas entendu le son de la flûte ?

Elle dit qu'elle n'a pas touché aux seins de la fille,

elle dit qu'elle n'a pas touché aux seins de la fille,

115 la flûte n'a pas touché aux seins de la fille.

La mère dit : " fille de rien ! Va la prendre

et couche-la entre tes deux seins. "

La fille prit la flûte et la coucha entre ses deux seins.

Cela dura, dura.

120 La flûte remua,

et dit :

Moi, petite flûte, je suis venue,

petite flûte cassée, je suis venue !

La flûte n'a pas touché aux perles° de la fille,

125 elle n'a pas touché aux perles de la fille !

La fille dit : maman ! Yo !

N'as-tu pas entendu le son de la flûte ?

Elle dit qu'elle n'a pas touché aux perles de la fille.

à tà, í ká à dá í dá fè dlán kàn.

à yé fulé tà kà à dá dlán kàn.

I05 à mènna, à mènna .

fulé yé í kán tó kó :

né fulenín nàlén tlé

fulenín faratálén nàlén tlé

fulenín má màga sùngurunsín ná

II0 à má màga sùngurunsín ná.

à kó má ! yó

í má fulenín mankán mèn ?

kó àle má màga sùngurunsín ná

à má màga sùngurunsín ná

II5 fulé má màga sùngurunsín ná.

à kó saburodènnin ! í tága à tà

kà à dá í kogó fila nìnw nyógon cè.

à yé à tà kà à dá à kogó fila nìnw nyógon cè.

à mènna, à mènna.

I20 à yé mùnyugumanyaga

à kó :

né fulenín nàlén tlé

fulenín faratálén nàlén tlé

fulé má màga sùngurunbáya lá

I25 à má màga sùngurunbáya lá.

à kó má ! yó

í má fulenín mankán mèn ?

kó àle má màga sùngurunbáya lá



elle n'a pas touché aux perles de la fille,  
la flûte n'a pas touché aux perles de la fille.

130

La mère dit : "fille de rien ! tu as tout fait,  
tout ce qu'elle dit,  
fais-le !"

La fille prit la flûte et la posa sur son ventre.

135

Avant le lever du jour,  
la flûte rendit la fille enceinte?

J'ai laissé ce conte là où je l'ai vu.

NOTES : pp.462-463

à má màga sùngurunbáya lá

I30 fulé má màga sùngurunbáya lá.

à kó saburodénin ! í yé à tò bê ké sá

à yé fén ò fén fò

ò bê ké.

à yé à tà kà à dá à kónó kàn.

I35 yáni dugú ká jè

fulé yé kónó dá sùngurún ná táki !

ń yé ò yé yóró mín, ń yé ò blà yèn.

VII. / La fille qui ne voulait pas se marier° /

1 Bien. Je vais raconter l'histoire d'une fille.  
 Cette fille se révolta et partit dans la grande brousse?  
 Quand elle fut partie en brousse,  
 on chercha à la marier.

5 Quand on vint pour la marier,  
 en disant qu'elle <sup>allait</sup> être donnée à un homme,  
 elle s'enfuit dans la grande brousse,  
 elle s'installa là-bas.  
 On fit tout ce qui était possible

10 on échoua auprès d'elle; hormis un seul homme.  
 Celui-ci partit chez les parents?  
 Il dit : "je veux que vous me donniez votre fille."  
 Ceux-ci répondirent : "va t'en donc?  
 comment peux-tu trouver notre fille ?"

15 Elle s'est enfuie dans la brousse,  
 nous ne savons pas de quel côté."  
 Il répondit : "mariez-la avec moi !"  
 Ils la marièrent avec lui.  
 Son ami° dit qu'il demanderait à tous les villageois,  
 20 il dit que le vendredi, tout,  
 les jeunes hommes comme les vieux?  
 les jeunes femmes comme les vieilles?  
 bouclent la porte de leur clôture?

CONTE VII.

I áyiwa, ní yé à dá dénnin kélen dè lá.  
 à dénnín kélén, à múrutira kà tága wulabá kóno.  
 à táalén wulá kóno  
 ù yé à nyíni fúru lá.

5 nì ù nàna à nyíni fúru lá  
 kó à bé dí ò cě mà,  
 à bòlila kà tága kà tága wulabá kóno,  
 kà tága í sígi yèn.  
 ù yé kó bé ké,

10 ù désera à lá fó cě kélen.  
 à táara fáw bára  
 à kó ní bé à fè àw ká dèn dí ní mà.  
 kó bó àn dá lá !  
 é bé sé kà àn dèn sèro cógó dì ?

15 à bòlila, à táara wulá kóno ,  
 àn té à fáw kélen dòn .  
 à kó yó! á yé à fúru síri ně mà.  
 ù yé à fúru síri à mà.  
 à teriké kó á yé à fó dugumógo bé yé

20 kó jumá dón , mógó ó mógó  
 à cemísen fára cekorobá kàn ,  
 à musomísen fára à musokorobá kàn,  
 bé ká dòn kà sinsandá síri.

Que personne n'ouvre sa porte de clôture.

25 Qu'ils la laissent fermée, sauf le mari de la femme.

L'ami partit,

prit une gourde cassée° et un bout de fer.

Il se dirigea dans la brousse.

Il partit en brousse,

30 en chantant :

Nanyma, descends à la maison!

Nanyma, descends à la maison!

Sanamori woyan woyan woyan°!

En allant, il faisait seulement 'woyan woyan woyan ;'

35 quand il fut tout près de Nanyma,

celle-ci se retourna.

Hé ! Il était en train de chanter :

Nanyma, descends à la maison!

Nanyma, descends à la maison!

40 Sanamori woyan woyan woyan!

Il poursuivit Nanyma, la poursuivit.

Celle-ci courut à travers tout le village.

Partout où elle alla,

elle trouva . . . porte close, exceptée celle de son mari.

45 Elle partit s'arrêter à la porte du mari

en disant : " nè, nè, ouvre la porte, nè, nè, ouvre la porte."

L'ami chantait :

Nanyma, descends à la maison!

mogó sí ká sinsandá kánà yèlen.

25 ù ká à tó fó musó cě yéré.

ò táara tumá míj ,

à yé bará kólon tà kà negékúruntà.

à yé nyásin kà tága wulabá kóno.

à táara wulá kóno tumá mín,

30 à kó :

Nanyima, jìgin sô dé

Nanyima, jìgin sô dé.

sánamori wóyan wóyan wóyan°

à bé nàlén dórón wóyan wóyan wóyan

35 fó à bé nyìni kà sé Nanyima mà tumá mín,

Nanyima yé í kô flé.

ènhén ! à bé kán ò ró dórón

Nanyima, jìgin sô dé

Nanyima, jìgin sô dé

40 sána mori wóyan wóyan wóyan

à yé Nanyima gén kà à gén.

ò yé dugukononán bòli kà bé bòli.

ní à táara yóro mín,

à bé à sòro, dá tũgunna fò à cě ká sódá.

45 à táara kà tága í lò à cě ká dá lá

kó nén nén, dá yèlen, nén nén dá yèlen !

à kó:

Nanyima, jìgin sô dé

Nanyma, descends à la maison!

50 Sanamori woyan, woyan, woyan!

Le mari se leva et ouvrit la porte.

Elle entra chez son mari.

Le mari ferma la porte.

Elle devint sa femme.

55 L'homme l'épousa sur le champ.

J'ai laissé ce conte là où je l'ai trouvé.

NOTES : pp.464-465

Nanyima, jigin sô dé

50 sanamori wóyan wóyan wóyan.

cě wúlila kà dá yèlen.

à donna cě kàn.

cě yé dá tũgun.

à kéra cě musó yé.

55 cě yé à fúru siri ò yóro dè lá.

ń yé à tà yóro mín, ń yé ò fána blà yèn.

VIII. Les filles qui refusent de se marier.

- 1 J'ai choisi ce conte : c'est l'histoire de deux filles.  
Elles disaient qu'aucune d'entre elles ne se marierait.  
Peu après, le beau-père de l'une vint.  
La fille se cacha.
- 5 Alors qu'elle était cachée, un serpent la mordit.  
Après avoir été mordu, elle dit :
- Unhun, unhun, chère amie, unhun, unhun,  
mes beaux-parents sont venus, unhun, unhun,  
moi-même, je me suis cachée, unhun, unhun,
- 10 mon père n'a pas vu mon cadavre, unhun, unhun,  
ma mère n'a pas vu mon cadavre, unhun, unhun,  
unhun, unhun, chère amie, unhun, unhun!
- Là-dessus, vinrent également les beaux-parents de l'autre.  
Celle-ci s'empressa d'aller /avec les beaux-parents/.
- 15 Alors, le cadavre de l'autre se transforma en tourterelle.  
Bon, ils s'en allèrent.  
Dès leur arrivée,  
elle suivit son mari.  
La tourterelle chanta :
- 20 Unhun, unhun, chère amie, unhun, unhun,  
la parenté de ton mari est venue, unhun, unhun,  
moi, je me suis cachée, unhun, unhun,  
mon père n'a pas vu mon cadavre, unhun, unhun,  
ma mère n'a pas vu mon cadavre, unhun unhun,

CONTE VIII.

- I      ń yé à tige kà à dá npogotiginin fila lá.  
kó ù sí kánà fúru .  
ò tumá ná, dó celáká nàna .  
à yé í dògo.
- 5      ò yé í dògo mínke, ò tumá ná sà yé à kìn.  
sǎ yé à kìn mínke kó :
- unhun unhun dèn ò unhun unhun  
          né celákáw nàna unhun unhun  
          né yeré yé ń dògo unhun unhun
- 10      fǎ má né sǎ yé unhun unhun  
          bá má né sǎ yé unhun unhun  
          unhun unhun dèn ó unhun unhun  
ò kélén ná, dó nìn fána celákaw nàna .  
ò bòlila kà tága.
- 15      ò tumá, dó nìn sǎ yé í ké ntubannín yé.  
áyíwa, ù nàna .  
kàbini ù nàna dóròn  
à bòlila kà tága cě nǎ fè.  
ntubannín fána kó :
- 20      unhun unhun dèn ó unhun unhun unhun  
          né cekáláw nàna unhun unhun  
          né yeré yé ń dògo unhun unhun  
          fǎ má né sǎ yé unhun unhun  
          bá má né sǎ yé unhun unhun

25 la parenté de ton mari est venue, unhun, unhun,  
 toi, tu t'es empressée de les suivre, unhun, unhun,  
 unhun, unhun, chère amie, unhun, unhun!  
 Bon, celà dit, la tourterelle partit.  
 Lorsque les beaux-parents /de son amie/ arrivèrent,  
 30 la tourterelle se posa encore et chanta :  
 unhun, unhun, chère amie, unhun, unhun,  
 les parents de ton mari sont venus, unhun, unhun,  
 tu as dit que nous ne devions pas aller chez nos beaux-  
 parents, unhun, unhun,  
 les parents de mon mari sont venus, unhun, unhun,  
 35 moi-même, je me suis cachée, unhun, unhun,  
 le serpent m'a mordue, unhun, unhun,  
 mon père n'a pas vu mon cadavre, unhun, unhun,  
 ma mère n'a pas vu mon cadavre, unhun, unhun,  
 les parents de ton mari sont venus, unhun, unhun,  
 40 toi-même tu as couru, unhun, unhun  
 unhun, unhun, chère amie, unhun, unhun!

La-dessus, la tourterelle partit. Lorsque son amie entra  
 dans la maison de son mari,  
 elle tomba soudainement et mourut.

NOTES : p.465

25 é celákaw nàna unhun unhun  
 é yeré yé í bòli unhun unhun  
 unhun unhun dên ó unhun  
 áyiwa, ò kélén ná, à tágara .  
 à celá ká nàna mínke  
 30 a bòliáa kà tága í sígi túgun kó :  
 unhun unhun dên ó unhun unhun  
 kó é celákaw nàna unhun unhun  
 í ké àn kánà tága celá unhun unhun  
 kó né celákaw nàna unhun unhun  
 35 né yeré yé í dōgo unhun unhun  
 sã yeré yé í kìn unhun unhun  
 fã má né sũ yé unhun unhun  
 bã má né sũ yé unhun unhun  
 é cekáláw nàna unhun unhun  
 40 é yeré yé í bòli unhun unhun  
 unhun unhun dên ó unhun unhun  
 ò kélén ná, à tágara.  
 à donna à cě ká sō kóno mínke  
 à sérila kà bìn, à sàra.

VIIIa./ La fille qui voulait épouser un homme sans cicatrice°/

1 Voici l'histoire d'une jeune fille.  
 Quel que soit l'homme qui vient l'épouser, elle dit  
 ne pas l'aimer, elle dit n'aimer que l'homme qui n'a pas  
 de cicatrice.  
 Le python apprit cela.

5 Il se transforma en homme et vint.  
 Dès qu'il fut arrivé, la petite soeur de la fille se  
 transforma  
 en mouche° et entra dans ses vêtements pour l'inspecter.  
 Elle dit : " ah, certes, ma grande soeur, celui-ci est beau,  
 il n'a pas de cicatrice  
 mais il n'a pas d'odeur humaine non plus."  
 10 /La grande soeur/ répondit : "je l'aime ainsi."  
 Bien ! L'homme resta là-bas,  
 il resta là  
 jusqu'à ce qu'ils aient réglé toutes les questions du  
 mariage.

15 Le père les fit accompagner.  
 Le python partit avec elle.  
 Il partit dans la brousse, il alla, alla, alla  
 et il arriva /enfin/ à une grande termitière.  
 Il dit : " eh bien, la maison est ici."  
 20 Dès qu'ils arrivèrent, il entra  
 /et/ les gens /aussi/ entrèrent dans la termitière.  
 Il se transforma en serpent.  
 et posa sa tête à l'entrée.  
 Au moment de leur sortie les gens dirent :

CONTE VIII a.

I nìn kéra npogotígi kélen yé  
 cě ó cě máná à nyíni à bé à fó  
 kó à té ò fè fò jolifón té mín ná.  
 áyiwa, mininyán yé ò mèn

5 à yé í yèlema kà í ké hádamadén yé kà nà.  
 à nalén mínke à dógomusonín yé í yèlema  
 kà í ké dímogó yé kà dòn ò kóno kà ò láje.  
 à kó á n kóró kó nìn kóni ká nyí  
 kó jolifón té à lá

10 nkà mogósúma té à lá dé !  
 kó kó né bé ò fè tèn  
 áyiwa, cenín tóra yèn  
 à yé waatí ké  
 fó ù yé furukónye bé nyénabo .

15 fǎ yé mogów dá à kàn  
 à tágara ní à yé  
 à tágara kúngó kóno kà tága kà tága kà tága  
 kà tága sé ntonbá dó mà.  
 kó wà né ká sô yé yàn yé.

20 ù sélén yé múnke à donna  
 mogów donna ntõn nìn kóno.  
 à yé í yèlema kà í ké sǎ yé  
 kà í kún dá dá lá  
 mogów bótumá kó

25 "comment allons-nous faire maintenant ?"  
 Au moment de leur sortie,  
 les griots<sup>o</sup> se mirent à part et dirent :

jeune homme, jeune homme, jeune homme, jeune homme,  
 ne nous laisses-tu pas passer ?

30 Il dit : "hum, c'est la voix de qui ?"

-/Ne reconnais-tu pas/ la voix des griots du chef de village  
 qui sont venus au mariage de Mandé ?"

Il répondit : "hum, bon retour<sup>o</sup> !"

Ils passèrent.

35 Eh ! /d'autres/ griots<sup>o</sup> arrivèrent :

jeune homme, jeune homme, jeune homme, jeune homme,  
 ne nous laisses-tu pas passer ?

Il dit : "hum, c'est la voix de qui ?"

-/Ne reconnais-tu pas/ la voix des griots faunés du chef de village  
 qui sont venus au mariage de Mandé ?"

40

Il répondit : "hum, bon retour !"

Ils passèrent.

Vint le tour des cordonniers<sup>o</sup> :

jeune homme, jeune homme, jeune homme, jeune homme,  
 ne nous laisses-tu pas passer ?

45

Il dit : "hum, c'est la voix de qui ?"

-/Ne reconnais-tu pas/ la voix des cordonniers du chef de village  
 qui sont venus au mariage de Mandé ?"

Il répondit : "hum, bon retour !"

25 é àn dùn bé nìn ké cógó dì sá ?

bótumá nàna sé

jelíw nàna kà nà bó kó:

cenín cenín cenín cenín

í té à tó àn ká tèmèn ?

30

kó hùm jónnín kân dò ?

dugumása ká jelidénninw kân té wà ?

mínw nàna Mándé kónyó mà jò

kó hùm ká sé ní nyúman yé

olw tèmenna

35

é ! funéw nàna kó :

cenín cenín cenín cenín

í té à tó àn ká tèmèn ?

kó hùm jónnín kân dò ?

dugumása ká funedénnninw kân té wà ?

40

mínw nàna Mande kónyó mà jò

kó hùm ká sé ní nyúman yé .

ò tèmenna.

gárangéw nàna kó :

cenín cenín cenín cenín

í té à tó àn ká tèmèn ?

45

kó hùm jónnín kân dò ?

dugumása ká gárangédénw kân té wà ?

mínw nàna Mande kónyó mà jò

kó hùm ká sé ní nyúman yé .



50 Tous sortirent ainsi /seuls/ restèrent la mariée et sa  
petite soeur.  
La petite dit : "eh, mon aînée, comment allons-nous faire ?"  
Elle répondit : "en ce qui me concerne, je ne peux rien  
te dire."  
Elle /la petite soeur/ reprit : "bon, je vais te trans-  
former en aiguille.  
et te coller à mon vêtement."

55 Elle transforma l'aînée en aiguille  
et la colla à son vêtement.

Elle se mit à chanter :

jeune homme, jeune homme, jeune homme, jeune homme,  
ne me laisses-tu pas passer ?

60 Il dit : "c'est la voix de qui ?"

-/Ne reconnais-tu pas/ la voix de la fille cadette du  
chef  
qui est venue au mariage de Mandé ?

Il répondit : "hum, ce qui se trouve sur ton vêtement,  
va l'enlever et laisse-le."

65 Elle /petite soeur/ devint encore plus inquiète.

Elle la transforma en aiguille° /à cheveux/  
et la mit sur sa tête.

Elle se mit à chanter :

jeune homme, jeune homme, jeune homme, jeune homme,  
ne me laisses-tu pas passer ?

70 Il dit : "c'est la voix de qui ?"

-/Ne reconnais-tu pas/ la voix de la fille cadette  
du chef  
qui est venue au mariage de Mandé ?

50 ù bé bóra sá kà à tò tò kónyomusó ní à dógónín yé  
dógónín kó é n kóró àn dùn bé nín ké cógó dì ?  
à kó né kóni kúmá té né dâ túgun  
à kó ó ! n bé í yèlèma kà í ké míselí yé  
kà í sóri n ká finí ná.

55 à yé koromúso yèlèma kà ò ké míselí yé  
kà à sóri à ká finí ná

à nàna í jò :

cenín cenín cenín cenín  
í té à tò àn ká tèmén ?

60 à kó húm jónnín kân dò ?

dugumása ká lagarenín kân té wà ?

mín nàna Mande kónyó mà jò

à kó húm mín bé í ká finí ná

tága ò bó kà à bìla.

65 à nàna kónó gwàna túgun

à yé à yèlèma, à yé à ké bandigi yé  
kà à blà kà à dòn à kún ná .

à nàna :

cenín cenín cenín cenín

70 í té à tò àn ká tèmén ?

à kó húm jónnín kân dò ?

dugumása lagarenín kân té wà ?

mín nàna Mande kónyó mà jò .

75 Il répondit : " hum, ce qui se trouve sur ta tête, va l'enlever et laisse-le. "

Elle l'enleva et le laissa.

Elle dit : " eh, ma grande soeur, comment allons-nous faire ? "

Elle ajouta : " cette fois-ci je vais te transformer en gravillon

80 et te lancer derrière le mur.

Quand je <sup>l'aurais</sup> lancé derrière le mur, tu devras t'en aller. "

La soeur aînée répliqua : " bien, d'accord. "

Elle la transforma en gravillon.

Elle se mit encore à chanter :

85 jeune homme, jeune homme, jeune homme, jeune homme, ne me laisses-tu pas passer ?

Il dit : " hum, c'est la voix de qui ? "

- /Ne reconnais-tu pas/ la voix de la fille cadette du <sup>chef</sup> qui est venue au mariage de Mandé ? "

90 Il dit : " hum, bon retour ! "

Elles sortirent, elles marchèrent, marchèrent, marchèrent et arrivèrent aux berges d'un fleuve.

Au moment où le serpent se levait disant qu'il allait manger la mariée,

95 en fait, elle n'était plus là. "

Il courut, les vit, les vit qui parlaient.

Il se transforma en tourbillon de vent et les poursuivit.

à kó mín bé í kùn ná

75 tága ò bó kà ò bìla.

à tágara ò bó kà ò bìla .

kó é ní koró àn bé à ké cógó dì sá ?

à kó nìn sèn nìn ní bé í yèlema

kà í ké belekíse yé

80 kà í fìli kógó kó fè

ní ní yé í fìli kógó kó fè, í ká tága dé.

kó ó ! basí té

à yé à yèlema kà à ké belekíse yé.

à yeré tágara í jò sá kó :

85 cenín cenín cenín cenín

í té í tó ní ká tèmèn ?

à kó hùm jónnín kân dò ?

dugumása ká lagarenín kân té wà ?

mín nàna Mande kónyó mà jò

90 à kó hùm ká sé ní nyúman yé.

ù bóra, ù tágara kà tága kà tága kà tága

kà tága sé bádá lá .

à wílila tumá mín ná sá

kó ò bé kónyomusó kàman kà tága ò dún.

95 ò yé à sòro ò té'yènninno

à bòlila, à yé ù láje, à yé ù tágató yé

à yé í yèlema, à yé í ké fúnunfunún yé ù nǒ fè

Il alla, alla, alla, alla.

La cadette dit : "eh, ma grande soeur ne vois-tu pas/le tourbillon de vent/?"

100 Elle reprit : "le tourbillon de vent qui est derrière nous, c'est ton mari qui vient."

/L'aînée/ répondit : "ah, c'est vrai!"

Elles étaient arrivées à la berge /du fleuve/

La grande soeur chanta :

105 passe-moi, passe-moi, petit oiseau noir du fleuve au cou très long,  
passe-moi, passe-moi, petit oiseau noir du fleuve au cou très long,  
j'ai chez moi un cheval,

je te le donnerai, petit oiseau noir du fleuve au cou très long,

j'ai des esclaves chez moi, petit oiseau noir du fleuve au cou très long,

110 je te les donnerai, je te les donnerai, petit oiseau noir du fleuve au cou très long,  
un dangereux serpent me poursuit, petit oiseau noir du fleuve au cou très long.

L'oiseau fit traverser la grande soeur.

La petite soeur, à son tour, se mit à chanter :

115 passe-moi, passe-moi, petit oiseau noir du fleuve au cou très long,  
passe-moi, passe-moi, petit oiseau noir du fleuve au cou très long,  
j'ai chez moi un cheval,

je te le donnerai, petit oiseau noir du fleuve au cou très long

un dangereux serpent me poursuit, petit oiseau noir du fleuve au cou très long.

L'oiseau la fit traverser.

120 Elle dit à la grande soeur : "allons-y donc."

Vint le tour du jeune homme /serpent/.

à bé tága kà tága kà tága kà tága

kó hé n kóró, à kó í má yé

100 à kó fúnunfunún mín flé àn kó nìn yé

í cě nató dè yé ò yé.

kó ó ! basí té.

ù séra dánkán ná

à kó :

105 n tige, n tige bálakónnínfín kánkalamaján

n tige, n tige bálakónnínfín kánkalamaján

sò yé n fè sò bálakónnínfín kánkalamaján

n ná ò dí í mà dé bálakónnínfín kánkalamaján

jòn yé n fè sò bálakónnínfín kánkalamaján

110 n ná ò dí í mà dé bálakónnínfín kánkalamaján

sà júgu yé n kó bálakónnínfín kánkalamaján

à yé koromúso tige .

dógonín yeré nàna í jò :

n tige, n tige, bálakónnínfín kánkalamaján

115 n tige n tige bálakónnínfín kánkalamaján

sò yé n fè sò bálakónnínfín kánkalamaján

n ná ò dí í mà dé bálakónnínfín kánkalamaján

sà júgu yé n kó bálakónnínfín kánkalamaján

à yé ò tige

120 à kó koromúso mà, kó àn ká tága dé.

à dógonín yeré í jò.



IX. / Une fille qui ne veut pas faire comme les autres° /

- 1 Bien. Nous allons commencer ce conte.  
Il s'agit d'une fille.  
Quand les autres travaillent,  
elle refuse /de travailler/,  
5 elle se couche et dort.  
Toutes ses camarades° achèvent leur travail.  
Quand la nuit tombe et que ses camarades s'amuse-  
nt, elle refuse de s'amuser.  
Cela dure jusqu'à minuit.  
10 Quand minuit arrive,  
alors elle sort,  
elle s'arrête et chante :  
Un jeu, chaque jeu.  
Quand les gens s'amuse-  
nt, je m'amuse.  
15 Quand les gens ne s'amuse-  
nt pas, je m'amuse°  
Cela resta ainsi jusqu'au moment où  
une femme-génie° vint.  
Son enfant était mort.  
Elle était en train de pleurer son enfant.  
20 Elle trouva la fille en train de chanter :  
Un jeu, chaque jeu.  
Quand les gens s'amuse-  
nt, je m'amuse.  
Quand les gens ne s'amuse-  
nt pas, je m'amuse.

CONTE IX.

- I áyiwa, àn tó nà à dàmìne ,  
à n yé à yé nìn dénnin kélen dè lá.  
ò dénnín, ní tów bé báará ké tumá mín,  
à bé bàn  
5 à bé í dá kà ké sinnógo yé.  
à tónnyógón bé bé báará ké fú ù bé bàn.  
ní sù kòra, tónnyógón bé tlón ké waratí mín,  
à lé fána à té sòn kà tlónké ké.  
à bé à tó fó dugú ká tlà.  
10 ní dugú tlàra tumá mín,  
ò waratí lá, à bé bó,  
à bé tága í lò, à bé à fó :  
kélen tlón, kélenkelén tlón  
maá°yé tlón, né bé n tlón  
15 maá má tlón, né bé n tlón  
à tóra òde lá fó warat' dó lá.  
jinamúso dó bé yèn,  
à dén bàna,  
ò bé kán kà à dén kàsi.  
20 à nàna à sòro dénnín à bé í ró°:  
kélen tlón, kélenkelén tlón  
maá yé tlón, né bé n tlón  
maá má tlón, né bé n tlón.

La femme-génie chanta :

25 Fille, ne vas-tu pas dormir ?  
 Fille, ne vas-tu pas dormir ?  
 Je pleure l'enfant d'or?  
 Fille, ne vas-tu pas dormir ?  
 Je pleure l'enfant d'argent?  
 30 Nèn, nèn, nèn, enfant d'or !  
 Nèn, nèn, nèn, enfant d'argent !

La fille répondit :

Femme, ne me laisses-tu pas tranquille° ?  
 Femme, ne me laisses-tu pas tranquille ?  
 35 Je suis heureuse dans le jeu.  
 Femme, ne me laisses-tu pas tranquille ?  
 Je suis trop prise° par le jeu.  
 Nèn, nèn, nèn, être prise par le jeu !  
 Nèn, nèn, nèn, être heureuse dans le jeu !

40 La femme-génie la poursuivit, la poursuivit.  
 Elle courut entrer dans le groupe de ses camarades  
 et se faufila au milieu d'elles.  
 La femme-génie vint et s'arrêta.

Alors que toutes les camarades de la fille étaient couchées,  
 45 la femme-génie entra là-dedans et trouva  
 la fille couchée sous toutes les autres,  
 elle les contrôla° toutes, prit la fille  
 et la tua.

NOTES : p.468

J'ai laissé cela là où je l'ai vu.

jinamúsó yé í kán tó kó :

25 dénnín ò, í té tága í dá sá ?  
 dénnín ò, í té tága í dá sá ?  
 kó né bé sánudundén kàsi  
 dénnín ò, í té tága í dá ?  
 kó né bé wáridundén kàsi.  
 30 nén nén nén, sánudundén?  
 nén nén nén, wáridundén ?

dénnín yé í kán tó kó :

musó ò, í té fàra n ná sá ?  
 musó ò, í té fàra n ná sá ?  
 35 kó né bé fèrelenya tlón ná  
 musó ò, í té fàra n ná ?  
 kó né bé tìnyalenya tlón ná.  
 nén nén nén, tìnyalenya !  
 nén nén nén, fèrelenya !

40 jinamúsó yé à gén kà à gén kà à gén.  
 à bòlila òdé lá kà tága à tónnyógontú ró  
 kà tága í mèlèke ò cè ró.  
 jinamúsó nìn nàna kà nà í lò.  
 à tónnyógón bē bé lálén yóró mín,  
 45 jinamúsó òdonna òdé ró kà à sòro  
 à yé í dá bē jũ ró,  
 à yé bē wòloma kà dénnín mìnè  
 kà à fàga.

ní yé ò yé yóró mín, ní yé ò blà yèn.

X. / La femme frivole° /

1 Je vais conter.  
 C'est l'histoire d'une femme.  
 Elle ne reste jamais tranquille,  
 où qu'il y a une fête° elle y va.  
 5 Si la fête a lieu à Kati°, elle y va,  
 si elle a lieu à Sikasso°, elle y va.  
 Quelque soit le pays où la fête a lieu elle y va.  
 L'hyène a entendu cela.  
 L'hyène s'est dit : "si Allah le permet,  
 10 je la mangerai un jour."  
 Quand la femme rentre, elle enlève sa ceinture de perles° et  
 la pose.  
 On chante :

Tricheuse, femme tricheuse,  
 ne rentres-tu pas à la maison ?

15 C'est la voix de son mari;  
 celui-ci dit :

Tricheuse, femme tricheuse  
 ne rentres-tu pas à la maison ?

La ceinture de perles de la femme dit :

20 Munyuku manyaka° mon mari m'appelle,  
 taasi maasi° mon mari m'appelle,  
 taasi maasi mon mari m'appelle!

Elle rentre pour manger,

CONTE X.

I ní yé à dá nìn ná .  
 nìn kéra musó dó yé .  
 à té í sígi  
 tlonke mánà ké yóro ó yóro , à bé tága yèn .  
 5 tlonke mánà ké Kati, à bé tága yèn.  
 à mánà ké Sikaso, à bé tága yèn .  
 yóro ó yóro , jamaná yóro ò yóro, à bé tága yèn.  
 súrukubá yé ò mèn,  
 súrukubá kó ní Alla sònna à mà  
 10 kó nìn né bé nìn dúm dón dó .  
 ní à nàna, à bé à julakónón|bó kà ò dá .  
 kó :

nánbarama musó nánbarama  
 í té jìgin sô ò ?

15 ò yé à cě mangán yé.  
 ò be à fó kó :

nánbarama musó nánbarama  
 í té jìgin sô ò ?

à julakónón|bé à fó kó :

20 munyuku manyaka né cě bé í wéle  
 taasi maasi né cěbé í wéle  
 taasi maasi né cě bé í wéle .  
 à bé nà kà nà dúmuní ké

nourrir son enfant ; cela fini, elle s'en va.

25 Elle va encore à la fête.

Si l'enfant pleure l'homme se met à chanter encore :

Tricheuse, femme tricheuse,  
ne rentres-tu pas à la maison ?

La ceinture de perle dit :

30 Munyuku, mon mari m'appelle,  
munyuku manyaka mon mari m'appelle,  
taasi maasi mon mari m'appelle!

Son mari dit : "Hé ! L'hyène va certainement te manger un jour."

Elle répond que l'hyène ne la mangera pas.

35 Elle donne le sein à l'enfant et elle mange.

Elle apprend qu'il y aura une autre fête,  
elle y va.

L'hyène se prépare, vient et se met à chanter :

Tricheuse, femme tricheuse,  
ne rentres-tu pas à la maison ?

40

Elle dit : "je ne me trompe pas, je ne confonds pas ta voix avec  
celle de mon mari."

Son mari arrive à cet instant précis :

Tricheuse, femme tricheuse,  
ne rentres-tu pas à la maison ?

45 La ceinture de perles dit :

Munyuku, mon mari m'appelle  
munyuku manyaka, mon mari m'appelle  
taasi maasi, mon mari m'appelle!

Elle vient, donne le sein à l'enfant et mange.

kà sîn dí dên mà túgun kà tlá kà tága.

25 à bé tága ò tlónkèyóró fána ná .

ní dên kàsira, cě bé nà í jò túgun :

nánbarama, musó nánbarama

í té jìgin sô ò ?

julakónón bé à fó :

30 munyuku né cě bé n wéle

munyuku manyaka né cě bé n wéle

taasi maasi né cě bé n wéle.

cě kó ée ,kó nánbarama, súrúkú bé í, dún dón dó dé.

kó súrúkú té àle dún.

35 à yé sîn dí dên mà kà dúmunní ké

à yé tlónké dówere mèn .

à tágara yèn.

súrúkú yé í láben kà nà í jò kó :

nánbara musó nánbarama

40 í té jìgin sô ò ?

à kó né té fili é kán ní né cě kán má wólo.

à cě nàna ò yóro bé lá kó :

nánbarama musó nánbarama

í té jìgin sô ò ?

45 à julakónón kó :

munyuku né cě bé n wéle

manyaka né cě bé n wéle

taasi maasi né cě bé n wéle.

à nàna kà nà sîn dí dên mà kà dúmunní ké .



50 Elle dit que l'hyène est venue la chercher aujourd'hui.

Le mari dit que l'hyène va certainement la manger.

Elle part encore.

L'hyène est venue, embellie sa voix :

Tricheuse, femme tricheuse,

55 ne rentres-tu pas à la maison ?

La ceinture de perles dit :

Munyuku, mon mari m'appelle

munyuku manyaka, mon mari m'appelle

taasi maasi, mon mari m'appelle!

60 L'hyène vient, arrache ses deux jambes,

ses deux mains et sa tête.

Elle les réunit ; elle prend sa ceinture de perles

et part avec.

Son mari et son enfant viennent la trouver.

65 Il dit : "l'hyène l'a mangée,

c'est donc fini aujourd'hui."

Là où j'ai trouvé ce conte, je le remets là.

NOTES : p.469

50 kó súrukú yéré nàna àle nò fè bí wò .

cě kó kó súrukú bé í dún dé .

à tágara tǔgun .

súrukú nàna kà í kǎn díya nganya nganya kà tága

nánbarama musó nánbarama

55 í té jìgin sò ò ?

julakónón kó :

munyuku né cě bé í wéle

manyaka né cě bé í wéle

taasi maasi né cě bé í wéle

60 súrukú nàna kà nà à sèn fíla tǔge

àní à bólo fíla ní à kunkóló

kà ò dá nyógon kǎn kà à cělabayá tà

kà ò dá ò kǎn kà tǔmen ní à yé .

à cě nàna àní dén

65 kà à sòro súrukú yé ò dún .

kó ò kó à bàna bì sá wò .

í yé ò sòro yóro mín, í yé ò bíla yèn.

XI. / Les deux soeurs° /

1 Bon. Nous allons commencer une autre histoire et vous la conter.  
Il s'agit d'une fille.

Son père est mort, sa mère aussi, il ne restait que la coépouse°  
de sa mère ;  
celle-ci était très méchante à son égard.

5 Un jour, ses enfants mangeaient...  
Ce n'est <sup>qu'une fois qu'elles</sup> avaient fini leur repas,  
ce n'est <sup>qu'</sup> alors la fille venait manger.

Voilà comment la coépouse était méchante à son égard.

La fille devait laver laalebasse° de la coépouse.

10 Cettealebasse se brisa° entre ses mains.

Quand elle fut brisée,

la coépouse dit : "maalebasse, on ne peut la remplacer?

tu l'apporteras au marigot de Maromaro?

tu partiras pour l'y laver et l'y coudre?

15 Avant d'arriver là-bas,

tu trouveras des hyènes sur la route,

tu trouveras des panthères sur la route,

tu trouveras de méchants génies sur la route,

tu trouveras des nains sur la route."

20 La fille s'exclama : "maman !"

La coépouse répondit : "je ne suis pas ta mère."

La fille reprit : "si c'est ainsi, je m'en remets à Dieu?

je pars coudre taalebasse au marigot de Maromaro."

La fille se leva et partit.

CONTE XI.

I áyiwa, àn bé nà kó weré fána dámine kà ò fó àw yé.  
dénin dó don .

à fá sàra, à há sàra kà à tò tò à básinamusó yé.

à básinamusó ò júguyara à lá kósobe.

5 lón kélen kéra, à dénw yé dúmunni ké  
ní ù bána tumá mín,

ò dénin, ò bé nà kà nà kà dúmunni ké.

ò kôfè, ò yé júguyara dénin nà.

à bé kán kà básinamusó ká flén kò.

10 flén nin cira à bólo.

à cira à bólo tumá mín

bá yé í kán tò kó né ká flén, à té sàra lá;

í bé tága ní à yé dé kà tága fó Maromarokó .

í bé tága kà tága à kò yèn dé kà à kála yèn.

15 sáni í bé tága yèn

súrukú bé sílá°ró

warakálán bé sílá ró

jinajúgú bé sílá ró

gootéw bé sílá ró

20 dénin fána yé í kán tò kó má!

à kó í bá té né yé.

à kó ní à yé ké tèn, né fána bé Alla mine

né bé tága kà tága í ká flén kála Maromarokó.

dénin wílila kà tága.

25 Tout d'abord, elle arriva chez les hyènes.  
Les hyènes étaient en train de se mordre mutuellement.  
Arrivant auprès d'elles, elle dit : " je vous salue° !"  
Les hyènes répondirent : " hé !  
Fille, où vas-tu ? "  
30 La fille dit : " laalebasse de la coépouse s'est brisée entre  
mes mains,  
on ne peut la coudre ailleurs qu'à Maromaro. "  
Les hyènes reprirent : " nous ne connaissons pas la route de  
Maromaro  
dont tu parles.  
Ma fille, que Dieu te rende la route facile ! "  
35 La fille continua son chemin;  
elle rencontra les panthères,  
celles-ci aussi étaient en train de se dévorer les unes les autres.  
La fille vint les trouver en s'écriant : "maman !"  
elle dit : " je vous salue ! "  
40 Les panthères répondirent : " nous te saluons° !"  
Ma fille, où vas-tu ? "  
La fille dit : " laalebasse de la coépouse s'est brisée entre  
mes mains,  
on ne peut la coudre ailleurs qu'à Maromaro. "  
Les panthères répondirent : " ma fille, que Dieu te rende la route  
facile. "  
45 La fille continua sa route;  
elle rencontra une femme-génie à un oeil.  
Celle-ci était en train de couper sa chair et de la manger.  
La fille arriva,  
elle chercha de l'eau et la donna à la femme-génie à un oeil  
50 et la salua?  
Après l'avoir saluée, elle balaya toute la cour de la concession.

25 fólófoló à tágara sé súrukú mà.  
súrukúw bé kán kà nyógon kìn  
à n'na ù mà kó àw ní cé!  
ò yé à lámíné|kó ée  
kó ní dèn, é bé tága mín?  
30 à kó ní básinamusó ká flén cira ní bólo  
à kó à té kála yóró sí ní Maromaryóró té.  
á kó á dùn né té Maromarsílayóró dùn  
í yé ò mín fò.  
à kó ní dèn, Alla má sirá nògonyara !  
35 à tèmenna  
à táara warakálán sòro  
warakálán òlw fána bé kán kà nyógon dùn.  
à nàna ù sòro kó má!  
à kó àw ní cé !  
40 à kó í ní cé!  
à kó ní dèn, é bé tága mín?  
à kó ní bà ká sinamusó ká flén cira ní bólo  
à kó à té kála yóró sí fò Maromaro.  
à kó ní dèn, Alla má sirá nògonyara !  
45 à tèmenna ò lá.  
à táara à sòro jinamusó nyákelén bé yèn.  
à bé kán kà yaré sogó tíge kà á dùn.  
à nàna.  
à yé jí bó kà à tà kà à dí jinamusó nyákelén mà  
50 kà ò fò.  
ò fòlén, à yé à ká dukéné bé fúran.

La femme dit : " ah ! ma fille, où vas-tu ? "

Elle répondit : " laalebasse de la coépouse s'est brisée entre  
elle ne se coud nulle part si ce n'est chez la femme-génie de  
mes mains,  
Maromaro. "

55 La femme dit : " ma fille, que Dieu te rende la route facile ! "

La fille continua sa route.

En continuant, elle trouva également

des nains° sur la route.

La chevelure de la femme du nain tombait jusqu'à terre.

60 La fille la trouva

en train de laver ses cheveux.

Elle chercha de l'eau,

la posa près de la femme-nain

et en mit sur sa chevelure.

65 Pendant que la fille lavait ses cheveux,

la femme remarqua que l'eau était plus abondante qu'avant,

elle demanda : " hé ! A qui est cette bonne enfant ? "

Où vas-tu ? "

La fille répondit : " je vais à Maromaro. "

70 La femme-nain dit : " qu'est-il arrivé ? "

La fille dit : " laalebasse de la coépouse s'est brisée entre  
on ne peut la coudre nulle part ailleurs que là-bas. "

La femme dit : " que Dieu te rende la route facile ! "

La fille poursuivit sa route.

75 Elle alla à Maromaro,

elle y trouva une vieille femme-génie

qui avait un os sec :

elle était en train de le sortir du mortier et le mettait dans  
la marmite.

à kó á, ní dên, é bé tága mín ?

à kó ní bâ ká flên cira ní bólo

à kó à té kála yóró sí ní Maromaro jinamúsó té.

55 à kó ní dên, Alla má sírá nògonyara í yé!

dên tèmenna.

à tèmennén, à táara à sòro

gootéw fána bé sílá ró.

ò gootemúsó ò kunsígí ò bønnén bé kà nà fó dugukóló

60 à táara à sòro

gooté à bé kán kà à kún kò.

dénnín táara jí dó tà kà nà

kà à sígi gootemúsó dá fè

kà jí ké à kún ná.

65 ò yé à kún kò tumá mín,

à yé à dón jí cáyara kà tèmén à yeré tá kán.

à kó ée nín yé jòndén nyúman yé ?

à kó é bé tága mín ?

à kó né bé tága Maromaro

70 à kó kó mún kéra ?

à kó ní básinamusó ká flên cira ní bólo

à kó à té kála yóró sí ní yèn té.

à kó ní dên, Alla má sírá nògonyara í yé !

à tèmenna ò lá.

75 à táara Maromaro.

à táara à sòro jinamusokorobá bẹ yèn.

kólokurún jàlan bé à bólo

à bé kán kà ò ké kolón ná kà à bó kà à ké dagá lá.

la fille, quand elle arriva,  
80 salua la vieille femme,  
puis elle prit le pilon,  
elle pila cet os et le mit dans la marmite.  
Elle en remplit la marmite.  
L'os devint viande?  
85 Lorsqu'elles mangèrent,  
la fille sortit la viande et la donna à la femme-génie  
qui en mangea.  
Elle chercha de l'eau au fleuve et la posa près de la femme.  
Celle-ci dit : "à présent, ma fille, lave mon dos?"  
90 Quand son dos fut lavé, on eût dit un rasoir,  
les mains de la fille furent toutes tailladées?  
Alors que les mains de la fille étaient tailladées, la femme dit :  
"de mon dos et de celui de ta mère, quel est le plus doux?"  
La fille dit : "si le dos de ma mère était comme ton dos,  
95 je ne serais pas arrivée chez toi !  
Ton dos est plus beau que celui de ma mère."  
La femme dit : "ma fille, ce que tu recherches,  
que Dieu t'en facilite la découverte !"  
Elle ajouta : "qu'est-il arrivé ?"  
100 La fille répondit : "laalebasse de la coépouse s'est brisée entre  
on ne peut la coudre nulle part ailleurs qu'ici." mes mains,  
La femme dit : "cettealebasse peut se coudre."  
Elle cousut laalebasse.  
On ne voyait nulle trace de couture?  
105 La fille passa la nuit,

dénnín nàna tumá mín,  
80 à yé folí ké.  
à yé sín kà tága kolonkálá mìnè,  
à yé kóló nìn sùsu kă à ké dagá kóno,  
à yé dagá fá  
à kéra sogó yé.  
85 ò yé dúmunní ké tumá mín,  
à yé à bó kà à dí jinamúsó mà,  
à yé dúmunní ké.  
à táara jí tà bã kóno kà nà à sìgi jinamúsó yé.  
jinamúsó kó sísan, ní dèn, nà ní kô kò.  
90 ò kô kòtó, à bé í kó kó sirifé.  
ò kô kòtó, à bóló bē tìgera.  
à bóló tìgelén tumá mín, jinamúsó yé í kán tó  
kó né kô àní í bã kô jôn nùgulén bé ?  
à kó má ! ní né bã kô tùn bé kómi é kô  
95 né tùn té sé í mà  
é kô ká nyí né bã kó yé.  
à kó ée, ní dèn, í nàna mùn nyíni  
Alla bé à nògonya.  
à kó kó mùn kéra ?  
100 à kô ní bã ká flèn cira ní bólo  
à kó à té kála yóró sí fò kà nà yàn.  
à kó flèn nìn bé à kála.  
à yé flèn nìn kála.  
à kálayoró má yé.  
105 à síra.

puis voulut retourner chez elle.

La femme dit : "mes enfants, certains sont des panthères,  
d'autres, des chiens et des chacals.

Quand ils viendront,

110 je te suspendrai dans un sac,

quand ils arriveront .

Tu ne peux pas encore partir,

si tu pars, tu les rencontreras."

La fille dit : "c'est bien."

115 Elle passa la nuit.

Au lever du jour, la vieille femme-génie lui donna <sup>trois</sup> oeufs de poule."

Après lui avoir donné les <sup>trois</sup> oeufs,

elle lui dit : "quand tu te seras rapprochée des maisons du village,

quand tu seras arrivée dans la grande brousse,

120 tu en casseras un."

Elle arriva dans la grande brousse,

elle cassa un oeuf.

Il en sortit des vaches.

Elle continua sa route.

125 Elle cassa un autre oeuf,

il en sortit des moutons et d'autres animaux.

Tous ces animaux sortaient; tandis que la fille s'approchait du village;

elle cassa un autre oeuf.

Il en sortit des esclaves.

130 Ils se mirent à garder les moutons et les vaches

et pénétrèrent dans tout le village.

Meuglements de vaches, bêlements de moutons !°

à sèginna.

à kó ñ dénw, dōw yé warakálán yé,

dōw yé wulú yé, kungowúlú yé.

à kó ù bé nàta

110 né bé í blà boró kóno sán fà.

ní ù natúma séra,

í té sé kà tága túguni,

ní í bé tága, í ní ù bé nyógon kùnten.

à kó basí té.

115 à sira.

dugú jélén, jinamusokorobá yé syenfán sába dí, à mà.

ò syenfán sába dílén,

à kó ní í bé súrunya dugusó kòfè

ní í séra wulabá kóno

120 í bé kélen cì.

à séra wulabá kóno,

à yé kélen cì.

ò kéra misí yé.

à sèginna

125 à yé dō waré cì

ò kéra sagáw yé àní fân cáman yé.

ù bóra à kóno fó à bé súrunya dugú kóno fána,

à yé dō fána cì

ò kéra jǎn yé .

130 ò bé kán kà sagáw àní misíw géngen

kà nà dugukónoyoró bé:

misikasikán ! sagakasikán !

On demanda : "qui est-ce ?"

La fille prit laalebasse de la coépouse  
et la lui rendit.

135

La coépouse dit que sa propre fille aussi prenne unealebasse.  
Laalebasse qu'elle avait, elle la cassa?

Sa mère lui dit : "maintenant, cettealebasse ne se recoud nulle  
part.

Fille de rien, regarde celle-là,  
elle n'a pas de père, elle n'a pas de mère,  
regarde-la, elle est devenue riche.

140

Prends laalebasse,  
va là-bas d'où elle vient."

À son tour, cette fille partit.

145

Elle trouva les hyènes en train de se mordre.

Elle s'écria : "chose étonnante ! Je n'ai jamais vu cela,  
c'est une chose nouvelle?"

Les hyènes dirent : "hé, file et tais-toi,  
que Dieu ne te donne pas la paix !"

150

La fille les quitta.

Elle trouva les panthères en train de s'entredévorer.

Elle s'écria : "me voilà arrivée en un lieu de malheur :  
les panthères elles aussi s'entredévorent."

Elles dirent : "hé ! Ta camarade est passée là,  
elle n'a rien dit de semblable.

155

Toi, sotté ! Que Dieu ne te donne pas la paix !"

La fille continua sa route.

Elle trouva la naine à un oeil,  
une larme en tombait.

160

L'autre oeil était sec.

à kó nìn yé jòn yé?

dénnín nàna básinamusó ká flén tà

I35 kà à dí à mà.

básinamusó kó ní yeré wólodén ò fána ká flén mìn.

flén mìn bé à bólo, à yé à cì ká ké pó!

ò yé í kán tó kó sísan flén nìn fána à té kála yóró

í bataradén ! nìn file nìn yé

I40 fà té à lá, bá té à lə

ò file nìn yé, ò kéra faamá yé.

tága ká flén tà,

à bóra yóró mìn jò, í ká tága yèn.

ò fána táara.

I45 à táara à sòro súrukúw bé kán ká nyógón dún.

à kó é dábanakó ! ní báda má fèn nìn yé,

á! nìn yé kó kúra yé.

à kó hén! tèmén ní é dá yé

à kó Alla kánà héra ké í yé!

I50 à bóra ò ró.

à táara à sòro warakálán fána bé kán ká nyógón dún.

à kó é sísan sá, ní séra galomayirayóró lá

warakálán fána bé nyógón dún !

à kó ée í tonnyógón tèmenna à lá

I55 nìn nyógón má fò yèn.

é saburó dénnín ! Alla kánà í ní héra bèn !

ò tèmenna.

à táara à sòro gooté gootemúsó nyákelén

ò fána nyájí kélen bé kán ká bó

I60 kélen dó jálén bé.

Elle s'écria : " je n'ai jamais rien vu de semblable.

Cela est une chose nouvelle ! "

La naine lui dit : " où vas-tu ? "

Elle répondit : " je pars à Maromaro. "

165 La naine dit : " que Dieu ne te donne pas la paix ! "

La fille s'exclama : " es-tu Dieu, toi ? "

Elle continua sa route.

Elle arriva chez la vieille femme génie.

qui mettait un os sec dans le mortier pour le piler.

170 La fille s'écria : " c'est une chose étonnante ! "

La femme dit : " tu es venue en parlant ? "

file et tais-toi !

Ta camarade est passée,

elle n'a pas dit cela.

175 Où vas-tu ? "

La fille dit : " je suis venue chez la femme génie de Maromaro. "

La femme dit : " que Dieu ne te donne pas la paix ici ! "

La fille répondit : " es-tu Dieu, toi ? "

Laalebasse de la coépouse s'est brisée entre mes mains,

180 je suis venue, peut-être

pourras-tu la coudre. "

La femme dit : " c'est bien.

Pile mon os ! "

La fille dit : " ah ! je ne peux pas piler un os sec ! "

185 La femme répondit : " prends seulement le pilon

et pile. "

à kó é ní báda má ò nyogón yé;

nìn yé kô kúra yé.

à kó í bé tága mín ?

à kó né bé tága Maromaro.

I65 à kó : Alla kánà í ní héra Bén !

à kó é té Alla yé ?

à tèmenna.

à táara sé fó jinamusokorobá nìn mà kà à sòro,

ò bé kóló jalán ké kolón ná kà à sùsu.

I70 ò yé í kán tó kó á; nìn yé kabakó yé.

à kó í nàna ní é dá yé.

tèmen ní é dá yé.

í tonnyogon bára,

ò dùn ò má nìn fó.

I75 à kó í bé tága mín ?

à kó ní nàna Maromaro jinamúsó bára.

à kó Alla té í ní héra Bén yàn !

à kó é té Alla yé ?

à kó: ní bà dè ká flén cira ní bólo.

I80 ní dùn nàna , ní à yé à sòro,

ní í bé sé kà à kála yèn.

à kó ò té basí yé

à kó ní kóló sùsu!

à kó á; né bé sé kà kóló jalán sùsu.

I85 à kó é ká kolonkálá mìnè dóròn

í kà à sùsu.



La fille pila l'os et le mit dans la marmite.

La marmite se remplit de viande.

La fille s'exclama : quel malheur !

190 Je n'ai jamais vu cela.

Suis-je venue pour voir cela maintenant ?

Elles en restèrent là.

La femme demanda à la fille de chercher de l'eau

et de la lui donner pour qu'elle se lave.

195 Elle chercha de l'eau et la lui donna,

pendant qu'elle se lavait,

la femme demanda à la fille : "lave mon dos !"

En lavant son dos, la peau saillit,

on eût dit un rasoir.

200 Les mains de la fille furent tailladées ;

dès qu'elle se mit à froter avec le <sup>bouchon de</sup> fibres le dos de la femme,

ses mains se tailladèrent.

La fille dit : "je ne peux pas laver ce dos,

on dirait une peau de crocodile?"

205 La femme lui répondit : "file et tais-toi."

Elles passèrent la nuit.

Au lever du jour, la femme lui donna trois oeufs,

disant : "lorsque tu seras partie, arrivée devant les maisons du

tu casseras cet oeuf."

210 Quand elle arriva devant les maisons,

elle cassa un oeuf.

Il en sortit des lions et des hyènes.

à yé à sùsu kà à ké dagá kóno.

dagá fàra sogó lă dé.

à kó é boné màyira

190 à kó ní bāda má nìn yé

ní nàna kà nà ò yé sísan ?

ù tóra ò dè lá.

à kó kó à ká tága jí tà kà nà

kà dí à lá kà ké í kò.

195 à táara jí tà kà nà dí à lá.

à bé kò lá tumá mín,

à kó à mà kó ní kò kò.

ò kò kòtó báwo kófará bólén dò,

í kó dì sirifé bé cógó mín.

200 dénnín bólo tìgera,

ní à yé à bólo ké fù lá dórón kà bá kò kò,

bólo tìgera.

à kó né té sé kà nìn kò kò

à bé í kò í kó bamafará !

205 à kó tèmén ní é dá yé.

ù síra.

dugú jélén, à yé syenfán sába dí òtígi mà

kó ní í táara, ní í séra dugusó kò/fè,

í bé nìn cì

210 à séra só kòfè yóró mín,

à yé kélen cì ,

ò kéra warabá nì sùrukú yé.

Quand elle arriva à l'entrée de sa concession,  
elle cassa un autre oeuf.

215

Il en sortit des serpents et des pythons.  
Ces animaux se précipitèrent sur la fille,  
la saisirent, la tuèrent,  
la déchiquetèrent et dévorèrent sa chair.

J'ai laissé ce conte là où je l'ai vu.

NOTES : pages 470-474

à séra dudá lá yóró mín,

à yé d<sup>o</sup> cì

215

ò kéra sǎw aní mininyán yé.

ù nàna kà nà dénnín kùnbén

kà dénnín mìnè kà dénnín fàga

kà à fàrafara kà à sogó dún.

ń yé ò yé yóró mín, ń yé ò blà yèn.

XII. / La coépouse jalouse.° /

I Conte.  
 Je vais raconter cela:  
 c'était une femme qui était mal aimée.  
 Elle était enceinte.  
 5 Elle dit qu'elle sentait les douleurs de l'enfantement.°  
 Elle enfanta un garçon.  
 Après l'accouchement,  
 la favorite prit une pierre  
 et la donna aux femmes qui l'assistaient.°  
 10 Une petite vieille prit la pierre et la donna à la mal aimée.  
 Elle prit l'enfant  
 et le donna à la favorite.  
 Elle dit: "la favorite a enfanté un fils.°"  
 Cela resta ainsi.  
 15 Bien. La mal aimée partait vanner le mil.°  
 A partir du moment où l'enfant eut  
 marcher à quatre pattes  
 sa mère quittait l'endroit où elle vannait le mil,  
 L'enfant descendait à quatre pattes l'étage de la maison;  
 20 il s'approchait de sa mère  
 et prenait son sein pour boire.  
 La favorite se précipitait et descendait / de l'étage/  
 elle disait: "rends-moi l'enfant, rends-moi l'enfant !"

CONTE XII.

I nsfirin.  
 ní yé à dá nín dè lá.  
 nín musó nín dò, à yé galomúsó yé.  
 à yé kónó tà  
 5 à kó tǐn yé à mìnè.  
 à jìginna déncé.  
 musonín jìginnén déncé  
 baramúsó yé kurún tà  
 kà tága ò dí tinkoròsigimúsów mà.  
 10 musokoronín yé kurún tà kà tága ò dí galomúsó mà.  
 à yé dénnín. tà  
 kà tága à dí à baramúsó mà.  
 kó baramúsó wólola dèn nín ná  
 à tóra tèn .  
 15 áyiwa, galomúsó à bé tága à ká nyòmúgufeyeyóró  
 kábini dénnín yé kó dón tumá mín,  
 dèn bé múnuma ,  
 à bà nàna kà bó à ká mugufeyeyóró,  
 à bé múnuma gúruba gúruba ! kà bó sán ká sò sánfè lá  
 20 kà nà í gára bà nín ná.  
 à bé bà nín sìn tà kà mìn.  
 baramúsó bé gírin kà bó sánfè .  
 à bé à fò kó dèn dí nì mà, dèn dí nì mà .

Elle le prenait et remontait avec lui.

25 L'enfant pleurait.

Elle l'emmenait toujours.

Elle l'emmenait jusqu'à ce que l'enfant eût grandi.

Quand l'enfant eut grandi,

il fabriqua un cheval avec des tiges de mil?

30 Bien. Quand l'esclave venait avec le cheval du roi,

lui, il prenait son cheval de tiges de mil.

Bien. Il chantait :

Bilali° yo, Bilali yo!

Si tu donnes de l'herbe au cheval du roi

35 donnes-en aussi un peu au mien.

L'esclave répondait :

Mamadou Travélé°, Mamadou Travélé

ton cheval ne mange pas d'herbe.

- Mon cheval ne mange pas d'herbe?!

40 Une personne enfante-t-elle une pierre° ?

Elle n'a pas enfanté une pierre.

Ma mère n'a pas enfanté une pierre.

Bien. Il attachait son cheval près de celui de Bilali.

Chaque jour, quand Bilali venait avec son cheval,

45 il chantait :

Bilali yo, Bilali yo!

Si tu donnes de l'herbe au cheval du roi,

donnes-en aussi un peu au mien.

Il répondait :

50 Mamadou Travélé, Mamadou Travélé

à bé à tà kà yèlen ní à yé sánfè.

25 dénnín bé kàsi.

à bé tága ní à yé.

à táara ní à yé fó dénnín bónyara.

à bónyara mínke,

à yé nyókálasó dlá.

30 áyiwa, ní jonké nàna ní masaké ká sǒ yé.

à bé à ká nyókálasó tà,

áyiwa, à kó :

Bilali yó, Bilali yó

ní í yé bín nìn ké masasó nìn kóro

35 í ká dóni ké n tá nìn kóro

à kó :

Mamadu Travele, Mamadu Travele

kó é ká sǒ dùn té bín dùn !

- né ká sǒ dùn té bín dùn

40 maanifín dùn bé kabá wólo ?

ò má kabá wólo

né bà dùn má kabá wólo sá .

áyiwa, à bé à ká sǒ siri Bilali ká sǒ karé fè

tlě ó tlě, ní Bilali ní à ká sǒ nàna ,

45 à bé à fó tèn :

Bilali yó, Bilali yó

ní í yé bín nìn ké masasó nìn kóro

í ká dóni ké n tá nìn kóro

à kó :

50 Mamadu Travele, Mamadu Travele

Ton cheval ne mange pas d'herbe.

- Mon cheval ne mange pas d'herbe?!

Une personne enfante-t-elle une pierre ?

Elle n'a pas enfanté une pierre.

55 Ma mère n'a pas enfanté une pierre.

Cela resta ainsi,

jusqu'à ce que quelqu'un les surveillât?

Un jour, à midi, Bilali revint encore avec son cheval.

Il l'attacha.

60 L'enfant chanta :

Bilali yo, Bilali yo!

Si tu donnes de l'herbe au cheval du roi,

donnes-en aussi un peu au mien.

Bilali répondit :

65 Mamadou Travélé, Mamadou Travélé

ton cheval ne mange pas d'herbe.

- Mon cheval ne mange pas d'herbe?!

Une personne enfante-t-elle une pierre ?

Elle n'a pas enfanté une pierre.

70 Ma mère n'a pas enfanté une pierre.

Quelqu'un partit dire au roi :

"roi mon père, roi ma mère?

il y a une chose dans ton village

que tu ne connais pas?"

75 Il répondit : "c'est bien."

L'autre dit : "un jour, à midi, quand Bilali vient avec le cheval

kó é ká sǒ dùn té bín dùn

- né ká sǒ dùn té bín dùn

maanifín dùn bé kabá wólo ?

ò má kabá wólo

55 né bã dùn má kabá wólo sá .

à tóra tèn kà tó tèn kà tó tèn

fó dǒ yé ù kòlòsi

dón dǒ tlegán fè tóguni Bilali nàna ní à ká sǒ yé

à yé à siri

60 à kó:

Bilali yó, Bilali yó

ní í yé bín nìn ké masasó nìn kóro

í ká dǒni ké ní tá nìn kóro.

à kó :

65 Mamadu Travele, Mamadu Travele

kó é ká sǒ dùn té bín dùn

- né ká sǒ dùn té bín dùn.

maanifín dùn bé kabá wólo ?

ò má kabá wólo

70 né bã dùn má kabá wólo sá.

dǒ táara à fǒ dugumásá yé

à kó ní fǎ masá, ní bã masá

fén bé í ká dugú kóro

é má ò fáamuya .

75 à kó áyiwa, basí té.

kó dón dǒ tlegán fè, ní Bilali bé nà ní sǒ yé

approche-toi d'eux,

tu sauras ce qui se chante là-bas.

Bon. Bilali vint avec son cheval,

80 Mamadou se leva,

il chanta :

Bilali yo, Bilali yo!

Quand tu donnes de l'herbe au cheval du roi,  
donnes-en aussi un peu au mien.

85 Bilali répondit :

Mamadou Travélé, Mamadou Travélé,

ton cheval ne mange pas d'herbe.

- Mon cheval ne mange pas d'herbe!

Une personne enfante-t-elle une pierre ?

90 Elle n'a pas enfanté une pierre.

Ma mère n'a pas enfanté une pierre.

Le roi du village dit :

"yoo, en voilà une bonne affaire!"

J'ai compris."

Il s'en alla,

95 fit battre le tambour?

Tout le village se rassembla.

Bilali revint avec son cheval.

Mamadou se leva :

Bilali yo, Bilali yo!

100 Quand tu donnes de l'herbe au cheval du roi

donnes-en aussi un peu au mien.

Bilali répondit :

kó í gára ù lá ,

mùn bé fò yèn, í bé à dón .

áyiwa, tlegán fè, Bilali nàna ní sǒ yé,

80 Mamadu bòlila

à kó :

Bilali yó, Bilali yó

ní í yé bìn nìn ké masasó nìn kóro

í ká dóni ké ní tá nìn kóro

85 à kó:

Mamadu Travele, Mamadu Travele

kó é ká sǒ dùn té bìn dùn.

- né ká sǒ dùn té bìn dùn

maanifín dùn bé kabá wólo ?

90 ò má kabá wólo

né bà nìn dùn má kabá wólo.

dugumása yé í kán tó ,

à kó yóo ; já kónya nìn bé tèn dé !

à kó né yé nìn fáamuya sá.

dugumásá táara ,

95 à yé tábalé gòsi

dugú bê yé nyógon dálajé .

Bilali ní à ká sǒ nàna tóguni ,

Mamadu wúlila :

Bilali yó, Bilali yó

100 ní í yé bìn nìn ké masasó nìn kóro

í ká dóni ké ní tá nìn kóro

à kó :

Mamadou Travélé, Mamadou Travélé

ton cheval ne mange pas d'herbe.

105 - Mon cheval ne mange pas d'herbe?!

Une personne enfante-t'elle une pierre ?

Elle n'a pas enfanté une pierre.

Ma mère n'a pas enfanté une pierre.

Bien. Le roi fit appeler les femmes qui avaient assisté à l'accouchement.

110 Il dit : " que celle qui a fait cela, le dise ! "

Toutes vinrent et s'écrièrent : " ce n'est pas moi, ce n'est pas moi. "

Une femme dit d'appeler la mal-aimée.

" Eh! vous allez me tuer, vous allez me tuer?!

Ne me tuez pas, je n'ai rien fait?!

115 Ils dirent : " nous ne te tuerons pas,

nous t'interrogerons seulement. "

Ils partirent ensemble.

Puis ils lui demandèrent : " est-ce toi qui a enfanté ce garçon ? "

Elle dit: "oui, c'est moi qui l'ai enfanté.

120 Quand je l'ai enfanté,

on a pris une pierre et on l'a donné,

on a pris l'enfant et on l'a donné à la favorite. "

Le roi prit l'enfant et le donna à la mal-aimée,

et la fit monter dans la maison à étage°

125 et fit descendre la favorite à terre?

Depuis cela, on ne trouve plus cette façon de faire dans le monde?

NOTES : pages 474-476

Mamadu Travele, Mamadu Travele

kó é ká sǒ dùn té bín dùn .

I05 - né ká sǒ dùn té bín dùn

maanifín dùn bé kabá wólo ?

ò má kabá wólo

né bâ dùn má kabá wólo sá .

áyiwa, ò yé tinkóromusów wéle kà nà.

I10 à kó mín yé nín ké, ò tígi kà nà à fǒ .

bé nàna, ù bé à fǒ né té, né té, né té.

musonín yé à fǒ kó à ká galomúsó wéle.

é ! ò bé tága ní fàga, ò bé tága ní fàga

àw kánà ní fàga, né má kó ké .

I15 à kó àn té í fàga

àn bé í nyíninka dórón .

ù ní à táara .

ò kó fè, ù kó éde yé nín dén wólo ?

à kó ònhón, néde yé à wólo

I20 à kó néde yé à wólo tumá mín,

ò yé kurún tà kà à dí ní mà,

kà dén tà kà à dí baramúsó mà.

ò yé dén tà kà à dí galomúsó mà

kà galomúsó blà sán fè

I25 kà baramúsó jigin dùgu kóro .

kábini ò ró, òde yé bó dnyán ró.

XIII / La méchante coépouse /

Conte, conte.  
Voici l'histoire d'un roi  
qui épousa neuf femmes.  
Il n'eut d'enfant avec aucune d'entre elles?  
Il épousa une dixième femme,  
et eut d'elle un garçon.  
L'enfant grandit, grandit.  
Une coépouse dit à l'enfant :  
"viens m'accompagner chercher du bois."  
Sa mère dit : "non ! Il ne part pas,  
je n'ai que cet enfant."  
L'autre répliqua : "c'est notre enfant à toutes,  
partons ensemble !"  
Elle parla, parla jusqu'à ce que la mère acceptât.  
15 Ils s'en allèrent,  
ils partirent <sup>reut</sup> de suite à la pêche?  
La femme prit un petit poisson?  
l'enfant prit un gros poisson?  
La femme dit : "échangeons, échangeons."  
20 L'enfant répondit : "non !"  
La femme le prit,  
le tua, le brûla,  
le réduisit en cendre?

CONTE XIII.

I ntálen, ntálen.  
ní yé à dá masaké nín dè ná.  
à yé musó kónonto fúru.  
háli kélen má dén sòro à yé.  
5 à yé tannan fúru ,  
à yé dénké kélen sòro à yé.  
ò dén bónyara kà bonya.  
sinamá dó kó dén yé  
kó nà ní dànda lógonyiniyóro.  
10 à bà kó ayí kó à té tága dé,  
kó nín dórón bé ní bólo.  
kó àn bē dén dòn !  
à kó àn ká tága nyógon fè  
kà kúma kà kúma kà kúma fó bà nín sònna.  
15 ù táara dórón ,  
ù táara sísan fó ù táara jegemineyóro.  
musó nín à yé kónokónó mìnè ,  
alé yé furubá mìnè.  
musó nín kó kó ù ká fàlen, kó ù ká fàlen.  
20 à kó ayí !  
musó nín yé à mìnè  
kà à fàga kà à jèni  
kà à ké bugurí yé.



Elle apporta la cendre dans la concession.

25 Elle versa de l'eau sur la cendre.

La cendre fit tot, tot, tot !

Elle chanta :

*tino*, je suis venue à la pêche,

*tino*, moi aussi je suis partie à la pêche,

30 *tino*, la mère a fait l'échange,

*tino*, la mère a fait l'échange.

Une vieille femme entendit ces paroles.

Elle partit

et dit : "roi mon père, roi ma mère,

35 il y a une chose dans ta concession

dont tu n'as pas connaissance;

de la cendre qui parle !"

Le matin, au lever du jour, le roi fit battre le tambour

disant : "que toutes les femmes viennent avec leur cendre !"

40 Elles y versèrent de l'eau.

La cendre de chaque femme fit tot, tot, tot

Elle prirent leur cendre,

qui faisait tot, tot.

La vieille femme dit qu'elle n'a<sup>vait</sup> pas vu la coupable.

45 C'est celle-ci !

Elle arriva,

elle n'eut pas <sup>plutôt mis</sup> de l'eau sur sa cendre,

que celle-ci recommença à chanter :

à yé bugurí nín sàmba lǔ kóno ,

25 à yé jí ké bugurí nín ná.

bugurí nín kó : tót tót tót !

à kó :

tíno, ní nàta kǒ món ná

tíno, ní fána táta kǒ món ná

30 tíno, ná yé à falennó ké

tíno, ná yé à falennó ké.

musokoronín yé ò kúma mèn .

à táara.

à kó ní fá masá , ní bà masá,

35 kó fén bé í ká lǔ kóno,

í báda má ò mèn

kó bugurí mín bé kúma.

ò sògómá, ò dugujé, masaké yé tabalé gòsi

kó musó bé ká ní ù ká bugurí ná .

40 ò yé jí ké à lá.

bé tá kó tót tót !

ò yé à tà dórón,

à kó tót tót !

musokoronín kó kó à té nín yé

45 kó nín dò dé.

à nàna ,

à yé jí ké à lá dórón

à sèginna kà dónkili lá tóguni :

50 tino, je suis venue à la pêche!  
 tino, moi aussi je suis partie à la pêche!  
 Tino, la mère a fait l'échange.  
 Tino, la mère a fait l'échange!

Quand la cendre chanta cela,  
 la femme mit ses mains sur sa tête?  
 55 "C'est elle qui a tué l'enfant ! c'est elle qui a tué l'enfant."  
 Alors le roi dit à ses serviteurs :  
 "qu'attendez-vous !"  
 Ils coupèrent la tête de cette femme.  
 Le conte se termine ici.

NOTES : pages 476 - 477

50 tino, ní nàta kǎ món ná  
 tino, ní fána táta kǎ món ná  
 tino, ná yé à ká falennó ké  
 tino, ná yé à ká falennó ké.

à yé dónkilí lá tumá mín,  
 musó nín yé à bóló lá à kùn.  
 55 kó à yé dèn fàga, kó à yé dèn fàga  
 ò kó fè, masaké kó batulá nínw yé  
 kó àw bé mún kànon ?  
 ù yé musó nín kún tìge à lá.  
 ntálen bána yèn.

/ Les trois méchantes vieilles. ° /

1 Petit conte, petit conte,

Un chef était marié à une femme  
qui était lépreuse.

Il n'avait épousé que cette femme.

5 Trois vieilles femmes vinrent.

L'une dit : " si ta femme arrive à prendre un pilon,  
à le laisser tomber, le remonter et le laisser tomber,  
je balayerai votre cour avec mes fesses? "

Elle partit.

10 Une autre vieille vint dire :

" chef, si ta femme arrive à prendre un pilon,  
à le laisser tomber, le remonter et le laisser tomber,  
je mettrai du feu sur ma tête et me promènerai. "

Elle partit.

15 La dernière vieille vint dire :

" chef, si ta femme arrive à prendre un pilon,  
à le laisser tomber, le remonter et le laisser tomber,  
je puiserai de l'eau avec un panier pour remplir votre canari. ° "

La femme resta.

20 Une petite vieille vint.

La femme du chef prit le pilon,

l'enfonça pour écraser le mil;

puis elle vanna <sup>ce mil</sup> le remit dans le mortier.

CONTE XIV.

I nsíirinin, nsíirinin

kó faamacé dǎ lè tún bé musó dǎ fúru.

kunató lè tún lò.

à yé musó fúru kà bàn.

5 musokoronín sába nàna

kó ní é ká musonín séra kà kolonkálá tà

kà à cù kà sègin kà à cù,

né bé ní ká jukuná ké kà ò ká lǔ fúlan.

ò táara.

10 dǎ wére nàna

kó faamacé, ní é ká musó séra kà kolonkálá tà

kà à cù kà sègin kà à cù,

né bé tásumá nyún ní kún ná kà yáala.

ò táara.

15 dǎ fána nàna

kó faamacé, ní é ká musó séra kà kolonkálá tà

kà à cù kà sègin kà à cù,

né bé jí cè ní segí yé kà nà àw jídagá fá.

musó mènna.

20 musokoronín kélen nàna.

faamacé ká musó, à yé kolonkálá mìnè

kà à cù kà nyǎ búra

kà à fyé kà à dòn kà à cù blén

et l'écrasa encore.

25 Elle l'arrangea pour cuire du to?  
Elle s'exclama : "n'ai-je pas réussi ?"  
La vieille balaya l'endroit avec ses fesses.  
La deuxième vieille vint.  
La femme prit le pilon,  
30 le laissa tomber, écrasa le mil et le laissa tomber encore.  
Elle dit : "le mil est réduit en poudre?"  
Elle le sortit et le cuisina.  
La vieille mit sur sa tête un fourneau brûlant° et se promena.  
La troisième vieille vint.  
35 La femme du chef mit du mil dans le mortier,  
laissa tomber le pilon, le remonta et le laissa tomber encore,  
puis elle fit du to.  
Alors la vieille puisa de l'eau avec un panier.  
La première balayait la cour avec ses fesses,  
40 son derrière fut écrasé jusqu'à ce qu'elle n'en eût plus.  
La seconde, sa tête fondit,  
elle en mourut.  
La troisième, le froid l'attaqua;  
elle aussi mourut.

45 J'ai laissé le conte là où je l'ai trouvé.

kà à sí yàn.

25 ò yé à ládine kà tó tóbi.  
kó à té nyé wà ?  
àle ká ké ká jũ ké yé kà ké yórófulan yé.  
tásumatigí nàna.  
musó nàna , à yé kolonkálá mìnè

30 kà à cù kà nyó búra kà à cù blén  
kó à mùgura  
ò yé à bó kà ò tóbi.  
àle ká tásumá fúrno° nyún kà ké yáala ní ò yé.  
jítigí nàna.

35 musó yé nyó dòn kolón kónè  
à yé à cù kà sègin kà à cù  
kà ké tó yě.  
àle yé jí cè ní segí yé.  
jukunatigí à tùn bé à juké rá kà lǔ fúlan,

40 àle jũ síra fó kà àle jũ bàn.  
tásumatigí, àle kǔn yèlèla  
fó kà nà àle sà.  
jítigí, nené gánna àle rá,  
àle fána sàra.

45 ní yé à sòro yóró mín ná, ní yé à blà yèn.

XV. / Deux boules de karité° /

1 Petit conte, petit conte.  
 Une femme était en train de fabriquer de beurre de karité°,  
 elle prépara deux jolies boules de karité.  
 Elle dit : "si Dieu fait de celles-ci deux jolies filles,  
 5 que Dieu reste dans sa royauté !" "  
 Aussitôt elles devinrent deux filles°.  
 L'une s'appelait Finmanin;  
 l'autre s'appelait Geninge°.  
 Un chasseur partit tuer du gibier°  
 10 l'emporta,  
 et entra chez elles dans la brousse.  
 Leur maison était dans la brousse.  
 Il entra là-bas dans leur maison  
 disant : " puis-je boire de l'eau ? "  
 15 La vieille femme dit : " Geninge°, va puiser de l'eau  
 et donne-la au chasseur."  
 Geninge° entra; puisa de l'eau et revint  
 disant qu'elle allait donner de l'eau au chasseur.  
 Le chasseur s'arrêta et la regarda.  
 20 Geninge° chanta :

Chasseur, accepte de boire l'eau de laalebasse.  
 Tout en regardant Geninge°, accepte de boire l'eau,  
 Geninge° a un habit d'or!

CONTE XV.

I. nnsíírinin, nsírinin...  
 kó musó dó à tún bésítúlu dlàn...  
 kà nà túlukún nyúman nín fila dlàn sá.  
 kó ní Alla tún ká nínw ké dénmisennínw fila yé  
 5 Alla tóra à ká masabáyá lá.  
 kà sín kà ò ké dénmisennínw fila yé.  
 à ká kelen tógó kó Finmanin  
 à ká kelen tógó kó Geninge°  
 donsoké dó táara sogó fàga  
 10 kà ké ní à yé kà ké ní à yé  
 kà tága dòn ù fè ò ká kungó kóno,  
 ò ká sò tún bé kungó kóno,  
 kà tága dònnyèn sò kóno  
 kó né bé jí mìn wà ?  
 15 musokorobá kó Geninge, tága jí cè  
 kà nà à dí donsoké mà.  
 Geninge donna kà tága jí cè kà nà  
 kó àle bé jí dí donsoké mà.  
 donsoké ká jò kà ké ò file yé.  
 20 Geninge° kó :  
 donsoké, jímin sòn flèn ná, jímin sòn  
 é manà tó Geninge file lá, jímin sòn  
 sánudlokí lé bé Geninge lá

Tout en regardant Finmanin, accepte de boire l'eau.

25 Finmanin a un habit d'argent!

Il prit l'eau et la but.

Une seconde fois, il partit chasser les oiseaux.

Il tua un oiseau.

Il revint en disant : " puis-je boire de l'eau ? "

30 La femme dit : " Finmanin, va puiser de l'eau et viens la lui donner. "

Finmanin partit puiser de l'eau et revint en chantant :

Chasseur, accepte de boire l'eau de laalebasse.

Tout en regardant Geningè, accepte de boire l'eau.

35 Geningè a un habit d'or!

Tout en regardant Finmanin, accepte de boire l'eau.  
Finmanin a un habit d'argent!

Il prit l'eau et la but.

Il courut annoncer au chef du village :

40 "une vieille femme a deux filles dans la brousse,

l'une a un habit d'or,

l'autre a un habit d'argent."

Le chef de village répondit : " allons les voir! "

Ils vinrent les voir.

45 Le chef de village dit :

"vieille femme, peux-tu me donner tes deux filles ? "

Elle répondit : " d'accord !

mais elles ne peuvent se tenir près du feu;

elles ne peuvent cuire le to.

é manà tó Finmaanin file lá

25 wáridlokí bé Finmaanin ná .

à yé jî mine kà à mìn .

lá fila ná, à blén táara kà tága ké konó gén yé.

à yé konó dó fàga .

à nàna bléntugun kó à bé jî mìn ?

30 musó yé à fò kó Finmaanin, tága jî cè

kà nà dí ò mà .

Finmaanin táara jî cè kà nà à kó :

donsoké, jîmin sòn flén ná, jîmin sòn

é manà tó Geninge file lá, jîmin sòn

35 sánudlokí bé Geninge lá

é manà tó Finmaanin file lá

wáridlokí bé Finmaanin ná .

à yé jî mine kà à mìn.

à bòlila kà tága à fò ò ká dugutígí nyé ná

40 kó dénmisennínw fila bé musokorobá dó bólo kungó kóno

kó sánudlokí bé kélen ná

kó wáridlokí bé kélen ná.

dugutígí kó kó ànká tága à file .

ò nàna ò file.

45 dugutígí kó

musokorobá, é bé sé kà dénmisennínw fila nínw dí n mà ?

musokorobá kó ònhón!

nkà ò té jò tásamá koro

ò té tó tóni

50 elles ne supportent pas le soleil,  
elles ne peuvent pas manger du to chaud."  
Il prit les deux filles  
et les emmena chez lui.  
On fit le repas, on leur donna un repas froid,  
55 elles mangèrent.  
Puis on les laissa dans leur case;  
elles ne pouvaient en sortir,  
elles se promenaient dans la case.  
Un jour, le chef du village sortit  
60 disant qu'il allait se promener.  
Les femmes du chef dirent /aux deux filles/ :  
"vous avez de la chance,  
vous ne cuisez pas le to;  
aujourd'hui vous allez faire le to !"  
65 Elles se mirent à creuser deux petits trous,  
y mirent le feu  
disant qu'elles allaient cuire le to.  
Toutes deux fondurent.  
Le chef du village revint et demanda : "et les deux filles !"  
70 Les deux femmes répondirent qu'elles ne savaient pas où elles  
étaient?  
Le chef insista : "et les deux filles ?"  
Elles répondirent qu'elles ne savaient pas où elles étaient.  
Le chef partit à la cuisine et trouva cela :  
deux petits trous.  
75 Il y avait de l'huile dedans.

50 ò té jò tlě lá  
ò té tǒ gàn dún .  
à yé dénmisennínw fìla mìnè  
kà tága ní ò yé ò yéré fè .  
ò yé dúmunní tóbi kà à dí ò mà, dúmunní súma nìn ,  
55 ò yé ò dún .  
dí yé ò bìla sò kóno yèn ,  
màgo té bó .  
ò bé ké yáalayaala yé sò kóno yèn.  
lá dó, dugutígí nà bó  
60 kó àlé bé tága yáala kà tága ké yáala yé sá.  
dugutígí ká musów kó  
à janí bé àw lá  
àw té tǒ tóbi  
bì àw nà tǒ tóbi .  
65 à táara jò sá kà dingennín fìla sèn  
kà tásamá dòn  
kó ò bé tǒ tóbi .  
ò bé yélela .  
dugutígí nàna kó dénmisennínw fìla dò ?  
70 musó fìla nìnw kó ò má ò yóró dón .  
kó dénmisennínw fìla nìnw dò ?  
kó ò má ò yóró dón.  
dugutígí nàna gadá lá kà tága à sòro,  
dingennín fìla bé yèn .  
75 túlú bé ò kóno .

Le chef creusa un trou, un grand trou  
et le fit profond,

puis il posa une natte° dessus.

Nul ne savait qu'un trou s'y trouvait.

80 Puis il mit du feu dans ce trou

et invita ses femmes à venir s'asseoir sur la natte,

en disant : " je vais vous expliquer quelque chose "

Les femmes vinrent et s'assirent sur la natte.

La natte s'affaissa° et tomba dans le feu.

85 J'ai laissé ce conte là où je l'ai trouvé.

NOTES : pages 479-480.

dugutígí yé dingé sèn kà dingebá dó sèn  
kà dúnnya .

dí yé debé blà à kún ná .

àle té dón kó dingé bé yèn.

80 dí yé tásumá dòn dingé nìn kóno

dí yé à fó kó musów kó ò ká nà sīgi à kàn

kó ò bé kúmá nyébo.

musów nàna dórón kà nà sīgi debé kàn.

debé wrúa ní ò yé kà jigin fó tásumá ná .

85 ní yé nsíirinín sèro yóró mín, ní yé à bila yèn.



XVI./ La femme à grandes dents et la femme à l'abcès°/

- 1 J'ai vu cela encore.  
C'est une histoire de femmes.  
Un homme avait deux femmes,  
l'une d'elles avait de grandes dents,  
5 l'autre avait un abcès au derrière,  
un pagne° cachait cet abcès.  
Les grandes dents de l'autre femme,  
elles ressortaient de sa bouche comme celles d'un cochon°.  
Bien. Ces deux femmes étaient mariées à un seul homme.  
10 La première, quand elle se levait  
pour aller piler son mil, chantait :
- Grandes-dents yo !  
Grandes-dents ne peut devenir la favorite du mari.  
Une femme aux grandes dents ne peut devenir la  
favorite du mari.
- 15 Grandes-dents ne peut devenir la favorite du mari.  
Elle avait l'habitude  
de chanter cela à sa coépouse.  
Celle-ci maigrissait, maigrissait°  
jusqu'à ce qu'un jour le mari l'interrogeât :
- 20 "hé, dit-il, pourquoi maigris-tu ? Va-t'en de chez moi !"  
Elle répondit : "n'as-tu pas entendu

CONTE XVI.

- I ní yé nín dè fána yé.  
nín musó dòn.  
musó fíla bé cě kélen kùn.  
musó dó bé yèn, ò nyín ká ján.  
5 musó dó bé yèn, kurún bé ò jǔ lá.  
kurún bé mín jǔ lá, finí kélen yé ò sùtura.  
musó mín ò nyín ká ján.  
ò bé kéne mà à bé í-kó kó lě bé cógo dì.  
áwa, ò musó fíla bé cě kélen kùn.  
10 ní musó dó ní à wúlila tumá mín,  
à bé tága kà tága à ká nyǒ sùsu :  
nyínjan yó dá kúlele  
nyínjan té ké cě lá bará yé, nyínjan yó  
mụsonyínjan té ké cě lá bará yé, nyínjan yo  
15 nyínjan té ké cě lá bará yé!  
à bé tó ké  
òdé yé à fó à sinamúsó mà  
sinamúsó fásara kà fása kà fása  
fó lón kélen kéra à cě yé à nyíninka  
20 é ! à kó é dòn fásalén, í bó ní kǔn ná  
à kó é má à yé

ce que me chante ton autre femme ? "

Il dit : "quoi ? "

Elle répondit : "demain, tends ton oreille au bruit du  
pilon°."

25 Le jour se leva.

Le mari vint prendre son siège  
et alla s'asseoir près de la cuisine.

La favorite prit son mil  
et le mit dans le mortier :

30 Grandes-dents yo !

Grandes-dents ne peut devenir la préférée du mari.

La femme aux grandes-dents ne peut devenir la  
préférée du mari.

Elle chanta cela.

35 Le mari se leva et partit.

Il fut fort ennuyé

et avoua à Grandes-dents :

"à présent, l'autre aussi a un défaut° ;  
je vais te le dire."

40 Elle répondit : "qu'est-ce que c'est ? "

Il dit : "elle a un abcès au derrière ;  
si elle t'appelle Grandes-dents,  
réponds Abcès-au-derrière."

Elle dit : "c'est bien ! "

45 Après qu'il eut dit cela à la femme aux grandes dents,

le soir, l'autre aussi prit son mil  
et le mit dans le mortier :

í musó bé kán kà mún fós í yé ?

kó ò yé mún yé ?

à kó síni, í ká í tuló lò à susulikán ná.

25 dugú jéra

cě, nàna kà nà à ká sigilán bó

kà tága à sìgi gǎ kóro.

baramúso nín yé à ká nyǒ tà

kà tága à ká kolón ná:

30 nyínjan yó dá kúlele.

nyínjan té ké cě lá bará yé, nyínjan yó

musonyínjan té ké cě lá bará yé, nyínjan yó

nyínjan té ké cě lá bára yé.

à yé òde fós.

35 cě wúlila, à táara.

ò yé cě tòro kà à tòro

fò à féerela nyínjan nín ná tumá mín,

à kó sísan, fyě bé à fána ná

né bé à ká fyě fós í yé

40 à kó ò yé mún yé?

à kó kurún bé à jǔ lá

ní à yé nyínjan fós,

í bé à julakúrun fós.

à kó ò té basí yé.

45 à yé ò fós musó yé tumá mín, nyínjan yé,

ò wuladá fè, musonyínjan fána yé à ká nyǒ tà

kà à ké kolón ná:

Grandes-dents yo !

Grandes-dents ne peut devenir la favorite de son mari.

50

La femme aux grandes-dents ne peut devenir la favorite de son mari.

Grandes-dents ne peut devenir la favorite de son

mari.

- Grandes-dents est mieux qu'Abcès-au-derrière!

Grandes-dents est mieux qu'Abcès-au-derrière!

- Qui t'a dit cela ?

55

Quel vieux rapporteur° t'a dit cela !

La femme aux grandes dents ne peut devenir la préférée de son mari.

J'ai laissé ce conte là où je l'ai vu.

NOTES : pages 480.

nyínjan yó dá kúléle

nyínjan té ké cě lá bará yé, nyínjan yó

50

musonyínjan té ké cě lá bará yé, nyínjan yó

nyínjan té ké cě lá bará yé

- nyínjan ká físa julakúrun yé

nyínjan ká físa julakúrun yé

- jòn yé à fó í yé?

55

cebákoro nafígi jòn yé ò fó í yé ?

musonyínjan té ké cě lá bará yé, nyínjan yó.

ń yé ò fána yé yóró mín, ń yé ò blà yèn.

XVII. / La mère retrouvée°/

1 Je vais conter.  
 Voici encore l'histoire d'une femme  
 devenue une épouse mal aimée.  
 Son mari était roi.

5 Elle était une épouse mal aimée,  
 elle était misérable.  
 Elle se trouva enceinte°.  
 /Lorsqu'/ elle ressentit les douleurs de l'accouchement°,  
 elle s'en alla dans la brousse.

10 Elle y trouva une lionne et ses lionceaux tapis dans un bosquet°.  
 Elle voulut s'enfuir.  
 La lionne lui dit de ne pas s'enfuir,  
 de venir accoucher de son enfant.  
 Elle ressentit les douleurs de l'accouchement,  
 elle accoucha chez la lionne.

15 Elle eut deux enfants°, deux garçons.  
 La lionne éleva les deux enfants, elle les éleva  
 et laissa repartir la femme chez elle.  
 La lionne éleva les enfants jusqu'à ce qu'ils devinrent des  
 20 <sup>lorsqu'ils furent</sup> ~~devenus~~ <sup>des</sup> jeunes hommes,  
 elle leur donna deux étalons, les harnacha,  
 puis ordonna aux jeunes hommes d'aller chercher leur mère.  
 Lorsqu'ils arrivèrent dans un village  
 et y chercheraient leur mère,  
 25 si une femme disait qu'elle les avait mis au monde dans une maison,  
 cette femme ne serait sûrement pas leur mère.

CONTE XVII.

I ñ yé à dá nín ná,  
 nín kéra musó dó fána yé  
 à kéra galomúsó yé.  
 à cě tùn yé masaké dě yé.

5 àlé tùn yé galomúsó yé  
 à nógolén tùn dò.  
 à nàna kónó tà.  
 kónodimí yé à mìnè.

10 à tágara kà tága kà tága kúngó kónó kà tága à sòro  
 jará ní à dēnw bǔgulén bé kúngó kónó yèn, tú dó lá.  
 à kó à bé bòli.  
 jará kó à kánà bòli  
 kó à ká nà à dēn wólo.  
 kónodimí yé à mìnè

15 à tágara jará fè kà à dēn wólo.  
 dēn kéra fila yé, cě fila.  
 jará yé dēnw lámó kà ù lámó  
 kà musó bíla kà tága só  
 kà dēnw lámó fó dēnw nàna ké kámalenkorów yé.

20 dēnw kélén kámalenkoró yé  
 à yé soké fila dí dēnw nà kà ù lāben  
 kó ù ká tága ù bá nyíni.  
 ní ù séra dugú mín ná,  
 ní ù yé ù bá nyíni

25 ní mín kó à yé ù wólo só kónó  
 ò té ù bá yé dé.

Si une femme dit qu'elle les a mis au monde dans la brousse,  
qu'il y avait une lionne dans la brousse, cette femme est leur  
mère.  
Ils partirent et allèrent dans un village.

30

Ils arrivèrent chez le chef de village.

Ils lui dirent qu'ils cherchaient leur mère.

On joua du tambour d'appel; tous les gens du village arrivèrent.

On fit venir toutes les femmes.

On annonça que ces gens cherchaient leur mère.

35

Les deux frères vinrent, ils s'assirent et chantent :

C'est notre mère que nous cherchons,

c'est notre mère que nous cherchons!

Ngalama denden ngala tu!

C'est notre mère que nous cherchons,

les jumeaux cherchent leur mère!

40

Ngalama denden ngala tu!

Une femme approcha.

- Votre mère, c'est moi,

vosre mère, c'est moi,

45

la mère des jumeaux, c'est moi!

Ngalama denden ngala tu.

- Où nous as-tu mis au monde ?

- Je vous ai mis au monde dans une maison.

- Qu' y avait-il dans la maison ?

50

- Il y avait un lit dans la maison,

ngalama denden ngalatu!

- Tu n'es pas notre mère,

ní mín kó à yé ù wólo kúngó kóno,  
jará bé kúngo kóno, kó ò yé ù bà yé.  
ù tágara kà tága kà tága dugú dó lá.

30

ù séra à masaké mà

kó òlw bé ù bà nyíni.

ù yé tábale gòsi kà dugú mógó bó hó

kà musów bé lábo.

kó nínw bé ù bà nyíni.

35

ù nàna ù sīgi, ù kó :

kó ànw bé àn bà nyíni dé

kó ànw bé àn bà nyíni dé

ngalama denden ngala tu.

ànw bé àn bà nyíni dé

40

filaníw bé ù bà nyíni dé

ngalama denden ngala tu.

musó dó bóra.

àw bà yé né yé

àw bà yé né yé

45

filaníw bà yé né yé

ngalama denden ngala tu.

-í yé àn wólo mín nín dé ?

-n' yé àw wólo só kóno.

-mún bé só kóno ?

50

-dlán bé só kóno.

ngalama denden ngala tu.

kó ànw bà té é yé

tu n'es pas la mère des jumeaux,  
Ngalama denden ngalatu!

55 Ils firent passer tout le village,  
leur mère ne s'y trouvait pas.

Ils partirent dans un autre village  
leur mère s'y trouverait.

Ils firent appeler toutes les femmes.

60 En fait, ils allèrent dans la maison de leur propre père  
mais ils ne se doutaient pas que c'était leur père.

Ils firent venir toutes les femmes.

Leur mère se trouva une petite place et s'assit.

Ils se levèrent, appelèrent les femmes.

65 Nous cherchons notre mère!  
Nous cherchons notre mère!  
Ngalama denden ngalatu!

Une femme se leva :

- Votre mère, c'est moi,  
votre mère, c'est moi,

70 la mère des jumeaux, c'est moi!  
Ngalama denden ngalatu!

- Où nous as-tu mis au monde ?

- Je vous ai mis au monde dans une maison.

75 - Qu' y avait-il dans la maison ?

- Il y avait un lit dans la maison.

Ngalama denden ngalatu!

- Tu n'es pas notre mère!

filaniw bâ té é yé

ngalama denden ngalatu.

55 ù yé ò dugú bē bán

ù bá má sòrò yèn

ù tágara dugú waré lá

ù bá bé yèn.

ù nàna musów bē lábo.

50 ja ù tágara ù fá yeré dè ká só kóno

ù má, à dón kó ù fá dò.

ù yé musó bē lát.

bâ nàna í mósomoso kà í sígi.

ù bé wúlila, ù yé musów wéle :

65 kó ànw bé àn bá nyíni dé

kó ànw bé àn bá nyíni dé

ngalama denden ngalatu.

kélen wúlila

àw bâ yé né yé

70 àw pâ yé né yé

filaniw bâ yé né yé

ngalama denden ngalatu.

-í yé àn wólo mìn nìn dé ?

-n' yé àw wólo só kóno

75 -mùn bé só kóno ?

-dlán bé só kóno

ngalama denden ngalatu.

Tu n'es pas la mère des jumeaux!

80

Ngalama denden ngalatu!

Toutes les femmes se présentent,

leur mère ne se trouve pas parmi elles.

La mère /toute/ ramassée sur elle-même est là.

Mais oui, ils regardent leur mère.

85

On dit que leur mère ne se trouve pas ici.

Il répondent : "attention, il y a encore une femme là-bas qui n'a pas encore parlé."

C'est celle qui est assise toute blottie sur elle-même.

D'aucuns répliquent qu'ils se fatiguent pour rien.

90

Des personnes bien n'avaient pas réussi à /se faire reconnaître comme leur mère/,  
à plus forte raison cette personne insignifiante!

Ils se lèvent disant :

Nous cherchons notre mère,

nous cherchons notre mère,

95

les jumeaux cherchent leur mère!

- Votre mère, c'est moi,

la mère des jumeaux, c'est moi!

Ngalama denden ngalatu!

- Où nous as-tu mis au monde ?

100

- Je vous ai mis au monde dans la brousse.

- Qu'y avait-il dans la brousse ?

- Le bosquet était dans la brousse,

-ànw bâ té é yé

filaníw bâ té é yé

80

ngalama denden ngalatu.

òlw fána bê bóra

ù bâ má sòro ò lá.

bâ mósomósolén nàna

ja! nínw nyé bé ù bâ lá.

85

kó ù bâ má sòro yàn

ù kó úm kó kélen bé yèn dé

kó ò má kúma

kó mín mósomósolén sigilén yé ò yé

dòw kó kó ée ù bé ù yeré ségen gánsan

90

mogósébéw má à sòro

jàanko nín manamána mogó.

ù nàna, ù kó :

ànw bé àn bâ nyíni dé

ànw bé àn bâ nyíni dé

95

filaníw bé ù bâ nyíni dé

-kó àw bâ yé né yé

filaníw bâ yé né yé

ngalama denden ngalatu.

-í yé àn wólo mín nín dè?

100

-n' yé àw wólo kúngo kóno

-mùn bé kúngo kóno ?

-tú bé kúngo kóno

la lionne et ses petits se trouvaient dans la brousse.

-C'est toi notre mère,

105

c'est toi la mère des jumeaux!

Ngalama denden ngala tu!

On dit: "voici leur mère!"

Ils l'étreignirent

disant: "nous avons trouvé notre mère!" Ils l'entourent.

110

Le chef du village dit:

"qu'attend-t-on?"

Que les captifs se lèvent pour la laver soigneusement,

que leur soit donnée une partie du village

et qu'elle et ses fils aillent y vivre!"

115

Là où j'ai pris ce conte je le remets là-bas.

NOTES : pages 480-481

jará ní à dérw bé tú lá

ngalama denden ngala tu.

-ánw bâ bé é yé

105

filaníw bâ bé é yé

ngalama denden ngala tu.

kó òlw bâ yé ò yé

ù pòronna à kán

kó ànw yé àn bâ yé kà ù méleke ò lá.

110

dugumasaké kó,

ò kó ù bé mún mákono

jónw wúlila kà à kò kà à jé kósebe

kă dugufán kélen dí ò mà.

à ní à dênw ká tága yèn.

115

ń yé ò tà yóró mín ná, ń yé ò bila yèn.



XVIII. / Amadou Tara°/

1 Ce conte est l'histoire d'Amadu Tara.  
Il y avait le chef du pays,  
qui avait neuf femmes.  
Chacune des neuf femmes lui avait donné un garçon,  
5 chacun de ses fils s'appellait Amadou.  
Aux Amadou, on ajoutait le nom de leur mère  
afin de les distinguer.  
Le plus jeune des Amadou,  
le cadet de tous ces garçons,  
10 s'appelait Amadou Tara.  
Il était le fils de la femme Tara du roi.  
Le roi tomba malade;  
il fut gravement malade au point de garder le lit à la  
maison.  
Il passa plusieurs années sans aller nulle part.  
15 Ses fils devinrent des hommes.  
On lui fit toute sorte de soins, il ne put guérir.  
Bon, les fils allèrent chercher quelqu'un,  
quelqu'un qui pût l'examiner,  
pour savoir s'il allait mourir ou vivre à la suite de cette  
maladie.  
20 L'homme arriva, il examina le père.  
Il dit aux fils : " en ce qui concerne le vieil homme,  
vu la gravité qu'a atteinte sa maladie,  
une seule chose est à obtenir qui puisse le sauver.

CONTE XVIII.

1 I n' yé n'ká nsíirín nín dá Amadu Tara lá.  
; jamanatígi d'ó tún bé yèn  
musó kónonto dè tún bé à fè  
musó kónonto bé yé dénké kélenkelen wólo à yé .  
5 à dénké kélenkelen bé fána tógó yé kó Amadu  
Amadu nínw, ù bâ tógó dè tún bé dá ù kàn  
kà ù bó nyógon ná .  
Amadu bé cínin tún yé  
dénké nínw bé lá d'ogonín  
10 ò dè tún yé Amadu Tara yé  
ò tún yé jamanatígi ní ká Tara musó d'én yé.  
jamanatígi nàna bàna  
à bàna kósebe fó kà à dá sò kóno yé  
à yé sán cáman cáman ké, à té tága yóro sí.  
15 fó d'én nínw bé nàna ké kámalenkoro yé.  
ù yé fúráw bé ké, à má sé kà kénaya .  
bón, dénké nínw tágara mógó nyíni  
mògo nyíni mín bé sé kà nà à láje  
ní ò yé à sòro à bé sà wà à bé kénaya baná nín ná.  
20 cenín nàna, à yé cekorobá file  
à yé à fó ù yé kó cekorobá nín kò kóni  
kó à ká baná nín júguyalén bé cógó mín ná  
kó f'én kélen d'óro dè bé sé kà sòro mín bé sé kà à kisi.

Si on obtient cela et qu'on le lui donne, il sera sauvé,  
25 Mais si on ne l'obtient pas il sera difficile qu'il vive ;  
Il s'agit d'un médicament très difficile à obtenir."  
Alors il dit au vieil homme comment obtenir ce médicament :  
"il y a un fleuve;  
c'est le fleuve des génies,<sup>o</sup>  
30 un fleuve sans limite.  
On ne voit pas sa source.  
Tu peux marcher jusqu'à te fatiguer,  
jamais tu ne verras sa limite.  
Au milieu de ce fleuve  
35 se dresse un arbre.<sup>o</sup>  
Si tu peux obtenir une feuille<sup>o</sup> de cet arbre et la rapporter,  
le vieil homme sera soigné avec."  
Alors, le vieil homme, dit :  
"Si Allah accepte, lui,  
40 si c'est cela qui doit guérir,  
alors je guérirai, si Allah accepte."  
Là-dessus, il appela ses fils,  
appela ses neuf fils,  
les fit ass<sup>e</sup>oir pour leur parler.  
45 On avait trouvé  
ce qui le guérirait, maintenant;  
cet homme avait dit comment le soigner,  
mais le médicament était difficile à obtenir.

ko ní ò kóni sòro la kà dí à mà kó à bé kisi  
25 kó mé ní ò má sòro à ká gèlen à ká bálo.  
kó fèn dó fána à sòro la à ká gèlen kósebe.  
ò tumá ná, à yé fúrá nìn sòro cógó fò cekorobá yé.  
kó à bé sòro kó bá dó dè bé yèn  
kó jinéw ká bà dò  
30 kó dán té bà nìn ná  
kó mogo té à fóloryó yé  
í bé táama fò kà ségen  
ábada í té à dányoró yé  
kó ò bà nìn cémancé lá  
35 kó jírisún nìn bé yèn  
kó ní í séra kà jíri nìn búlu sòro kà nà ní à yé  
kó cekorobá bé sé kà fúraké ò lá.  
ò tumá ná cekorobá fána kó  
ní Alla sònna kó alé  
40 kó ní ò kóni bé à fúraké  
kó ò tumá ná kó aḥé kénya ní Alla sònna.  
ò tumá ná à yé dénké nìnw bé  
à yé à dénké kónonto nìnw bé wéle  
kà ù sigi kà kúma ù fè.  
45 kó ù yé mogo nyini à yé  
mín bé à fúraké sísan  
kó cě yé fúrakelí cógoyá bé fò  
kó fúrá nìn sòro ká gèlen

Et puis, s'il était vrai qu'ils étaient vraiment ses enfants,  
50 que celui qui devrait mourrir, dans la quête du médicament,  
et celui qui devrait vivre, qu'il vive.  
meurte,

Qu'ils aillent tous lui chercher le médicament,  
que tous les neuf y aillent.

55 Celui qui reviendrait sans médicament,  
il le maudirait et le chasserait  
de même qu'il chasserait sa mère.

Qu'ils voyent bien eux-mêmes :

celui qui n'accepterait pas,  
il le chasserait aussi avec sa mère.

60 Ainsi, tous les fils montèrent sur leur cheval,  
prirent leur lance et leurs affaires  
et partirent à la recherche du médicament.

Amadou Tara ne partit pas;

il alla voir sa mère

65 et lui raconter la chose.

/Sa/ mère prépara du coton

qu'elle lui remit,

lui disant de l'emporter avec lui :

s'il arrivait à un endroit avec le coton,

s'il arrivait à un croisement de deux chemins,

70 qu'il y dépose le coton et le regarde.

Si le coton prenait un chemin, lui aussi prendrait ce chemin.

Alors, il ira, il ira par ce chemin.

kó épi kó ní ò yé, à sòro, ù yé alé dèn, dè yé  
50 ní mín bé sà dè fúraníni fè à ká sà  
ní mín bé bálo ò ká bálo  
kó ù kónonto bé ká tága fúrá nín nyíni  
kó ù kónontó bé ká tága  
kó ní mín sèginna kà à sòro fúrá má nà  
55 kó à bé ò dèn nín háramuya kà ò gén  
kà à bé à bà fána gén.  
kó ù ká à fíle ù yaré  
ní mín má sòn fána  
kó à bé ò gén, ò ní à bà bé.  
60 ò tumá dèn nínw bé yèlemá ù ká sò kàn  
kà ù ká tamáw ní ù ká minénw tà  
ù tágara, ù tágara fúraníniyeró lá,  
Amadu Tara má tága  
ò tágara bó à bà kàn  
65 ká tága kúmanyé fò à bà yé  
bà fána yé kórimugú dó dlà kà à dí à mà  
kó ù ká tága nyógon fè  
kó ní ù séra yóro lá  
kó ní ù séra sírá fíla benyóro  
70 kó à ká kóorí nín bíla yèn kó kà à láje  
kó ní kóorimugú màná tága sírá mín fè à ká tága ò sírá fè  
kó ò tumá kó à bé tága kó à ká tága ò sírá fè.

Il partit. Amadou Tara rattrapa les autres.  
Ils arrivèrent à un croisement de deux chemins.  
75 Au croisement des deux chemins,  
il quitta sa monture  
comme s'il allait uriner.  
Dès que les autres eurent avancé,  
il laissa tomber le coton.  
80 Le chemin que le coton prit  
et le chemin que ses frères prirent,  
ce n'était pas le même.  
Il partit seul par ce chemin.  
Il alla, alla / il voyagea plusieurs jours  
85 sans rencontrer personne, sans rencontrer un seul village.  
Il ne vit rien /d'autre/ que la brousse sauvage.  
Il avança et arriva au grand fleuve.  
Il y arriva : pas d'arbre,  
rien du tout, là-bas.  
90 On ne voit rien d'autre que le fleuve.  
Lorsque son cheval y arriva, il en descendit.  
Dès qu'il en descendit, un épervier vint s'arrêter à  
côté de lui.  
Il se transforma en homme et lui demanda  
de lui donner son cheval.  
95 Il donna son cheval à l'épervier  
qui, aussitôt, avala le cheval;

ù tágara, Amadu Tara tágara fó à kunná tòw lá mínke  
ù séra sírá fila  
75 sírafará yóró nín ná dórón  
à jòra kà bó à ká sǒ kàn  
kómi í ní à sòro à bé nyǒgané ké,  
tòw táara dóni óron  
ò tumá à yé kórimugú nín bila  
80 kórimugú nín tágara sírá mín fè  
ò ní à korokéw tágara sírá mín fè  
ò té kélen yé  
à kélen tágara ò sírá fè  
à tágara, à tágara, à yé tilé cáman táama  
85 à té bàn ní mògo yé , à té dùgu yé  
à té fóyi yé kúngó kòlon gànsan gànsan.  
à bé tága fó à tágara sé bà bélebele nín mà  
à séra yèn fána, jírì té yèn  
fóyi té yèn  
90 bà nín gànsan í bé ò dórón dè yé.  
ò tumá ná, ní à ká sǒ séra yèn, à jìginna  
à jìginna dórón, sége dó nàna kà nà í jò à kóro  
kà à yeré ké mògo yé kà kúma à fè  
kó à ká sǒ dí à mà  
95 à fána yé à ká sǒ nín dí ségé nín mà  
ségén sína kà sǒ nín kúnun.

/puis/ il /l'épervier/ lui dit de le chevaucher ,  
lui demanda sa destination.

100 Amadou Tara lui raconta toutes les raisons de son voyage.  
L'épervier demanda à Amadou Tara de le chevaucher.

Il lui dit qu'il le porterait au faite de l'arbre,  
il monta sur l'oiseau qui partit avec lui  
et l'installa au faite de l'arbre.

105 Ils arrivèrent en pleine nuit,  
ils voyagèrent du matin au matin;  
ils arrivèrent au lieu où se dressait l'arbre.

Il y installa Amadou Tara.

Bon, l'épervier lui dit  
qu'il reviendrait avant qu'il ne fasse jour,  
qu'il viendrait le prendre pour le ramener.

110 S'il ne le retrouvait pas sur l'arbre à ce moment-là,  
alors, il ne pourrait le ramener,  
et il ne pourrait plus retourner.

115 Amadou Tara dit que si Allah le voulait,  
il le retrouverait ici.

Après avoir installé Amadou Tara là-bas,  
l'épervier partit.

120 Une femme-génie vint trouver Amadou Tara sur l'arbre.  
Amadou Tara avait coupé neuf feuilles de cet arbre,  
une pour lui, et une pour chacun de ses frères.

La femme-génie vint.

kó Amadu Tara ká yèlen à kàn.

à yé Amadu Tara tágayoró nyininkalí ké.

100 Amadu Tara yé à ká táama kún bé nyéfo à yé  
ò tumá ná, à kó Amadu Tara ká yèlen à kàn

kó à bé tága ò bila ò jíri nín sán fè

à yèlenna à kàn, à tágara ní à yé

kà tága à sígi jírisún nín sán fè

ù séra fó dugutláma fè

105 kàbiri sogomá fó fájiri fè dé

ù séra jíri nín yóro lá .

à yé Amadu Tara sígi yèn.

bón à yé à fó à yé

kó à bé nà sáni dugú ká jé

110 kó à bé nà à tà kò kà à sègin

kó ní à má à sòro yèn ò lá sá

kó ò tumá ná kó à té sé kà tága ní à yé

kó à té sé kà sègin túgun .

Amadu Tara fána kó ní Alla sònna à mà

115 kó à bé à sòro yèn.

à yé Amadu Tara sígi yèn mínke

ségé tágara dóron.

jinemusónin dó nàna Amadu Tara sòro jíri sán fè.

ò yé à sòro Amadu Tara yé jíri nín à bulú kónonto kári

120 à yéré kélen, à korokéw nínw fána bé kélenkelen.

ò tumá ná, jinemusó nàna

Elle demanda à Amadou Tara  
ce qu'il <sup>était</sup> venu chercher sur cet arbre.  
Il lui répondit qu'il était venu chercher un médicament  
125 pour soigner son père,  
qu'il <sup>était</sup> venu du monde des humains  
pour chercher ce médicament ici.

La femme-génie lui demanda  
comment il <sup>était</sup> parvenu à cet arbre.  
130 Il raconta le procédé à la femme-génie.  
Alors, la femme-génie lui dit  
de venir chez elle,  
qu'elle lui donnerait à manger.  
Elle alla alors avec lui dans leur village de génies.

135 Elle lui donna à manger,  
l'accueillit très bien  
et lui demanda  
s'il voulait l'épouser  
disant <sup>qu'elle</sup> aimait Amadou Tara.  
Amadou Tara répondit qu'il l'aimait aussi.

140 Alors, on célébra leur mariage la nuit même.  
Il se trouvait que cette femme-génie  
était la fille des chefs des génies de ce pays.  
Elle s'appelait Maimouna.  
Bon, on célébra le mariage la nuit même.  
145 Avant le lever du jour,

jinemúsó yé Amadu Tara nyininka  
kó à nàna mún ké jírí nìn kàn ?  
à yé à fò à yé kó à nàna fúrá nyíni  
125 kó à bé tága à fá fúrake ní à yé  
kó à bóra fó hádamadenyóró dè lá  
kó kà nà yànninno fúrá nìn nyínini kàma .  
jiné yé à nyininka

à séra jírí nìn kàn cógó mín ná  
130 à yé ò fána cógoyá nyéfo jinemúso nìn yé.  
ò tumá, jinemusonín fána yé à fò à yé  
kó à ká nà kó ù ká tága à ká sò  
kó à bé tága dúmunni dí à mà.

jinemúsó nìn tágara ní à yé ò lá ù ká jinedúgu lá  
135 à tágara dúmunni dí à mà  
kà à bónye kósebe  
kà à fò cě nìn yé  
kó ní cě nìn bé à fè kà à fúru  
kó alé bé Amadu Tara fè .

Amadu Tara fána kó kó à bé à fè.  
140 ò tumá ná , ù yé ù ká fúru siri ò sútó bé .  
ò yé à sòro jinedénnin fána tùn yé  
jiné nìnw ká jamanatigidén dè yé  
à tógó dè yé kó Mayimuna .  
bón, ù yé à ká fúru siri ò sútó bé .

145 sáni dugú ká jé mínke

1 l'homme dit à Maïmouna  
qu'il allait <sup>s'en</sup> retourner avant le lever du jour,  
l'épervier devait venir le chercher.  
Alors, la femme-génie retourna avec lui  
150 l'installer sur l'arbre,  
l'installer sur l'arbre.  
Avant leur départ,  
la femme-génie prit les affaires d'Amadou Tara,  
celles avec lesquelles il avait voyagé,  
155 le couteau et la lance.  
Elle se saisit de toutes les affaires d'Amadou Tara  
et les déposa.  
Puis elle lui donna des affaires neuves  
qui n'avaient pas leurs pareilles,  
160 de très, très belles, <sup>affaires</sup> telles qu'on en a <sup>avait</sup> jamais vues.  
Elle les lui donna  
et ramena Amadou Tara,  
l'installa sur l'arbre.  
A l'aube, hé, - l'épervier vint chercher Amadou Tara,  
165 l'épervier vint chercher Amadou Tara,  
le ramena et le déposa là-bas,  
de l'autre côté du fleuve.  
/L'épervier/ se transforma <sup>de nouveau en</sup> son cheval  
et le lui remit.  
170 Amadou Tara monta sur son cheval.

cě yé à f' Mayimuna yé  
kó à bé sègin yáni dugujé  
kó ségé ká kán kà nà à nǒ fè.  
ò tumá ná, jinemusonín sèginna ní à yé  
I50 kà nà à sìgi jíri nìn kàn  
kà à sìgi jíri kàn.  
sáni à ká sègin ní à yé  
à yé Amadu Tara ká féngé  
à táamana ní mínw bé yé  
I55 murú ní támá nìnw bé  
à yé bé mìnne Amadu Tara bólo  
kà ò bìla yèn  
kà tìla kà kúrakura dí à mà  
mínw nyogón té mogo sí bólo  
I60 nyúmannyuman mínw nyogón má dèli kà yé fóló/  
à yé ò dí à mà  
à nàna ní Amadu Tara yé  
kǎ à sìgi jíri kàn  
fájiri sélén é ! ségé nàna Amadu Tara nò fè  
I65 ségé nàna Amadu Tara nò fè  
kà tága ní à yé kà tága à sìgi kó fè lá yèn  
bâ kó fè yèn  
kà òro kà à ká sǒ yèlèma  
kà à dí à mà.  
I70 Amadu Tara yèlenna à ká sǒ kàn

Il partit, il partit jusqu'au croisement des chemins,  
jusqu' /à arriver/ au croisement des chemins,  
et au chemin que ses frères avaient pris.

175 Alors il emprunta ce chemin  
pour rechercher ses frères  
et ne pas retourner seul à la maison,  
/puisque/ le père serait mécontent de ses frères.  
/C'est pour cela qu'/ il alla les chercher.  
/Il voulait/ leur remettre une feuille à chacun,  
180 et qu'ils retournent ensemble chez leur père.

Il partit ; au premier village qu'il rencontra,  
on lui dit qu'il y étaient passés.

Il arriva à un second village,  
il y demanda de leurs nouvelles.

185 On lui répondit qu'ils y étaient,  
mais qu'ils étaient en prison.

La raison de leur emprisonnement  
on<sup>la</sup> lui dit également, /à savoir/ qu'ils étaient venus  
chercher une femme.  
ils étaient venus chercher une femme.

190 Or, cette femme,  
chaque homme qui venait la chercher,  
- éh! éh! C'était la fille de leur roi -  
chaque homme qui la cherchait,  
si tu ne lui plais<sup>ais</sup> pas,  
195 on t'arrêta et on faisait de toi un esclave.

à tágara, à tágara fó à séra sírafarayoró nín ná  
fó à séra sírafarayoró nín ná

à kòròké nínw tágara sírá mín fè.

ò tumá ná, à tèmenna sírá fè

I75 kà tága kòròké nínw nyíni

à kèlen kánà tága sò

fǎ ká dími kòròkéw kòro.

à tágara kòròké nínw yóró nyíni

yála à bé sé kà kèlenkelen dí ù mà

I80 ù ká sègin nyógon fè kà nà ù fǎ bára.

à tágara, à séra dugú fólo dó lá

ù yé à fó kó kó ù tèmenna ò dugú kàn.

à tágara dugú filanan dó lá

à yé ù nyininkalí ké yèn

I85 ù yé à fó kó kó ù bé yèn

kó mé kó ù bé bé kasó lá.

ò tumá ná, ù donna kasó lá mín fána kàma.

ù yé ò nyéfo Amadu Tara yé kó ù nàna mùso nyíni dé

kò ù nàna mùso nyíni dé

I90 kó musó nín dùn

kó ní cè ó cè tágara à nyíni

é é kó ù ká jamanatigidénmuso dò

kó ní cè ó cè yé à nyíni

kó ní í kò má díya musó nín dórón

I95 kó ù bé í mine kà í ké ù ká jón dè yé.



Tous les huit /autres/ Amadou <sup>étaient</sup> allés chercher la fille  
elle n'en <sup>avait</sup> voulu aucun, en vue du mariage,  
tous étaient devenus esclaves.

200 Amadou Tara dit que lui non plus ne pouvait retourner :  
alors lui aussi deviendrait un esclave.  
Parce qu'il ne saurait retourner et abandonner ses frères,  
il alla donc chercher la fille en mariage,  
et qu'on le traite de la même manière que ses frères.  
Amadou Tara partit.

205 On pria Amadou Tara  
de ne pas partir,  
sinon il ne retournerait plus dans son pays.  
Il répondit <sup>que</sup> jamais /il ne retournerait sans ses frères/,  
qu'il fallait qu'il partît.  
Là où ses frères mourront, lui, il mourrait.

210 Il partit chez le roi  
et alla chercher la fille.

Le roi lui dit :

"bon, n'y va pas !

Si tu y vas et qu'elle ne <sup>de toi</sup> veut pas, tu y resteras."

215 Le jeune homme dit que lui, il resterait;  
qu'il aimait la fille,  
que lui aussi voulait l'épouser  
et qu'il irait la chercher pour l'épouser.  
Alors, il s'en alla.

kó Amadiu sègin nìn bé tágara dénnín nyíni  
kó à má sòn ù sí lá  
kó ù bé kéra ù ká jǒn yé.

200 Amadu Tara fana kó kó alé fána té sé kà sègin  
kó ò tumá kó alé fána bé ké jǒn yé .  
kó bàrisa kó alé té nà sègin kà à korokéw tó  
kó à fána bé tága dénnín nyíni  
ù ká à fána fára ù kàn.

Amadu Tara tágara  
205 bé yé Amadu Tara déli  
kó à kánà tága  
kó ní ò té, kó à té sègin à fasó lá tóguni,  
à kó ábada kó fó alé ká tága  
kó kó ní à korokéw sàra yóró mín, kó à bé sà yèn.

210 à tágara jamanatígi nìn ká sò  
à tágara dénmusó nyíni  
jamanatígi yé à fó à yé  
kó áyiwa, kó í kánà tága  
ní í tágara, ní à té í fè, í bé tó yàn dé.

215 cenín kó kó á ! kó alé kó à bé tó yàn  
kó alé kóni bé dénnín fè  
kó à bé tága à fúru fána  
kó à bé tága à nyíni kà à fúru.  
ò tumá ná, à tágara

220 On lui montra /où se trouvait/ la fille,  
on lui indiqua sa maison.  
La fille était partie se laver.  
Lorsqu'elle revint, elle trouva Amadou Tara assis.  
Elle dit aussitôt que l'homme qu'elle cherchait  
225 depuis tout le temps qu'elle attendait, refusait de se  
marier,  
que cet homme, c'était celui-ci.  
C'était cet homme qu'elle aimait.  
Aussitôt, elle appela le roi  
et lui présenta Amadou Tara.  
230 /Le roi/ dit que bon! - sa fille désirait aimer celui-ci,  
ils se mariaient.  
Amadou Tara dit qu'on ne pouvait célébrer le mariage  
jusqu'à ce que ses frères, qui étaient ici,  
puissent y participer :  
235 il avait appris  
que ses frères étaient devenus esclaves, ici.  
Alors, il donna le nom de ses frères.  
Il se trouvait que ses frères  
étaient devenus des bergers de moutons et de chèvres.  
240 On alla les chercher en brousse,  
on revint avec tous les huit  
et on célébra le mariage.  
Après cela, on dit de partir,  
on dit à Amadou Tara de rentrer à la maison /de son épouse/.

220 ù yé à jira dénnín ná  
ù tágara dénnín ká sô jira à lá.  
ò yé à sòro dénnín tágara à kò  
dénnín nàna Amadu Tara sigilén sòro dórón  
à sínna kà à fó kó à bé cě mín nyíni  
225 kó kàbiri à yé sigi nín bé ké à mà fúru  
kó ò yé nín cě nín dè yé  
kó à bé nín cě nín dè fè.  
à sínna kà tága jamanatígi wéle  
kà Amadu Tara jira à lá  
230 kó bón kó à dénmusó kó kó à bé nín dè fè  
kó ù bé fúru siri.  
Amadu Tara fána kó kó à ká fúru té sé kà siri  
kó fó à kòroké mínw bé yàn  
kó fó olw kà nà ní fúru siri yé  
235 kó alé dùn yé à mèn  
kó kòroké nínw kéra jón yé yàn.  
ò tumá à yé kòroké nínw fó  
ò yé à sòro kòroké nínw bé kéra  
sagagénnaw ní bagénnaw yé.  
240 ù tágara ù nyíni kúngó kěno  
kà nà ní ù sègin bé yé  
ò tumá nà kà nà fúru siri.  
ò bannán kó kó ù bé tága  
kó Amadu Tara bé nà sô mínke

245 Amadou Tara dit qu'il ne pouvait aller  
qu'à condition que ses frères viennent avec lui.  
C'est pourquoi on libéra tous ses huit frères;  
ils quittèrent l'esclavage.  
Ils partirent avec Amadou Tara à la maison de la fille.

250 Amadou Tara raconta qu'ils avaient quitté leur pays  
pour aller chercher un médicament  
et le remettre à leur père.  
Puisqu'ils avaient le médicament,  
ils allaient d'abord l'emporter,  
255 puis, après, il reviendrait chez sa femme.  
Il demanda cela à sa femme;  
sa femme accepta.  
Alors, il prit le chemin avec tous ses huit frères  
disant qu'ils allaient retourner chez leur père.

260 <sup>Comme ils étaient</sup> arrivés en pleine brousse,  
il se trouva qu'il y avait un puits.  
Les frères dirent avoir soif ;  
en fait, ils voulaient le tuer, /lui/, Amadou Tara,  
ils ne voulaient pas qu'il retournât à la maison.

265 Arrivés à ce grand puits,  
ils dirent avoir soif.  
Ils y allèrent.  
Bon, ils n'avaient pas d'ustensiles  
pour puiser l'eau, rien, rien.

245 Amadu Tara fána kó kó alé té sé kà nà  
kó fò ní à ní à kòrów nàna nyógon fè.  
ò kàma, ù yé koroké sègin fána bé bila  
kà ù bé bó jonyá lá  
ù ní Amadu Tara ù nàna sò.

250 Amadu Tara fána kó kó ù bóra sò  
kó ù bé nà fúrá nyíni  
kà tága à dí ù fǎ mà dé  
kó kómi fúrá sòròla  
kó ù bé tága ní ò yé fòlo

255 kó apré kó à bé sègin kà nà à musó fè.  
à yé ò nyíni musó nín fè  
musó sònna.  
ò tumá à ní à koroké sègin bé yé sírá mìnè  
kó ù bé tága ù fǎ bára

260 fò ù sélén kúngokolonbá kónò  
ò yé à sòro kòlon dó bé yèn.  
koroké nínw kó kó minnógo bé ù lá  
já ù tún bé à fè kà Amadu Tara fàga dé  
ù té à fè à ká sé sò yèn.

265 ù sélén kólonbá nín ná dóròn  
ù kó kó minnógo bé ù lá .  
ù tágara yènninno.  
bón, minén té ù bólo  
jí bé sòli cógoyá mín ná, fósi fósi

270 Amadou Tara leur dit...°  
 Ils répondirent que puisque Amadou Tara ~~était~~ le cadet,  
 ils allaient le faire descendre dans le puits,  
 il leur puiserait de l'eau.  
 Quand il leur aur~~ait~~ puisé de l'eau  
 275 ils l'en sortiraient.  
 Ils boiraient, et s'en iraient ensuite.  
 Aussi Amadou Tara ne voulut pas les contredire.  
 Après l'avoir descendu dans le puits  
 ils s'enfuirent tous, l'abandonnèrent dans le puits,  
 280 et attachèrent son cheval à un arbre, là-bas.  
 Ils allèrent, allèrent et parvinrent à leur village  
 remirent le médicament à leur père,  
 et lui dire<sup>nt</sup> qu'Amadou Tara s'~~était~~ séparé d'eux depuis qu'ils  
 avaient quitté le village,  
 qu'il ~~était~~ allé chercher une femme.  
 285 Ils dirent ignorer dans quelle direction il s'~~était~~ dirigé.  
 Le roi guéri, divorça de la mère d' Amadou Tara,  
 la chassa du village  
 et l'abandonna en pleine brousse  
 /ordonnant/ que personne n'aille chez elle,  
 290 que personne n'aille la voir,  
 aucune personne du village.  
 Celui qui y mettrait le pied, il le tuerait.  
 Amadou Tara resta dans le puits.

270 Amadu Tara fána yé à fó ù yé  
 ù kó kómi Amadu Tara yé dógónín yé  
 kó ù bé ò lájìgin kolón kóno  
 kà jî sòli kà dí ù mà  
 kóni ò séra ká jî sòli kà dí ù mà  
 275 kó ù bé à lábo  
 kó ù bé ù mìn kó ù tumá, kó ù bé tága.  
 Amadu Tara fána má sònkà ù sòso.  
 ù yé à lájìgin kolón kóno dóbón  
 ù bé bòlila kà tága kà à tó  
 280 kà à ká sǒ siri jiri lá yèn kà tága.  
 ù tágara, ù tágara fó ù séra ù ká dugú lá  
 kà tága fúrá nìn dí ù fá mà  
 kà à fó kó Amadu Tara kóni kàbiri ò bóra yàn kó ò fàrala  
 kó ò tágara mùso nyíni dé  
 285 kó ù má à tágafan sí dón.  
 jamanatígi nìn fána kényalén à yé Amadu Tara bà fúrú  
 kà à gén kà bó dugú yéré bé lá  
 fó kà tága à bila kúngokolón kóno  
 kó mògo sí kánà sé à bára yèn  
 290 kó mògo sí kánà sé à fíle yèn  
 kó háli dugumógo sí .  
 ní à yé mìn sèn yé yèn kó ò bé fàga.  
 Amadu Tara tóra kolón kóno yèn

Il était sur le point de mourrir.  
295 Des bergers de moutons le découvrirent dans le puits.  
Ils y étaient allés chercher de l'eau  
pour la donner à leurs moutons.  
Ils en firent sortir Amadou Tara.  
Dès qu'ils l'eurent sorti, il monta sur son cheval.  
300 En revenant, en pleine brousse,  
il y vit une case, au milieu de la nuit.  
Il vit la case, descendit voir.  
Il vit du feu allumé à la porte de cette case,  
il alla dans cette direction  
305 voir la personne qui s'y trouvait.  
C'était sa mère.  
Alors sa mère l'accueillit,  
lui dit de ne pas aller au village;  
s'il y allait, son père le tuerait;  
310 elle dit que son père l'avait chassée  
parce qu'il n'était pas allé chercher du médicament pour lui.  
A son tour, Amadou Tara expliqua tout à sa mère.  
Alors, il resta là-bas.  
Les meilleurs amis d'Amadou Tara, qui étaient de son village,  
315 ceux-ci, en cachette,  
apportaient à manger à sa mère en pleine nuit.  
Personne n'était au courant.  
Lorsqu'ils arrivèrent avec la nourriture

fó à bé nyíni kà nà sà  
295 sagagénna dów tágara bó à kàn kólón kóno.  
olw tùn tágara jì nyíni  
kà à dí ù ká sagáw mà .  
olw kà sòro kà Amadu Tara lábo  
ù yé à lábo mínke, alé fána kà sòro kà yèlèn à ká sò kàn  
300 à bé nà mínke dóron kúngó kóno  
à séra kà bugu dó yé yèn dugutilamá fè yèn  
à yé bugú dó yé yèn, à jìginna kà tága  
à yé tásumá ménennén yé ò bugudá lá  
à tágara ò fân fè  
305 kó à bé tága ò tígí'láje dórón  
à nàna à sòro à bà dè dè .  
ò tumá à bà fána yé à kùnbèn  
kó à kánà sé dugú kóno yèn dé  
kó ní à séra yèn, kó à fá bé à fàga  
310 kó à fá yé à gén dé  
kó bàrisa à má tága fúrá nyíni kà nà dí à fá mà .  
Amadu Tara fána yé kúmá cógoyá bé nyéfo à bà yé  
ò tumá ná à tóra yèn.  
Amadu Tara teriké sébe mínw tùn bé ù ká dugú lá  
315 olw tùn bé tó kà ù dògo  
kà nà dúmunní dí bà nìn mà dugutilamá fè.  
mògo sí té bó à kalá mà .  
olw nalén ní dúmunní yé

- ils y trouvèrent Amadou Tara.
- 320 Amadou Tara leur expliqua la chose,  
puis ils retournèrent dans leur village.  
Les meilleurs amis d'Amadou Tara,  
leurs bons griots ~~étaient~~ tous dans le village.  
~~Les griots~~ plus que de tous les autres, le père <sup>écoute la</sup> paroles.
- 325 Ils sont allés les prier en leur disant toute l'affaire,  
leur demandant d'aller expliquer au père  
qu'Amadou Tara voulait lui faire des excuses,  
qu'il souhaitait le rencontrer  
pour lui dire une seule chose;
- 330 Cela lui ferait beaucoup plaisir.  
Alors, les griots eux-mêmes partirent.  
Le griot dont le père ~~écoutait~~ la paroles plus que celles  
de tous les autres  
alla lui raconter la chose.  
Aussi son père accepta qu'il vînt lui parler.
- 335 Ainsi, il vint parler à son père.  
Le père ne le crut pas.  
Bon, il retourna chez sa mère  
jusqu'à ce que la femme-génie qu'il avait épousée dans le  
village des génies  
vînt le chercher dans son village.
- 340 Dès que la femme-génie arriva,  
tous les frères d'Amadou Tara,  
tous les huit frères d'Amadou Tara se levèrent,  
entourèrent cette femme-génie,

- olw yé Amadu Tara sòro yèn
- 320 Amadu Tara yé kúma nyéfo olw fána yé  
ù kà sòro kà tága ù ká dugú .  
Amadu Tara teriké sébe  
ò ká jeli nyúman mínw bé bé yèn  
ní à bé sòn olw ká kúma mà
- 325 ù tágara olw déli kà kúma nìn cógoyá bé fó olw yé  
kó ù ká tága à fó Amadu Tara fá yé  
kó Amadu Tara bé yafá nyíni à fá fè  
à bé à nyíni à fè ù ká nyógon yé  
à ká kúma kélen dórón fó à yé
- 330 kó ò tumá ná, kó ò bé díya à yé kósebe  
ò tumá ná jeli nínw fána tágara  
à bé sòn jeli mín ká kúma mà ká tèmén bé kàn  
ò tágara kà tága kúma nyéfo à fè  
fá fána sònna kó à ká nà ù ká kúma .
- 335 ò tumá ná, à nàna, à yé à ká kúma fó à yé.  
fá má dá à lá.  
bón, à sèginna kà tága à bá fè  
fó jinemúso mín ní Amadu Tara fúrula ù ká jinédúgu lá  
jinemúso nìn nàna kà nà à nyíni ù ká dugú lá .
- 340 jinemúso nìn nàna dórón  
Amadu Tara koroké nínw bé  
Amadu Tara koroké sègin nínw bé wúlila  
kà jò jinemúso nìn kàma sísan kóni

disant <sup>qu'ils.</sup> ~~des~~ ~~raient~~ l'épouser.

345 La femme-génie partit  
répondant que c'était le chef du pays qu'elle voulait voir.  
Elle alla chez lui et lui dit  
qu'elle, elle <sup>avait</sup> été mariée à quelqu'un  
dans leur village de génies là-bas.

350 Que celui-ci s'appelait Amadou Tara,  
que cette personne était allée chercher un médicament  
pour le donner à son père,  
qu'il <sup>avait</sup> eu le médicament,  
qu'elle venait maintenant chercher cette personne.

355 A ce moment-là, le père crut /l'histoire/;  
on alla appeler Amadou Tara.  
Amadou Tara vint alors et il se maria avec la femme génie,  
le père ensuite réunit les gens du pays et ses huit fils.  
Il les confronta avec leur mensonge,  
360 les tua ensuite;  
il fit tuer tous les huit fils.  
Alors Amadou Tara resta seul avec son père.  
Le père divorça d'avec toutes les <sup>/huit/ épouses.</sup>

Le conte est terminé.

NOTES : pages 482-483.

kó ù bé nà jūnemúso nīn fūru,  
345 jīnemusonīn fāna tágara  
kǒ à bé jamanatīgi dè nyīni kó kǎ à yé,  
à tágara à fè yèn kà à fǒ à yé  
kó alé kó alé fūrula dǒ dè mà  
ù ká jīnedúgu yènnīno.

350 kó ò tógó yé Amadu Tara  
kó ò tígí tūn tágara fúrá nyīni  
kó kà nà à dí à fǎ dè mà  
kó à yé fúrá sòro  
kó à nàna kó alé nàna ò tígí dè nyīni sísannīno.

355 fǎ kà sòro kà dá à lá  
ù tágara cǐ sàma Amadu Tara mà .  
Amadu Tara nàna ò tumá à ní jīnemúso fūrula nyógón mà  
fǎ kà sòro kà jamá bé sīgi kà dénké sègin nīnw  
kà ù ká nkalón sīgi ù kùn

360 kà sòro kà ù bé fàga,  
kà dénké sègin nīnw bé fàga.  
ò tumá ná, Amadu Tara kélen tóra à fǎ bólo.  
ù bá nīnw fāna bé fúru sàra.

nsíirín nīn bāna.

XIX. / Siriman le chasseur /°

1 Je raconterai l'histoire d'un chasseur.  
Le chasseur exterminait les animaux.  
Alors qu'il était encore bilakoro,  
en allant à la chasse aux margouillats avec les autres bilakoro,  
5 ceux-ci en tuaient cinq,  
à lui seul, il en tuait dix.  
Il en fut ainsi pendant tout le temps qu'il était bilakoro.  
Il prit son fusil, partit dans la brousse  
et tua les animaux. Cette tuerie leur fit mal.  
10 Les animaux dirent : " attendez que nous attrapions ce chasseur ;  
si nous le voyons, il faudra trouver le moyen de le tuer.  
Le lièvre est plus malin que tous les /autres/ animaux de la  
brousse ? "  
Il dit : " ce n'est pas la peine.  
Vous transformerez un animal,  
15 vous le transformerez en une belle femme,  
et vous la donnerez au chasseur. "  
Le lièvre continua : " quand un homme voit une belle femme,  
il n'arrive pas à dormir ;  
on l'aura par ce biais,  
20 sinon on ne l'aura pas. "  
L'homme se nommait Kariba ;  
mais comme il tuait tant d'animaux  
on changea son nom, on l'appela Siriman.°

CONTE XIX.

I ní yé à tìga kà à dá nìn donsoké kèlen nìn ná.  
donsoké kèlen nìn à yé sògò fàga.  
kàbiri à bilakóró  
ní ù tágara basafágá lá  
5 tòw mánà dúuru fàga  
à kèlen bé tán fàga  
kà à tó ò cógò lá fó kà nà à bólokó.  
à yé marfá tà, à tágara kungó ró ,  
à yé sògów fàga, fagalí dígira sògów lá.  
10 sògów kó á yé à tó àn ká donsoké nìn nyíni ,  
ní àn yé à y. àn ká feré ké kà à fàga.  
sonsán, ò ká kègun ní sògò bé yé  
sonsán kó à má sé ò mà,  
á yé sògò kèlen yèlema  
15 àw ká ò ké mùso nyúmannin yé  
àw ká tága à dí donsoké mà  
à kó bári ní cè yé mùso nyúman yé  
à té sé ká sùnogo  
àh bé à sòro ò sábabú lá .  
20 kó kín<sup>o</sup> àn té à sòro .  
eenín yeré tógó tùn yé Kariba  
nkà sògò fàga gán kójugu  
ù yé à tógó sanse<sup>o</sup> kà à tógó dá kó Siriman.



Allah voulut qu'il <sup>s'en</sup> retournât à la maison,  
25 il avait tué deux buffles et deux antilopes.  
Il rentra chez lui...  
Il y avait là une antilope.  
Le lièvre dit : "transformez-la en jeune fille,  
30 donnez-la à Siriman,  
afin que nous l'attrapions."  
Ils la transformèrent en jeune fille.  
Elle alla dans la maison /de Siriman/.  
Elle n'y trouva pas Siriman,  
alla chez le chef de village.  
35 Le chef de village lui dit :  
"Sois la bienvenue° ! Si iman se trouve en brousse.  
Si tu es bonne, tu seras des nôtres ;  
si tu n'es pas bonne, nous renoncerons /à toi/.  
Si Allah le veut, je te confie à sa mère jusqu'à ce qu'il  
40 revienne."  
Le chef de village appela la mère, et lui confia la femme.  
Siriman rentra.  
En rentrant, Siriman tua deux grandes antilopes  
et un koba et rentra chez lui.  
Lorsqu'il arriva, sa mère lui dit : "tu as une femme mais elle  
45 j'ai peur de cette femme. ne me plaît pas ;  
En effet, j'ai interrogé ta femme sur ce qu'elle mange,  
elle dit ne rien aimer, si ce n'est du crapaud et de l'herbe?...  
La nourriture humaine ne peut se composer de crapauds et d'herbes,  
voilà pourquoi j'en ai peur."

Alla sònna à mà, à tágara sò.  
25 à yé sigí fila fàga kà dajé fila fàga .  
à tágara sò.  
dajemusonín bé yèn.  
sonsán kó á yé nìn yèlèma, àw ká à ké npogotígi yé  
àw ká tága à dí Siriman mà  
30 wálasa àn bé à sòro .  
ù yé à yèlèma kà à ké npogotígi yé.  
npogotígi nìn tágara sò.  
à má Siriman sòro yèn .  
à tágara dugutígi bára.  
35 dugutígi kó à mà  
í bísímila, Siriman yé kungó ró  
ní í nyéna, í bé ké àn tá yé  
ní í má nyé, áyiwa, ànw bé bó.  
ní Alla sònna, í bé tága í dí à bá mà sáni à kà nà.  
40 dugutígi yé bá wéle kà musó dí à mà.  
Siriman nàna.  
Siriman nató à yé Kongóron fila fàga  
kà dajé kélen fàga kà nà sò.  
à nalén bá kó í yé mùso sòro kó nkà à má díya né yé  
45 kó í bé síran musó nìn nyé  
kó bári í musó nàna, í yé à nyìninka à bé mùn dún  
à kó à té fóyi fè ní ntorí àni bín té.  
kó magó báló té sé kà ké ntorí ní bín yé  
ò yé í síran à nyé.

50 Siriman répondit : " ce n'est pas grave, mère,  
à chacun sa nourriture.  
Et si elle s'installe ici,  
elle s'habituera à notre nourriture."  
Elle s'installa là.

55 Une semaine et sept jours° passèrent.  
La jeune fille /voulut/ retourner chez elle.  
Le septième jour, elle dit à la mère :  
"aujourd'hui, je rentre chez moi."  
La mère répondit : "tu rentres chez toi."

60 A ce moment, Siriman dit :  
"dis-moi quelle est la chose que tu aimes /le plus/ au monde.  
Lorsque tu auras passé/ici/ quinze jours,  
je t'accompagnerai chez ton père et ta mère."  
Elle répondit : "d'accord !" Et ajouta qu'elle ne désirait rien  
65 pendant ces quinze jours si ce n'est les chiens.  
Quant aux chiens de Siriman, ils étaient bien...  
Siriman tua tous ses chiens, les cuisina  
et les donna à sa femme.  
Elle les mangea tous.

70 Les vieilles femmes sont rusées.  
La mère ramassa tous les os,  
les mit dans un récipient, elle les enferma.  
Bon. Allah fit qu'elle allait partir le lendemain.  
Cette nuit-là, elle s'adressa à Siriman : "cher homme,  
75 lorsque je suis arrivée chez toi, ta chasse aux animaux  
dépassait les bornes."

50 Siriman kó ò té kójugu yé, ní má  
bé ní í dúmuní dò.  
ní à sígira yàn  
à nà déli àn ká dúmuní ná .  
à sígira yèn .

55 dógokún ní tlě wólonwula séra  
npogotígi bé tága sô.  
tlě wólonwula à kó bã mà  
à kó ní bé tága sô bì.  
à kó í bé tága sô.

60 Siriman kó ò tumá ná  
í bé fén kélen mín fè jinyé ná í bé ò fò ní yé.  
í mánà tlě tán ní dúuru nìn ké  
ní bé tága í bìla í fã ní í bã bára.  
à kó áyiwa, kó à té fóyi fè

65 ò tlě tán ní dúuru nìn kóno, ní wulúw té ...  
Siriman ká wulúw dùn à nyélen bé .  
Siriman yé wulú nìn bé fàga kà à bé tóbi  
kà à dí à musó mà.  
à yé à bé dúmun .

70 musokoronínw ká kěgun .  
há yé kóló nìn bé cè  
kà à ké dagá kólon kóno kà à dà tūgun.  
Alla yé à ké, à bé tága síni,  
à yé í kán tó Siriman mà sū nìn ná

75 à kó cěbñé nalén í bára, à kó é ká sogofágá damá tēmenna.

Elle reprit : " quand tu chasses un animal, en quoi te transformes-tu ? "

80 Il répondit : " quand j'attaque un animal et si je sais qu'il va m'attraper, je me transforme en souche /d'arbre/ . "

Elle insista : " après cela, en quoi d'autre te transformes-tu ? "

- je me transforme en herbe, ils passent sur moi. "

85 Elle redemanda : " après cela, en quoi d'autre encore ? "

Il répondit : " si je les attaque, les manque et sais que je ne vais pas leur échapper, je me transforme en margouillat, je monte dans un grand arbre. "

90 Elle dit : " bon, j'ai compris, aujourd'hui je rentre chez moi. "

La mère dit : " vas-y, je te ferai accompagner par un bilakoro. "

Au cas où tu reviendrais, Siriman te raccompagnera /chez toi/. "

Elle répondit : " non ; elle ne pouvait pas se séparer de Siriman. "

95 Elle se prépara à partir avec Siriman.

Siriman dit : " mère, il n'y a pas de mal, je vais l'accompagner. "

Si j'y vais moi-même, cela me fera une promenade en brousse. "

Sa femme dit : " maintenant, tu prends ton fusil, vas-tu me tuer ? "

100 Il répondit : " non, je ne <sup>vais pas</sup> te tuer ! "

Il laissa /le /fusil/.

à kó ní-é yé sogó fàga, é bé í ké mún yé ?

à kó ní ní yé sogó bôn wà ní ní yé à dón à bé nà ní mìnè ní bé yèlèma kà ní ké gùngurun yé

à kó ò kó fè, à kó mún wépe ?

80 à kó ní ní yé dówéré bôn

né bé ní yèlèma kà ké bín yé.

ù bé tèmèn ní kàn .

ní ní yé dówéré bôn

ní bé yèlèma kà ní ké ntònkun yé ,

85 ù bé tèmèn ní kàn.

à kó ò kó fè dùn ?

ní ní yé ù bôn, ní ní désèra

ní ní yé à dón, ní té ù dàn

ní bé ní yèlèma kà ní ké basá yé dùgu mà

90 ní bé yèlèn jíriba lá .

à kó áyiwa, ní yé à mèn à kó bì ní bé tága sò.

bá kó tága, ní bé bilakoro bila í fè .

í mánà nǎ, Siriman nà tága í fè.

à kó ayí alé sèn té sé kà bó Siriman ná.

95 à ní Siriman wúlila .

Siriman kó ní má, ò té kójugu yé

ní bé tága à bila

à kó ní ní yeré tágara , ní nà kungó yáala ní fè yèn.

à kó ò tumá ná é bé marfá tà, í bé né fàga wà ?

100 à kó ayí, ní té í fàga.

à yé ò bila .

Elle continua : " tu prends ton couteau, vas-tu me tuer ? "

Il dit : " non, je ne <sup>vais pas</sup> te tuer. "

Il laissa le couteau.

105 Elle reprit : " maintenant, tu prends ta hachette, vas-tu me tuer ? "

Il dit : " non, je ne <sup>vais pas</sup> te tuer. "

je la laisse là.

Il suivit sa femme, les mains vides.

110 Ils marchèrent, arrivèrent dans une brousse.

Elle demanda : " connais-tu cet endroit ? "

Il répondit : " j'ai tué ici des antilopes. "

Après cela, ils repartirent.

Elle demanda : " connais-tu cet endroit ci ? "

115 Il répondit : " j'y ai tué des éléphants. "

Après cela, ils repartirent.

Elle demanda : " connais-tu cet endroit ? "

- Ici, c'est l'endroit où je tue les buffles. "

Après cela, ils repartirent.

120 Ils arrivèrent dans la brousse sans limite, sans fin.

Elle demanda : " connais-tu cet endroit ? "

Il répondit : " cet endroit, je ne le connais pas. "

Elle reprit : " bon, notre maison est ici. "

Reste là, je vais faire mes besoins. "

125 Elle se déchargea et posa ses affaires. "

Elle entra dans la brousse.

à kó é bé murú tà, í bé ní fàga wà ?

à kó ayí, ní té í fàga.

à yé murú bìla.

I05 à kó ò tumá ná í bé semé tà

í bé ní fàga wà ?

à kó ayí, né té í fàga.

né yé ò bìla.

à tèmenna musó nò fè ní à bóló lánkolon yé.

I10 ù tágara, ù séra wulá dó lá.

à kó í bé yàn dón ?

à kó né yé dajéw fàga yàn.

à tágara ò kó fè

à kó í yé yàn dón ?

I15 à kó né yé samáw fàga yàn.

à tágara ò kó fè.

à kó í yé yàn dón ?

né ká sigifagayóro yé yàn yé.

à tágara ò kó fè .

I20 ù séra kungó fàntan, bántan ná .

à kó í bé yàn dón ?

à kó né té yàn dón.

à kó áyiwa, yàn yé ànw ká sô yé.

à kó í tó ní ká súguné ké.

I25 à yé minéw jìgin<sup>o</sup> kà à sìgi

à donna kungó kóno.

Siriman n'entendait rien.

Elle mit sa main sur la tête et cria :

I30

Eh, animaux de la brousse,  
venez tous, j'ai ici Siriman en personne!  
Eh, animaux de la brousse,  
venez tous, j'ai ici Siriman en personne!

Les animaux se précipitèrent sur Siriman.

Toute la brousse se remplit d'animaux.

I35

Alors qu'ils se préparaient à l'attaquer,  
Siriman se transforma en termitière.

On dit : "hé, il a disparu!"

Elle dit : "soufflez sur la termitière, il s'y trouve,  
il me l'a dit."

I40

Ils soufflèrent dessus, ils le rattrapèrent, il courut,  
il se transforma en herbe.

On dit : "il a disparu!"

Elle dit : "non, soufflez dessus,  
il a dit qu'il se transformerait en herbe."

I45

Ils arrivèrent au brin d'herbe, /il s'enfuit/.

Elle dit : "soufflez dessus. Il a disparu!"

Ils dirent : "il a disparu!"

Elle dit encore : "s'il a disparu, il s'est transformé en  
souche d'arbre,  
attrapez-le, il est devenu la souche."

I50

Ils s'approchèrent de la souche,

ils soufflèrent dessus.

Il se transforma, il se fit margouillat.

On dit : "il a disparu!"

Siriman má fóyi mèn.

à yé í bólo dá à kùn kà kùle

kúngosogów yó !

I30

àw bé ká nà, Siriman yeré bé í bólo

kúngosogów yó !

àw bé ká nà, Siriman yeré bé í bólo.

sogów girinna kà dá Siriman kàn

kà kúngó bé ké sogó yé.

I35

ní ù kó ù bé à mìnè

à yé í yèlema kà í ké ntònkún yé.

à kó é ! à kó à tùnunna .

à kó á yé ntònkún fíyè, à bé ò ró,

à yé à fò í yé .

I40

ù yé ò fíyè, ù kúnna à lá, à bòlila.

à yé í ké bín yé.

ù kó à tùnunna.

à kó ayí à kó á yé ò fíyè

à kó à bé í ké bín yé.

I45

ù séra à kalála mà, à bòlila.

à kó á yé ò fíyè, à bòlila.

ù kó à tùnunna.

à kó ní à tùnunna, à yé í yeré ké gùngurun yé.

á yé à mìnè, à bé gungurún nò.

I50

ù séra à gungurún mà

à yé à fíyè

à yé í yèlema, à yé í ké bàsá yé.

ù kó à tùnunna.

Elle poursuivit : "cherchez-le bien, il a dit qu'il se transformerait en margouillat."  
 155 Ils ne le trouvèrent pas.  
 Elle ajouta : "regardez l'arbre!"  
 Un grand arbre se trouvait à la porte de la maison;  
 il y avait grimpé.  
 Elle dit : "le margouillat que voici /est Siriman/.  
 160 Phacochère et buffle, abattez ce caillédrat,  
 descendez-en Siriman,  
 qu'il tombe à terre,  
 nous l'attraperons.  
 Il nous a fait souffrir,  
 165 il nous a fait souffrir."  
 Le lièvre dit qu'ils devaient abattre l'arbre avec leur dents.  
 Ils coupèrent l'arbre, le coupèrent, le coupèrent.  
 Ils étaient sur le point de l'abattre  
 et de le faire tomber.  
 170 La mère de Siriman prit la hache et sortit de la maison  
 pour aller chercher du bois.  
 Dès qu'elle fut sortie,  
 elle vit son fils en haut /d'un arbre/.  
 Bon, la chanson que chante Siriman, vous allez la chanter  
 pour moi.  
 175 Siriman chantait :  
 Hum, Bouche-noire, yo!  
 Hum, les animaux vont me tuer aujourd'hui,  
 Hum, mon Pied-rouge, yo!  
 Hum, les animaux vont me tuer aujourd'hui,  
 180 hum!

à kó á yé à nyíni kósebe, à kó à bé í ké basá yé.  
 155 ù má à yé.  
 à kó á yé yírí láje.  
 jírisunbá bé sódá lá  
 à yelennén bé ò bála.  
 à kó basá nín file nín yé  
 160 à kó jě ní sigí, àw ká jalá nín tige  
 àw ká Siriman bó  
 à ká bìn dugú mà  
 àh ká à mìnè,  
 à yé àn tóro  
 165 à yé àn tóro.  
 sonsán kó olw ká à tige ní ù nyín yé.  
 ù yé jírí nín tige ká à tige ká à tige.  
 ù bé nyíni ká sé jírí nín ná  
 ká à bìn tumá mín ná  
 170 Siriman bâ à yé jelé tà ká bó sô kóno  
 kó à bé tága lógo nyíni .  
 à bóra kó fè dórón  
 à nyé bé à lá, à dèn bé sán fè.  
 áyiwa, Siriman bé dónkilí mín dá àw bé à fò í yé.  
 175 Siriman nàna í kán tó :  
 hún í ká dáfínw yó  
 hún sogów nà í fàga bì  
 hún í ká senblén yó  
 hún, sogów nà í fàga bì  
 180 hún í ká kabajánw yó

Hum, les animaux vont me tuer aujourd'hui!

Hum, mes mères, yo!

Hum, les animaux vont me tuer aujourd'hui!

La mère sortit sa hache.

185 Elle dit : "c'est là voix de mon fils."

Elle continua : "mon fils est aux prises avec les animaux."

Le peu de bois qu'elle avait ramassé,

elle alla vite en faire du feu.

Elle ramassa les os des chiens et les mit au feu /dans  
une marmite/.

190 Elle ramassa les os des chiens et les mit au feu.

L'eau bouillit.

Tous les chiens ressuscitèrent et se dressèrent.

Elle dit : "bon, votre maître est aux prises avec les  
animaux de la brousse,  
venez, allons-y!"

195 Elle quitta la maison avec les chiens.

Dès qu'ils arrivèrent à la porte, Siriman chanta :

Hum, Bouche-noire, yo!

Hum, les animaux vont me tuer aujourd'hui!

Hum, Pied-rouge, yo!

200 Hum, Kabajan<sup>o</sup>yo!

Hum, les animaux vont me tuer aujourd'hui!

Hum, mes mères, yo!

Hum, les animaux vont me tuer aujourd'hui!

205 La mère dit : "bien, voici la voix de votre maître,  
allez par là."

Les chiens se pressèrent, ils avancèrent.

hún sogów nà n fàga bì

hún né wólobáw yó

hún sogów nà n fàga bì .

bâ yé jelé lábo

185 à kó nìn yé n dèn kunkán yé.

à kó n dèn bé sogów bólo.

bâ yé dógónín mín sòro

à bòlila kà tága à dòn tá ró

kà wulukólow cè kà tága à dòn tá ró.

190 à yé ò wulukólow cè kà à ké tá ró.

jî wílila.

wulúw bé wílila kà í jò.

à kó áyiwa, àw tígí bé sogów bólo kúngó kóno

á yé nà àn ká tága .

195 à bóra ní wulúw yé kené mà.

ù séra dâ lá yóró mín, à kó :

hún n ká dáfinw yó

hún sogów nà n fàga bì

hún n ká senblén yó

200 hún sogów nà n fàga bì

hún n ká kabajánw yó

hún sogów nà n fàga bì

hún né wólobáw yó

hún sogów nà n fàga bì.

205 bâ kó áyiwa, àw tígí kunkán fíle

á yé tága nìn fè.

wulúw yé ù sentégs dá, ù tágara.

Ils allèrent arriver sous l'arbre.

Au moment où l'arbre était sur le point de tomber

210 Siriman vit la tête des chiens et cria :

Hum, Bouche-noire, yo !

Hum, les animaux vont me tuer aujourd'hui !

Hum, Pied-rouge, yo !

Hum, les animaux vont me tuer aujourd'hui !

215 Hum, Kabajan yo !

Hum, les animaux vont me tuer aujourd'hui !

Hum, mes mères, yo !

Hum, les animaux vont me tuer aujourd'hui !

Les chiens se précipitèrent sur les animaux.

220 Ceux qu'ils ont tués, ils les ont tués,

ceux qu'ils ont laissés /vivre/, ils les ont laissés /vivre/.

Ils descendirent Siriman,

ils le descendirent de l'arbre.

Voilà pourquoi, depuis ce jour,

225 tu ne dois pas te disputer avec ta mère.

Si Siriman n'avait pas tout révélé /ses secrets de chasse/

les animaux ne l'aurait pas chassé.

Je remets ce conte là où je l'ai trouvé.

NOTES : pages 484 - 484

wulúw bé nà sé jírí kóro .

jírí bé à fò à bé bìn tumá mín

210 à yé wulúw kún bó yé, à kùlera :

hún n ká dáfinw yó

hún sogów nà n fàga bì

hún n ká senblén yó

hún sogów nà n fàga bì

215 hún n ká kabajánw yó

hún sogów nà n fàga bì

hún né wólobáw yó

hún sogów nà n fàga bì

wulúw girinna kà dòn sogów lá:

220 ù bé mín fàga, ù bé ò fàga:

ù bé mín bila, ù bé ò bila:

kà Siriman lájigin

kà à bó jírí bála:

kà à tà ò lá kà sé nìn mà :

225 í kánà í wólobá sòsò

hí ò tún má à yé bé fò

sogów tún té à gén.

hún yé ò tà yé mín, n yé ò bila yèn.



XX. / La sorcière et sa belle fille° /

1 Bien. Voici l'histoire d'une vieille femme.  
 Cette vieille femme quand elle met <sup>fait</sup> au monde un enfant, elle le mange, quand elle met <sup>fait</sup> au monde un enfant, elle le mangeait.  
 Bien ! elle a eu un fils.

5 Le jour de la naissance, quand elle se coucha la nuit à côté de son fils, elle fit sortir son pied et lui donna un coup de pied.  
 Son fils aussi sortit son pied et lui donna un coup de pied°.  
 Elle dit : "hé, toi, petit garçon, ne dors-tu pas ?"  
 Il répondit : "mère, si tu me donnes le sein je vais dormir."

10 Elle lui donna le sein, il se recoucha.  
 La nuit avancée, elle sortit une main et lui donna un coup.  
 L'enfant sortit sa main et lui donna un coup.  
 Elle dit : "hé, toi petit garçon, ne dors-tu vraiment pas ?"  
 Il répondit : "ma mère si tu descends ta main, je vais dormir."

15 Elle a descendu sa main et son fils a descendu la sienne.  
 Bien. Les choses se firent ainsi jusqu'à ce que l'enfant devint grand.  
 Ils étaient aux prises chaque nuit, ils étaient aux prises chaque nuit.  
 Elle ne réussit pas à manger son fils.  
 L'enfant devint une personne, il fut circoncis.

20 Elle prit une femme pour la lui donner.  
 Elle mangea cette femme.  
 Elle prit une autre femme pour la lui donner.  
 Elle mangea cette femme.  
 Tous les villageois refusèrent une femme au garçon

CONTE XX.

I áyiwa, ní yé à dá nín musokoronín kelen ná.  
 musokoronín kelen nín, à manà den mín wólo, à bé ò dún,  
 à manà den mín wólo, à bé ò dún.  
 áyiwa, à yé denkenín kelen sòro,  
 5 ní à yé í dá sù fè denkenín kelen keré fè ò wóló dón  
 à yé í sèn lábo kà à tán bílí lá,  
 denkenín fána yé à sèn lábo kà à tán bílí lá.  
 à kó é ! cenín nín é té súnogo wà ?  
 à kó n' má, ní í yé sín dí yàn, ní bé súnogo  
 10 à yé sín dí ò mà, ò yé í dá.  
 dugú tlàla, à yé bóló kelen wílí kà ò tán sò sán fè  
 den yé à bóló bó kà à tán sò sán fè.  
 à kó é cenín wò é té súnogo dé wà ?  
 à kó n' má, ní í yé bóló lájigin, ní bé súnogo  
 15 à yé í bóló jigin kà den bóló jigin.  
 áyiwa, den nana tó tén fó kà nà à bónya ò cógólá.  
 sù ó sù, ù bé nyógon ná, sù ó sù, ù bé nyógon ná  
 à má sé kà den dún.  
 den kera fèn yé, à bólokora  
 20 à yé musó tà kà à dí à mà  
 à yé ò musó dún,  
 à yé musó wére tà kà à dí à mà  
 à yé ò musó dún.  
 dugú bē yé cenín jè musó lá sá

25 disant que leur enfant ne lui serait pas donné,  
que sa mère <sup>était</sup> une sorcière.

Bien. Sa consoeur, une autre sorcière  
n'a <sup>eu</sup>, elle aussi, qu'une fille.

Elle la prit, elle la lui donna,

30 elle la lui donna.

Alors elle partit disant qu'elle la mangerait.

Le fils dit : "ce n'est pas grave, je ne me mettrai pas entre toi  
et elle.  
C'est ta belle fille.

Ce que tu sais, la mère de ta belle fille le sait aussi."

35 Alors il dit : "elle est à ta disposition."

Elle tenta tous les moyens pour la tuer, sans résultat/.

En fait, la mère de la fille lui avait attaché une ceinture gris-gris  
ils <sup>étaient</sup> nombreux au point que sa taille en <sup>était</sup> recouverte.

Lorsqu'elle partit pour sa sorcellerie/ la belle-fille en coupe <sup>un</sup>,

40 et sa sorcellerie ne réussit <sup>pas</sup>.

Lorsqu'elle part <sup>ait</sup> la fille en coupe <sup>un</sup>,

et la sorcellerie ne réussit <sup>pas</sup>, elle échoua <sup>it</sup>.

Elle attire la fille lui disant qu'elles devraient aller chercher  
du bois.

La fille répondit, elle répondit : "je suis en train de laver mes  
ustensiles."

45 La sorcière dit : "bien, nous allons d'abord chercher du bois."

La fille dit : "j'ai froid..."

Elles partirent chercher du bois.

Elle vit un grand cangara° sec.

Elle y fit monter la fille

50 disant qu'elle devait couper /des branches/.

La fille dit, elle dit : "mère, je ne peux y monter."

25 kó ù dên té dí à mà blén

kó à bà yé súbagá yé.

áyiwa, à bónyogon súbagá dó

ò fána má fúyi sòro dènmusonín kélén kó

à yé ò tà kà ò dí à mà

30 ò yé ò dí à mà

tumá mín ná ,à tágara kó à bé tága ò dún.

cenín kó, à kó basí té, né té dòn í ní à cè,

í bíranmusó dò

é yé mín dón nìn bà yé ò dón

35 à kó ò tumá ná, à yé í kóro nìn yé .

à yé dénnín pí kà pá

jà! ò bà yé tafó dè kurú kà siri ò lá

tafó, à ká cá fó kà à cémance fá

à manà tága ò bé kélén tìge

40 à ká súya bé bó à kóno

à manà tága, ò bé kélén tìge

à ká súya bé bó à kóno, à désèra!

à yé dénnín négen kó ù ká dógo nyíni .

dénnín kó à kó né bé í ká minéw kò

45 à kó áyiwa, àn ká tága dógo nyíni ná fólo

à kó nané bé né mine,...

ù tágara dógoniyinoyoro lá

à yé cangara jalenbá yé

à yé dénnín yèlen ò bála

50 kó dénnín ká ò tìge

dénnín kó, à kó í má, né té sé kà yèlen nìn bála,

Elle répondit : "certes, tu monteras."

Si tu ne montes pas dans l'arbre que je préfère,  
je te mangerai "

55 La fille monta dans l'arbre,

elle tenta de couper du bois,

elle n'y réussit pas.

La sorcière prit la hache, la hache de sorcellerie,  
s'arrêta en-dessous de la fille /et/

60 elle se mit à couper le tronc de l'arbre.

Le nom de son fils était Jasun.

La mère, elle, s'appelle Nasun.

Bon. Le nom de la mère de la fille était Nyeba.

Bon. Elle <sup>le</sup>voilà en train de couper l'arbre avec la fille /dessus/.

65 Comme l'arbre allait tomber,

la fille coupa un fil /de sa ceinture/

l'arbre se ressouda.

Le petit chien du fils <sup>était</sup> couché au dessous de l'arbre.

Il regarda la fille.

70 Les fils de la fille <sup>étaient</sup> sur le point d'être tous coupés.

La fille se mit à parler, elle chanta :

- Eh Jasun, eh Jasun !

En fait, la mère de Jasun mange des humains,

en fait, la mère de Jasun mange des humains,

75 la mère de Jasun est sorcière, c'est vrai !

→ - Si tu appelles Jasun, je ne te laisse pas /faire/,

Si tu appelles Jasun, je ne te laisse pas /faire/.

Je suis de la famille des Kusu,

→ /c'est la mère qui chante à son tour./

à kó í bé yèlenn dé!

ní í má yèlenn ní nyénatá kélen ná

ní bé í ké magó yé.

55 dénnín yèlenna jíjí bála

ká dénnín bé dógó tìgè yóró mín

dénnín désèra kà dógó tìgè.

àlé yé jèlé tà, sújèlé tà

kà í jò dénnín jù kóro .

60 àlé bé dógó jukórolá kàn kà à tìgè.

àlé dénnín, ò tógó yé kó Jasun.

bà yéré, ò tógó yé kó Nasun .

áyiwa, dénnín yéré bà tógó yé Nyeba.

áyiwa, àlé yé dógó kàn kà à tìgè ní dénnín yé.

65 ní dógó kó kó à bé bìn

dénnín bé gáarí kélen tìgè

dógó bé nóro à nǎ lá.

cenín ká wulunín, ò dálén bé dénnín jù kóro

ò bé dénnín fíle

70 dénnín ká gáarí bé nyíni kà bàn tìgè lá

dénnín nàna í kàn tó, à kó :

- é Jusun, é Jusun

já Jusun bà bé maá dún dé

já Jusun bà yé súbagá yé

75 já Jusun bà yé súbagá yé

- ní í yé Jusun wéle, né té í tó

ní í yé Jusun wéle, né té í tó

Kusuba dénké wóló bé ní kàn

je suis de la famille des Kusu.

80 Kusu ba Kan liba Kusa Kusa°

Kusu ba Kan liba Kusa Kusa°

La fille coupe le fil, le bois se ressouda.

Les fils sur la taille de la fille étaient près. de s'épuiser, il n'en restait plus que deux.

La fille posa sa main sur la tête et cria du haut de l'arbre.

85 Elle dit :

Eh Jasun, eh Jasun,

en fait, la mère de Jasun mange des humains

en fait, la mère de Jasun mange des humains,

La mère de Jasun est sorcière, c'est vrai.

90 - Si tu appelles Jasun je ne te laisse pas /faire/.

Si tu appelles Jasun je ne te laisse pas /faire/.

Je suis de la famille des Kusu,

je suis de la famille des Kusu.

Kusu ba Kan liba Kusa Kusa

95 Kusu ba Kan liba Kusa Kusa

Bien. Le petit chien court.

Le petit chien savait qu'il n'y avait plus de fil, qu'il n'en restait qu'un seul.

Lorsque ce dernier fil serait coupé, la fille mourrait

le chien partit

100 Jasun était en train de boire du dolo.

Un grand nombre de vieux se trouvaient assis /là/.

Le petit chien court et se coucha à côté de Jasun:

e wewu wewe wewu

e wewu wewe wewu

105 e wewu wewe wewu

e wewu wewe wewu

Kusuba modén wólo bé n kàn

80 Kusuba kanliba, Kusu Kusu

Kusuba kanliba, Kusu Kusu.

dénnín yé gáarí tìge, dógó nóròla

dénnín julagáarí bàнна kà à tò tò fila yé.

dénnín nàna í bóló dá à kùn kà kùle sán fè

85 à kó:

é Jusun, é Jusun

jà Jusun bà bé maá qún dé

jà Jusun bà yé súbagá yé

jà Jusun bà yé súbagá yé.

90 - ní í yé Jusun wéle, né té í tò

ní í yé Jusun wéle, né té í tò

Kusuba dénké wólo bé n kàn

Kusuba modén wólo bé n kàn

Kusuba kanliba, Kusu Kusu

95 Kusuba kanliba, Kusu Kusu.

áyiwa, wulunín bòlila

wulunín yé à dón , kelen dè tóra

ní ò kelen dùn tìgara dénnín bé sà.

wulunín táara à sòro

100 Jusun bé dóló mìn ná.

cekorobáw céman sigilén bé

wulunín bòlila kà nà í dá Jusun karé fè:

e wewu wewe wewu

e wewu wewe wewu

105 e wewu wewe wewu

e wewu wewe wewu

Un vieil homme était là,

il dit : "Jasun ton chien parle,

← Tu es assis et tu bois du dolo ici.

110 Ta mère mange ta femme."

Jasun dit: "hum," dit: "bien,"

il se leva, chargea son fusil,

prit le gourdin et suivit le petit chien.

Ils coururent comme cela, ils coururent ainsi.

115 L'unique fil de la fille fut coupé et jeté.

La fille était en train de crier :

- Eh, Jasun, eh Jasun

en fait, la mère de Jasun mange des humains,

en fait, la mère de Jasun mange des humains!

120 La mère de Jasun est sorcière, c'est vrai!

- Si tu appelles Jasun je ne te laisse pas /faire/,

si tu appelles Jasun je ne te laisse pas /faire/.

Je suis de la famille des Kusu,

125 je suis de la famille des Kusu.

Kusu ba Kan liba Kusa Kusa

- Kusu ba Kan liba Kusa Kusa.

Alors qu'elle était sur le point de faire tomber l'arbre

Jasun vint s'arrêter derrière sa mère.

Il dit : "ma mère, c'est toi n'est-ce pas ?"

130 ← -Certes c'est moi.

← Ma mère, c'est toi n'est-ce pas ?

á! cakarobá dó bé yèn

ò kó Jusun, à kó í ká wulú bé kúma hán!

à kó í sígi ká ká dóló mín yèn

110 í bà bé í musó dún.

Āusun kó hán ; kó ònhón!

Jusun wúlila ká à ká marfá jósó

ká semekálá tà ká tugu wulunín kó

ù bé bòli cógó mín, ù bé bòli tèn.

115 Òénnín ká gáarí yéré tò kelen tígara sá ká ò fíli

dénnín yé kule lá:

- É Jusun, e Jusun

já Jusun bà bé maá dún

já Jusun bà yé súbaga yé

120 já Jusun bà yé súbaga yé

- ní í yé Jusun wéle, né té í tó

ní í yé Jusun wéle, né té í tó.

Kusuba dénké wóló bé ní kàn

Kusuba modén wóló bé ní kàn

125 Kusuba kanliba, Kusu, Kusu

Kusuba kanliba, Kusu, Kusu.

à yé dógó kélekún, ò dógó bé nà bìn yóró mín,

Jusun nàna ká í jò à kó fè.

à kó ní má, é dè yé nìn yé wà ?

130 à kó né dè yé nìy yé,

à kó é dè yé nìn yé wà ?

- Certes, c'est moi. "

Il répondit : " mais aujourd'hui c'est ton dernier jour! "

Il prit position avec le fusil,

135 il tira dans la tête de sa mère,

la balle ressortit de sa tête.

Sa mère tomba derrière lui, elle se renversa et tomba.

Il frappa sa mère avec le manche de la hache,

il mit son bras sous l'arbre qui était en train de tomber,

140 Il descendit sa femme et rentra avec elle à la maison.

Là où j'ai pris le conte, je le remets là.

NOTES : pages 486-487

à kó nká í ká donyélen yé bì yé.

à yé í sème ní marfá yé

I35 à yé à tán à bákun ná

kà kisé bó à kùn ná

kà à bìn à kô fè kà à séri kà à bìn

kà semekálá ké kà à mágosi

kà í bóló dòn dógó bintó kóro

I40 kà à musó jìgin kà tága ní à yé sô.

né yé ò sòro yóro mín ná, ní yé ò dá yèn.

XXI. / La mère sorcière et son fils Nkolomu<sup>o</sup>/

1 Je vais vous raconter l'histoire d'une vieille femme.  
C'était une sorcière.  
Chaque fois qu'elle accouchait,  
elle mange<sup>ait</sup> l'enfant.  
5 Elle eut une fois un enfant ;  
c'était un garçon.  
Elle dit qu'elle ~~avait~~ le manger.  
L'enfant répondit : "mère, chaque fois que tu as un enfant,  
tu le manges,  
10 tu n'as même pas quelqu'un pour puiser de l'eau.  
Ne veux-tu pas me laisser grandir un peu ? "  
Elle le laissa grandir  
jusqu'à ce qu'il marchât à quatre pattes, jusqu'à ce qu'il  
marchât,  
jusqu'à ce qu'elle le fît circoncire.  
15 Il alla voir du pays.  
Il partit, laissa sa mère là ;  
il partit dans le pays.  
Bien, après être allé dans le pays,  
il en devint le roi.  
20 Il acheta des chevaux, des boeufs et des moutons.  
Bien, il envoya un message à sa mère  
disant qu'il viendrait à la maison.

CONTE XXI.

I ní yé à tìge kà à dá musokoronín dó lá,  
súbagá tùn dò.  
ní à yé dèn ó dèn wólo  
à bé ò dèn b' dún.  
5 ò tumá, à yé dénnín kélen sòro  
ò yé cê yé.  
à kó à bé ò dún.  
à kó é !né bà, é manà dèn ó dèn sòro  
é bé ò dún.  
10 é té háli jísolibagá sòro.  
kó í té à tó fóló né ká bónya dóni ?  
à yé à tó yèn  
fó à bónyana kà táama kà múnuma  
fó à yé dèn nìn bóloko.  
15 à táara jamaná kóno  
dèn nìn bòlila kà bà nìn tó yèn.  
à táara jamaná kóno.  
áyiwa, à táara jamaná kóno mínke  
à kéra masaké jamaná kóno .  
20 à yé sòw sàw kà misíw sàw kà sagáw sàw.  
áyiwa, à yé cí sàma à bà mà  
kó alé bé nà bó sò sá.

La mère dit : " d'accord ! "

Elle se transforma en crocodile dans un fleuve.

25 Alors, il envoya d'abord les chevaux devant lui,  
alors ils sont venus

L'enfant se nommait Nkolomu.

La vieille chanta :

- Où est Nkolomu ?

30 Où est le petit commerçant Nkolomu ?

Où est Nkolomu ?

Où est le petit commerçant Nkolomu ?

On répondit/- Nkolomu a trois cent moutons.

Nkolomu a trois cent boeufs

35 Nkolomu a trois cent chevaux

Nkolomu a trois cent femmes!

Nkolomu n'est pas devant nous!

Le petit commerçant Nkolomu n'est pas devant nous,

le petit commerçant Nkolomu est derrière nous!

40 Le crocodile les laissa passer.

Les gardiens de vaches vinrent aussi, la mère se leva  
encore.  
Elle demanda : " Nkolomu, Nkolomu, Nkolomu ? "

- Non, je ne suis pas Nkolomu, Nkolomu n'est pas devant  
nous,  
le jeune commerçant Nkolomu n'est pas devant nous. "

45 - Où est Nkolomu ?

Où est le petit commerçant Nkolomu ?

Où est Nkolomu ?

Où est le petit commerçant Nkolomu ?

bâ nîm kó áyiwa

bâ nîm yé í yèlèma kà ké bamá yé jînkóno sá.

25 ò tumá ná à yé sòw fóló bila kà nà à nyé

ù nàna mînke

kó dénnín tógó kó Nkolomu.

à yé í kán tó :

Nkolomu bé mîn ?

30 juladénnín Nkolomu bé mîn ?

Nkolomu bé mîn ?

juladénnín Nkolomu bé mîn ?

sagá manikéme, ò bé Nkolomu fè

misi manikéme, ò bé Nkolomu fè

35 soké manikéme, ò bé Nkolomu fè

musó manikéme, ò bé Nkolomu fè

Nkolomu té àn nyé, juladénnín té àn nyé

Nkolomu bé kó, juladénnín Nkolomu bé kó.

ò tumá ná bamá nîm yé ù tó yèn,

40 ù tèmenna.

misitígiw fána nàna ,bâ nîm wúlila túgun

kó Nkolomu ? Nkolomu ? Nkolomu ?

kó ayí, Nkolomu té í nyé, Nkolomu té àn nyé

juladénnín Nkolomu té àn nyé.

45 Nkolomu bé mîn ?

juladénnín Nkolomu bé mîn ?

Nkolomu bé mîn ?

juladénnín Nkolomu bé mîn ?



Où est Nkolomu ?

50/on répondit/- Nkolomu a trois cent moutons,  
Nkolomu a trois cent boeufs,  
Nkolomu a trois cent chevaux,  
Nkolomu a trois cent femmes!  
Nkolomu n'est pas devant nous!

55 Le jeune commerçant Nkolomu n'est pas devant nous,  
Eux aussi passèrent.

Arrivèrent les bergers des moutons.

La vieille dit : Nkolomu, Nkolomu ?

- Non, nous ne sommes pas Nkolomu.

60 Nkolomu est derrière nous !

Nkolomu est derrière nous,

le jeune commerçant Nkolomu est derrière nous,

Nkolomu a trois cent moutons,

Nkolomu a trois cent boeufs,

65 Nkolomu a trois cent chevaux!

Nkolomu n'est pas devant nous!

Le jeune commerçant Nkolomu n'est pas devant nous.

Ils passèrent eux aussi.

Vint le tour de Nkolomu lui-même et de ses femmes.

70 Ils arrivèrent au bord du grand marigot.

Sa mère se leva :

- Où est Nkolomu ?

Où est Nkolomu ?

Où est le jeune commerçant Nkolomu ?

Nkolomu bé mín ?

50 sagá manikéme, ò bé Nkolomu fè  
misí manikéme, ò bé Nkolomu fè  
soké manikéme, ò bé Nkolomu fè  
musó manikéme, ò bé Nkolomu fè  
Nkolomu té nyé

55 juladénnin Nkolomu té nyé.

olw fána tèmenna .

à nàna sé sagatígíw mà .

kó Nkolomu ? Nkolomu ?

kó ayí, kó ànw té Nkolomu yé

60 kó Nkolomu bé kó.

Nkolomu bé kó

juladénnín Nkolomu bé kó

sagá manikéme, ò bé Nkolomu fè

misí manikéme, ò bé Nkolomu fè

65 soké manikéme, ò bé Nkolomu fè

Nkolomu té àn nyé

juladénnin Nkolomu tẹ àn nyé.

olw fána tèmenna

fó à nàna sé Nkolomu yeré ní à musów mà sá

70 ù nàna, ù séra kobá nìn dá lá túgun.

bâ nìn wúlila kà nà kó :

Nkolomu bé mín ?

Nkolomu bé mín ?

juladénnin Nkolomu bé mín ?

75 Où est le jeune commerçant Nkolomu ?  
Nkolomu a trois cent chevaux,  
Nkolomu a trois cent femmes!  
- C'est moi qui suis Nkolomu,  
c'est moi qui suis Nkolomu!  
80 Le jeune commerçant Nkolomu, c'est moi,  
le jeune commerçant Nkolomu, c'est moi! "

Dès que sa mère se leva,  
il retira son couteau /de l'étui/ et égorgea le crocodile  
et alla à la maison,  
85 avec ses boeufs, ses moutons, ses chevaux.  
Tous les gens se précipitèrent en disant :  
" hé ! Nkolomu est venu, Nkolomu est venu."  
La mère était assise près de la maison,  
elle voulu parler,  
90 n'y arriva pas.  
Elle tomba et mourut.

Alors Nkolomu, ses femmes et ses enfants restèrent à  
la maison.

NOTES : page 487 - 488

75 juladénnin Nkolomu bé mín ?  
soké manikéme, ò bé Nkolomu fè,  
musó manikéme, ò bé Nkolomu fè.  
- Nkolomu yé ní yé,  
Nkolomu yé ní yé,  
80 juladénnin Nkolomu yé ní yé  
juladénnin Nkolomu yé ní yé .  
kàbini ò kéra  
à yé murú fèri kà bamá nìn kân tige  
à nàna sô .  
85 à ní à ká misíw ní à ká sagáw ní à ká sòw .  
ò tumá ná, mógó bé gírinna kà nà  
kó é ! Nkolomu nàna, Nkolomu nàna .  
bâ nìn sigilén bé sô keré fè.  
bâ nìn kó à bé kúma .  
90 à má sé kà kúma .  
bâ nìn fána binna, bâ nìn sàra.  
ò tumá ná, à ní à musó ní à dénw bé tóra sô kóno.

XXII. / Le cultivateur qui défie les génies /

1 Je vais conter.  
 Voilà ce qui est arrivé à un homme.  
 C'était un bon cultivateur.  
 Il était connu qu'un certain endroit  
 5 ne devait pas être cultivé,  
 des génies s'y trouvaient, qui tuaient les gens.  
 Cet homme dit qu'il allait cultiver.  
 Il <sup>avait</sup> un chien qui ~~était~~ méchant.  
 Il cultiva cet endroit jusqu'à en faire un beau champ.  
 10 Quand il se baissait  
 dès qu'il se met <sup>fait</sup> à cultiver  
 les génies sortent <sup>et</sup> venaient.  
 Quand ils venaient, dans la chanson qu'ils <sup>chantaient</sup> chantent  
 ils demandent à l'homme :

15 - Ami, avec qui es-tu, Ami ?  
 Ami, avec qui es-tu, avec qui es-tu ?  
 Avec qui es-tu, Ami ?  
 - Ami, ne suis-je pas avec mon chien ?  
 Ami je suis avec mon chien.  
 20 Je suis avec mon chien,  
 Je suis avec mon chien, Ami.  
 - Ami appelle-le, que je le voie, Ami.  
 Ami, appelle-le, que je le voie,

CONTE XXII.

I ní yé à dá nín ná.  
 nín cě kélen dè kéra  
 senekéla nyúman dò.  
 à fóra kó yóro dó bé yèn  
 5 à té sène,  
 jinéw dè bé yèn, ù bé mogów fàga.  
 cě nín kó àlé bé sène.  
 wulú dá bé à bólo, ò ká fàrin.  
 à yé yóro nín sène fó à yé à ké foró nyúman yé.  
 10 ní à nàna í bíri  
 ní à bé sène ké dórón  
 jiné bé bó kà nà.  
 ní ù nàna ù bé donkílí mín dá,  
 ù bé cě nyíninka kó :

15 - ní terí, kó í ní jòn dò, ní terí,  
 ní terí, kó í ní jòn dò, kó í ní jòn dò  
 kó í ní jòn dò, ní terí.  
 - ní terí, né ní n ká wulú té wà ?  
 ní terí, né ní n ká wulú dò,  
 20 né ní n ká wulú dò.  
 né ní n ká wulú dò, ní terí.  
 - ní terí, à wéle n ká à yé, ní terí,  
 à wéle n ká à yé, ní terí,

appelle -le que je le vois, Ami.

25 - Ferekedeba-negelen-sini-sigi, viens, viens,  
viens, viens Ami!  
Ferekedeba-negelen-sini-sigi, viens, viens,  
viens, viens, Ami!

Alors son chien arriva en courant,

30 attrapa les génies  
et les mordit partout.

Ils s'enfuèrent.

Il<sup>en</sup> fut ainsi pendant tout le temps qu'il cultivé et jusqu'à  
ce que la récolte ait été bonne.  
Les génies se lièrent d'amitié avec lui.

35 Chaque jour, quand il arrivait

Ils venaient l'interroger et le chien les attaquait

Bien. Cela dura, cela dura.

Un jour, le chef des génies arriva

et dit : "ami, ne pourrais-tu pas laisser ton chien à la maison ?"

40 Il répondit : "Ah, mon chien, c'est mon second,  
je ne peux pas le laisser à la maison.

-Je te demande de le laisser à la maison."

Il répondit : "D'accord!"

Le cultivateur prit le chien et le mit d'un côté du champ,

45 lui-même resta de l'autre côté.

Le chef génie vint :

Ami, avec qui es-tu, Ami ?

Ami, avec qui es-tu, avec qui es-tu ?

à wéle ní ká à yé, ní terí.

25 - Ferekedebanegelen-sinisigi, nà, nà,  
nà, nà, ní terí,  
Ferekedebanegelen-sinisigi, nà, nà,  
nà, nà, ní terí.

ò tumá à ká wulú bé bòli kà nà

30 ò bé jíné nínw mìnè

kà à yóro bé fárafara

ù bé bòli kà tága.

ù tóra ò lá fó à yé sené ké fó sené nyéna

jínéw yé teriyá mìnè à fè'sá

35 dón ó dón, ní à nàna

ù bé nà kà nà à nyíninka ní mìn nàna wulú bé ò jógín.

áyiwa ! à mènna kà mèn kà mèn kà mèn.

dón dón lá, jínéké kòrobá nàna

40 ò kó ní terí, é té sé kà í ká wulú nín tó sò wà?

à kó áa ! né ká wulú nín yé ní filanám dè yé

ní té sé kà à tó sò áa !

ní bé à nyíni í fè í ká à tó sò.

à kó áyiwa .

à yé wulú nín mìnè kà ò lásìgi forokún dón nín ná.

45 ò tumá, à yé tóra fán dón nín ná sá.

jínéké nàna kó :

ní terí, kó í ní jòn dò, ní terí,

ní terí, kó í ní jòn dò, kó í ní jòn dò

Avec qui es-tu, Ami ?

50 - Ami, ne suis-je pas avec mon chien ?

Ami, je suis avec mon chien.

Je suis avec mon chien,

je suis avec mon chien, Ami.

- Ami, appelle-le, que je le vois, Ami.

55 Ami, appelle-le, que je le voie,

appelle-le, que je le vois, Ami.

Ferekedebanegelen-sini-sigi, viens, viens,

viens, viens, Ami!

Viens, viens

60 viens, viens Ami.

À ce moment <sup>là</sup> le chien courut et brisa le cou du chef génie, le tua et l'abandonna là-bas.

Alors tous les génies prirent peur,

ils enjolèrent le cultivateur, l'enjolèrent.

65 Un jour ils amenèrent une très belle jeune fille génie?

ils la lui présentèrent.

Celle-ci dit : "j'aime bien discuter avec toi, mais si

tu ne laisses pas ton chien à la maison,

notre amitié n'avancera pas."

70 Il enferma le chien et revint au champ.

Après avoir enfermé le chien, il revint au champ.

Les génies sortirent,

vinrent le questionner et ne virent pas le chien.

kó í ní jòn dò, n terí.

50 - n terí, né ní n ká wulú té wà ?

n terí, né ní n ká wulú dò

né ní n ká wulú dò

né ní n ká wulú dò, n terí.

- n terí, à wéle n ká à yé, n terí,

55 n terí, à wéle n ká à yé

à wéle n ká à yé, n terí.

- Ferekedebanegelen-sinisigi, nà nà

nà, nà, n terí

Ferekedebanegelen-sinisigi, nà, nà,

60 nà, nà, n terí.

ò tumá ná, wulú bòlila kà nà jineké kán kári

kà ò fàga kà ò bìla yèn.

ò tumá ná, jiné bé síranna

ù yé à négen kà à négen .

65 dón dó ù nàna ní jinémúsó npogotígí nyúman yé

kà nà ò jira à lá.

ò kó áa ! né kóni bé í ká baró fè

nkà ní í má í ká wulú nìn tó sô, àn ká teriyá té nyé.

ò tumá, à yé wulú nìn bìla à ká sô kà dâ sògo.

70 à yé dâ sògo wulú dâ lá kà nà foró lá,

à yé dâ sògo wulú dâ lá kà nà foró lá mín-ké

jinéw bóra kà nà.

jinéw bólen kà nà, ù nàna à nyíninka, ù má wulú yé.

Ami, avec qui es-tu, Ami ?

75

Ami, avec qui es-tu, avec qui es-tu ?

Avec qui es-tu Ami ?

- Ami ne suis-je pas avec mon chien ?

Ami je suis avec mon chien.

Je suis avec mon chien

80

je suis avec mon chien, Ami.

- Ami, appelle-le, que je le voie, Ami.

Ami, appelle-le, que je le voie

appelle-le, que je le voie, Ami.

85

- Ferekedeba-negelen-sini-sigi, viens, viens,  
viens, viens, Ami!

Ferekedeba-negelen-sini-sigi, viens, viens,  
viens, viens, Ami!

Ils s'approchèrent de lui petit à petit,

ils l'interrogèrent, l'interrogèrent et l'interrogèrent.

90

Le chien ne vint pas, ils attachèrent l'homme, le placèrent,  
disant qu'ils allaient l'égorger, prirent le couteau

Au moment où ils allaient l'égorger,  
le chien avait déjà défoncé la porte.

Après avoir défoncé la porte,

95

il vint s'arrêter au bout du champ.

Le génie qui portait le couteau marchait de long en large,

il interrogea le cultivateur :

- Ami, avec qui es-tu, Ami ?

Ami, avec qui es-tu, avec qui es-tu ?

ń terí, kó í ní jòn dó, ń terí,

75

ń terí, kó í ní jòn dò, kó í ní jòn dò

kó í ní jòn dò, ń terí.

- ń terí, né ní ń ká wulú té wà ?

ń terí né ní ń ká wulú dò,

né ní ń ká wulú dò

80

né ní ń ká wulú dó, ń terí.

- ń terí, à wéle ń ká à yé, ń terí.

ń terí, à wéle ń ká à yé

à wéle ń ká à yé ń terí.

- Ferekedebanegelensinisigi, nà, nà,

85

nà, nà, ń terí,

Ferekedebanegelensinisigi, nà, nà,

nà, nà, ń terí.

ù gèrela à lá dóni, dóni,

ù yé à nyíninka kà à nyíninka kà à nyíninka

90

wulú má nà, ù nàna cě nìn siri kà à dá kà murú tà

kó ù bé à kán tige.

ù bé nà à kán tige yóro mín ná,

ò yé à sòro wulú nìn yé kòn kári.

wulú yé kòn kári mín ké

95

ò nàna í jò forokún ná/ ò tumá ná,

murutígí bé tága kà sègin lá.

à yé à nyíninka ko :

ń terí, kó í ní jòn dò, ń terí,

ń terí, kó í ní jòn dò, í ní jòn dò

100 avec qui es-tu, Ami?  
 - Ami, ne suis-je pas avec mon chien ?  
 Ami, je suis avec mon chien,  
 je suis avec mon chien, Ami!  
 105 - Ami, appelle-le, que je le voie, Ami,  
 Ami, appelle-le que je le voie,  
 appelle-le, que je le voie, Ami!  
 - Ferekedeba-negelen-sini-sigi, viens, viens,  
 viens, viens, Ami!  
 110 Ferekedeba-negelen-sini-sigi, viens, viens,  
 viens, viens, Ami!

Le chien courut et vit cela :

le possesseur du couteau se préparer à égorger son maître.

Le chien renversa et tua l'homme au couteau.

115 Après l'avoir tué,  
 il déchira de ses dents toutes les lianes  
 pour libérer son maître.

Alors, il se redressa et s'assit.

Devenu moins inquiet,

120 il prit son chien et<sup>ils</sup> rentrèrent chez eux.

Depuis lors,

si on dit qu'un endroit est dangereux,

cet endroit est respecté.

Si tu ne respectes pas cet endroit, il en va de ta vie.

Là où j'ai pris le conte, je le remets là-bas.

NOTES : page 488

I00 kó í ní jòn dò, n terí.  
 - n terí, né ní n ká wulú té wà ?  
 n terí , né ní n ká wulú dò  
 né ní n ká wulú dò  
 né ní n ká wulú dó, n terí.  
 I05 - n terí, à wéle n ká à yé, n terí,  
 n terí, à wéle n ká à yé  
 à wéle n ká à yé, n terí.  
 -- Ferekedebanegelensinisigi, nà, nà,  
 nà, nà, n terí.  
 I10 - Ferekedebanegelensinisigi, nà, nà,  
 nà, nà, n terí.  
 wulú bòlila kà nà à sòro sá  
 murutígí bé à fè kà à kán tìgè.  
 wulú yé murutígí bó kà à bìn kà à fàga.  
 I15 à yé ò fàga mín ké  
 à yé à nyín kè kà fù nìn bé tìgè  
 kà à bó wulutígí lá sá.  
 ò tumá, à wúlila kà í sigi  
 à nyémanjelen mín ké  
 I20 à yé wulú nìn mìn, à tágara só.  
 kàbini ò kéra,  
 ní bé kó kó yóró mìn mán nyí  
 ò bé yé kà ò tó yèn.  
 ní í má ò yé kà ò tó yèn í maló bé à lá.  
 I25 n yé ò yé yóró mín, n yé ò bíla yèn.

XXIII./ Les orphelins qui vivent dans la brousse° /

1 Voici mon conte.  
 C'est l'histoire d'un homme et d'une femme.  
 Leur père mourut , leur mère mourut et toute leur  
 famille mourut.  
 Tous les gens du village les abandonnèrent.  
 5 L'un s'appelle Mamadu, l'autre s'appelle Havaa.  
 Ils se mirent en route, partirent dans la brousse  
 et se séparèrent de tout le monde.  
 La femme fait la cuisine pour son aîné.  
 Une vieille femme alla par là où ils se trouvaient.  
 10 Elle s'en fut raconter au roi:  
 "eh, nos gens, ceux dont la mère et le père sont décédés  
 sont pour sûr dans la brousse."  
 Le roi se mit à leur recherche,  
 le roi parti, disant qu'il épouserait la fille.  
 15 On a levé une armée  
 disant qu'on allait les prendre et les ramener.  
 Ils partirent.  
 Havaa vit venir les soldats,  
 elle appela Madu.  
 20 - Mon frère aîné, Madu Seré, mon frère aîné, Madu Seré  
 la guerre vient, Madu Seré,  
 l'armée du roi vient Madu Seré.

CONTE XXIII.

I n' yé à dá nín ná  
 nín kéra cě dó yé àní musó dó yé .  
 ù fǎ sàra kà ù bâ sà kà ù ká kabilá bé sà.  
 dugumógó bé nàna blà ù lá.  
 5 kélen tógó Mamadu, kélen tógó kó Awa.  
 ù wúlila kà tága fó kúngó kóno  
 kà fára bé lá kà tága fó kúngó kóno.  
 musó bé tóbilí ké à koroké yé.  
 musokoronín dó táara bó ù kàn yèn ,  
 10 ò tágara à fó masaké yé  
 kò ée àn ká mógó mínw fǎ sàra, ù bâ sàra,  
 kó ù bé kúngó kóno kóyi !  
 à tágara ù nõ fè  
 masaké tágara kó à bé dó nín fúru.  
 15 ù yé kelebólo wúli  
 kó ù bé tága ù mĩne kà nà ní ù yá .  
 ù tágara.  
 Awa yè ù nàtó yé, kelebólo nàtó yé  
 ò yé Madu wéle kó :  
 20 n' koró Madu, Madu Sere, n' koró Madu, Madu Sere,  
 kelé bé nà, Madu Sere,  
 masaké bé nà, Madu Sere .



- Ma petite soeur ~~Hawa~~, ma petite soeur ~~Hawa~~ Bana,  
prends l'arc et viens, ~~Hawa~~ Bana!

25 Prends l'arc et la flèche et viens Hawa Bana,  
que j'abatte les hommes par derrière,  
que j'abatte les hommes par devant!

Il prit la flèche et les ~~attaqua~~ et ~~cassa~~ toutes  
leurs jambes.

Le roi envoya d'autres soldats.

Eux aussi subirent le même sort.

30 La vieille femme arriva,  
elle dit : <sup>U</sup>roi mon père, roi ma mère, cette fois encore  
laisse moi partir."

La vieille femme partit.

Elle partit et dit : "Mé Hawa ! En fait, le roi connaît  
toujours votre cachette.

-Connait-il vraiment notre cachette ?"

35 La vieille femme répondit : "la crème de mil<sup>o</sup> que voici  
prends-là et rafraichis<sup>o</sup>-toi avec."

Elle emporta la crème.

En fait, Hawa Bana versa la crème dans un autre endroit.

Elle creusa un trou et y mit la crème de mil,

40 puis elle rendit laalebasse à la vieille femme  
et prit une autre crème pour l'offrir à Madu.

La vieille femme partit.

Elle dit : "roi mon père, roi ma mère, engage une autre  
bataille.

45 Si tu engages cette bataille  
la crème de mil qu'il a goûtée /aura<sup>des</sup> conséquences/ :  
On le trouvera mort.  
ON envoya une autre troupe."

-ní dógó Awa, Awa Bana, ní dógó Awa Bana

ton tà kà nà, Awa Bana,

25 ton ní kalá tà kà nà, Awa Bana,

ní ká cěw kóda, ní ká cěw nyéda, Awa Bana.

ò yé kalá tà kà ù bón kà ù bón kà òlw bé sěn kári.

à yé mogów wére bila kà nà.

ò fána kéra ò cógó lá.

30 musokoronín dó nàna

kó ní fě masá, ní bà masá, né bila sěn nìn ná<sup>o</sup> kà tága.

musokoronín tágara kà tága

kó ée Awa, jaa ! masaké nìn yé àw yóró dòn tógun.

kó à yé ànw yóró dòn dé ?

35 kó degé nìn file nìn yé

í ká ò mìn, í ká í sòn súma.

à nàna ní degé yé.

Awa Bana nàna dórón kà degé nìn yèlema yóro wére lá

kà dingé sèn kà degé ké à kóno

40 kà flén dí à mà

kà degé wére tà kà à dí Madu mà.

musokoronín tágara kó ní fě masá, ní bà masá,

kó kelé wére bila kà tága,

ní í yé kelé nìn bila kà tága

45 à yé degé mìn néne

ù bé tága à sòro, à sàra, à sùnogora.

ù yé kelebóló wére bila tógun kà tága.

Hawa Bana 19 vit arriver.

Elle chanta :

50 - Mon frère aîné, Madu, Madu Séré, mon frère aîné  
 Madu Séré,  
 la guerre vient, Madu Séré,  
 l'armée du roi vient, Madu Séré.  
 - Ma petite soeur Hawa, Hawa Bana, ma petite soeur,  
 Hawa Bana,  
 prends l'arc et viens,  
 55 Prends l'arc et la flèche et viens  
 que j'abatte les hommes par derrière, que j'abatte  
 les hommes par devant,  
 De même, il tua tous les hommes avec la flèche.  
 Certains eurent la jambe cassée, d'autres trouvèrent  
 la mort.

Le roi dit : " Eh,  
 60 vieille femme, n'as-tu pas dit qu'ils seraient endormis ? "  
 La vieille femme finit par partir encore.  
 Elle pila du mil pour la crème,  
 elle y mit du poison et partit.  
 Hawa alla laver du linge.  
 65 et la vieille femme donna la crème au frère aîné.  
 Il s'endormit, rejeta la tête en arrière et  
 tomba.  
 Hawa revint, elle dit : Eh, cette vieille femme,  
 elle est venue me trouver en mon absence,  
 (mais) elle m'a causé du dommage. Elle pleura et pleura.

Awa Bana yé ù nàtó yé.

à kó :

50 ní koró Madu, Madu Sere, ní koró Madu Sere,  
 kelé bé nà, Madu Sere,  
 masaké bé nà, Madu Sere  
 ní dógó Awa, Awa Bana, ní dógó Awa Bana,  
 ton tà kà nà Awa Bana,  
 55 ton ní kalá tà kà nà, Awa Bana,  
 ní ká cew koda, ní ká cew nyeña, Awa Bana.  
 ò yé òlw fána bé fàga ní kálá yé  
 kà dów sèn kári, kà dów fàga.  
 masaké kó ée  
 60 musokoronín, kó é má à fó kó ù sùnógora.  
 musokoronín tlála tugin kà tága  
 ka dage were susu  
 kà kenkoró ké ò kóno kà tága.  
 Awa tágara fíni kò  
 65 kó à dí à koroké-mà  
 à sùnógora kà à kèleku kà à dá.  
 Awa nàna kó ée musokoronín fóra né kó  
 nkà à yé magó sá kà kàsi kà kàsi.

Le roi a levé une autre troupe pour aller à sa recherche.

70 Hawa vit venir la troupe.

Elle chanta encore, elle posa la main sur sa tête.

Elle chanta :

Mon frère aîné, Madou, Madou Séré, mon frère aîné,

Madou Séré,

la guerre vient, Madou Séré,

75 l'armée du roi vient, Madou Séré.

Son frère n'a pas répondu.

Elle chanta, chanta.

Il ne répondit pas.

Les soldats vinrent à cheval pour la prendre, là +  
vinrent montée sur un cheval et l'emmenèrent.

80 Là où j'ai pris le conte, je le remets là-bas.

NOTES : pages 488-489.

dugumásá yé kelebólo weré blà kà nà à nǒ fè.

70 Awa nàna, à yé kelebólo nató yé,

à yé dónkilí dá tǔgun, à yé í bóló dá í kùn

kó :

ń koró Madu, Madu Sere, ń koró Madu Sere,

kelé bé nà, Madu Sere

75 masakélé bé nà, Madu Sere.

à má kúma.

à yé à fǒ kà à fǒ, à má kúma.

ù nàna ní sǒ yé kà à tà

kà yǎlen sǒ kàn kà tága ní à yé.

80 ń yé ò tà yóro mín, ń yé ò bíla yèn.

XXIV. / La fille qui abandonna son frère /°

1 Voici l'histoire d'une fille et de son frère.  
 Leur père mourut, leur mère mourut;  
 elle et son petit-frère restèrent /seuls/ dans leur maison.  
 Le père mourant lui <sup>avait</sup> dit : " le nom de la soeur est Nantenen.  
 5 Nantenen quand tu auras trouvé un mari,  
 tu ne devras pas laisser seul ton frère;  
 toi et lui, vous devez partir ensemble;  
 vous n'avez personne ici."  
 La mère mourante dit : "je vais mourir Nantenen, si je meurs  
 10 tu ne devras pas t'en aller ailleurs  
 et laisser ton cadet.  
 Quand tu auras trouvé un mari,  
 toi et ton frère vous devez partir /ensemble/  
 ton mari devra te garder toi, et ton frère;  
 15 vous n'avez personne ici.  
 Bien, le père et la mère moururent.  
 Nantenen devint une grande jeune fille;  
 un homme vint trouver Nantenen et l'épousa.  
 Après son mariage  
 20 son petit-frère lui dit :  
 " nous devons partir ensemble."  
 Elle dit : "tu ne viens pas avec moi."  
 Il reprit : " nous devons aller ensemble,"

CONTE XXIV.

I ñ yé à dá nín ná ní dénnín kélen ní nín cenín kélen ná .  
 ù fǎ sàra kà ù bà sà  
 kà à ní à dógokenín fíla tó sò kóno.  
 fǎ sató kó à mà, à kó koromúsó tógó yé Nantenen,  
 5 à kó Nantenen, ní í yé cè sòro  
 kánà tága kà í dógonín tó  
 à kó í ní à ká tága nyógon fè  
 mògo té àw bólo yàn.  
 bà sató kó, à kó ní bé sà, ní ní sàra  
 10 kánà tága yóro ró  
 kà í dógonín tó  
 ní í yé cè sòro  
 í ní í dógonín ká tága  
 í cè ká í ní í dógonín màrà  
 15 mògo té àw kó yàn .  
 áyiwa, fǎ ní bà sàra.  
 Nantenen nàna ké npogotígí bélebele yé .  
 cè dó nàna bó à nò fè kà Nantenen fúru .  
 Nantenen fúrulén  
 20 dógonín yé í kán tó à mà  
 à kó àn ká tága nyógon fè  
 à kó í té tága ní nò fè  
 à kó àn ká tága nyógon fè

père a dit que nous devons nous en aller ensemble,  
25 mère a dit que nous devons nous en aller ensemble,  
père a dit que nous devons partir ensemble."  
Elle répondit : " tu ne viens pas avec moi. "  
Il dit : " nous devons nous en aller ensemble,  
mère a dit que nous devons nous en aller ensemble. "  
30 Nantenen dit : " tu ne viens pas avec moi. "  
Elle chargea ses affaires;  
son petit-frère la regarda.  
Il ne <sup>se</sup>sait où manger.  
Le petit-frère se leva,  
35 le petit-frère se leva et suivit sa soeur aînée.  
Ils s'en allèrent.  
Elle regarda derrière son dos et vit son petit frère.  
Elle déchargea ses affaires, alla attraper son petit-frère  
et le frappa, le frappa, le frappa,  
40 et le laissa /là/.  
Son cadet pleura  
et courut.  
La chanson que chanta le petit frère, chantez-la,  
que je l'entende.  
45 Le cadet s'adresse à sa soeur :  
Nantenen attends-moi, Nantenen  
ma soeur aînée, Nantenen, attends-moi, Nantenen!

bába yé à fò àn ká tága nyógon fè  
25 má yé à fò àn ká tága nyógon fè  
bába yé à fò àn ká tága nyógon fè.  
à kó í té tága né fè.  
à kó àn ká tága nyógon fè  
má yé à fò àn ká tága nyógon fè  
30 à kó í té tága í fè  
à yé à ká minéw nyún  
dógonín yé à fíle.  
dúmunyoro té à bólo .  
dógonín wúlila  
35 à wúlila kà tugu koromúso kó  
ù bé tága  
à yé í kò fíle kà dógonín láje  
à yé minéw jigin kà nà dógonín mìnè  
kà dógonín cì kà à cì kà à cì  
40 kà à bíla .  
dógonín yé kàsi lá.  
ò yé bòlila  
dógonín yé dónkilí mín fò àw ká à fò  
í ká à mèn .  
45 dógonín yé í kán tó à mà kó :  
Nantenen í kòno dé Nantenen,  
í koromúso Nantenen í kòno dé Nantenen

Le ciel est noir à l'est !

Le ciel est noir à l'est !

50

Je serai trempé aujourd'hui, Nantenen!

L'hyène a pleuré Nantenen!

Elle va m'attraper aujourd'hui, Nantenen!

Le lion a rugi Nantenen,

il va m'attraper aujourd'hui, Nantenen!

55

Nantenen, attends-moi, Nantenen,

ma soeur aînée, Nantenen, attends-moi, Nantenen!

Elle répondit : "je ne t'attends pas,

tu ne viens pas avec moi chez mon mari,

retourne là-bas et meurs !"

60

Elle se déchargea, l'attrapa, le frappa, le frappa, <sup>le frappa,</sup>

Elle repartit, il cria, il courut derrière elle.

Ils arrivèrent au coeur de la brousse épaisse,

elle y prit un bâton

disant qu'elle allait le tuer.

65

Il courut puis s'arrêta,

il cria et dit :

Nantenen attends-moi, Nantenen

ma soeur aînée, Nantenen, attends-moi, Nantenen!

Le ciel est noir à l'est!

70

Le ciel est noir à l'est!

Je serai trempé aujourd'hui, Nantenen!

sân finnén kórón ná Nantenen,

sánfínyé finnén kórón ná Nantenen,

50

ò nà né gòsi bì Nantenen,

súrukú kasilén Nantenen,

ò nàna né mìnè bì Nantenen,

jará dè bé kàsi lá Nantenen,

ò nàna né mìnè bì lé Nantenen,

55

Nantenen, ní kòno dé, Nantenen.

ní koromúso Nantenen ní kòno dé Nantenen.

à kó ní té í kòno

í té tága ní fè ní cě bára

sègin yèn í ká sà !

60

à yé í jìgin kà nà à mìnè kà à cì kà à cì kà à cì

à sèginna, à kùlera, à bòlila à kó.

ù séra kúngobá kòno

à yé bére tà yèn

kó à bé à fàga

65

à bòlila kà í jò

à kùlera, à kó :

Nantenen ní kòno Nantenen

ní koromúso Nantenen ní kòno Nantenen

sân finnén kórón ná Nantenen

70

sánfínyé finnén kórón ná Nantenen

ò nà né gòsi bì Nantenen

L'hyène a pleuré Nantenen!

Elle va m'attraper aujourd'hui, Nantenen!

Le lion a rugi Nantenen!

75 Il va m'attraper aujourd'hui, Nantenen!

Nantenen, attends-moi, Nantenen,

ma soeur aînée, Nantenen, attends-moi, Nantenen!

Elle dit : "je ne vais pas t'attendre,"

Elle posa le bâton.

80 Elle courut. Il alla s'arrêter sous un caïlcédrat,

or, des génies s'y trouvaient.

Une femme-génie<sup>o</sup> descendit, prit le petit

et le monta sur le caïlcédrat.

La soeur aînée regarda derrière elle, elle dit :

85 "Payi, les lions t'ont pris !

Tu as la paix! Après cela, tu ne me suivras plus. "

En fait les génies l'avaient pris.

Le garçon fut élevé par les génies.

Il y resta trois ans,

90 et il devint un homme.

Les génies descendirent et établirent une résidence<sup>o</sup>/royal<sup>o</sup>/

et y déposèrent le garçon sur le sol entre deux villages.

La fille alla chez son mari.

Les affaires du mariage<sup>o</sup> allaient mal,

95 la misère<sup>o</sup> était sur le point de la tuer.

súrukú kasilén Nantenen,

ò nàna né mìnè bì Nantenen,

jará dè bé kási lá Nantenen,

75 ò nàna né mìnè bì lé Nantenen,

Nantenen, ñ kòno Nantenen,

ñ korómúso Nantenen, ñ kòno Nantenen.

à kó ñ té í kòno

à yé béré bila.

80 à bòlila, à tágara í jò jála kóro .

já ! jinéw bé jálá nìn ná

jinemúso jìginna kà cenín tà

kà yèlen jálá bála .

korómúso yé í'kò fíle, à kó

85 páyi ! waráw yé í mìnè

í láfiyara, à kó í tún té tága né fè

já!jinéw yé à tà .

cenín lámóna jinéw bólo .

à bé sǎn sàba bó

90 kà nà ké ceninké mogó yé .

jinéw jìginna kà sókalá ñlà

kà cenín bila dùgu mà dugú fíla ní nyógon cè.

alé tágara à cě bára .

cě ká fénw bána

95 ségén bé nyíni kà à fàga

au point qu'elle n'a plus qu'un cache-sexe à se mettre?

La récolte de son frère <sup>vait</sup> était bonne.

Elle dit :

"Je dois aller dans un village chercher de quoi manger

100 Le propriétaire /de la récolte/ doit avoir pitié de moi, aujourd'hui

et il me donnera un peu de son

je vais le préparer et le donner à mes enfants."

En fait ce village était celui du petit frère.

Elle y alla.

105 Au moment où son frère la vit ,

il rit, disant : "voici ma soeur,

celle qui porte sur ses fesses un cache-sexe, c'est ma soeur!

Esclaves , levez-vous, chauffez de l'eau

mettez un pagne sur elle,

110 lavez-la,

préparez de la nourriture et donnez la lui."

Ils firent tout cela pour elle.

Elle passa la journée là,

ne sachant pas que c'était son cadet.

115 Bien, les griots étant assis là,

l'homme arriva, s'approcha de son griot, et dit :

"voici ma soeur aînée, qui m'a frappé .

Quand arrivera le soir

je vais la saluer,

fó à yé npogó dòn .

cenín ká nyõ nyéna .

alé kó n ká tága nìn dũgú lá, n ká tága dũmunni nyíni bì

I00 wálasa ò tígí bé híne n ná

kà háli bunín dí yàn

n ká nà à fìn kà à dí n dènw mà .

já ! ò yé cenín ká bugú yé .

alé tágara

I05 ceninnyé dára à kàn yóró mín

à yélela, à kó nìn yé n koromúso yé

kó npogó yé mín jũ lá né koromúso dò,

kó jònw, á yé wúli, àw ká jí gòniya

àw ká finí siri à lá

II0 àw ká à kò

àw ká tóbilí ké kà à dí à mà .

olw yé báará bè ké à yé .

à tilenna yèn

à má à dòn à dógónín dò .

II5 áyiwa jelíw sigilén bé

cenín nàna í mádòn à ká jeliké lá, à kó

nìn yé n koromúso yé, mín yé n gòsi

à kó ní wuladá séra

n bé folí dí à mà



120 faire de la nourriture pour elle.  
Tu prendras la guitare, tu t'assieras à côté d'elle,  
tu chanteras la chanson avec laquelle elle m'a chassé.  
Jè te la chanté, tu dois la chanter pour elle.  
Lorsqu'elle m'a frappé  
125 je lui chantai :  
Nantenen attends-moi, Nantenen  
ma soeur aînée, Nantenen, attends-moi, Nantenen!  
Le ciel est noir à l'est,  
Le ciel est noir à l'est,  
130 Je serai trempé aujourd'hui, Nantenen!  
l'hyène a pleuré Nantenen!  
Elle va m'attraper aujourd'hui, Nantenen!  
Le lion a rugi Nantenen!  
Il va m'attraper aujourd'hui, Nantenen  
135 Nantenen, attends-moi, Nantenen  
ma soeur aînée, Nantenen, attends-moi, Nantenen!  
Tu chanteras cela pour elle, elle s'en souviendra."  
Bien ! Allah fit que le soir arriva.  
Elle dit, je vais rentrer, les enfants m'attendent.  
140 Le cadet lui donna du mil ainsi que toutes sortes de chose.  
Elle ne reconnut pas son frère.  
Au moment où on la chargea le griot lui dit :  
"viens t'asseoir, nous devons parler, ..... tu nous  
manqueras."

I20 kà baló ké à kùn .  
à kó í bé ngoní tà, í bé í sígi à keré fè  
í bé dónkilí dá, à yé n' gèn ní dónkilí mín yé  
n' bé à fò í yé, í ká à fò à yé  
à kó à yé n' gòsi tumá mín  
I25 n' yé kàn tó à mà  
Nantenen n' kòno Nantenen,  
n' koromúso Nantenen, n' kòno Nantenen,  
sán fínnén kórón ná Nantenen,  
sánfínyé fínnén kórón ná Nantenen,  
I30 ò nà né gòsi bì Nantenen,  
súrukú kasilén Nantenen,  
ò nà né mìnè bì Nantenen,  
jará dè bé kási lá bì lé Nantenen,  
ò nà né mìnè bì lé Nantenen,  
I35 Nantenen n' kòno Nantenen,  
n' koromúso Nantenen n' kòno Nantenen.  
à kó é ká à dá yé, à hákilí bé jìgin.  
áyiwa, Alla yé à ké wuladá séra  
à kó n' bé tága sô, dénmisénw bé n' kó.  
I40 dógónín yé nyó ké à kùn kà fèn bé dí à mà ,  
à má dógónín dón.  
à nyùn tumá ná, jeliké kó à mà  
à kó nà í sígi àn ká baró ké...

Elle vint s'asseoir à côté du griot,

145 le griot prit sa guitare :

Nantenen attends-moi, Nantenen  
ma soeur aînée, Nantenen, attends-moi, Nantenen!

Le ciel est noir à l'est,

Le ciel est noir à l'est,

150 Je serai trempé aujourd'hui, Nantenen!

L'hyène a pleuré Nantenen!

Elle va m'attraper aujourd'hui, Nantenen!

Le lion a rugi Nantenen!

Il va m'attraper aujourd'hui, Nantenen!

155 Nantenen, attends-moi, Nantenen,

ma soeur aînée, Nantenen, attends-moi, Nantenen!

Elle dit : " c'est la chanson de mon petit frère. "

Autrefois les gens avaient honte :

elle se transforma et devint une grande mouche

160 et alla dans la brousse.

Là où j'ai pris ce conte, je le remets là.

NOTES : pages 489-490

à nàna í sígi jeliké kéré fè.

I45 jeliké yé à ká ngoní tà :

Nantenen ní kòno Nantenen,  
ní koromúso Nantenen ní kòno Nantenen,

sán finnén kórón ná Nantenen,

sánfínyé finnén kórón ná Nantenen,

I50 ò nà né gòsi bì Nantenen,

súrukú kasilén Nantenen,

ò nà né mìnè bì Nantenen,

jará dè bé kàsi lá Nantenen,

ò nà né mìnè bì lé Nantenen,

I55 Nantenen ní kòno Nantenen,

ní koromúso Nantenen ní kòno Nantenen,

à kó nìn yé ní gògonín ká dónkilí yé .

fólo mogów tòn bé màloya

à yèlema kà à ké límogobá yé

I60 kà tága kúngó kòno .

ní yé ò sòro yóro mín, ní yé ò bila yèn.

XXV. / Les jumeaux faiseurs de pluie° /

1 Voici l'histoire des jumeaux.  
 Ce sont deux personnes.  
 Leur père est mort, leur mère est morte.  
 Quand leur père fut mort, quand leur mère fut morte,  
 5 on les chassa et <sup>on</sup> les fit sortir de leur village.  
 Ils partirent déménager dans la grande brousse.  
 Cette grande brousse ! Ils étaient là-bas seulement.  
 Le village qui les avait chassés et fait sortir s'appelait  
 Dugufinnin?  
 Quand le ciel noircissait, les jumeaux ne se pressaient pas°,  
 10 quand le ciel devenait tout noir, ils sortaient.  
 Ils chantaient :

Que la pluie ne vienne pas, que la pluie ne vienne pas,  
 Dugufinnin.  
 Que la pluie ne tombe pas à Dugufinnin; Dugufinnin !  
 Depuis que notre mère est morte, Dugufinnin )  
 15 nous n'avons pas mangé le mil de Dugufinnin, Dugufinnin !  
 Depuis que notre père est mort, Dugufinnin )  
 nous n'avons pas mangé le mil de Dugufinnin, Dugufinnin !  
 Que la pluie <sup>aille</sup> ailleurs, Dugufinnin !  
 Que la pluie ne tombe pas à Dugufinnin, Dugufinnin !

20 Le ciel noir passait.  
 Cela dura, dura.  
 Quand on pensait qu'il allait pleuvoir;  
 et que les deux jumeaux venaient chanter cette chanson,

CONTE XXV.

I nìn yé filanínw ká kó yé.  
 mogó fila dòn.  
 ù fǎ sàra, ù bǎ sàra .  
 ù fǎ sàlén, ù bǎ sàlén ,  
 5 ù bé dugú mín kóno, ò yé ù gén kà bó ò kóno.  
 ò táara kà tága yélema wulabá kóno.  
 ò wulabá, ò bé yèn dórón.  
 dugú mín yé ò gén kà bó yèn ò tógo kó Dugufinnin.  
 ní sán finna tumá mín, filanínw té kóroto dé,  
 10 ní sán finna mérrr ! filanínw bé bó.  
 ù bé à fó kó :

sán kánà, sán kánà, Dugufinnin,  
 sán kánà Dugufinnin gòsi, Dugufinnin,  
 àn bǎ sàlén, Dugufinnin,  
 15 àn má Dugufinnin nyó dún, Dugufinnin,  
 àn fǎ sàlén, Dugufinnin,  
 àn má Dugufinnin nyó dún, Dugufinnin,  
 sán ká nà yórowere, Dugufinnin,  
 sán kánà Dugufinnin gòsi, Dugufinnin.

20 sán fín ò bé tèmén.  
 odé tóra tèn kà tó tèn.  
 ní ù hákilí bé à lá kó sán bé nà ,  
 filanínw fila ní ù nàna kà nà nìn fó dórón ,

la pluie s'en allait.

25 Cela dura ainsi.

Il y avait un chasseur;

il partit;

il sortait dans la grande brousse;

il vint alors que le ciel était encore noir,

30 et allait du sud °

jusqu'au nord °

formant un grand ciel noir.

Le vent commença à se lever.

Les deux jumeaux sortirent du trou de l'arbre,

35 s'arrêtèrent face à l'est

et chantèrent :

Que la pluie ne vienne pas, que la pluie ne vienne pas,  
Dugufinnin.

Que la pluie ne tombe pas à Dugufinnin, Dugufinnin

Depuis que notre mère est morte, Dugufinnin,

40 nous n'avons pas mangé le mil de Dugufinnin, Dugufinnin.!

Depuis que notre père est mort, Dugufinnin,

nous n'avons pas mangé le mil de Dugufinnin, Dugufinnin.

Que la pluie aille ailleurs, Dugufinnin.!

Que la pluie ne tombe pas à Dugufinnin, Dugufinnin

45 Le ciel noir passa encore.

Quand il fut passé,

le chasseur le vit,

il en comprit la raison? Il partit.

ò sán bé tága.

25 ò tóra òdè lá.

donsoké dó bé yèn.

à táara à lá.

à bé bó wulabá kóno ,

à nàna kà à sòro sán finna tugin :

30 kà tága kà bin kogojíju lá

kà bila fó sáhelijiju lá

kà bé ké sánba fín yé.

ò finyé yé wúlili dámine.

filanínw fíla nínw bóra yíriwo kóno

35 ù nàna í jò kà í nyàsin kóron fè ;

kó :

sán kánà, sán kánà, Dugufinnin,

sán kánà Dugufinnin gòsi, Dugufinnin.

àn bá sàlen, Dugufinnin,

40 àn má Dugufinnin nyó dún, Dugufinnin.

àn fá sàlen, Dugufinnin,

àn má Dugufinnin nyó dún, Dugufinnin.

sán ká nà yórowere, Dugufinnin,

sán kánà, Dugufinnin gòsi, Dugufinnin.

45 ò sán fín fána tèmenna.

ò tèmennén tumá mín,

donsoké ò yé à yé tumá mín,

ò yé à kún dón, ò táara.

Il entra alors dans le village,  
50 disant : " chef de village, tu dois employer tous les moyens,  
si tu ne prends pas un moyen  
pour ramener les jumeaux à la maison,  
la pluie ne viendra pas à Dugufinnin."  
Le chef dit : "qu'est-ce qui se dit ?"  
55 Il répondit : " chaque fois que le ciel devient tout noir  
et que tout le monde se met à courir pour quitter la brousse.  
de peur que la pluie ne les frappe,  
si cela devient un vent de rien du tout,  
c'est à cause des jumeaux."  
60 Le chef dit : " quoi ? ! "  
Le chasseur répondit : " bien sûr !  
Les jumeaux qui ont été chassés  
sont devenus de forts jeunes gens.  
Ce soir, toi et moi nous irons ensemble en brousse."  
65 Ils partirent en brousse  
et allèrent s'étendre sous un arbre.  
Le ciel devint encore tout noir.  
Quand le ciel devint tout noir, le chef lui-même dit :  
"à présent, rentrons à la maison."  
70 Cela deviendra de l'eau !"  
Le chasseur répliqua : " cela ne deviendra pas de l'eau.  
- cela deviendra de l'eau !  
- cela ne deviendra pas de l'eau !"  
Quand le ciel fut noir,

à donna dugú kóno tumá mín,  
50 à kó dugutígí, í bé feré ó feré ké  
à kó ní í má feré ké  
kà nà ní filanínw yé sô kóno  
à kó jí té nà Dugufinnin.  
à kó mún yé à kó ?  
55 à kó sán fín ó sán fín, ní à bé bìn ná  
ní bé bé kán kà bòli kà bó wulá kóno  
kó sánjí kánà ù gòdi  
à kó ní à bé ké finyé gánsan yé  
à kó filanínw nõ dòn.  
60 à kó hén !  
à kó yó !  
à kó filanínw mín génna  
à kó ò kéra kámalenkóro bélebele yé.  
à kó biwúla lá, né ní é bé tága nyógon fè wulá kóno.  
65 ù táara kà tága wulá kóno  
kà tága í dá yírí kóro .  
sán fínna túgun mérr !  
ò sán fínén túgun dugutígí yeré yé í kán tó  
à kó sísan àn ká tága sô.  
70 à kó nín bé ké jí yé  
à kó à té ké jí yé  
à kó nín bé ké jí yé  
à kó à té ké jí yé.  
ò sán fínén tumá mín ,

75 quand le vent de pluie se leva,  
alors les jumeaux sortirent.  
Ils chantèrent :

Que la pluie ne vienne pas, que la pluie ne vienne pas,  
Dugufinnin.  
Que la pluie ne tombe pas à Dugufinnin, Dugufinnin.

80 Depuis que notre mère est morte, Dugufinnin,  
nous n'avons pas mangé le mil de Dugufinnin, Dugufinnin.  
Depuis que notre père est mort, Dugufinnin,  
nous n'avons pas mangé le mil de Dugufinnin, Dugufinnin.  
Que la pluie aille ailleurs, Dugufinnin!

85 Que la pluie ne tombe pas à Dugufinnin, Dugufinnin.

Le vent de pluie passa encore.  
Après cela, le chef de village en connut la raison.  
Il revint au village.  
Les esclaves, les hommes libres, les forgerons, les gens de caste;  
90 il les rassembla tous pour partir en brousse  
et arriver au baobab.  
Quand ils parvinrent au baobab,  
ils virent le grand trou du baobab.  
Les jumeaux s'y trouvaient.

95 Le chef partit dire que les jumeaux descendent à la maison.  
Les jumeaux répondirent qu'ils ne descendraient pas à la maison.  
Depuis que leur père était mort, depuis que leur mère était morte,  
ils n'avaient pas mangé le mil de Dugufinnin,  
ils n'avaient pas bu l'eau de Dugufinnin,  
100 ils n'avaient pas vu les cuisines de Dugufinnin.

75 sánfínye wúlila tumá mín,  
filanínw bóra tumá mín,  
ù kó :

sán kánà, sán kánà, Dugufinnin,  
sán kánà Dugufinnin gòsi, Dugufinnin.

80 àn bà sàlén, Dugutigi,  
àn má Dugufinnin nyó dún, Dugufinnin.  
àn fǎ sàlén, Dugufinnin,  
àn má Dugufinnin nyó dún, Dugufinnin.  
sán kánà yórowere, Dugufinnin,  
85 sán kánà Dugufinnin gòsi, Dugufinnin.  
ò sánfínye tèmenna túgun.  
ò kélén, dugutígí yé ò kún dón.  
à nàna dugú kóno  
kà dugú jòn, à hóron, à numú, à nyamakálá  
90 kà bē láje kà tága wulá nín kóno  
kà sé sirá mà.  
ù selen sirá mà tumá mín,  
ù yé sirawóbá yé.  
filanínw bé òde lá.

95 à táara kó gilanínw ká jìgin sò !  
filanínw kó kó ù té jìgin sò,  
kó kàbini ù fǎ sàra, ù bà sàra,  
ù má Dugufinnin nyó dún,  
ù má Dugufinnin jí mìn,  
100 ù má Dugufinnin gǎ yé.

Qu'on les laisse tranquilles° !

Ils employèrent tous les moyens et flattèrent les jumeaux,

jusqu'à ce que Dieu fît

qu'ils rentrèrent <sup>enfin</sup> à la maison.

105 Lorsqu'ils furent arrivés à la maison,

on tua des vaches pour eux,

on prit des femmes et on les leur donna.

Les jumeaux sortirent face à l'est

en chantant :

110 Que la pluie vienne, que la pluie vienne, Dugufinnin.

Que la pluie vienne à Dugufinnin!

Depuis que notre mère est morte, Dugufinnin,

nous avons mangé le mil de Dugufinnin, Dugufinnin!

Depuis que notre père est mort, Dugufinnin,

115 nous avons mangé le mil de Dugufinnin, Dugufinnin!

Que la pluie vienne, que la pluie vienne, Dugufinnin.

Que la pluie tombe à Dugufinnin, Dugufinnin..

Apartir de là; la pluie tomba, tomba, tomba,

remplit les marigots, remplit les fleuves,

120 remplit tout;

les gens finirent par dire qu'ils craignaient l'eau?

J'ai laissé ce conte, là où je l'ai vu.

NOTES : pages 490-491

ù ká fára ù lá !

ù yé fæéré bé ké sá kà filanínw nègen

fó Alla nàna à ké.

ù nàna sô.

105 ù nàlén sô kóno tumá mín,

ù yé misíw fàga ù yé

kà musów tà kà ù dí ù mà .

filanínw bóra kà í nyàsin kórón ná

kó :

110 sán ká nà, sán ká nà, Dugufinnin.

sán ká nà Dugufinnin kóno.

àn bâ sàlén, Dugufinnin,

àn yé Dugufinnin nyó dún, Dugufinnin.

àn fǎ sàlén, Dugufinnin,

115 àn yé Dugufinnin nyó dún.

sán ká nà, sán ká nà, Dugufinnin

sán ká nà Dugufinnin gòsi, Dugufinnin.

kàbini ò kéra, sánjí nàna kà nà kà nà kà nà

kà kǒw fá, kà bǎw fá,

120 kà kó bé ké

fó mǒgów yéré kó kó ù síranna jíko lá.

ń yé ò fána tà yóro mín, ń yé ò bíla yèn.

XXVa. / La marâtre et la fille de sa coépouse° /

1 Conte.  
Je vais raconter l'histoire d'une fille.  
Son père était mort, sa mère était morte ;  
il ne restait que la coépouse de sa mère.  
5 Cette coépouse, quand elle avait fait le repas  
elle le posait.  
Elle disait à sa propre fille  
de laver ses mains à l'eau?  
Elle disait à la fille de l'autre  
10 de laver ses mains à l'huile?  
Celle-ci partait laver ses mains dans l'huile.  
La femme disait aux filles de s'asseoir au soleil  
celle dont les mains seraient sèches, elle pouvait manger  
Quand les mains de sa fille étaient sèches,  
15 elle venait s'asseoir auprès du repas  
et mangeait à satiété.  
Alors que celle-ci était rassasiée,  
l'autre fille ne mangeait pas;  
elle se levait, partait en brousse  
20 et allait manger des fruits d'arbre.  
Un jour arriva,  
la coépouse l'envoya cueillir des herbes?  
La fille se leva et partit cueillir des herbes.  
Elle cueillit des herbes jusqu'à en remplir saalebasse

CONTE XXVa.

I ntálen  
ní yé nín dá nín dénnín dè lá.  
à fá sàra, à bá sàra  
kà à tò tò à básinamusó yé.  
5 à básinamusó ní à yé tóbilí ké  
à bé à sìgi .  
à bé à fó à yeré dèn mà  
ò ká à tégé kò jî fè,  
à bé à fó à walí dèn mà  
10 à ká tága à tégé kò tulubánga .  
ò bé tága tégé kò tulubánga .  
à bé à fó kó ù ká tága í sìgi tlè lá  
ní mín jàra ò bé dúmunní ké.  
à dèn ò tégé bé jà tumá mín  
15 ò bé nà kà nà í sìgi dúmún ná  
kà dúmunní ké fó kà fá.  
ní à fára  
walí dèn, ò té dúmunní ké  
ò bé wúli kà tága wulá kóno  
20 kà tága ké yíridendumún yé .  
fó dòn kélen kéra  
à yé à blà kà tága nyugukárí lá.  
walí dèn wúlila kà tága nyugukárí lá  
à yé nyugú kári fó à ká flèn fá.



25 Elle aperçut un gros figuier°  
ce figuier portait des fruits,  
ses fruits étaient bons comme le miel.  
La fille grimpa sur l'arbre,  
elle mangea de ces figues  
30 disant qu'elle avait faim.  
Elle mangea de ces figues, en mangea, en mangea.  
Pendant que la fille cueillait les figues,  
quelques-unes lui échappèrent,  
tombèrent dans laalebasse d'herbes  
35 et allèrent jusqu'au fond des herbes.  
La fille descendit,  
elle vint à la maison.  
Elle donna les herbes à la coéponse.  
En coupant les herbes,  
40 celle-ci mangea une figue,  
elle en prit une autre et la laissa dans sa bouche,  
c'était meilleur que le miel.  
Elle appela la fille,  
lui disant : "viens ici!"  
45 La fille vint.  
La coéponse dit : "il y a une chose dans ma bouche,  
sors-la donc !"  
Elle ouvrit sa bouche,

25 à yé torosúnba yé  
torosún à dénnén bé  
à dēn ká dí à bé í kó dí bé cógó mín.  
dénnín yèlenna yírí lá  
à yé toró nín dúmun  
30 kó kóngó bé à lá.  
à yé toró nín dúm kà à dúm kà à dúm.  
toró káritó sá  
dó tlàra dénnín mà  
kà bìn nyuguflén kóno  
35 kà tága fó nyugujéju lá .  
dēn jìginna .  
à nàna sô.  
à yé nyugú dí à básinamusó mà .  
à nyugú tigetó.  
40 à yé toró nyími  
à yé dó tà kà à blà à dâ lá.  
à ká dí kà tēmen dí kàn.  
à yé dénnín wéle  
à kó nà yàn .  
45 à nàna .  
à kó fēn dó bé n dâ ró  
à kó à bó n yé dé !  
à yé à dâ yèlen.

la fille y entra sa main.

50 La coépouse serra la main avec ses dents;  
et dit : " l'endroit où tu as cueilli ces figues,  
que tu as ramenées,

ces figues qui sont bonnes comme le miel,  
l'arbre où tu les as cueillies,  
55 il faut aller y poser ma main. "

La fille dit : "maman, laisse ma main,  
Nous allons partir à ce figuier."

Elles s'en allèrent l'une suivant l'autre  
jusqu'à ce figuier.

60 La fille dit : "regarde les figues !"

Elle montra les figues à la femme.

La femme grimpa et s'assit sur une branche du figuier ;  
dès qu'elle <sup>se mit à</sup> cueillir les figues,  
la fille chanta au figuier :

65 Monte, figuier !

Monte pour celle qui n'a pas de père, figuier !

Monte pour celle qui n'a pas de mère, figuier !

Elle fait laver les mains de l'une à l'eau, figuier !

elle fait laver les mains de l'autre à l'huile,

70 celle dont les mains sont sèches les premières,  
figuier !

Elle lui dit : " tu peux manger ! "

Le figuier monta, monta, monta  
et partit en haut.

dénnín yé à bóló dòn yèn.

50 à yé à nyín sìgi à kàn.

à kó í yé nìn toró bó yóró mín  
é ní nìn nàna

nìn toró dè à ká dí í kó dí.

í yé à bó torósún mín ná.

55 fí ká tága ní tégé sìgi à kàn.

à kó má, ní bóló blà

à kó àn bé tága kà tága torósún yiri lá.

ù tùgura ò nyógon fè

kà tága fó nìn torósún ná.

60 à kó toró flé.

à yé toró yira musó lá.

musó yèlenna kà í sìgi toróbáron ná .

kàbi à kári yóró mín

à kó toró mà :

65 í máyèlen ò toró

í máyèlen fantán yé ò toró

í máyèlen bántán yé ò toró

kó dó tégé kò jí lá ò toró

kó dó tégé kò tulú lá ò toró

70 ní mín jàra mín nyé ò toró

à kó é bé dúmunní ké .

toró yé yèlen kà yèlen kà yèlen

fó à táara sán fè.

La femme ne pouvait descendre.

75

La fille chantait seulement :

Monte, figuier !

Monte pour celle qui n'a pas de père, figuier !

Monte pour celle qui n'a pas de mère, figuier !

Elle fait laver les mains de l'une à l'eau, figuier !

80

elle fait laver les mains de l'autre à l'huile,

Celle dont les mains sont sèches les premières,

Elle lui dit : 'tu peux manger !'

Le figuier monta et partit en haut,

il faillit toucher la voûte des cieux?

85

La femme baissa sa tête et regarda la fille,

en disant : "hé, mon enfant !"

La fille répondit : "je ne suis pas ton enfant;

ma mère est morte et m'a laissée entre tes mains;

mon père est mort et m'a laissée entre tes mains;

90

tu fais laver les mains de ta fille à l'eau

tu fais laver les miennes à l'huile.

Celles dont les mains sont sèches les premières

elle peut manger ;

en tous cas, je vais à la maison maintenant.

95

Tu seras ici jusqu'à ce que Dieu te prenne en pitié."

La femme resta en haut du figuier,

elle ne pouvait descendre.

musó nìn à té sé kà jìgin.

75

dénnín bé dónkilí lá dórón :

í máyèlè ò toró

í máyèlèn fantán yé ò toró

í máyèlèn bántán yé ò toró

kó dó tégé kò jí lá ò toró

80

kó dó tégé kò tulú lá ò toró

ní mín jàrà mín nyé ò toró

à kó é bé dúmunní ké.

toró bé kán kà í máyèlèn fó à táara sán fè

à bé nyíni kà mága kabakólo lá .

85

à yé í kún bíri kà walí dèn máfle.

à kó é ní dèn!

à kó í dèn té né yé

né bà sàrà kà ní tó é bóló

né fǎ sàrà kà ní tó é bóló

90

í bé í dèn tégé kò jí lá

kà né tégé kò tulú lá

ní mín jàrà mín nyé

ò bé dúmunní ké

ò dùn nò, sísan né táara sò

95

é bé yàn fó Alla kà fónisireyá.

à tóra torósún sán fè.

à kènyera kà jìgin.

La fille ne la fit pas descendre;

elle rentra à la maison

100 Lorsqu'elle fut arrivée à la maison,  
elle entra dans la concession et se coucha.

Au lever du jour,

elle partit chez le chef de village,

elle l'appela

105 et lui dit : "hé ! Une chose arrive telle dans le village,  
sans que le chef de village le sache ?

Notre mère a grimpé sur un arbre,

l'arbre est monté au ciel."

Le chef dit : "dans ce cas, je vais venir dire quelque  
chose là-bas."

110 Tous les gens du village se rassemblèrent,  
partirent à cet arbre,  
essayèrent tous les moyens° (pour faire descendre la  
femme)  
et échouèrent totalement.

J'ai laissé ce conte là où je l'ai vu.

NOTES : page 492

dénnín má à lájìgin

dénnín táara sô kónó.

100 à táara sô kónó tumá mín

à táara kà dòn dũ kónó kà í dá.

dugú jélén

à táara kà tága sé dugutígi fè.

à yé dugutígi wélé

105 à kó hón ! kó té ké dugú kónó

ní dugutígi má bó à kálán mà ?

à kó à ! àn bá dè, à táara yèlén yíri lá

yíri ní à yèlenna sán fè.

à kó ò dũn nò, né bé nà kà nà kà cógoyá fò yèn.

110 dugumógo bé yé dála jé

kà tága yíri nín ná

kà fín bé ké kà jé ké

kà dése kólokoloto.

ní yé ò yé yóró mín, ní yé ò blà yèn.

XXVI. / Les échanges successifs° /

1 Je vais raconter le conte de deux enfants.  
 C'était l'aîné et le cadet.  
 Leur mère partit ramasser du bois mort.  
 A son retour elle attrapa deux oiseaux pour eux.

5 L'aîné demanda au cadet :  
 "n'allons-nous pas griller et manger nos oiseaux ?"  
 Le cadet répondit : "moi, certainement je ne tuerai pas le mien.  
 Je vais chercher une épouse avec mon oiseau."  
 L'aîné dit : "eh ! Dans quel pays as-tu vu  
 10 qu'on obtenait une femme avec un oiseau ?  
 Viens, grillons-les et mangeons-les plutôt."  
 Le cadet dit : non, je ne grillerais pas le mien et je ne le  
 mangerai pas."  
 L'aîné grilla son oiseau et le mangéa.  
 Le cadet partit.

15 Il arriva chez les petits forgerons.  
 Ceux-ci l'appelèrent pour qu'il vint jouer avec eux.  
 Ils jouèrent.  
 Les fils du forgeron dirent : "Si tu permets,  
 nous <sup>allons</sup> prendre ton petit oiseau  
 20 et le griller pour le manger."  
 Il dit : "d'accord°"  
 Ils prirent l'oiseau du garçon, le grillèrent et le mangèrent.  
 Cela fait, il s'assit et se mit à pleurer.  
 Ils lui demandèrent : "qu'y a-t-il ?"

CONTE XXVI.

I ní yé à dá nín cě nín fíla yé  
 koró ní dógó dě tún dò.  
 ù bà tágara kalakáriyóró kungó kóno .  
 à nàtó, à yé kónonín fíla mìnè kà nà dí ù mà.

5 koraké yé í kán tó dógó nín mà  
 kó àn té àn ká kónów jèni kà ù nyími?  
 dógonín kó né kòni té ní tá fàga  
 né bé tága musó nyíni ní ní ká kónó yé.  
 kó ée ! é yé à yé jamaná jumén ná

10 musó bé sòro ní kónó yé ?  
 kó í ká nà àn ká à jèni kà à nyími bání !  
 à kó àyi kó né tá té jèni kà à nyími.  
 koraké yé à ká kónó jèni kà ò nyími.  
 dógonín tágara.

15 à tágara sé numudénw mà  
 òlw yé à wéle kó à ká nà ù ká tlónké ké.  
 ù yé tlónké ké.  
 òlw kó kó ní é bé sòn  
 àn bé í ká kónonín mìnè

20 kà à jèni kà à nyími.  
 à kó ònhón.  
 ù yé kónó dénnín mìnè kà à jèni kà à nyími.  
 à tlála, à yé í sígi kà kási kà kási kà kási.  
 kó mún kéra?

25 Il dit :  
 "rends-moi mon oiseau, rends-moi mon oiseau petit forgeron.  
 Petits forgerons, laissez-moi mon oiseau.  
 J'ai eu l'oiseau de ma mère qui l'a eu en ramassant du bois mort."  
 Les petits forgerons allèrent raconter cela à leur père.  
 30 Leur père fabriqua un couteau qu'il lui donna.  
 Il arriva chez d'autres gens dans un bosquet de bambou.  
 Ils étaient en train de casser le bambou avec leurs dents  
 au point que certains avaient la bouche toute coupée.  
 Il dit : "au lieu de casser le bambou avec vos dents  
 35 voici un couteau,  
 prenez le et coupez le bambou."  
 Ils prirent le couteau et coupèrent avec acharnement  
 au point que le couteau se cassa.  
 Il s'assit et pleura abondamment;  
 40 les gens dirent : "qu'y a-t-il ?"  
 Il dit :  
 Rends-moi mon couteau, rends-moi mon couteau bois de  
 bambou.  
 Bois de bambou, laisse-moi mon couteau!  
 J'ai eu le couteau par les petits forgerons!  
 45 Petits forgerons, laissez,  
 Laissez-moi mon oiseau que ma mère a eu en ramassant du  
 bois mort.  
 Ils fabriquèrent un panier pour lui.  
 Il arriva chez les ramasseurs de karité.  
 Ils n'avaient pas de panier.  
 50 Ils rapportèrent le karité en le mettant dans leur boubou.

25 à kó :  
 ní sòn ní ná° kónó ná, ní sòn ní ná kónó ná, numudén.  
 numudén, ní ná kónó tó ní bólo.  
 ní bóra kónó dè má bóra, kalá kári wó, kalá kári.  
 òlw tágara à fò ù fǎ yé  
 30 ù fǎ yé murú dlàn kà à dí à mà.  
 à tágara sé mógó dów mà botú lá.  
 òlw bé kà bǒ kári ní ù nyín yé  
 fò dów dá bé tìgetigera.  
 à kó sáni àw ká bǒ kári ní àw nyín yé  
 35 murú bé ní bólo.  
 á yé murú mìnè kà à kári ní ò yé.  
 òlw yé murú mìnè kà bǒ kári kà à kári kà à kári  
 fò kà murú kári.  
 à yé í sìgi kà kàsi kà kàsi.  
 40 òlw kó kó mǔn kéra?  
 ko :  
 ní sòn ní ná murú lá, ní sòn ní ná murú lá, botú  
 botú, ní ná murú tó ní bólo  
 ní bóra murú lè,° numudén,  
 45 numudén, ní ná kónó tó ní bólo  
 ní bóra kónó lè má bóra kalá kári wó kalá kári.  
 òlw yé segí dlàn kà à dí à mà.  
 à tágara sé sitòmàw mà.  
 segí tùn té òlw bólo.  
 50 òlw yé sí tòmò kà à ké ù ká dlókí kónó

Leur boubou se déchira complètement. Il s'arrêta pour les regarder.

Il leur dit : " au lieu de mettre la karité dans votre boubou et le déchirer

voici mon panier,

55 ne voulez-vous pas le prendre pour y mettre la karité ? "

Ils prirent le panier et se mirent à ramasser la karité avec empressement,

Tant et si bien que le panier cassa .

Il s'assit et il pleura de nouveau auprès de ces gens-là .

60 Ceux-ci disent : " qu'y a-t-il ? "

Il dit :

Rends-moi mon panier, rends-moi mon panier, ramasseur de karité.  
Ramasseur de karité, laisse-moi mon panier!

65 J'ai eu mon panier dans le bois de bambou  
laisse-moi mon couteau!

J'ai eu le couteau par les petits forgerons  
petits forgerons, laissez-moi mon oiseau!

J'ai eu l'oiseau de ma mère qui l'a eu en ramassant du bois mort.

Ils prirent une grande quantité d'huile pour lui donner.

70 Il arriva à un arbre qui était tout blanc.

Il lui dit : " hé, qu'est ce qui t'as rendu si blanc ? "

L'arbre lui répondit : " l'huile que tu as  
si tu m'en enduis, je noircirai de suite. "

Il l' enduisit l'huile.

75 Après l'avoir enduit  
il s'assit et se mit à pleurer;  
l'arbre dit : " qu'y a-t-il ? "

kà ò bē fárafara

kó sáni àw ká sí ké àw ká dlókí kóno

kà ò bē fárafara

segí file né bólo

55 àw té segí mine kà à ké ò kóno ?

òlw yé segí mine

kà sí tōmo kà à tōmo kà à tōmo

fó kà segí nin kári.

à yé í sígi kà kási òlw fána dá lá.

60 òlw kú ée, kó mún kéra ?

ko :

ń sòn ń ná segí lá, ń sòn ń ná segí lá, sitómo

sitómo, ń ná segí tó ń bólo

ń bóra segí lè botú

65 botú, ń ná murú tó ń bólo

ń bóra murú lè numudén

numudén, ń ná kónó tó ń bólo

ń ná bóra kónó lè má bóra kalá kári wó kalá kári.

òlw bé túlu cámanba bó kà ò dí à mà.

70 à tágara sé genjú, ò jèlenba

kó ée genjú, mún dùn yé à jè tenninno?

ò kó ò túlú mín file í bólo

ní í yé ò mù ń ná ń bé fìn sísan.

à yé ò túlú mù ò lá.

75 ò mùlén kó tumá mín ná

à yé í sígi kà kási kà kási.

genjú kó kó mún kéra?

Il dit :

Rends-moi mon huile, rends-moi mon huile genju.

80

Genju, laisse-moi mon huile.

J'ai eu l'huile par le ramasseur de karité!

Ramasseur de karité, laisse-moi mon panier!

J'ai eu le panier du bois de bambou,

bois de bambou laisse-moi mon couteau!

85

J'ai eu le couteau des petits forgerons,

petits forgerons, laissez-moi mon oiseau!

J'ai eu l'oiseau de ma mère qui l'a eu en ramassant du bois mort.

L'arbre lui donna beaucoup de fagots.

Il arriva chez des commerçants

90

qui étaient en train de mettre leurs jambes sous la marmite pour alimenter le feu.

Il dit : "commerçants au lieu de faire la cuisine avec vos jambes

j'ai du bois

prenez-le et utilisez-le pour faire votre cuisine."

Ils prirent le bois pour faire leur cuisine.

95

Lorsque le repas fut prêt,

ils l'appellent, il mangea.

Il finit de manger puis s'assit et pleura.

Les commerçants demandent : "qu'y a t-il ?"

Il dit :

100

Rends-moi mon bois, rends-moi mon bois, commerçant

commerçant, laisse-moi mon bois!

J'ai eu mon bois par le genju.

Gengu, laisse-moi mon huile!

J'ai eu l'huile par le ramasseur de karité.

kó :

ń sòn ń ná túlú lá ń sòn ń ná túlú lá genjú

80

genjú, ń ná túlú tó ń bólo

ń bóra túlú lè sigósi

sigósi, ń ná segi tó ń bólo

ń bóra segi lè botú

botú, ń ná murú tó ń bólo

85

ń bóra murú lè numudén

numudén, ń ná konó tó ń bólo

ń bóra konó lè má bóra kalá kári wó kalá kári.

ò yé dógó cámanba dí à mà.

à tágara sé juláw mà.

90

òlw bé kà ù sèn kàla dòn dagá kóro kà tóbilí ké ní ò yé.

à kó ée juláw, sáni àw ká sèn ké kà tóbilí ké

dógóbé ábólo.

á yé ò mìnèkà tóbilí ké.

òlw yé dógó mìnèkà ù ká tóbilí ké ní ò yé.

95

dúmunni mólén mín kè

ù yé à wéle, à yé à dún.

à tlála kà í sigí kà kási.

òlw kó ée kó mún kéra ?

kó :

100

ń sòn ń ná lógó lá, ń sòn ń ná lógó lá julabá

julabá, ń ná lógó tó ń bólo

ń bóra lógó lè genjú

genjú, ń ná túlú tó ń bólo

ń bóra túlú lè sigósi



105 Ramasseur de karité, laisse-moi mon panier!  
 J'ai eu mon panier par le bois de bambou.  
 Bois de bambou, laisse-moi mon couteau!  
 J'ai eu le couteau par les petits forgerons.  
 Petits forgerons, laissez-moi mon oiseau!

110 J'ai eu l'oiseau de ma mère qui l'a eu en ramassant du bois  
 mort.  
 Ils lui donn<sup>èrent</sup> une grande quantité de sel.  
 Il arriva à un grand fleuve  
 y trempa sa main et goûta l'eau.  
 Il dit : "eh ! On dit que l'eau est salée, que l'eau est salée,  
 et celle-ci ne l'est pas!"

115 Le fleuve dit : "le sel que tu as,  
 si tu m'en mets,  
 je deviendrai salé<sup>tout</sup> de suite."  
 Il versa tout le sel dans le fleuve  
 et tous deux dissolurent le sel  
 pour en faire de l'eau bien salée.  
 Ayant fini, il s'assit et se mit à pleurer.  
 L'eau salée dit : "qu'y a-t-il ?"

125 Rends-moi mon sel, eau salée, rends-moi mon sel, eau salée  
 eau salée, laisse-moi mon sel  
 que j'ai eu par les commerçants!  
 Commerçant, rend-moi mon bois!  
 J'ai eu mon huile par le ramasseur de karité  
 ramasseur de karité laisse-moi mon panier!

130 J'ai eu le panier par le bois de bambou,  
 bois de bambou, laisse-moi mon couteau!

I05 sigósi, n ná segi tó n bólo  
 n bóra segi lè botú  
 botú, n ná murú tó n bólo  
 n bóra murú lè numudén  
 numudén, n ná konó tó n bólo

II0 n bóra konó lè má bóra kalá kári wó kalá kári.  
 òlw yé kogó cámanba dí à mà.  
 à tágara sé báji lá.  
 kà í bólo sú ò lá kà ò néne  
 kó ée kó ù bé à fó kogojí kogojí

II5 kó kogó dùn té nín ná.  
 ò kó kó kogó mín bé í bólo  
 ní ò yé ò ké n ná  
 n bé ké kogojí yé sísan.  
 à yé ò kogobà yelana ò lá

I20 ù yé ò múnununu fó kà ò fèn kà ò ké kogojí yé  
 kà ò ké kogojí yé.  
 à tlála, à yé í sigi kà kási.  
 kogojí kó kó mún kéra ?

I25 n sòn n ná kogó le, n sòn n ná kogó lá, kogojí  
 kogojí, n ná kogó tó n bólo  
 n bóra kogó lè julabá  
 julabá n ná lógó tó n bólo  
 n bóra tǔlú lè sigósi  
 sigósi n ná segi tó n bólo

I30 n bóra segi lè botú  
 botú, n ná murú tó n bólo

J'ai eu mon couteau par les petits forgerons  
petits forgerons rendez-moi mon oiseau!

J'ai eu l'oiseau de ma mère qui l'a eu en ramassant du bois.

135 L'eau salée lui donna une grande quantité de poissons.

Il s'en alla et arriva dans un village.

Le chef de village avait de nombreux étrangers chez lui.

La nourriture lui manquait

il n'avait rien.

140 Il finit par envoyer ses esclaves

aller ramasser des crapauds morts

pour les cuisiner

et les offrir à ses hôtes.

Il dit : eh, toi, en qualité de chef de village,

145 manques-tu de nourriture

au point de ne pouvoir en donner à tes hôtes ?

Prends ces poissons

et prépare-les pour eux !"

Le chef prit les poissons.

150 Dès qu'ils eurent mangé

il s'assit et se mit à pleurer.

Le chef dit : "Qu'y a-t-il ?"

Il répondit :

Rends-moi mon poisson, rends-moi mon poisson, chef!

155 Chef, laisse-moi mon poisson!

J'ai eu le poisson de l'eau salée.

L'eau salée, laisse-moi mon sel!

J'ai eu mon sel des commerçants.

ń bóra murú lè numudén

numudén, ń ná kónó tó ń bólo

ń bóra kónó lè má bóra kalá kári wó kalá kári.

I35 kogojí yé jége cámanba dí ò mà.

à tágara kà tága kà tága sé dugú dó lá.

ò faamá, dúnanbáw nànéń bẹ ò faamá fẹ yèn.

ò ká dúmunní désèra

fóyí té ò bólo

I40 fó à yé à ká jónw dè bíla

kà tága ntorí sùw ñínw tòmó

kà ná ò tóbi

kó à bẹ ò dí à ká dúnanw mà.

à kó ée faamató sá wó,

I45 dúmunní kà désè é bólo

fó é té sé kà dúmunní dí í ká dúnanw mà,

í té ñín jéjé ñíné

í ká à tóbi kà à dí ù mà.

ò yé ò jéjé ñíné kà ò tóbi.

I50 ù tlálén mín ké

à yé í sígi kà kási.

ò kó kó mún kéra?

kó :

ń sòn ń ná jéjé lá ń sòn ná jége lá, faamá

I55 faamá , ń ná jéjé tó ń bólo

ń bóra jéjé lè kogojí

kogojí ń ná kogo tó ń bólo

ń bóra kogo lè julabá

Commerçant, laisse-moi mon bois !  
 160 J'ai eu mon bois du genju.  
 Genju, laisse-moi mon huile !  
 J'ai eu mon panier du bois de bambou.  
 Bois de bambou, laisse-moi mon couteau !  
 J'ai eu mon couteau du petit forgeron.  
 165 Petits forgerons, laissez-moi mon oiseau !  
 J'ai eu l'oiseau de ma mère qui l'a eu en ramassant du bois  
 mort.  
 Le chef, lui aussi, content,  
 lui donna une femme<sup>o</sup> et toutes sortes de biens,  
 Il vêtit élégamment la femme et la fit monter sur un très beau cheval.  
 170 Puis il le laissa retourner à son village.  
 Il arriva chez son frère aîné.  
 Il dit : "mon frère aîné !"  
 l'autre répond : "oui !"  
 -N'as-tu pas dit qu'on n'obtenait pas une femme avec un oiseau ?  
 175 Eh bien, moi j'ai une femme; la voici !"  
 Le frère aîné disparut sous terre.  
 On ne l'a jamais revu depuis.  
 Là où j'ai pris ce conte, je l'y remets.

NOTES : page 493

julabá n nã lógó tó n bólo  
 160 n bóra lógó lè genjú  
 genjú n ná túlú tó n bólo  
 n bóra segi botú  
 botú, n ná murú tó n bólo  
 n bóra murú lè numudén  
 165 numudén, n ná konó tó n bólo  
 n bóra konó lè má bóra kalá kári wó kalá kári.  
 faamá fána, ò kontanna<sup>o</sup> à kóro sá  
 kà musó dí à mà kà fén bé dí à mà  
 kà à musó pári kà à yèlen sǒ nyúmanbá kàn  
 170 kà à bila kà tága ù ká dugú lá.  
 à tágara sé à ká koroké sigilen mà  
 kó n koró  
 ko náamu<sup>o</sup>  
 kó é má à fó kó kononín té musó sǒro?  
 175 kó wà né yé musó sǒro, à fíle  
 koroké túnunna dugujú kóro.  
 háli síni à má yé.  
 n yé ò tà yǒró mín, n yé ò bilayèn.

XXVII. / L'enfant malin /°

1 Petit conte, petit conte.  
 Une femme enceinte était partie chercher du bois.  
 Elle chercha du bois,  
 elle chercha beaucoup de bois et le laissa,  
 5 elle ne pouvait le mettre elle-même sur sa tête.  
 L'enfant qui était dans son ventre°  
 dit : "maman, enfante-moi !"  
 Je te mettrai le bois sur la tête.  
 Elle dit : "hé ! l'enfant qui parle  
 10 dans le ventre de sa mère,  
 n'arrive t'il pas à s'enfanter lui-même ?"  
 Il s'enfanta lui-même.  
 L'enfant dit : "maman, rase ma tête !"  
 Elle répondit : "l'enfant qui est arrivé à s'enfanter lui-même,  
 15 n'arrive t'il pas à se raser la tête ?"  
 Il la rasa lui-même.  
 Il dit : "maman, donne-moi un nom."  
 Elle répondit : "l'enfant qui est arrivé à se raser lui-même  
 la tête,  
 n'arrive t'il pas à se donner un nom ?"  
 20 Il dit : "je m'appelle Petite-gourde-rouge?"  
 Il mit le bois sur la tête de sa mère.  
 Ils partirent.

CONTE XXVII.

I nsíirinín, nsíirinín.  
 kó musokónma dó tún táara lógonyiniyoró.  
 à yé lógó nyíni,  
 à yé lógó cáman nyíni kà à blà.  
 5 à má sé kà í yeré nyùn.  
 dèn mín bé à kóno  
 à kó n ná, né wólo.  
 kó né bé é nyùn.  
 kó hén ! dèn mín kúmana,  
 10 à bé à bà kóno,  
 kó ò té sé kà í yeré wólowolo wà ?  
 à yé í yeré wólowolo.  
 kó n ná, kó né kún lí !  
 kó dèn mín séra kà í yeré wólowolo  
 15 kó é té sé kà à kún lí wà ?  
 à yé í yeré kún lí.  
 kó n ná, kó n tógó lá !  
 kó dèn mín séra kà à kún lí  
 kó é té sé kà à tógó lá ?  
 20 kó n tógó yé Barawulenin yé.  
 à yé b́amusó nyùn.  
 ò táara.

Quand ils arrivèrent à la maison,  
ses grands frères dirent qu'ils allaient s'amuser avec les filles?  
25 Il partit avec eux.  
Les grands frères dirent : " si tu viens,  
nous te battons."  
Il les suivit quand même.  
Ses grands frères le battirent pour qu'il retournât.  
30 Il se transforma,  
et devint un joli couteau devant eux.  
Ses grands frères partirent  
et dirent : " s'il se trouvait  
que notre petit frère Daouda fût là,  
35 ne lui aurions-nous pas donné ce couteau ?"  
Il s'écria : "hé, c'est moi-même."  
Ils le frappèrent encore pour qu'il retournât.  
Il se transforma en joli habit devant eux.  
Ses frères dirent : " s'il se trouvait  
40 que notre petit frère Daouda fût là,  
ne lui aurions-nous pas donné cet habit ?"  
Il répondit : " c'est moi-même."  
Ils le frappèrent.  
Il se transforma en mouche et les suivit.  
45 Ils arrivèrent en brousse.  
La nuit tomba alors.  
Ils dirent : " si nous avançons, les lions nous mangeront.  
Si nous retournons, les lions nous mangeront.

à táara sé sô kóno mínke,  
à korokéw kó kó ù bé tága súnuruntigeyoró.  
25 à táara ní à yé.  
à koroké yé à fó kó ní à táara  
kó ò bé à bùgò.  
à bàna kà tùgun ò kó.  
à korokéw yé à bùgò kà à sègin.  
30 à yé í yéré yélema  
kà ké murú nyúmannin dó yé à korokéw nyé.  
à korokéw táara  
kó é! ní à yé à sòro  
àn dógónín Dawda yéré tùn bé yàn,  
35 kó àn tùn bé nín dí à mà wà ?  
kó é ! kó alé yéré dòn !  
ò yé à bùgò blén kà à sègin.  
à táara yéré ké dlókí nyúmannin dó yé ò nyé fè tùgun.  
kó ní à yé à sòro,  
40 àn dógónín Dawda yéré tùn bé yàn,  
kó àn tùn bé nín dí à mà wà ?  
kó alé yéré dòn.  
ò yé à bùgò.  
à yé í yéré ké límogó yé kà tùgun ò kó.  
45 ò táara sé kúngó kóno.  
sù kòra ò lá.  
nì ò kó kó ò bé tága nyé fè, warabáw bé ò dún.  
ní ò kó kó ò bé sègin kó fè, warabáw bé ò dún.

Si nous entrons chez la sorcière°, là-bas,  
 50 celle-ci aussi nous mangera.  
 Le petit frère se transforma aussitôt  
 et redevint lui-même.  
 Il dit : "ne m'aviez-vous pas dit de retourner ?  
 Bon !  
 55 Entrons chez cette sorcière.  
 Cette sorcière ne peut rien nous faire."  
 Ils y allèrent.  
 La sorcière leur donna un endroit pour se coucher.  
 Ils se couchèrent.  
 60 La sorcière prit son couteau :  
 ta ta ta ta, j'ai aiguisé son fil,  
 j'ai aiguisé le fil du petit couteau pour tuer les gens.  
 Daouda répliqua :  
 um ! aiguisse son fil, aiguisse son fil  
 65 puis prends le mien et aiguisse son fil!  
 La sorcière dit : "hé ! Ne dors-tu pas encore ?"  
 Il se trouvait  
 que cette sorcière avait trois enfants.  
 La sorcière dit : "d'habitude, que te donne ta mère  
 70 pour que tu dormes ?"  
 Il répondit : "elle avait l'habitude de me cuire un joli to  
 et de me le donner,  
 puis, je dormais."  
 La sorcière cuisina un joli to  
 75 et le lui donna.

ní ò kó kó ò bé dòn súbamusó fè yèn,  
 50 súbamusó fána bé ò dun.  
 Dawda sínna kà í yeré yélema.  
 kà í ké à nǎ ná yé.  
 kó àw tún má fò kó né ká sègin wà ?  
 kó áyiwa !  
 55 àn ká dòn súbamusó nìn fè,  
 súbamusó nìn té sé kà fúyi ké àn mà.  
 ò dònna.  
 súbamusó nìn yé láyoro dí ò mà.  
 ò lára.  
 60 súbamusó nìn yé à ká murú tà :  
 tà tà tà tà, nē yé à dá gé  
 nà, né yé n ká mogo fagamurunindá gé.  
 Dawda yé í kân tó kó :  
 èn èn èn, à dá gé, à dá gé  
 65 é dí yé n yeré tá mìnè kà à dá gé yàn.  
 kó é ! kó alá blén má sùnnoḡo ?  
 ò yé à sòro  
 dèn sàba tún bé súbamusó nìn yeré fè.  
 kó é bámuso' tún bé tó kà mǔn dí à mà  
 70 é dí yé sùnnoḡo ?  
 kò à tún bé tó kà tǒ nyúmannin tóbi  
 kà à dí né mà ,  
 n dí yé sùnnoḡo .  
 à yé tǒ nyúmannin tóbi  
 75 kà à dí à mà.

Il le mangea

et se coucha.

La sorcière reprit son couteau,

elle chanta :

80 - ta ta ta ta, j'ai aiguisé son fil,  
j'ai aiguisé le fil du petit couteau pour tuer les gens.

- um, aiguise son fil, aiguise son fil,  
puis prends le mien et aiguise son fil.

La sorcière dit : " ne dors-tu pas encore ? "

85 Il répondit : " non, je ne dors pas. "

Elle dit : " d'habitude, que te donne ta mère  
pour que tu dormes ? "

Il répondit : " elle partait au marigot,  
prenait un panier et le remplissait d'eau ?

90 puis venait me laver,  
alors je dormais. "

La sorcière partit,  
elle partit au marigot.

Elle prit un panier et partit au marigot ;

95 elle partit le remplir ;

l'eau s'en échappa.

Elle partit le remplir,

l'eau s'en échappa.

Daouda lui-même s'impatienta alors.

100 Il partit sur ses traces.

Il dit : " n'es-tu pas encore arrivée à le remplir ? "

à yé ò dún.

à lára.

súbamusó nín yé murú tà tógun

kó :

80 tà tà tà tà, né yé à dá gé

nà, né yé mogo fagamurunindá gé.

- èn èn èn, à dá gé, à dá gé

é dí yé n'yeré tà mìnè kà à dá gé yàn.

kó é ! kó alé blén má sùnnogo ?

85 kó né má sùnnogo kóyi.

kó é b́amusó tùn bé tó kà mún dí é mà

é dí yé sùnnogo ?

kó à tùn bé tága kó lá

kà tága segí tà kà ò fá jí lá,

90 ò nàna ò ké kà né kò

n' dí yé sùnnogo.

súbamusó nín táara .

à táara kó lá.

à yé segí tà kà tága kó lá

95 kà tága à fá.

jí b́onna,

kà tága à fá,

jí b́onna .

Dawda yéré kórotora à lá .

100 à yéré táara à nò fè

kó alé blén má sé kà à fá ?

Elle répondit : " non ! "

Daouda prit le panier et le remplit.

Pas même une goutte d'eau n'en tombait.

105 Il versa l'eau dans le marigot,

et dit : " remplis-le,

tu me trouveras à la maison. "

Chaque fois que la sorcière voulait

remplir le panier,

110 l'eau s'en échappait.

Daouda, quant à lui, s'en alla.

Il prit ses habits et ceux de ses frères

et en revêtit les enfants de la sorcière;

puis revêtit les siens avec les habits des enfants de la sorcière.

115 La sorcière s'impatienta et revint.

Elle vint

et chanta :

Ta, ta, ta, ta, j'ai aiguisé son fil,

j'ai aiguisé le fil du petit couteau pour tuer les gens.

120 Personne ne parla.

Elle chanta encore une fois :

Ta, ta, ta, ta, j'ai aiguisé son fil,

j'ai aiguisé le fil du petit couteau pour tuer les gens.

125 Alors, elle se leva aussitôt

et trancha le cou de tous ses enfants.

Le jour se leva,

kó ònon !

à yé segí mins kà à fá.

háli jí kelen má tóni.

105 dí yé à bòn à nò ná

kó à fá !

kó é bé nà né sòro sò kónò.

súbamusó nìn mánà à fò

à bé à fá,

110 à bé bòn .

Dawda yéré táara

kà tága yéré kà finíw ní à korokéw táw tá

kà ò dòn súbamusó nìn táw lá,

dí yé súbamusó nìn táw dòn à táw lá.

115 súbamusó nìn kórotora kà nà.

súbamusó nìn nàna

kó :

tà tà tà tà, ní yé à dá gé

nà, né yé mógofagamurunindá gé.

120 mógó má kúma.

à yé à fò blén :

tà tà tà tà, ní yé à dá gé

nà, né yé mógofagamurunindá gé.

mógó má kúma.

125 à sínna kà wúli

kà à dèn bé kán tige.

dugú géra.



Daouda se leva

et dit : "Woo ! Tu as tué tes propres enfants !"

130 Daouda et ses frères se transformèrent en vent.

Puis ils se levèrent et partirent.

La sorcière ne savait pas

comment se venger.

Elle se transforma en <sup>une très belle</sup> amie (des frères de Daouda).

135 Elle partit.

La nuit tomba.

La sorcière partit,

entra dans la maison des grands frères de Daouda.

Ils parlèrent ensemble.

140 Les grands frères s'endormirent.

La sorcière extirpa les deux yeux d'un grand frère

et les emporta.

La mère dit que Daouda aille les chercher,

qu'il aille chercher les deux yeux et revienne.

145 Daouda partit.

Il se trouvait

qu'un fils de la sorcière avait été marié dans un grand village.

Daouda se transforma en fille de celui-là,

puis partit chez la sorcière

150 et dit : "mon mari a mal aux yeux,

ses deux yeux sont mauvais.

Je viens chercher deux yeux chez toi."

La sorcière dit : "n'avais-je pas deux yeux ?"

Dawda yeré wúlila

kó wóoo! kó é yé é dênw fàga !

I30 Dawda yé à korokéw ní í yeré ké fonyón yé,

dí yé wúli kà tága .

súbamusó nìn má dón

à bé à tà sàra cógó mín ?

à yé í yeré ké Dawda ká koroké ká sùngurún nyúmannin yé!

I35 à táara sá.

sù kòra.

súbamusó nìn táara,

à dònna Dawda ká koroké ká sò kóno .

ò yé baró ké.

I40 Dawda ká koroké nàna sùnnogo.

à yé Dawda ká koroké nyékilí fila hó kà à bé bó,

kà tága ní à yé.

à bámusó kó à ká tága à nyíni .

kó à ká tága nyékilí fila nyíni kà nà .

I45 Dawda táara.

ò yé à sòro

súbamusó nìn dên dó tùn fúrunén bé dugubá d'ólá.

à yé í yeré yélama kà ké ò dên yé,

dí yé tága súbamusó nìn nò fè.

I50 kó é ! kó nyékó bé n' cě lá,

kó à nyékilí fila . . mán nyí ,

kó né bé nà nyékilí fila nyíni é fè.

kó é ! kó nyékilí fila tùn bé né fè wà ?

Elle prit,  
155 elle prit les deux yeux.  
Puis elle se transforma aussitôt en petit caillou,  
disant : "c'est moi Daouda !"  
Il s'enfuit.  
La sorcière ne savait plus  
160 que faire alors.  
Elle se transforma en un joli citronnier dans la concession de  
Daouda.  
Deux garçons y grimperent.  
Daouda partit chez la mère des deux garçons  
et dit : "n'as-tu pas vu  
165 que tes enfants ont grimpé sur un citronnier ?  
Ce citronnier n'est pas un citronnier,  
c'est une sorcière."  
Il arriva alors  
quand l'arbre soudain s'éleva avec les deux garçons.  
170 Daouda partit, se transforma  
en petit mouton.  
La sorcière avait perdu son mouton.  
Daouda devint ce mouton-ci  
et partit.  
175 La sorcière dit : "hé, mon mouton est revenu aujourd'hui ?!"  
Il répondit : "oui !"  
"si tu ne laisses pas ces deux garçons derrière moi  
pour me garder,  
je me perdrai encore."

kó à yé ò mìnè,  
I55 à yé nyékilí fíla tà.  
dí yé sín kà yélema kà ké belenín yé.  
kó né Dawda yeré dò.  
dí yé bòli.  
súbamusó nìn má dón  
I60 à bé à cógó mín ná túgun.  
à yé í yeré ké lemurusún nyúmannin dó yé Dawda ká sò kónò.  
cenín fíla táara yèlen ò lá.  
à táara fò ò cenín fíla b́amusó fè  
kó é má yé  
I65 kó à dènw bé yèlen ná lemurusún ná ?  
kó lemurusún nìn té lemurusún yé,  
kó sùba dò.  
ò kéra d́ron ,  
yírisún wúlila ní cenín fíla yé.  
I70 Dawda táara kà í yeré yélema  
kà ké saganín dó yé .  
súbamuso nìn ká sagá tún túnunnen bé.  
à yé í yeré yélema kà ké ò yé  
kà tága.  
I75 kó é ! kó ní ká saganín nàna bì wà ?  
kó onhón !  
kó ní é òn má cenín fíla bìla ní kó  
kà ké ní gén yé,  
né bé nà túnun bléntugun.

180 Elle laissa les deux garçons derrière lui.  
 Ils le gardèrent.  
 Daouda transforma tous les garçons en vent  
 et puis il s'enfuit  
 en disant : "Woo : c'est moi Daouda !"  
 185 La sorcière ne savait pas  
 comment faire.  
 Elle se transforma en grand marigot dans le village de Daouda.  
 La mère de Daouda partit y laver le linge.  
 Daouda vint  
 190 et dit : "maman, ne lave pas le linge ici,  
 ce n'est pas de l'eau."  
 La mère dit : "file,  
 tu n'étais pas encore né que cette eau était déjà là !"  
 Il dit : "ah!"  
 195 Il se trouvait que les deux yeux de la sorcière étaient dans l'eau.  
 Daouda écrasa du piment  
 et le jeta sur les yeux de la sorcière.  
 Aussitôt la sorcière dit :  
 "ah! ta sorcellerie est plus puissante que la mienne!"  
 200 Puis la sorcière mourut.  
 C'est fini.

NOTES : page 494

I80 à yé cenín fila bila à kó.  
 ò yé à gén.  
 à sínna kà cenín fila yélema kà ké fonyón yé.  
 túgun dí yé bòlí.  
 kó wóoo! kó né Dawda yéré dò.  
 I85 à má dón  
 à bé à ké cógoyá mín ná.  
 à táara í yéré ké kobá yé Dawda ká dugú kóno!  
 Dawda b́amusó táara ké finikó yé ò lá!  
 Dawda nàna  
 I90 kó ń ná, kó é kánà ké finikó yé nín náidé,  
 kó nín té jí yé.  
 kó bó yèn sá !  
 é má wólo bán jí nín bé yàn  
 kó àw !  
 I95 ò yé à sòro súbamusó nín nyékilí fila tún bé jí lá.  
 Dawda táara forontó sí  
 dí yé ò fili súbamusó nín nyékilí lá.  
 súbamusó sínna kà fó  
 kó é ! kó é ká súbayá ká júgu ní né tá yé,  
 200 dí yé sà.  
 à b́anna.

XXVIII/ Le mauvais garçon et le griot°/

1 Je vais raconter l'histoire d'un garçon.  
 Ce garçon ~~était~~ méchant, il ~~était~~ méchant.  
 Tout le village connaît <sup>sait</sup> sa méchanceté;  
 tous les gens du pays le connaissent.

5 En effet, il n'offrait à manger à personne,  
 il n'offrait rien à personne.  
 Bien. Son père <sup>avait</sup> tout fait pour qu'il abandonnât sa méchanceté,  
 Un certain griot aussi entendit cela. <sup>il n'a pas voulu.</sup>

Il prit son tambourin?

10 Le garçon, son nom ~~était~~ Bamba.  
 Dès que le griot vit le village,  
 il prit son tambourin,  
 il joua :

Derekutu denden, l'ignorance n'a pas rendu Bamba amer!  
 15 Derekutu denden, l'ignorance n'a pas rendu Bamba amer!  
 Derekutu denden, l'ignorance n'a pas rendu Bamba amer!  
 Il joua jusqu'à ce qu'il arrivât à la maison du garçon.  
 Il arriva chez lui.  
 Le garçon puisa de l'eau et lui en donna.

20 Le griot n' accepta pas  
 Le garçon lui donna à manger.  
 Il n' accepta pas

CONTE XXVIII.

I ní yé à tige kà à dá nín cenín ná.  
 cenín fána ká júgu, à ká júgu.  
 dugú bé yé à ká júguya dón,  
 jamanamógo bé yé à dón .

5 ò tumá, à té mogo sòn dúmunní ná  
 à té mogo sòn fóyi lá.  
 áyiwa ! à fá yé kó bé ké à ká júguyá dábila à má sòn.  
 jeliké dó fána yé ò mén tóguni.  
 ò yé à ká ntamán tà.

10 ò dénnín tógó kó kó Bamba.  
 kàbini jeliké yé dugú kún yé  
 à yé ntamán tà sá  
 à bé à lá:

derekutu denden filí má Bamba kúnaya.  
 15 dereketu denden filí má Bamba kúnaya.  
 dereketu denden filí má Bamba kúnaya.  
 fó à séra cenín ká sò.  
 à séra cenín fè yèn.  
 cenín yé jí sòli kà à dí à mà  
 20 jeliké má sòn à lá.  
 à yé dúmunní dí à mà.  
 à má à sòn.

Le garçon détacha le cheval de son père pour le donner au griot.

Il n'accepta pas.

25 Le garçon se mit à chanter.

Il dit :

Père et mères, qu'ai je fait au griot ?

Le griot dit: Bamba est amer.

J'ai donné de l'eau au griot

30 Le griot dit: Bamba est amer.

J'ai donné un cheval au griot,

le griot dit: Bamba est amer.

J'ai donné une vache au griot,

le griot dit: Bamba est amer.

Dereketu denden, l'ignorance n'a pas rendu Bamba amer.

Père et mères, qu'ai-je fait au griot ?

Le griot dit: Bamba est amer,

pourtant j'ai donné de l'eau au griot,

le griot dit: Bamba est amer.

40 Dereketu denden, l'ignorance n'a pas rendu Bamba amer.

Alors le griot dit :

"tu es méchant;

tous les gens du pays ont dit que tu es méchant.

Alors moi, j'ai pris mon tambour d'aisselle

45 disant que je te mettrai. à l'épreuve,

et moi, j'ai trouvé que tu ne l'étais pas :

à tágara à fá ká sò fóni kà nà dí à mà

à má à sòn.

25 à yé í kân tó ò lá

ko :

ń fá ní ń bāw yó! né yé mún ké jeli lá?

jeli kó Bamba kúnayaa

ń yé jí dí jeli mà

30 jeli kó Bamba kúnayaa

kà sò dí jeli mà

jeli kó Bamba kúnayaa

kà misí dí jeli mà

jeli kó Bamba kúnayaa

35 dereketu denden filí má Bamba kúnayaa

fá ní bāw yó! ń yé mún ké jeli lá?

jeli kó Bamba kunaya .

kà jí dí jeli mà

jeli kó Bamba kúnayaa

40 dereketu denden filí má Bamba kúnayaa .

ò tumá, jeliké yé à fó

kó í ká júgu

kó jamanamógó bē yé à fó kó í ká júgu.

ò tumá né fána yé ntamán tà

45 kó né bé nà í kóròbò.

ń dún ń yé à sòrò í té ò cógó lá.

tu m'as donné de l'eau et tu m'as donné à manger,

tu m'as donné la vache et le cheval de ton père.

Certes, si tu as pu amoindrir ta méchanceté

50 cela me fait plaisir à moi griot?

Venir te mettre à l'épreuve, c'était la raison de mon voyage,

mais j'ai trouvé que tu n'étais plus méchant."

Depuis que cela arriva.

le garçon dit, à son tour, qu'il ne ferait plus de méchanceté,

55 qu'il abandonnerait sa méchanceté.

Là où j'ai pris le conte je l'y remets.

NOTES : page 494

í yé dí jî dí né mà kà dúmunní dí yàn

kà í fǎ ká misí dí yàn kà sǒ dí yàn.

ó ! ní í séra kà dǒ bó júguya nìn kóni ná.

50 à bé díya né jeliké yé.

né wúlikún dè tún yé ò yé kà nà í kórobo.

nkà n yé à sòro í mán júgu blén

kàbini ò kéra ò cenín fána kó kó à té júguyá ké blén

kó à yé júguyá bila.

55 n yé ò tà yóro mín, n yé ò fána bila yèn.

XXIX. / Enfant terrible /

1 Voici l'histoire de deux garçons :  
 un garçon et son frère aîné.  
 Ils étaient jumeaux.  
 Dieu les a <sup>vait</sup> donnés à leur père et à leur mère;  
 5 le père n'a <sup>vait</sup> pas d'autres /enfants/;  
 la mère n'a <sup>vait</sup> pas d'autres /enfants/;  
 à part eux deux.  
 Le père leur dit : Céninkiséma,  
 Céninkiséma, le nom de l'aîné était Jeune-homme-très-  
 10 le nom du cadet était Daramanin-  
 à no Céninkiséma,  
 si je meurs, au nom de Dieu, au nom du  
 prophète,  
 tu devras t'occuper de Daramanin.  
 Vous êtes deux,  
 15 qu'aucun de vous ne trahisse l'autre.  
 Celui qui trahira l'autre,  
 celui-là sera perdu.  
 Voyez vous-mêmes, le village, il est dangereux."  
 Bien, la mère parla de la même manière.  
 20 La mère était sur le point de mourir, elle dit :  
 "Céninkiséma, tu dois protéger Daramanin,  
 vous êtes deux,  
 qu'aucun ne contredise l'autre.

CONTE XXIX.

I ní yé à dá cenín fíla lá.  
 cenín kélen aní à bà dénnín kélen  
 ù filanínw dè tóra.  
 Alla nàna ù filanín dí fǎ ní bà mà.  
 5 fǎ má dǒ wére sòro  
 bà yeré má dǒ wére sòro  
 ù mogonín fíla kó.  
 fǎ nàna í kán tó à mà, à kó Ceninkisema  
 koroké tógó tùn yé Ceninkisema  
 10 dǒgonín tógó tùn yé Daramanin.  
 à kó Céninkisema,  
 ní né sàra, né bé Alla déli kà kára déli  
 í ká Daramanin lákuru.  
 kó àw filanín dò  
 15 àw sí kánà sí jànfá dé.  
 ní mín yé mín yànfá  
 ò tígí bé tó à lá.  
 à yeré nyé yé dugú lá, dugú mán nyí.  
 áyiwa, bà fána nàna à ké ò cógó lá.  
 20 bà bé nà sà, bà kó  
 Ceninkisema, í ká Daramanin kòlòsi  
 àw mogonín fíla dò  
 àw sí kánà sí sòso

Si vous vous contredisez...

25 voyez vous-mêmes, le village,  
le village est dangereux.  
Si vous vous disputez, vous serez perdus.  
Si tu tues un margouillat,  
tu devras l'offrir à ton petit frère,  
si tu tues un oiseau, tu devras l'offrir à ton petit frère.

30 Nous sommes sur le point de mourir et vous resterez l'un,  
avec l'autre."  
Dieu fit que, dès que ces paroles furent prononcées,  
le père mourut, la mère mourut,  
les jumeaux restèrent /seuls/.  
Bien. Les jumeaux restèrent /seuls/.

Le chef de village leur dit de ne pas rester dans son  
village.  
35 Une vieille femme dit qu'elle élèverait les jumeaux,  
qu'ils devraient aller habiter avec ses enfants,  
qu'elle les nourrirait jusqu'à ce qu'ils soient grands.  
L'aîné dit au cadet :  
"cette vieille femme dit que nous allions chez elle,  
tu y vas ?"  
40 Le cadet répondit :  
"ne devrions-nous pas rester plutôt dans la maison de notre  
père ?  
Tout le monde connaît nos noms, tu as mauvais caractère.  
Si nous allons là-bas /chez la vieille/, si tu y fais du  
mal,  
notre père étant mort, notre mère étant morte,  
45 on viendra nous tuer ici."  
L'aîné dit : "ne dis pas cela, veux-tu ?"

ni àw yé nyógon sòso  
25 àw yeré nyé bé dugú nín ná  
dugú nín cógó mán nyí.  
ní àw yé nyógon sòso, àw bé nà tó à lá .  
í máná basá fàga  
í ká í dógónín són,  
í máná kónonín fàga í ká í dógónín són

30 ànw bé sató dò kà àw fila tó nyógon bólo.  
Alla yé à ké ò fò má mèn  
fă banna, bā banna kà ù filanín tó  
áyiwa, ù filanín tóra .  
dugumása kó kó ù té tó alé ká dugú kóno

35 musokoronín kó alé bé sé kà ù lákuru, ù filanín  
ù ká tága í dá alé dénnín fè  
alé nà ù lábalo sání ù ká kò dón,  
kòroké yé í kân tó dógónín mà  
musokoronín nín kó kó àn ká tága à bára, é bé tága wà ?  
40 dógónín yé í kân tó  
kó àn té tó àn fă ká sò yàn ?  
bé yé ànw tógó mèn, é sòn má nyí.  
ní àn tágara yèn, ní í té tinyení ké  
àn fă salén, àn bā salén

45 olw nana àn fàga yàn sá dé.  
à kó í té bó yèn wà ?



Allons chez cette vieille femme de mauvais augure,  
cette vieille gâteuse;

si je vais chez elle,

50 ce que je lui ferai, elle le verra."

Il y alla.

La vieille femme chauffa de l'eau,

lava les jumeaux et ses enfants.

L'aîné se mit à se rassasier de riz,

55 et se rassasier de viande /préparés/ par la vieille  
femme.

Il avait son couteau sur lui, il le prit

et égorgea les deux enfants endormis de la vieille femme  
et s'enfuit.

Le cadet dit : "c'en est fini de nous aujourd'hui :

tu as égorgé les deux enfants de la vieille femme;

60 si demain matin on nous voit, nous serons tués."

Il répondit : "qui va nous voir ?"

Viens, partons."

Il partit avec son cadet,

il alla au village du chef?

65 Le chef dit : "jeune homme de mauvais sort, ne reste pas  
dans mon village;

tu es un assassin,

vous avez mangé votre père et votre mère."

Une autre vieille femme s'y trouva,

c'était une femme-forgeron?

70 Le chef lui dit : "si tu t'en occupes, la bénédiction  
sera sur toi."

à n ká tága nín musokoronín kunangó bára dé

nín musokoronín tá tinyenén

ní n tágara à ká sô

50 ní bé mín ké à lá à bé à yé.

à tágara.

musokoronín yé jí góniya

kà ù filanín kò kà à dénw kò

cénín wúlila kà í fá kiní ná

55 kà í fá musokoronín ká sogó lá.

murunín bé à kùn kà ò murunín tà

kà musokoronín dén fila sunogobagató kân tige kà bòli kà bó

dógonín kó à n tóra à lá bì

í yé musokoronín dén fila bé kân tige

60 siní sogomá, ní à n yéra kó à n bé fàga dé.

à kó jón bé à n yé?

í kùn tà kà nà à n ká tága .

à tágara ní dógonín yé

à tágara sé dugumása ká dugú kóno

65 à kó cenín kárató, í té tó né ká dugú kóno

é yé mogofagalá yé

àw yé àw fá dún kà àw bá dún.

musokoronín wéré bé yèn

ò yé nununmúso yé

70 à kó ní í yé nínw nákurú, barají bé í lá

Le cadet dit : " elle ne doit pas nous élever;  
si elle nous élève... mon aîné étant méchant..."

L'aîné dit : " Oh! Je ne suis pas bon ? Qu'on nous élève  
ici !  
Nous n'avons pas mauvais caractère, forgeron, nous  
sommes bons."

75 Le forgeron les accepta, il resta trois jours / puis /

Il dit : " forgeron, <sup>Voici</sup> la seule chose que je te demande :  
fabrique-moi une aiguille,

je vais coudre mon sac."

Le forgeron dit : " houn° ! la fabrication d'une aiguille  
est longue,  
attends que j'en finisse avec ce fer."

80 Bien. Il a tout de suite pris les ciseaux et a cousu  
son sac.

Il dit : " forgeron, fabrique-moi un canif."

Le forgeron le fabriqua et le lui donna.

- " Forgeron, fabrique-moi une fléchette et donne-la moi."

85 Le forgeron dit : " hūm, Géninkiséma,

je n'ai pas de temps pour faire une fléchette;

je suis très fatigué,

j'ai passé la nuit les yeux ouverts."

Le forgeron se coucha ; <sup>en</sup> se couchant, il lui dit que  
lorsqu'il se réveillerait,  
il lui fabriquerait une fléchette et la lui donnerait.

90 Géninkiséma prit la fléchette du forgeron,

la plaça sur la forge. Il souffla le feu de la forge,

il rougit la fléchette, la rougit, la rougit.

Au moment où la flèche rougit à volonté

95 il regarda le forgeron qui s'était couché,

dógonín yé í kán tó à kánà àn nákurú dé  
à kó ní à yé àn nákurú, né koroké mán nyí  
à kó ó ! ní né mán nyí, àn nà lákurun yàn.

à kó sòn sí té àw mà, numunké, ànw ká nyí

75 numunké yé à màrà, à yé tilé sàba ké .

à kó numunké fén mín kélen

miselí kélen dlà kà à dí yàn

ní bé ní ká boró kála.

numunké kó hūm miselí dlalán ká súman

80 í tó ní ká negé nín tò lában.

áyiwa, à yé sísan sisé tà kà boró kála.

à kó numunké, kárimurunín dlà kà à dí yàn .

numunké yé ò dlàn kà à dí à mà.

à kó numunké, binyenín dlà kà à dí yàn.

85 numunké kó hūm à kó Ceninkiséma

ní té binyé dlà má sòro

à kó ní ségennenbá dò

ní sirá ní nyéna sū ró.

numunké yé í dá, ò yé í dá kó à màná kúnun

90 kó à bé binyé dlà kà à dí à mà .

Ceninkiséma à yé numunké ká binyé tà

kà ò dòn fagá lá kà tásuma fyé

kà hinyé nín bilén kà à bilén kà à bilén.

binyé bilenna à sagó lá tùmá mín

95 à yé numunké dálén láje

puis il regarda son cadet.

Le cadet dit : "ne le perce pas."

Il répondit : "je vais le percer <sup>tout</sup> de suite;

je vais le percer tout de suite, je vais le percer tout

100 Il a pris la flèche, perça le sexe<sup>o</sup> du forgeron, Puru;

il le tua et s'enfuit aussitôt.

Le cadet dit : "eh, c'en est fini de nous aujourd'hui encore,

tu as percé les testicules du forgeron!

Nous allons certes mourir aujourd'hui."

105 Les gens du village les poursuivirent et n'arrivèrent pas

à les rattrapper. Il partit.

Un grand oiseau vint du ciel,

l'oiseau le prit, l'emmena avec son cadet en l'air,

et les posa au faite d'un fromager.

110 Bien, ils étaient au faite de ce fromager.

Les gens du village les cherchèrent.

Dès qu'ils les eurent trouvés,

ils firent venir le forgeron <sup>pour</sup> faire abattre le fromager,

Ils veulent <sup>le</sup> les attraper. le faire tomber.

115 Ils étaient en train de couper le fromager ; ils le coupent.

Le grand oiseau se transforma en margouillat et se mit

Il était sous le fromager. sous le fromager.

Quand le fromager fut sur le point de tomber,

le margouillat dit : "Kerr!"

120 et le fromager se ressouda.

kà à dógonín láje.

dógonín kó kánà à sògo dé.

à kó ní bé à sògo sísan

né bé à sògo sísan, ní bé à sògo sísan.

100 à yé binyé nìn fósi kà numunké dálén jurótáw sògo púru !

kà numunké fàga kà wúli kà bòli.

dógonín kó à kó é ! ànw tóra à lá bì tóguni

í yé numunké kókilí sògo

ànwà sà bì dé.

105 dugumógow yé ù gén kà ù gén kà ù gén ù má sòro à tágara

konobá jìginna kà bó sán fè

ò nàna à tà kà yèlen ní à yé sán fè à ní à dógonín

kà tága ù bila banankuncé mà .

dugumógow nyé bé ù lá, ù té ù sòro.

110 áyiwa, ù bé ò banankuncé mà .

dugumógow yé ù nyíni

ù má sé kà ù sòro mínke

ù yé numún nábo kó kà banán tìge kó kà ò bìn

kó wàlasa ù bé ù mine .

115 ù yé kà banán tìge, ù yé kà banán tìge.

konobá yé í yèlema kà í ké basá yé kà dòn bananjú kóro

ò bé bananjú kóro

ní banán kó kó à bé bìn

basá nìn bé à fó kèrrr !

120 banán bé nóro à nǎ ná,

Quand /les gens du village/ recommencent

à le couper, à le couper

et que le fromager fut près de tomber

le margouillat fait kerr!

125 et le fromager se ressouda.

Geninkiséma dit à son petit frère :

"je vais maintenant attraper ce margouillat et le tuer,  
il nous ennuie.

Quand le margouillat <sup>sortira de</sup> dessous le fromager,

130 ils abattent l'arbre et nous attraperont :

ce qui sera mieux pour nous."

Le petit frère dit : "tu ne dois pas tuer le margouillat,  
il est bon.

Ce que le margouillat a fait pour nous a été correct,  
135 tu ne dois pas l'attraper."

L'autre répondit : "je vais l'attraper."

Il prit le margouillat comin?

Il égorgea le margouillat et jeta son cadavre à terre.

On abattit le fromager.

140 Au moment où le fromager tombait,

Dieu le retransforma en grand oiseau qui vint les prendre et  
s'envola avec eux.

Il dit : attention, petit frère, je vais briser ses ailes :

le grand oiseau nous a fait souffrir,

si je ne le tue pas, où allons-nous aboutir...

145 cela ne peut durer,

ni ù sèginna

ù yé à tige, ù yé à tige

ni banán kó à bé bìn

basá nìn bé à fò kerr!

I25 banán bé nóro à nǎ ná.

à kó dógonín mà

ń bé basá nìn mìn sísan kà à fàga

à kó basá nìn yé àn tóro

à kó ní basá nìn bóra yèn sísan banán nìn ná

I30 ù bé à tige kà à bìn kà àn mìn

ò ká físa àn mà nìn yé .

dógonín kó í kánà basá nìn fàga

à kó basá nìn ká nyí

à kó basá nìn yé mìn ké àn ná nìn yé ò benná dé

I35 à kó kánà basá mìn.

à kó né bé à mìn.

à yé basá nìn mìn comin

à yé basá nìn kán tige kà ò sǔ fíli dùgu mà.

ù yé banán tige .

I40 banán bé nà bìn yóro mìn ná

Alla yé à ké kónobá, ò nàna ù tà sán fè.

à kó hún, à kó ń dógó né bé nà kónobá kamán kári

kónobá yé àn tóro

ní ń má kónobá nìn fàga kónobá nìn yé àn sé mìn mà nìn yé

I45 à kó à té sé kà lában

notre père ne nous a pas confiés à lui,  
notre mère ne nous a pas confiés à lui,  
pourquoi Dieu a-t-il pitié de nous ? "

150 Le cadet dit : "eh! Mon aîné, que ne laisses-tu arriver ce  
afin que nous soyons sauvés ?  
qui doit arriver

Si tu le tues,  
nous serons certes des ingrats, aujourd'hui."  
L'aîné répondit : "même si cela est vrai,  
tu ne dois pas me contredire.

155 Notre père mourant n'a-t-il pas dit de ne pas nous disputer ? "

Le cadet répondit : "c'est vrai.

- Notre mère mourante ne nous a-t-elle pas dit de ne pas  
nous disputer ? "  
Il répondit : "c'est vrai,  
tu as tes raisons."

160 Bien. Il brisa les ailes du grand oiseau, l'oiseau tomba  
avec eux.  
A l'endroit où l'oiseau tomba se trouvait un vieil homme.  
Le vieux courut dire au village  
que Geninkiséma et son cadet se trouvaient dans la brousse,  
qu'on aille donc les attraper.

165 Bien. Le chef appela des gens pour les prendre  
et y alla avec eux.

Les gens dirent qu'ils allaient les décapiter.

-Lorsqu'ils seront arrivés pour les décapiter,

Lien, ce que Geninkiséma va faire, tu le sais...?!

170 Bien, Geninkiséma dit au cadet :

àn fǎ má àn kálifa à lá

àn bā má àn kálifa à lá

Alla bé hína àn ná kà à dá mùn kàn ?

dógonín kó é nkóró à kó í té ò dów tó yèn sá

I50 wàlasa àn bé kisi.

à kó é màná nìn bé fàga

kó àn nà ké yékofilá yé yàn bì dé .

à kó háli ní ò kéra

ní í yé n sòso sísan,

I55 àn fǎ sató má à fó ànw sí kánà sí sòso.

à kó ò yé tinyé yé

àn bā sató má à fó ànw sí kánà sí sòso

à kó ò yé tinyé yé

é nyé bé é dè kóno.

I60 áyiwa, à yé kónobá kamán kári, kónó bína ní ù yé.

kónobá bína ní ù yé yóró mín, cèkóróbá dó bé yèn.

ò bòlila ka tága à fó dugú kóno

kó Ceninkiséma ní à dógonín bíla kúngó kóno

kó ù ká tága à mìn.

I65 áyiwa, dugutígi yé mogów lábo kà nà ù mìn.

kà tága ní ù yé feré ró.

kó ù bé ù kán tíge

ù tágara feré ró tumá mín ná kantigelí kàma

áyiwa, à bé nà mín ké, é bé ò dón.

I70 áyiwa, à yé í kán tó dógonín mà

"maintenant nous allons être tués ;

que diras-tu si on nous tue ?"

Le cadet répondit : "hum, si je suis tué, c'est toi qui en seras responsable ; tu as gâché tout ce qui fut bien pour nous.

175 Dans ce cas, que puis-je faire ?"

Bien.. On vint les coucher disant qu'on allait les égorger.

Le crapaud, de sous la terre dit :

Hun° c'est nouveau!

Hun° c'est nouveau!

180 Tous les chiens sont objets d'offrandes pour la tombe,  
c'est une chose ancienne au monde!

Chanson

Tous les poulets sont objets d'offrandes pour la tombe,  
c'est une chose ancienne au monde!

185 /Mais/ faire des humains des objets d'offrande pour la tombe,  
que mon ja° en témoigne, que le mal en témoigne,  
que mon ja en témoigne, que les anciens en témoignent  
que mon ja en témoigne, que le mal en témoigne..!

Le chef dit : "hun, laissez-les,

ils ne sont pas des gens ordinaires :

190 le ciel va parler, la terre va parler,  
ceux-ci ne peuvent être tués sur mes terres.

Ils ne doivent pas être tués sur mes terres:"

On les laissa, ils se levèrent.

L'aîné dit au petit frère : je vais chercher le crapaud,

195 l'enterrer et le tuer.

sisan àn bé nà fàga

ní àn fàgara dùn, à kó cógò dì ?

dógonín kó à kú hún ní né kóni fàgara é dè yé né sé fagalí mà  
fén ó fén nyéna àn mà í yé ò bé tìnye

175 à kó ò tumá ná, né bé mún wéré ké ?

áyiwa, ù nàna kà nà ù dá kó ù bé ù kàn tìge.

áyiwa, ntórí yé í kàn tó dugukolójú kóro, à kó

hún Mansá tannan, nín kéra kò kúra yé

hún Mansá tannan, nín kéra kò kúra yé

180 wulú bé bé seledatigalá yé

ò yé duniyá ná kò kòro, yé

shiyé bé ké seledatigalá yé

ò yé duniyá ná kò kòro yé

mògo kété seledatigefén yé

185 já sére kò júgu sére

já sére mogokorobálu

já sére kò júgu sére

masaké kó, à kó á yé nínw bíla hán

nínw té mogó gánsanw yé

190 sán bé kúma, dugú bé kúma

nínw té sé kà fàga né ká dugukólo kàn yàn

nínw té sé kà fàga né ká dugukólo kàn yàn.

ò yé ù bíla, ù wúlila

à kó dógonín mà, à kó í bé ntórí nín nyíni

195 kà à sèn kà à fàga

Le crapaud nous fait souffrir,  
il n'a rien à faire avec nous, personne ne lui a demandé  
de nous libérer !"  
Le cadet reprit : "eh! frère aîné,  
200 ne veux-tu pas le laisser en paix ?  
Ne veux-tu pas le laisser en paix ?  
Quand quelqu'un nous fait du bien, tu le tues;  
quand le margouillat nous a fait du bien, tu l'astué;  
quand l'oiseau nous a fait du bien, tu l'astué.  
205 Qui que ce soit qui nous fasse du bien, tu le tues;  
laisse ce crapaud, qu'il reste sur terre."  
L'aîné répondit : "cesse de dire cela, notre père nous a dit  
de ne pas nous disputer."  
Le cadet répondit : "c'est vrai, cherche-le et tue-le."  
Bien, l'aîné creusa le trou du crapaud, le renversa, l'attrapa  
210 et le jeta.  
Alors ils allèrent dans un village  
où la nuit régnait toujours, où il ne faisait jamais jour.  
Il y a <sup>vait</sup> là un oiseau.  
Bien ! Ils demandèrent l'hospitalité chez une vieille femme.  
215 La vieille dit, elle dit : "hum, Genikiséma, entrez dans ma  
j'ai entendu que vous étiez sur le point d'être tués,  
si vous avez échappé, entrez chez moi."  
Le cadet dit, il dit : "vieille femme, tu ne dois pas nous  
accueillir,  
si tu nous accueilles, mon aîné te tuera."  
220 Elle dit : "eh, il ne peut pas me tuer, mon fils,

ntorí nín yé àn tóro  
à kó à má à bó à yé m̀̀go má à f́́o à yé  
kó à ká à n t́́lra bólo lá  
d́́gonín kó ,à kó é n koro  
200 í té ntorí nín tó yèn sá ?  
í té ntorí nín tó yèn sá ?  
mogó màná nyé àn mà, í nà à ǵ́aga  
basá màná nyé àn mà, í nà ò f́́aga  
konó màná nyé àn mà, í nà ò f́́aga  
205 f́́én ó f́́én màná nyé àn mà, í nà ò f́́aga  
ntorí nín tó yèn sá, ò ká tó dugukúlo lá.  
à kó í bó n kún ná bába sató má à f́́o àn sí kánà sí s̀̀so?  
à kó ò yé t́́nyé yé à nyíni í ká à f́́aga.  
áyiwa, à yé ntorí nín dingé sèn ká tága ntorí nín birilén  
210 ká ò filí. m̀̀ne  
ù b̀̀lila ká tága dugú mín ná  
s̀̀u té kò yèn, dugú té jé yèn  
konó d́́o bé yèn .  
áyiwa, ù tágara ká tága j́́gin musokoronín kán,  
215 musokoronín kó à kó ún Ceninkiséma, á yé nà don s̀̀o kóno.  
à kó n yé à m̀̀n kó àw fagat́́o t́́n d̀̀o  
ní àw t́́lara, á yé nà don s̀̀o kóno.  
d́́gonín kó, à kó musokoronín kánà àn nákuru.  
ní í yé àn nákuru, n koro ḱ́e bé í f́́aga ,  
220 à kó é à kó à té sé ká né f́́aga dé n dèn.

il ne peut rien faire". Ils entrèrent.

La nuit ne cesse pas, il ne fait jamais jour.

Genikiséma se coucha et dit :

"vieille femme, la nuit ne cesse pas chez vous, ici;

225 il ne fait pas jour, au point qu'on est dans l'obscurité,

pourquoi cela ?"

La vieille dit, elle dit : "mon fils, /quand/ tu es né,  
cela ne finira pas." cela était déjà ainsi,

Il répondit : "bon, ce n'est pas grave;

230 pourquoi n'y a-t-il pas de jour ?"

Elle dit : "nous avons ici un oiseau..."

Depuis l'installation de ce village il n'y a pas de lumière

Genikiséma dit : "s'il vient aujourd'hui, il me trouvera ici."

La vieille femme dit : "pense à Dieu..."

235 n'attrape pas cet oiseau.

Si tu l'attrapes,

l'oiseau me tuera à cause de toi."

Le cadet dit, il dit : "ne t'ai-je pas prévenue ?"

Voici que cela recommence maintenant :

240 il ne quittera pas ce lieu aujourd'hui encore

qu'il n'ait vu cet oiseau!"

Genikiséma dit : "arrête avec cela!"

Notre père mourant n'a-t-il pas dit de ne pas nous disputer,

notre mère mourante n'a-t-elle pas dit de ne pas nous

245 Il répondit : "c'est vrai !"

disputer ?"

à té sé kà foyí ké né lá, ù donna

jă, sũ té kò, dugú té jé

à yé í dálén tó, à kó

musokoronín, à kó sũ té kò àw fè yàn

225 dugú té jé fò dibí yé mogó nyé ná

ò yé mún kó yé ?

musokoronín kó, à kó n̄ dèn, í wólola kà ò tó yàn

ò té sé kà sà.

à kó áyiwa, basí té

230 fén kélen jumén bé à ké kó dugú té jé ?

à kó konó dó bé àn fè yàn.

kàbini n̄n dugú n̄n b̄similahi dugú té jé yèn

à kó à bé nà bì, à bé n̄ sòro yàn.

musokoronín kó à ké Alla yé

235 í kánà konó n̄n nám̄ine

ní í yé konó n̄n nám̄ine

konó n̄n bé nà né fàga é n̄ fè.

dógonín kó, à kó n̄ yé à fò í yé dé

à dáminelén dè yé n̄n yé

240 wà à dùn té bó yàn bì bílen

kó à ká konó n̄n yé à nyé ná.

à kó í té í dā bó n̄ ná

bába sató má à fò àn sí kánà sí sòso ?

má sató má à fò àn sí kánà sí sòso ?

245 à kó ò yé tinyé yé.



Bien, l'oiseau vient, le grand oiseau vient et se met à chanter :

Moi Bin, moi Binbabin,  
au village où je me trouve  
la nuit ne cesse /jamais/, il n'y a pas de jour!

250

Moi Bin, moi Binbabin,  
au village où je me trouve  
la nuit ne cesse /jamais/, il n'y a pas de jour!

Genikiséma se leva pour le rencontrer :

Moi Con, moi Concoroloncon,  
le village où je me trouve  
la nuit tombe, le jour se lève.

255

Moi Con, moi Concoroloncon,  
le village où je me trouve  
la nuit tombe, le jour se lève!

260 La vieille femme se déféqua et remplit la maison /de ses excréments/  
Elle dit : "mon enfant, tu vas m'amener des ennuis."

L'oiseau se précipita pour poser une aile sur le toit de la case de la vieille femme  
au point que la toiture trembla sous lui.

Il dit :

265

Moi Bin, moi Binbabin,  
au village où je me trouve  
la nuit ne cesse /jamais/, il n'y a pas de jour.

Genikiséma répliqua :

Moi Con, moi Concoroloncon,  
au village où je me trouve

270

áyiwa ,ò konó bé nà, ò konobá bé nà í jò :

né Bin né Binbabin  
né bé dugú mín ná  
sũ té kò, dugú té jé  
250 ne Bin he Binbabin  
né bé dugú mín ná  
sũ té kò, dugú té jé.

à wúlila kà í jò kà ò kùnbén

ne Con ne Concoroloncon

255

né bé dugú mín ná  
sũ bé kò, dugú bé jé

ne Con ne Concoroloncon

né bé dugú mín ná

sũ bé kò, dugú bé jé.

260 musokoronín yé bõ ké kà à ká sokononá bé fá

à kó ní dèn é bé nà né dòn kunkó lá déren

konobá girinna, ò nàna à kamán kélen dá musokoronín ká bugú kuncé mà

fó ò jírí bé yéreyere ní ò yé

à kó :

265

né Bin né Binbabin  
né bé dugú mín nò  
sũ té kò, dugú té jé.

à kó:

né Con né Concoroloncon

270

né bé dugú mín ná

la nuit tombe et le jour se lève.

La vieille femme en déféqua et tomba raide.

Le jeune frère dit : "je te l'ai dit, vieille femme,  
de ne pas nous garder)

275 Voici que nous allons tous disparaître à cause de lui."

Le grand oiseau entra sa tête /dans la maison/ pour avaler  
Géninkiséma.

Il sortit son couteau

et lui coupa la tête; celle-ci se ressouda ;il la recoupa,

celle-ci se ressouda ;il la lui recoupa, celle-ci se

280 Géninkiséma garda sur lui ce qu'il <sup>avait</sup> coupé

et garda sur lui ce qu'il <sup>avait</sup> coupé

jusqu'à ce qu'il finit par couper la tête de l'oiseau,

il prit de la colle gluante, en mit sur la tranche du cou  
/côté tête/

celle-ci ne se ressouda plus.

285 Le grand oiseau mourut; il fit jour, le chef dit,

le chef dit : "eh! Ceci est un grand événement.!

Il fait jour aujourd'hui, chez moi.

Celui qui a permis au jour de se lever,

il faut que je le connaisse."

290 Bien, il interrogea la vieille femme;

la vieille femme prit peur.

Il dit : "non, n'aie pas peur, de celui qui a fait lever le  
jour,  
j'en ferai le chef du pays."

Elle dit; "bon, deux jeunes gens sont arrivés chez moi;

295 c'est ce jeune homme qui a coupé la tête de l'oiseau,

sû bé kò, dugú bé jé

musokoronín yé bõ ké kà à serí kà bìn.

dógonín kó n' yé à fò musokoronín

kó í kánà àn nákurú

275 àn bé sí látununtó yé à kélen nõ fè

kónobá ká í kún nádón kó à bé à kúnun

à yé à ká murunín bó à kún

kà ò kunkólo tige, ò tógura, kà à sègin kà ò tige

ò tógura kà ò sègin kà ò tige.

280 à màná mín tige à bé ò bila à kún

à màná mín tige à bé ò bila à kún

fó kà tága kónokún bán tige lá.

kà nógolán bó à kún kà ò jòsi ò tugunó ná

ò má sé kà tugu bílen.

285 kónobá sàra, dugú jéra, masaké kó

à kó é ! nín kéra kóbá yé dé

à kó dugú jéra né bára bì

à kó fèn kélen mín màná ké dugú nín jé

fó né ká ò fèn sí dón.

290 áyiwa, à yé musokoronín nyìninka

musokoronín síranna.

à kó ayí kánà síran mín kélen bé kà dugú jé

n' bé ò ké jamanatígi yé.

à kó basí té, dénmisennín fila dè séra né fè yàn

295 à kó ò canín dè yé kónokunkólo tige

bon, c'est lui qui a fait lever le jour chez nous.

Le roi prit deux de ses filles, bien en chair,  
et les donna à Géninkiséma et à son petit frère  
pour qu'ils les épousent.

300 Il dit : " bien, merci, roi°."

Le jeune frère dit au roi : " tu nous as donné tes filles  
mon frère va les tuer, c'est sûr!

Garde-les, nous te remercions."

305 Géninkiséma dit : "notre père en mourant n'a-t-il pas dit de  
notre mère en mourant, n'a-t-elle pas dit de ne pas nous  
disputer ?"

Il répondit : "c'est vrai."

Géninkiséma dit : "roi, donne-nous les femmes.

Si nous les tuons, tu t'en remettras à Dieu."

310 Le roi dit : "vous ne pouvez pas les tuer,  
puisque moi je vous les ai offertes à cause de Dieu."

Bien, il prit ses deux filles, en donna une au jeune frère,  
l'autre au grand frère.

Ils se couchèrent la nuit.

315 Avant que le jour ne se lève, il réveille son jeune frère  
"lève-toi! Je vais égorger les filles du roi. il dit :

On ne lui doit rien, je ne lui ai pas demandé de femme°."

Il sortit le couteau de sa poche;

le jeune frère dit : " bien, coupe la tête à la tienne et  
laisse la mienne."

320 Géninkiséma répondit : "c'est la tête de la tienne qui sera  
coupée en premier.  
Notre père, n'a-t-il pas dit de ne pas nous disputer ?"

áyiwa ò yé dugú jé àn bára yàn  
masaké yé à dénmusó npogotígi fálén fila tà  
kà à dí à mà aní à dógónín mà  
kó ù ká ò ké ù musó yé

300 à kó áyiwa, í ní cè masaké.

dógónín kó í yé í dên dí àn mà  
à kó ní koroké bé í dênw fàga hán  
à kó ù mìnè, àn yáfara í mà .

305 à kó ní fǎ sató má à fó àn sí kánà sí sòso  
à n bǎ sató má à fó àn sí kánà sí sòso.

à kó ò yé tinyé yé.

à kó masaké, musów dí àn mà  
à n mǎná ù fàga, í nà Alla mìnè .

310 masaké kó à té sé kà ù fàga  
ní kó né yé ù nì à lá Alla kàma dé .

áyiwa, à yé à dénmusó fila tà kà kélen dí dógónín mà  
kà kélen dí koroké mà  
ù dára sù fè .

315 sání ká dugú jé, à yé dógónín nákunun, à kó  
wúli, í bé masaké dênw kân tìge

jùru té wò, né má mùso nyíni à fè .

à yé murú bó à kùn

dógónín kó , à kó wà í tá kân tìge í ká né tá tó yèn

320 à kó é fólófoló dè tà kân bé tìge  
ní fǎ má à fó kó àn kánà nyógon sòso

Bon. Il coupa et posa la tête de la femme de son jeune frère,  
la posa,  
et coupa la tête de la sienne, la posa.

Il prit la main de son jeune frère pour s'enfuir, ils  
coururent.  
Ils rencontrèrent une vieille femme toute courbée.

325 Celle-ci se transforma en mule;  
ils montèrent sur son dos.

Bon. Le chef du village les pourchassa, les pourchassa et  
les pourchassa;  
il ne put les rattraper.

Ils allèrent et arrivèrent dans une brousse très lointaine,

330 *Géninkiséma* dit au jeune frère : "Je vais casser le dos à  
cet âne nous ennuie."  
cet âne,

La vieille femme dit : "ne casse pas mon dos, fils,  
je ne suis pas un âne, je suis une personne,  
je suis une mule.

335 J'ai voulu vous prendre  
pour qu'on ne puisse pas vous tuer!"

*Géninkiséma* dit : "est-ce toi qui nous a enfantés ?  
N'avons-nous pas quitté notre village pour te trouver ici ?  
Voilà qu'on va te tuer, toi."

340 Il sortit de sa poche une flèche, visa la vieille femme  
et la tua.  
Le jeune frère dit, il dit : "bien, comment allons-nous  
enterrer son corps?"  
*Géninkiséma* dit : "est-ce que je lui ai demandé /quelque  
chose/ ?

Papa, n'a-t-il pas dit de ne pas nous disputer ?

Allons-nous-en et abandonnons-la,

345 Les vautours la mangeront ici.

áyiwa, à yé dógónín tá kán tíge kà ò dá  
kà à yaré tá kán tíge kà ò dá.

kà dógónín bólo míne ù ká wúli kà bòli , ù bòlila  
ù tágara sé musokoronín birilén mà

325 ò yé í yèlema kà í ké sofalínín yé  
ù yèlenna ù kó ró.

áyiwa, dugutígi yé ù gén kà ù gén kà ù gén,  
à má ù sòro

ù tágara kà tága sé kúngokolón fantán bántan ná

330 à kó dógónín mà, à kó né bé falí nín kó kári  
falí nín yé àn tóro.

musokoronín kó kó kánà n kó kári n dèn

kó né té falí yé, kó né yé mógó dè yé

sofáli dè yé né yé

335 kó né tún bé à fè kà àn tà dé  
àw kánà sòro kà fàga.

à kó é dè yé àn wólo wà ?

àn má bó àn ká dugú lá kà sé é má yàn wà ?

í fagató yaré bé dè yé nín yé.

340 à yé binyé bó à kùn kà ò bári musokoronín mà kà ò fàga.  
dógónín kó, à kó áyiwa àn dùn bé nín sù dòn cógó dì ?

à kó né yé à wéle dé ?

bába má à fó kó àn kánà nyógon sòso

à ká tága kà à tó yèn

345 dugáw ná à dùn yèn,

Il prit le jeune frère, le poussa, le poussa, le poussa  
et arrivèrent chez les tueurs d'hommes.

Lorsqu'ils arrivèrent chez les tueurs d'hommes,  
il dit à son cadet :

350 "ne devrions-nous pas dire aux tueurs d'hommes que nous  
sommes là ?"  
Le jeune frère répondit : "éh! Si nous disons cela,  
/et comme/ on n'est pas près d'un endroit habité,  
si les tueurs d'hommes nous trouvent, cela sera grave!"

Géninkiséma dit : "papa, n'a-t-il pas dit de ne pas nous  
disputer ?"  
355 Maman, n'a-t-elle pas dit de ne pas nous disputer ?

Géninkiséma dit aux tueurs d'homme : "nous sommes ici !"

Les tueurs d'hommes sortirent du bosquet et se précipitèrent  
sur eux.

Le lièvre, lui, vint se transformer en une petite poussière  
et vint prendre le jeune frère, plongea son pied dans  
/le trou/;

360 le jeune frère disparut.

Le lièvre sauta d'un seul coup à cet endroit

et fixa des yeux le grand frère :

"prenez-le, tueurs d'homme,

Si vous le laissez, Dieu vous punira!

365 Si vous le prenez, l'ennemi de Dieu vous aurait pris,  
attrapez-le, tueurs d'hommes !

Il a détruit notre village,

il a détruit notre pays."

Géninkiséma dit : "tueurs d'homme, l'animal d'offrande de mon  
père est le lièvre,

370 prenez-le,

à yé dógónín mìnè kà à dígi kà à dígi kà à dígi  
kà tága sé fò mógofagaláw mà  
à táara sé mógofagaláw mà mìnke,  
à kó dógónín mà

350 à kó àn té à fò mógofagaláw yé kó àn bé yàn

dógónín kó, à kó é, ní àn yé mìn fò sá

à kó àn má àn sùrun yóró lá

mógofagaláw fána màná àn sòro, àkó ò nà ké basí yé dé

à kó bába má à fò kó àn kánà nyógon sòso ?

355 àn má má à fò àn kánà nyógon sòso ?

à kó mógofagaláw mà, ànw bé yàn.

mógofagaláw bóra tú ró kà nà kà girin kà dá ù kàn.

sonsannín é nàna kà nà í yèlema kà í ké bugurinín yé

kà nà dógónín mìnè kà ò sèn cùn ò ró

360 dógónín túnunna,

sonsannín yé í pán ò yóró kélen ró kà í jò

kà í nyé bòso koroké ró:

á yé à mìnè dé, mógofagaláw,

ní àw yé à bila Alla má à yé à bila

365 ní àw yé à tà, Alla júgú yé à tà

á yé à mìnè dé, mógofagaláw!

à kélén bé kà nà kà dugú cì

à kélén bé kà àn ká jamaná cì.

à kó mógofagaláw né fá ká sárabá bóra sonsán ná

370 á yé sonsán nìn mìnè

qu'on en fasse une offrande pour notre père,  
prenez le lièvre pour lui tirer l'oreille,  
pour lui couper la tête."

Dès qu'ils prirent le lièvre

375

Dieu vint ouvrir un grand trou pour Geninkisema,  
le transforma et le descendit dans ce trou  
et le fit disparaître par les tueurs d'hommes.

L'action du crépuscule ne date pas d'aujourd'hui,  
depuis hier, l'action du crépuscule a commencé.

NOTES : pages 495-496

àn ká ò ké àn fǎ ká saraká yé  
á yé sonsannín mìnè kà ò tló sáma  
kà ò kunkólo bó kà bó à lá .

sonsannín à yé ò kunkólo bó yóró mín

375

Alla nàna dingebá dáyelen à yé  
kà à yèlema kà à jìgin ò dingé kóno  
kà à tùnun mogofagaláw mà  
fítiri wáleyá má dámine bì  
kàbiri kúnun fítiri wáleyá bé sèn ná.



je lui couperai la tête."

25 Elle répéta : "papa, viens manger."  
Il redit : "fanhan !"  
- Papa, viens manger !  
- fanhan ! "

Elle coupa la tête de son père.

30 La mère dit qu'elle la dénoncerait.  
Elle coupa un sein à sa mère<sup>o</sup>  
et s'enfuit en courant .  
Elle rencontra un aveugle,  
elle prit son bâton

35 et le jeta dans un puits.  
Elle partit, elle rencontra un Peul?  
Elle lui dit : Peul, je garderai tes vaches."  
Elle garda les vaches du Peul.  
Le Peul s'endormit.

40 Elle arracha les yeux des vaches,  
les fit cuire,  
puis elle vint dire :  
"Peul, ne vois-tu pas les pois de terre hindous ?"  
- Des pois de terre hindous !?

45 -Nous allons manger des pois de terre hindous aujourd'hui !"  
Le Peul mangea les yeux de ses vaches?  
quand il eut fini,  
les vaches se cognèrent les unes aux autres.  
Le Peul chassa Namaramatou, la chassa.

kó àle bé bábakún tìge.

25 à kó bábá, nà dúmunní ké.  
kó fonhón !  
bába, nà dúmunní ké.  
kó fonhón !  
à yé bábakungoló tìge .

30 bámuso fána kó kó àle bé kúma.  
à yé bámusosín kélen tìge  
kà bòli kà bòli  
kà tága bèn ní fyénto dó yé  
kà ò ká béré mìnè

35 kà tága ò jìgin kólón kóno  
kà tága bèn ní fúlake dó yé  
kà à fó fúlaké, ní bé misíw gén  
kà ké fúlaké ká misíw gén yé.  
fúlaké nàna sùnnogo.

40 à yé fúlaké ká misíw nyédénw bé bó  
kà tága à bàlabala .  
dí yé nà fó  
fúlaké, é má indutígenankurú yé ?  
indutígenankurúw ?

45 àn bé indutígenankurú dún bì.  
fúlaké yé à ká misíw nyédénw dún  
kà bàn tumá mín dé ,  
misíw, ò yé nyógon tùntun.  
fúlaké yé Namaramatu gén kà à gén kà à gén.



50 Namaramatou entra chez un forgeron  
 en disant : " ne vois-tu pas  
 que ce Peul me poursuit ?  
 Je vais être ton apprentie<sup>o</sup>  
 et faire tes affaires.

55 Ne vois-tu pas  
 que ce Peul me poursuit ? "  
 Le forgeron dit : " que le Peul vienne donc ici;  
 je vais rougir un fer  
 pour l'enfoncer dans le Peul."

60 Le Peul s'enfuit.  
 La fille vint  
 dire au forgeron : " tu peux te reposer maintenant."  
 Il dit : " d'accord."  
 Le forgeron se coucha,  
 65 laissant ses testicules à découvert.  
 La fille rougit un fer, le rougit, le rougit,  
 et l'enfonça dans les testicules du forgeron.  
 Le forgeron la chassa, la <sup>Pour</sup>chassa,  
 et chanta :

70 Namaramatou, hé Namaramatou, c'est ton nom!  
 Couper la tête de ton père, c'est toi Namaramatou!  
 Couper un sein à ta mère, c'est toi Namaramatou!  
 Jeter le bâton de l'aveugle dans le puits, c'est toi  
 Namaramatou!  
 Couper les testicules du forgeron, c'est toi Namaramatou!

75 Namaramatou hé, Namaramatou, c'est toi Namaramatou!

50 Namaramatu táara dòn numunké dó fè  
 kó é má à yé  
 fúlaké nìn bé n' gèn ná?  
 kó né bé nà dòn é ká áprentiyá lá  
 kà nà é ká fénw ké.

55 é má à yé  
 fúlaké nìn bé n' gèn ná ?  
 kó fúlaké ká sé yàn báyi .  
 kó àle hé negé blèn  
 kà ò túrun fúlaké lá.

60 fúlaké bòlila .  
 à nàna sá  
 kó é bé sé kà í yané láfyen sísan.  
 à kó onhón !  
 numuké lára sá kà lá

65 kà kílí bẹ .  
 à yé negé blèn kà à blèn kà à blèn  
 kà à túrun numunkékílí lá  
 numunké yé à gèn kà à gèn  
 kà fó kó :

70 Namaramatu lé, éle tógó Namaramatu  
 fakekungolotigé, éle tógó Namaramatu  
 bámososinkelentigé, éle tógó Namaramatu  
 fyéntojigin kolón ná, éle tógó Namaramatu  
 numunkekókílitigé, éle tógó Namaramatu

75 Namaramatu, éle tógó Namaramatu,

Elle partit chez un villageois  
qui lui dit : "il y a un oiseau là-bas :  
toutes les nuits, il vient  
et chante : "la nuit ne tombe pas, le jour ne se lève pas." "

80 Elle demanda : "que dit-il ?  
- La nuit ne tombe pas, le jour ne se lève pas."  
Elle dit : "nous verrons bien !"  
Elle se coucha.  
Le grand oiseau vint.

85 Namaramatou avait sept têtes.  
Le grand oiseau en avait six.  
Le grand oiseau vint :  
Au village où est le grand oiseau,  
la nuit ne tombe pas, le jour ne se lève pas!

90 Namaramatou répliqua :  
Wiyaa wiyaa wiyaa !  
Le grand oiseau se posa sur la porte  
en faisant waaah ! Il gratta le mur et descendit.  
Il reprit :  
95 Au village où est le grand oiseau,  
la nuit ne tombe pas, le jour ne se lève pas!  
- Wiyaa, wiyaa, wiyaa!  
Il se dirigea sur Namaramatou et s'assit sur elle.  
Il redit :  
100 Au village où est le grand oiseau,  
la nuit ne tombe pas, le jour ne se lève pas!  
- Wiyaa, wiyaa, wiyaa

à táara dugukónomogo dó fè .  
kó konó dó bé yèn  
kó lá ó lá, sù fè, à bé nà  
kó sù té kò, dugú té gé.  
80 à kó mún ?  
sù té kò, dugú té gé .  
kó bón, àn bé à yé .  
à lára sá.  
konobá nín nàna.  
85 Namaramatu kungóló yé wólongla yé,  
konobá kungóló yé wóro yé.  
konobá nàna :  
konobá bé dugú mín ná,  
sù té kò, dugú té gé.  
90 Namaramatu yé à fò :  
wíyan wíyan wíyan wíyan.  
konobá nàna ké dá kún ná  
kó waaah ! kà kógó shyén kà jìgin.  
konobá blén yé à fò :  
95 konobá bé dugú mín ná,  
sù té kò, dugú té gé.  
- wíyan wíyan wíyan wíyan  
à nàna dòn Namaramatu kàn kà sigi à kàn.  
à blén yé à fo:  
100 konobá bé dugú mín ná,  
sù té kò, dugú té gé.  
- wíyan wíyan wíyan wíyan

- L'oiseau coupa une tête à Namaramatou.  
Namaramatou lui coupa une tête.
- 105 Il coupa une tête à Namaramatou.  
Namaramatou lui coupa une tête.  
Il coupa une tête à Namaramatou.  
Namaramatou lui coupa une tête.  
Il coupa une tête à Namaramatou.  
Namaramatou lui coupa une tête.
- 110 Il restait trois têtes à Namaramatou.  
Il restait deux têtes au grand oiseau.  
Celui-ci chanta encore :
- ¶ village où est le grand oiseau,  
la nuit ne tombe pas, le jour ne se lève pas!
- 115 Namaramatou répliqua :
- Wiyaa, wiyaa, wiyaa!  
- ¶ village où est le grand oiseau,  
la nuit ne tombe pas, le jour ne se lève pas!
- 120 - Wiyaa, wiyaa, wiyaa.
- Il coupa une tête à Namaramatou.  
Namaramatou lui en coupa une.  
Il restait deux têtes à Namaramatou,  
une à l'oiseau.
- 125 Il reprit :
- ¶ village où est le grand oiseau,  
la nuit ne tombe pas, le jour ne se lève pas!  
- Wiyaa, wiyaa, wiyaa.

- à yé Namaramatu kungólo tige ,  
Namaramatu yé à kungólo tige.
- I05 à yé Namaramatu kungólo tige  
Namaramatu yé à kungólo tige.  
à yé Namaramatu kungólo tige  
Namaramatu yé à kungólo tige  
à yé Namaramatu kungólo tige.
- II0 Namaramatu yé à kungólo tige.  
Namaramatu tá tóra sába.  
konobá tá tóra fila.  
à yé à fó :
- konobá bé dugú mín ná
- II5 sú té kò, dugú té gé.  
Namaramatu yé à fó :
- wiyaa wiyaa wiyaa wiyaa  
- konobá bé dugú mín ná  
sú té kò, dugú té gé.
- I20 - wiyaa wiyaa wiyaa wiyaa  
à yé Namaramatu tá tige  
Namaramatu yé à tá tige .  
Namaramatu tá tóra fila .  
à tátó tóra kelen.
- I25 à yé à fó :
- konobá bé dugú mín ná  
sú té kò, dugú té gé.  
- wiyaa wiyaa wiyaa wiyaa

Il coupa une tête à Namaramatou.

130 Namaramatou lui coupa la sienne.

Elle tua le grand oiseau.

Il restait une tête à Namaramatou.

Le jour se leva.

On demanda : " qui a tué le grand oiseau ? "

135 Tout le monde se rassembla

et dit : " c'est Namaramatou. "

Namaramatou s'enfuit en courant

et partit pour toujours?

J'ai laissé le petit conte là <sup>où</sup> je l'ai trouvé.

NOTES : page 497

à yé Namaramatu tá tige .

130 Namaramatu yé à tá tige .

à yé konobá nín fàga .

Namaramatu tátó tóra kélen yé .

dugú géra .

ò yé à fò jónlé yé konobá nín fàga ?

135 bé jèra

kà fò kó Namaramatu dòn .

Namaramatu bòlila kà bòli

kà tága yeré kùn fà .

n yé nsírinín sòro yóro mín, n yé à blà yèn.

XXXI. / Le chasseur et la boule de dègè? /

- 1 Petit conte, petit conte.  
La faim tenaillait les gens du village.  
Un jour, un chasseur sortit et partit se promener en brousse.  
Il rencontra une boule de dègè.  
5 La boule de dègè dit : "chasseur, si tu me trouves,  
tu me mangeras;  
chasseur, si tu me trouves, tu me mangeras."  
Il poursuivit la boule de dègè, la poursuivit, la poursuivit.  
Il ne trouva pas la boule de dègè.  
10 La seconde fois, le chasseur revint.  
La boule de dègè dit la même chose.  
La troisième fois, il posa un filet sur le trou de la boule  
de dègè.  
La boule de dègè dit : "chasseur, si tu me trouves,  
tu me mangeras, tu me mangeras."  
15 Il poursuivit la boule de dègè, la poursuivit, la poursuivit.  
Elle sauta et entra dans le filet.  
Il prit la boule de dègè,  
se disant : "que vais-je en faire à présent ?"  
La boule de dègè dit : "laisse-moi;  
20 je rentre de suite à la maison;  
je vais prendre une bonne chose et je viens te la donner.  
Cette chose est meilleure que moi."  
Elle entra et partit prendre une marmite?

CONTE XXXI.

- I nsíirinín, nsíirinín.  
kó kóngò tùn bé dugukononamógow lá .  
kó lá dó donsoké dó bóra kà tága yáala kúngó kóno .  
à bènna ní degékúrún dó yé .  
5 degékúrún kó donsoké, ní é yé n sòro  
é yé n dún .  
ní é yé n sòro, é yé n dún .  
à yé degékúrún gén kà à gén kà à gén  
à má degékúrún sòro .  
10 lá fíla ná, à nàna bléntugun.  
degékúrún yé ò kélen nìn fó .  
lá sàba ná, à nàna jò lá degékúrún ká wodá lá .  
degékúrún kó donsoké, ní é yé n sòro ,  
é yé n dún, é yé n dún.  
15 à yé degékúrún gén kà à gén kà à gén.  
degékúrún táara pán kà dòn jǒ lá .  
à yé degékúrún mìnè yèn  
kó àle bé degékúrún ké dì sísan ?  
degékúrún kó n bíla  
20 n bé dòn sò kóno sísan  
n bé tága fén nyúman dó tà kà nà dí é mà .  
mín ká nyí ní n yéré yé.  
à dònna kà tága jinenín tà,

et la donna au chasseur,  
25 disant : " si tu dis  
" marmite, remplis-toi royalement de toute chose°,  
elle se remplira royalement de cela."  
Le chasseur vint dire :  
" marmite, remplis-toi royalement de riz, de viande et de couscous !"  
30 La marmite se remplit royalement de riz, de viande et de couscous.  
Il mangea  
puis emporta la marmite à la maison et dit :  
" marmite, remplis-toi royalement de riz, de viande et de couscous !"  
La marmite se remplit royalement de riz, de viande et de couscous.  
35 Lui et les gens de sa maison mangèrent.  
Une vieille femme° vint,  
disant : " mon petit frère, mon petit, la faim va me tuer,  
ne me donneras-tu pas à manger ? "  
Le chasseur aussitôt reprit :  
40 " marmite, remplis-toi royalement de riz, de viande, de couscous ! "  
La marmite se remplit royalement de riz, de viande, de couscous.  
La vieille femme mangea et courut  
dire au chef du pays :  
" chef, une chose est dans ton village  
45 et tu ne la connais même pas ! "  
Elle dit : " donne-moi du tabac,  
je vais le fumer d'abord. "  
Il lui donna du tabac.  
Elle le fuma.

kà nà à dí à má  
25 kó ní é yé à fó  
jinenín, é masá fá fén ó fén ná,  
à bé masá fá ò lá.  
donsoké nàna à fó:  
jinenín, é masá fá kiní ní sogó ní basí lá.  
30 jinenín yé masá fá kiní ní sogó ní basí lá.  
à yé ò dún.  
dí yé tága ní ò yé sò kóno kà tága à fó:  
jinenín, é masá fá kiní ní sogó ní basí lá.  
jinenín yé í yére masá fá kiní ní sogó ní basí lá.  
35 à ní à ká sókónomógów yé ò dún.  
musokorobá dó nàna sá  
ní dógónín, ní dógó, kóngó bé ní nyíni kà né fàga,  
é té dúmunni dó dí ní mà wà ?  
donsoké sínna kà fó  
40 jinenín, é masá fá kiní ní sogó ní basí lá.  
jinenín yé í yéré masá fá kiní ní sogó ní basí lá.  
musokorobá yé ò dún kà bòli  
kà tága à fó jamanatígí nyé ná  
kó jamanatígí, fén dó bé é ká dugú nín ná,  
45 é má ò dón fóló.  
kó sára dó dí yàn  
ní bé ò mìn fóló.  
à yé sára dí à mà.  
à yé ò mìn.

50 Il dit : "partons." Ils partirent. Le chef dit : "chasseur, ton  
Le chasseur dit : "la voici."  
Le chef du pays aussitôt dit :  
"marmite, remplis-toi royalement de riz, de viande, de couscous!"  
Elle se remplit royalement de riz, de viande, de couscous.  
55 Les aveugles et les lépreux mangèrent et se rassasièrent.  
Le chef dit : "Remplis-toi royalement de diamant et d'or!"  
Elle se remplit royalement de diamant et d'or.  
Tous les lépreux en obtinrent,  
tous les aveugles en obtinrent.  
60 "Remplis-toi royalement d'argent!"  
Elle se remplit royalement d'argent.  
Les aveugles et les lépreux, tous en obtinrent,  
et tous les perclus aussi en obtinrent.  
Le chef du pays vint à voyager.  
65 La femme dit :  
"ces gens du village sont très sales,  
les perclus, les lépreux, les aveugles, tous ce sont des gens sales.  
Si je ne lave pas cette marmite, elle ne sera pas bonne."  
Elle lava la marmite.  
70 La marmite se gâta?  
Le chef du pays revint.  
Il dit : "marmite, remplis-toi royalement de riz et de viande!"  
Rien ne sortit.  
Il dit : "remplis-toi royalement d'argent!"  
75 Rien ne sortit.

50 kó àn ká tága , à táara kó donsoké, é ká fên dò ?  
donsoké kó kó à yé nìn yé yàn.  
jamanatígí sínna kà fó  
jinenín, é masá fá kiní ní sogó ní basí lá.  
à yé í masá fá kiní ní sogó ní basí lá .  
55 fyéntów àní kúnatów bē ò dún kà fá.  
kó é masá fá jamán ní sánú ná.  
à yé í masá fá jamán ní sánú ná.  
kó kúnatów bē yé dō sòro,  
fyéntów bē yé dō sòro .  
60 é masá fá wárí lá .  
à yé í masá fá wárí lá.  
fyéntów ní kúnatów bē yé ò dō sòro,  
àní namàranínw bē yé ò dō sòro .  
jamanatígí nàna bó .  
65 à ká musó yé à fó  
kó ògúkònonamógów nínw nógolén dò. kójugú,  
namaráw, kúnatów, ní fyéntów bē nógolén dò.  
kó ní né má dagá nìn kò, à tényè.  
à yé dagá kò.  
70 dagá tiyemma.  
jamanatígí nàna  
kó jinenín, é masá fá kiní ní sogó lá .  
fúyi má bó .  
é masá fá wárí lá.  
75 fúyi má bó .

"Remplis-toi royalement de diamant et d'or !"

Rien ne sortit.

Cette marmite ~~est~~ gâtée.

Un autre jour, le chasseur sortit encore et partit

80 se promener en brousse.

Il rencontra la boule de dègè.

La boule de dègè dit : chasseur, si tu me trouves,  
tu me mangeras, tu me mangeras."

Le chasseur poursuivit la boule de dègè, la poursuivit, la

85 La boule de dègè entra dans son trou.

Une seconde fois, il revint,

la boule de dègè courut et entra dans son trou.

La troisième fois, il posa un filet.

La boule de dègè dit :

90 "Chasseur, si tu me trouves, tu me mangeras."

Il poursuivit la boule de dègè, la poursuivit la poursuivit.

La boule de dègè entra elle-même dans le filet.

Il prit la boule de dègè

disant : "que vais-je faire avec toi à présent ?"

95 Elle répondit : "laisse-moi;

si je rentre dans ma case maintenant,

je prendrai une bonne chose

qui est meilleure que moi-même."

Elle entra dans la case et prit une cravache?

100 La boule de dègè aussitôt dit :

"Cravache, fouette allègrement le chasseur jusqu'à meurtrir sa  
peau !"

é masá fá jamán ní sánú ná.

fúyi má bó.

dagá nín tìyenna.

lá dǎ, dǎnsoké fána bóra kà tága

80 kà ké yáala yé kúngó kóno.

à táara bèn ní degékúrún yé.

degékúrún kó dǎnsoké, ní é yé ní sòro

é yé ní dún, é yé ní dún.

dǎnsoké yé degékúrún gén kà à gén kà à gén.

85 degékúrún táara dòn à ká wǒ lá.

lá filá ná, à blén nàna.

degékúrún bòlila kà dòn à ká wǒ lá.

lá sàba ná, à táara jǒ lá.

degékúrún kó

90 dǎnsoké, ní é yé ní sòro, é yé ní dún.

à yé degékúrún gén kà à gén kà à gén.

degékúrún táara à yére dòn jǒ lá.

à yé degékúrún mìnè

kó né bé é ké dí lè yé sísan ?

95 degékúrún kó ní bila

ní né bé dòn bòn ná sísan,

ní bé fén nyúman dǎ tǎ,

mín ká nyí ní ní yére yé.

à dónna bòn ná kà génye dǎ tǎ.

100 degékúrún sínna kà fó

gényé, é masá fá dǎnsoké lá fó à ká woló bìrindi.



Elle frappa le chasseur,  
le frappa, le frappa jusqu'à meurtrir sa peau.  
Elle dit : " cela suffit."  
105 Le chasseur prit la cravache  
et l'emportchez lui.  
La vieille femme revint  
disant : " mon enfant, mon enfant, ne me donnes-tu pas à manger ?  
je suis en train de mourir."  
110 Il dit : " cravache, fouette allègrement cette vieille femme  
jusqu'à colorer sa peau."  
Il se trouvait que la marmite du chasseur était gâtée,  
cela mit le chasseur en colère.  
Il reedit :  
115 "Cravache, fouette allègrement cette vieille femme  
jusqu'à meurtrir sa peau."  
Elle frappa la vieille femme,  
la frappa, la frappa jusqu'à meurtrir sa peau.  
La vieille femme partit raconter cela au chef,  
120 disant : " il y a dans ton village une chose  
plus forte que la première ! "  
Le chef dit : " partons la voir ! "  
Elle dit : " donne-moi du tabac pour fumer. "  
Il lui donna du tabac,  
125 elle le fuma.  
Ils partirent.  
Le chasseur aussitôt dit :

à yé donsoké bũgũ  
kà à bũgũ kà à bũgũ fó kà à ká woló bĩrindi.  
à kó à yé à tó tèn.  
105 donsoké yé à mĩne à yere bólo  
kà tága ní à yé kà tága sá.  
mũsokorobá nĩn nàna  
kó ní dèn, ní dèn, é té dúmunní dí ní mà wà ?  
kó né bé nyĩni kà sà.  
110 à kó gényenín, é masá fá musokorobá nĩn ná  
fó à ká woló nyégen.  
ò yé à sòro donsoké ká jĩnenĩn tĩyenna.  
ò dígira donsoké lá.  
donsoké fána yé à fó  
115 gényenín, é masá fá musokorobá nĩn ná  
fó à ká woló bĩrindi.  
à yé musokorobá bũgũ  
kà à bũgũ kà à bũgũ fó à ká woló bĩrindi.  
musokorobá táara à fó jamanatígí nyé ná  
120 kó fén dó bé é ká dugú lá  
kó à ká fári ní fólolata yé.  
kó àn ká tága à láje.  
kó sára dó dí yàn kà ò mĩn.  
à yé sára dó dí à mà ,  
125 à yé ò mĩn.  
ò táara.  
donsoké sĩnna kà fó

"Cravache, fouette allègrement le chef et ses gens !"

Elle les frappa tous et les frappa tous,

130 et frappa tous les aveugles et les perclus.

Tous les perclus se dressèrent sur leurs pieds et coururent;

ces perclus qui n'arrivaient pas à marcher sur la plante des pieds,

ils se levèrent tous et coururent.

Les aveugles qui ne pouvaient pas voir,

135 recouvrèrent la vue;

tous coururent, coururent.

Depuis que cela est arrivé,

on n'a plus revu le chasseur dans le village.

J'ai laissé le petit conte là où je l'ai pris.

NOTES : page 498.

gényenin, é masá fá jamanatígi ní à ká mógów lá.

à yé ò bé bũgo kà bé bũgo

130 kà fyéntów ní namará bé bũgo.

namaráw bé wúlila sentége' lá kà bõli

namará mínw tũn té sé sentégetáama ná,

ò bé wúlila kà bõli.

fyéntów mínw tũn té yé lí ké,

135 ò bé yé yé lí ké,

ò bé bõlila kà bõli.

kàbini ò bóra à lá,

donsoké má sé ní à ká mógów yèn.

ń yé nsíirinín sòro yóro mín, ń yé à bíla yén.

XXXII. / Le lionceau qui tua tout le monde° /

1 Voici le conte que j'ai choisi.  
Bon. Je vais parler d'un bilakoro.  
Son père l'avait gâté, sa mère l'avait gâté,  
ils ne lui avait jamais rien dit.  
5 Même si le garçon tua un homme qu'il rencontrait,  
ils ne lui disent rien.  
Un jour, le garçon alla dans la brousse avec les autres  
bilakoro.  
Il alla au pâturage des moutons.  
En faisant ses besoins, il trouva un lionceau derrière le  
bosquet,  
10 il l'attrapa, l'amena à la maison  
et le donna à son père.  
Il dit: "père, j'ai ramassé un lionceau."  
Le père lui répondit: "cela me fait plaisir,  
va mettre le lionceau avec tes petits moutons;  
15 tu vas le garder avec eux."  
Il partit avec le lionceau.  
Le chef de village dit: "vraiment, on ne garde pas un  
lionceau dans la maison,  
le lionceau n'est pas à garder dans la maison."  
Le père dit que le lionceau de son fils n'était pas à tuer.  
20 La mère dit que le lionceau de son fils n'était pas à tuer.  
Bien. Le lionceau resta avec les moutons.  
Il grandit.  
Un jour il se leva et attrapa un mouton.

CONTE XXXII.

I ní yé à tige .  
áyiwa, ní yé à dá nín ná, nín bilakóronin kélen  
à fá yé à jáman, à bá yé à jáman  
ù té fúyi bó cenín bólo.  
5 cenín mánà háli mogo soro , à bé í fàga  
ù té fén fò à yé .  
cenín tágara kúngó kóno don dó, aní bilakórow  
à tágara sagagényoró lá.  
à bǒ kété , à yé jaradénnín soro tú kó fè.  
10 à yé jaradén mine kà nà ní à yé sò  
kà nà à dí à fá mà.  
à kó né yé jaradén tòmò.  
à kó ò díyara ní yé.  
à kó tága jaradén bila í ká saganínw fè,  
15 í ká à gén ní à yé.  
à tágara ní jaradén yé.  
dugutígí kó, à kó jaradén té m̀ara sò kóno kóyi.  
à kó jará té sókono fén yé.  
fá kó kó àle dén ká jaradén té fàga  
20 bà kó kó àle dén ká jaradén té fàga .  
áyiwa, jaradén tóra sagáw fè.  
jaradénnín nàna bónya .  
don dó, à wúlila, à yé sagá kélen mine,

Le garçon courut, il vint dire cela à son père.

25 Il dit : "père, le lionceau a attrapé un mouton."

Le père répondit : "non, le lionceau n'arrive pas à attraper un mouton."

Le garçon partit.

Le lendemain le lionceau attrapa un second mouton.

Le garçon courut /chez son père/.

30 Il dit : "père, père, le lionceau a attrapé un mouton."

"Mon fils, le lionceau apprend, mais ne réussit pas."

Bien, ils en restèrent là.

Le lionceau tua les moutons et s'en prit aux chèvres.

Ce jour, le garçon vint et se mit à chanter. :

35 Il dit :

Père, aujourd'hui le lionceau a pris la chèvre,  
père, aujourd'hui le lionceau a pris la chèvre!

- Mon fils, le lionceau apprend, mais ne réussit pas,  
mon fils, le lionceau apprend, mais ne réussit pas.

40 Le lionceaux tua les chèvres,

il s'en prit aux chevaux.

Il en prit deux.

Le fils vint :

45 Père, aujourd'hui le lionceau a attrapé un étalon,  
père, aujourd'hui le lionceau a attrapé un étalon.

- Mon fils, le lionceau apprend, mais il ne réussit pas,  
mon fils, le lionceau apprend, mais il ne réussit pas.

Le lionceau tua les chevaux; vint le tour des ânes.

Il en prit deux.

cenín bòlila, à nàna fò à fǎ yé

25 à kó nǎ fǎ, kó jaradén yé sagá mìnè.

à kó áyi kó jaradén má sé sagá mìnè.

à tágara.

ò dugujé, à yé sagá fìla mìnè,

à bòlila kà nà.

30 à kó nǎ fǎ, nǎ fǎ, jaradén yé sagá mìnè.

à kó cenín wó jaradén bé í dège, à té sé.

áyíwa, à yé à bíla.

jaradén yé sagá bàn kà nà sé bǎw mà.

à yé bǎw mìnè dón mín ná, à nàna í jò

35 à kó :

bábá jaradén yé bǎ mìnè bì sá

bábá jaradén yé bǎ mìnè bì sá

cenín wó jaradén bé í dège nkà à té sé

cenín wó jaradén bé í dège nkà à té sé.

40 jaradén yé bǎw bàn mìnè ná

à nàna bíla sǒw ró.

à yé sǒ fìla mìnè,

à nàna :

bábá jaradén yé soké mìnè bì tún

45 bábá jaradén yé soké mìnè bì tún

cenín wó jaradén bé í dège nkà à té sé

cenín wó jaradén bé í dège nkà à té sé.

à yé sǒw bàn à nàna bíla à ká falí ró.

à yé falí fìla mìnè .

50 Le garçon vint.

Il dit :

Père, aujourd'hui le lionceau attrape l'âne,  
père, aujourd'hui le lionceau attrape l'âne.

- Mon fils, le lionceau apprend mais ne réussit pas,  
mon fils, le lionceau apprend mais ne réussit pas.

Alors, le lionceau extermina tout le bétail domestique.

Un jour il se leva, arriva auprès du père qui était couché  
il sauta et l'attaqua.

Le père resta couché.

60 Le fils vint :

Père, aujourd'hui c'est à toi-même que le lionceau  
s'est attaqué,  
père, aujourd'hui c'est à toi-même que le lionceau  
s'est attaqué.

- Fils, aujourd'hui le lionceau te prendra, toi,

65 fils, aujourd'hui le lionceau te prendra, toi.

La mère dit qu'elle allait s'enfuir.

Le lionceau <sup>ahapa</sup> (le père et la mère

prit l'aîné du garçon,

prit le garçon lui-même

et les mangea tous, puis sauta par dessus le mur et s'en alla

Là où j'ai trouvé le conte, je l'y remets.

NOTES : page 498.

50 à bõlila kà nà.

à kó :

bábá jaradén yé falí mìnè bì tùn

bábá jaradén yé falí mìnè bì tùn

cenín wó jaradén bé í dège nkà à té sé

55 cenín wó jaradén bé í dège nkà à té sé.

jaradén yé báganw bé bàn tumá mín ná,

dón dó jaradén sòlila kà wúli kà tágawfá dálnen káma

kà tága í pán kà í ké à kàn.

àle yé í dálnen tó.

60 cenín nàna :

bábá jaradén yé í yéré mìnè bì sá

bábá jaradén yé í yéré mìnè bì sá

cenín wó jaradén bé í yéré mìnè bì sá

cenín wó jaradén bé í dège nkà à séra

65 cenín wó jaradén bé í dège nkà à séra.

bá kó kó alé bé bõli.

jaradén yé fá mìnè kà bá mìnè

kà à koroké mìnè

kà cenín yéré mìnè

70 kà ù té dùmún kà í pán kà bó kógo fè kà tága.

ún yé à sòro yóro mín, ún yé à bila yèn.

XXXIII./Le lièvre qui voulait augmenter sa ruse:/

1 Bon. Conte.  
 Je vais raconter cela :  
 Le lièvre et la perdrix<sup>o</sup> partirent demander à Dieu  
 qu'Il leur donnât la ruse?  
 5 Dieu dit :  
 "C'est bien !  
 J'ai entendu.  
 Vous vous débrouillerez?  
 Vous ramèneriez un python vivant;  
 10 vous ramèneriez du lait frais de bufflonne;  
 vous ramèneriez une gourde remplie de mouches;  
 vous ramèneriez une gourde remplie de moustiques.  
 Quand vous aurez fait cela,  
 vous ramèneriez une hyène vivante.  
 15 Quand vous aurez fait cela,  
 j'ajouterai de la ruse à votre ruse."  
 Le lièvre partit.  
 Il prit une gourde.  
 Il partit chez la bufflonne,  
 20 en disant : "cela se remplit, cela ne se remplit pas;  
 cela se remplit, cela ne se remplit pas !"  
 La bufflonne dit : "qu'y a-t'il ?"  
 Le lièvre répondit : "si je traies une de tes mamelles,

CONTE XXXIII.

I áyiwa, ntálen.  
 ní yé à dá nín dè lá.  
 sonsannín àni woló ù táara fò Mangala yé  
 kó Mangala ká kegunyá dí ù mà.  
 5 Mangala yé í kán tó  
 à kó basí té  
 à kó ní yé à mèn  
 à kó àw bé feré ké  
 àw bé nà ní mìninyan nyáman yé  
 10 àw bé nà ní siginonokéne yé  
 àw bé nà ní límogobarafa yé  
 àw bé nà ní sosobárafafa yé.  
 ní àw yé ò ké  
 àw bé nà ní súruku nyáman yé  
 15 ní àw yé ò ké tumá mín  
 ní bé kegunyá ní bé dó fàra àw ká kegunyá kàn.  
 sonsannín táara,  
 à yé bàrà tà.  
 à táara sigí mà  
 20 kó nín bé à fá, nín té à fá  
 nín bé à fá, nín té à fá!  
 sigí yé í kán tó kó mún dò ?  
 à kó ón ! kó ní né yé í sín kélen bíri nín ná

cela ne remplira pas ma gourde.

25 Elle dit : "attends !"

Le lièvre <sup>se mit</sup> a traite une mamelle.

La gourde fut remplie.

Il la ferma.

Il partit chez les mouches;

30 il dit : "cela se remplit, cela ne se remplit pas;

cela se remplit, cela ne se remplit pas !"

Les mouches dirent :

"grand frère<sup>o</sup> lièvre, de quoi discutons-nous ?"

Il répondit : "cette gourde dit que, si vous entrez en elle,

35 vous ne la remplirez pas."

Elles y entrèrent, mètèmètèmètè !<sup>o</sup>

il ferma la gourde mènèkou !<sup>o</sup>

Il continua.

Il partit chez les moustiques;

40 il dit : "cela se remplit, cela ne se remplit pas;

cela se remplit, cela ne se remplit pas !"

Les moustiques dirent :

"hé, grand-frère lièvre, qu'est-il arrivé ?"

Il répondit : "cette gourde dit que, si vous entrez en elle,

45 vous ne la remplirez pas."

Ils dirent : "bon ! Nous allons voir cela !"

Ils y entrèrent,

ils remplirent la gourde.

ò té né ká bará fá.

25 à kó í lò dé !

à yé sìn kélen b'iri .

bará fára .

à yé ò dâ t'ugun.

à táara límogów mà

30 à kó nìn bé à fá, nìn té à fá

nìn bé à fá , nìn té à fá !

límogów yé í kân tó

kó koró s'ân ! àn bé m'ùn nyógon sòso ?

à kó bará nìn dè kó kó ní àw d'onna à k'ono

35 kó àw té à fá.

ù d'onna à k'ono meté meté meté

à yé ò dâ t'ugun menekú !

ù t'emenna .

ù táara sosów lá .

40 à kó nìn bé à fá, nìn té à fá

nìn bé à fá, nìn té à fá.

sosów yé í kân tó

kó é koró s'ân ! kó à d'ùn kéra cógó d'ì ?

à kó bará nìn dè kó kó ní àw d'onna à k'ono

45 kó àw té à fá.

kó áyiwa, kó àn bé à máfle !

ù d'onna à k'ono

ù yé bará fá.

Le lièvre la ferma mènèku !  
50 Il partit.  
Il coupa un grand bâton,  
il alla chez le python°  
en disant : "celui-ci est plus long que celui-là,  
celui-ci est moins long que celui-là."  
55 Le python dit :  
"hé ! qu'est-il arrivé ?  
Hé ! mon petit frère lièvre, qu'as-tu donc posé ainsi ?"  
Le lièvre répondit : "ce bâton dit  
que, si tu te mesures à lui,  
60 il sera plus long que toi."  
Le python dit : "mesurons-nous !"  
Lorsqu'il se coucha le long du bâton,  
le lièvre l'attacha au bâton korr !°  
Il le prit aussi.  
65 Il le mit sur son épaule.  
Quand tout cela fut fait,  
il vint chez l'hyène?  
L'hyène dit :  
"où vas-tu avec tout cela ?"  
70 Le lièvre répondit : "nous partons !"  
Si tu peux,  
je monte sur toi avec mes affaires,  
tu vas me transporter,

à yé ò dâ tũgun melekũ !  
50 à táara  
à yé bère jánba tĩge.  
à táara mininyán kàn  
kó nĩn ká ján ní nĩn yé  
nĩn mán ján ní nĩn yé.  
55 mininyán yé í kán tó  
kó é ! kó à dùn kéra cógó dì ?  
à kó ée ! ní dógó sán, kó é dùn bé mùn fénké lá tèn ?  
à kó nĩn beré yé í kán tó  
kó é mánà í sũma nĩn bereké nĩn mà  
60 kó alé bé jánya í yé.  
à kó àn ká àn sũma !  
mininyán yé í lá beré fè yóró mín  
à yé à ní beré sìri kórr !  
à yé ò fána tà  
65 à yé ò dònin .  
ò bê fân kélén ,  
à nàna súrukú mà.  
súrukú yé í kán tó  
kó é dùn ní nĩn bé bé tága mín ?  
70 à kó àn bé tága  
ní í bé sé  
ní bé yèlen í kán ní ní ká minánw  
í bé tága ní dànda



nous partons!

75

On a tué un grand taureau;

nous partons manger sa viande."

L'hyène dit : " quoi ? "

Le lièvre répondit : " bien sûr ! "

Elle dit : " bon ! Je te suis. "

80

Il répliqua : " je monte sur toi ! "

Elle dit : " d'accord ! Tu montes sur moi. "

Hé! le lièvre sauta et se jeta sur le dos de l'hyène,

et mit le mors dans sa bouche.

Quand il eut mis la sangle,

85

en partant, il chanta :

Le grand Dieu dit d'apporter du lait frais de bufflonne.

Voici du lait frais de bufflonne, cadeau de maître !°

Le grand Dieu dit d'apporter une gourde remplie de mouches.

Voici une gourde remplie de mouches, cadeau de maître !

90

Le grand Dieu dit d'apporter une gourde remplie de moustiques.

Voici une gourde remplie de moustiques, cadeau de maître !

Le grand Dieu dit d'apporter un python vivant,

Voici un python vivant, cadeau de maître !

Le grand Dieu dit d'apporter un ouhou vivant?

95

Voici un ouhou vivant , cadeau de maître !

Hé, l'hyène dit :

" hé, mon petit frère lièvre )

un ouhou vivant ?

Tu as dit toutes les choses, sauf <sup>pour</sup> le ouhou vivant!

100

Le ouhou vivant est obscur à mes yeux ? "

àn bé tága

75

ù yé turabá dó dè fàga

àn bé tága kà tága à sogó dún sá .

à kó hén !

à kó yó !

à kó áyiwa, n' bé tága í nǒ fè.

80

à kó n' bé yèlèn í kàn .

à kó ònhón ! í bé yèlèn n' kàn.

ón ! sonsán yé í pán kà í fìlì sùrukukó ró

kà karafé dòn à dā lá.

à yé nuguré sīgi tumá mìná

85

ù bé táalén, à kó

Mama Ngala kó kó n' ká à sàmba, siginonkéné dó

siginonkéné dó flé tì, nyámogosanbá !

Mama Ngala kó kó n' ká à sàmba límogobatafá

límogobatafá flé tì, nyámogosanbá !

90

Mama Ngala kó kó n' ká à sàmba sosobatafá

sosobatafá flé tì, nyámogosanbá !

Mama Ngala kó kó n' ká à sàmba mininyán kéné dó

mininyán kéné dó flé tì, nyámogosanbá !

Mama Ngala kó kó n' ká à sàmba unhún kéné dó

95

unhún kéné dó flé tì, nyámogosanbá !

é ! sùrukú yé í kàn tó

à kó ée ? n' dógósán

à kó unhún kéné dó !

à kó í bé fén bé láti lá fò unhún kéné dó !

100

unhún kéné dó dibilén bé n' nyê kóro dé !

Le lièvre répondit : " pourquoi ? Ce n'est pas toi !

Viens ! *Acua* ! "

Ils partirent, partirent

et arrivèrent chez Dieu Tout-Puissant.

105 Lorsqu'ils furent arrivés chez Dieu,

le lièvre chanta :

Le grand Dieu dit d'apporter du lait frais de bufflonne.

Voici du lait frais de bufflonne, cadeau de maître !

Le grand Dieu dit d'apporter une gourde remplie de mouches.

110 Voici une gourde remplie de mouches, cadeau de maître !

Le grand Dieu dit d'apporter une gourde remplie de

moustiques.

Voici une gourde remplie de moustiques, cadeau de maître !

Le grand Dieu dit d'apporter un python vivant.

Voici un python vivant, cadeau de maître !

115 Le grand Dieu dit d'apporter un ouhou vivant?

Voici un ouhou vivant, cadeau de maître !

Quand ils furent arrivés,

le lièvre donna tout à Dieu.

Dieu le Tout-Puissant dit :

120 " laisse tout ici !

Cours, pars et baisse-toi. "

Le lièvre partit <sup>et</sup> se baissa.

Quand il se baissa,

Dieu le Tout-Puissant sortit une lourde chose wou !?

125 Quand il la jeta près de lui,

à kó múnna ? í té nté !

à kó nà, awá !

ù táara kà tága

fó ù séra Alla-uk-tala mà.

105 ù séra Alla bára tumá mín

à kó :

Mama Ngala kó kó í ká à sàmba siginonokéne dó  
siginonokéne dó flé tì, nyámogosanbá !

Mama Ngala kó kó í ká à sàmba límogobatafá  
110 límogobatafá flé tì, nyámogosanbá !

Mama Ngala kó kó í ká à sàmba sosobatafá  
sosobatafá flé tì, nyámogosanbá !

Mama Ngala kó kó í ká à sàmba mininyán kéne dó  
mininyán kéne dó flé tì, nyámogosanbá !

115 Mama Ngala kó kó í ká à sàmba unhún kéne dó  
unhún kéne dó flé tì, nyámogosanbá !

ò séra tumá mín

à yé ò bé dí Mangala mà.

Alla-uk-tala fána kó

120 à bé blà yàn !

à kó bòli, í tága í bìri.

sonsannín táara kà tága í bìri .

à yé í bìri yóró mín

Alla-uk-tala yé fén girinba dó bó wúuu!

125 à bé à cì à kóro yóró mín

Le lièvre sauta et s'arrêta pak !

Dieu dit : "oui !

si je te donnais une autre ruse,

tu me descendrais d'en-haut, moi Dieu le Tout-Puissant. "

130 J'ai laissé ce conte là où je l'ai pris.

NOTES : pages 500-501

sonsannin yé í pán kà tága í jò pák !

à kó ònhón !

í náú ní né tùn yé kegunyá wéré dí í mà

í bé né Alla-uk-tala lájigin sán fè.

130 í yé à tà yóró mín, í yé à bíla yèn.

XXXIV. / L'éléphant poussé dans la boue /

1 Voici l'histoire arrivée aux animaux de la brousse.  
 Bien, l'éléphant...  
 Il n'y avait de l'eau nulle part dans la brousse, excepté en un seul endroit.  
 L'éléphant dit qu'aucun animal n'y boirait, lui excepté.

5 Quelque soit l'animal qui y irait boire de l'eau,  
 il l'écraserait de son pied dans la boue.  
 Quelque soit l'animal qui y irait boire de l'eau,  
 il l'écraserait de son pied dans la boue.  
 Il en fut ainsi.

10 La femme du lièvre y alla boire,  
 il l'écrasa de son pied dans la boue.  
 Le lièvre dit : "eh, l'éléphant a écrasé ma femme dans la boue.  
 Si Dieu veut, moi-même, je vais écraser l'éléphant dans la boue."  
 Les autres animaux dirent : "eh ! Petite tortue de terre ?  
 celui dont tous les animaux ont peur,  
 15 peux-tu arriver à l'écraser dans la boue ?"  
 Il répondit : "oui, je peux l'écraser dans la boue !"  
 Il alla chez les forgerons :  
 "aiguissez très bien la lame du couteau et rendez-le moi."  
 20 Les forgerons aiguisèrent bien la lame et la lui rendirent.  
 Il mit le couteau dans son fourreau et l'attacha à sa ceinture.  
 Il partit dire à l'hyène :  
 "aîné-hyène, venez, que nous partions!  
 Moi aussi, je vais aujourd'hui écraser l'éléphant dans la boue.

COÛTE XXXIV.

I nîn kéra kungo sogow yé.  
 áyiwa, samá...  
 jî té kungoyoro sí fò yoro kélen.  
 samá kó sogó sí té mìn yèn ní alé kélen té.  
 5 ní sogó fén ó fén tágara kó à bé jî mìn,  
 à bé í sèn dá ò kàn kà ò dígi bogó ká.  
 ní mìn táara kó à bé jî mìn  
 à bé í sèn dá ò kàn kà ò dígi bogó lá.  
 à tóra tèn kà tó tèn kà tó tèn.

10 sonsannín musó tágara kó à bé tága í mìn  
 à yé í sèn ké kà ò dígi bogó lá.  
 ò kó é! samá dè yé né musó dígi bogó lá  
 ní Alla sònna à mà, né yeré bé samá dígi bogó lá.  
 kó é ! sirakogomáanín wála

15 kó sogó bé bé síran fén mìn nyé  
 kó é bé sé kà ò dígi bogó lá ?  
 à kó owó né bé sé kà à dígi bogó lá .  
 à tágara sé numúw mà.  
 kó à yé murunín dá díya kósebe kà ò dí à mà.

20 numúw yé murunín dá díya kósebe kà ò dí à mà.  
 à yé ò dòn à tòn lá kà ò bila à keré lá.  
 à tágara kó koró súrukú  
 á yé nà àn ká tága .  
 né fána bé tága samá dígi bogó lá bì.

25 De la manière dont il a écrasé ma femme dans la boue,  
je vais aussi l'écraser aujourd'hui!"  
L'hyène répondit : "bien, allons y!  
On ne doit pas manquer cela."  
Il arriva chez les lièvres :  
30 "lièvres, venez que nous partions!  
Je vais écraser l'éléphant dans la boue,"  
"Bien, allons y!  
On ne doit pas manquer cela!"  
Tout animal chez lequel ils passèrent  
35 répondit : "allons, que cela se passe devant nous tous,  
on ne doit pas manquer cela!"  
Ils sortirent et arrivèrent au bord du marigot de l'éléphant.  
Le lièvre dit : "éléphant, de la manière dont tu as écrasé ma  
femme dans la boue,  
moi aussi, je vais t'écraser aujourd'hui."  
40 L'éléphant répondit : "va-t-en d'ici, tu n'es pas mon égal."  
L'éléphant poussa Petite-tortue-de-terre  
qui s'échappa de sous son pied.  
L'éléphant prit Petite-tortue de terre et l'avala.  
Après avoir été avalé  
45 le lièvre dit : "très bien, maintenant cela se passe très bien."  
Il sortit son couteau, coupa le coeur et le foie de l'éléphant.  
L'éléphant trembla et tomba; lorsque l'éléphant trembla et tomba  
il déchira le ventre de l'éléphant, sauta pour sortir,  
et lui donna un coup de pied /puis/ dit : "ne vous avais-je pas  
dit  
50 que j'allais aujourd'hui écraser l'éléphant dans la boue ?  
Le voici écrasé dans la boue."  
Là où j'ai pris ce conte, je l'y remets :

25 à yé í sèn ké kà né musó dígi bogó lá cógó mín  
né fèna bé tága à dígi bogó lá bì.  
kó àn ká tága.  
kó ò mán kán kà fò mogó kó  
à tágara sé sònsánw mà .  
30 sònsán, á yé nà àn ká tága ,  
né bé tága samá dígi bogó lá.  
kó áyiwa, àn ká tága  
nìn mán kán kà fò mogó kó  
à mánà sé kúngosogo fèn ò fèn mà  
35 à bé à fò àn ká tága, nìn ká tága ké àn bé nyé ná  
mogó mán kán kà tó nìn kà fò í kó,  
ù tágara, ù séra samá mà kó dá lá.  
à kó samá, é yé né musó dígi bogó lá cógó mín  
í nàna í fàna bé í dígi bogó lá bì.  
40 samá kó bó yènninno sá, nyogón té é yé.  
à yé í sèn ké kà sirakogó máanín nyèni.  
sirakogó máanín yé í pán kà bó à sèn kóro,  
à yé sirakogó máanín tà, à yé à kùnun .  
à yé à kùnun, mínke  
45 à kó, à kó páyi, à kó à nyéna sísan.  
à yé murú bó à kùn, à yé samá sòn ní à binyé tíge.  
samá yéreyerela kà bìn, samá yéreyerela kà bìn yóro mín  
à yé samá kóno fára, à yé í pán kà bó,  
à yé í sèn ké kà tàn, à kó né má à fò àw yé  
50 kó í bé samá fàna dígi bogó lá ?  
à dígilen té bogó lá nìn yé.  
í yé ò tà yóro mín, í yé ò bila yèn.

XXXV. / La mère mangée /

1 Voici le conte que j'ai choisi.  
 Cela est arrivé aux animaux de la brousse.  
 Ils dirent qu'ils allaient manger leurs mères.  
 Ils mangèrent, une par une, la mère de chacun.

5 Arriva le tour du lièvre.  
 Le lièvre cacha sa mère dans le trou du baobab.  
 C'était au tour de la mère du lièvre d'être mangée.  
 Ils cherchèrent la mère du lièvre,  
 la cherchèrent, la cherchèrent; on ne la trouva pas.

10 Le lièvre dit que sa mère s'était enfuie,  
 que sa mère avait disparu,  
 qu'il ne connaissait pas l'endroit où elle se trouvait.  
 Bon. Ils ne dirent rien.  
 Quand /l'heure du/ repas arrivait,

15 le lièvre prenait de la nourriture  
 et allait s'arrêter au trou du baobab.  
 Il disait à sa mère :

Maman, descends la corde,  
 j'ai mis ma part /de nourriture/ dans le trou du  
 baobab.

20 Le lion a mangé sa part,  
 j'ai mis la mienne dans le trou du baobab.  
 Le serpent a mangé sa part,  
 j'ai mis la mienne dans le trou du baobab.

CONTE XXXV.

I ní yé à tìge kà à dá nìn ná .  
 à kéra kúngosogow yé .  
 ù kó kó ù bé ká ù bá dún.  
 ù yé bá kélenkelen dún sá .

5 à séra sonsannín mà .  
 sonsannín tágara à bá dògo nsirawó kóno .  
 bá dún séra sonsannín mà.  
 ù yé sonsannín bá nyíni  
 kà à nyíni kà à nyíni, à má yé.

10 sonsannín kó àle bá bòlila,  
 àle bá túnunna ,  
 àle té à bá yóró dón .  
 hasí té, ù má kúma.  
 ní dúmunní séra ,

15 sonsannín bé dúmunní tà,  
 à bé tága í jò nsirawodá lá ,  
 à bé à fó à mà :  
 má, jurú lájigin  
 ní tágara ní tá bila nsirawó.

20 korójára yé àtá dún  
 ní tágara ní tá bila nsirawó  
 korosánín yé à tá dún  
 ní tágara ní tá bila nsirawó

chanson  
 →

L'hyène a mangé sa part,  
25 j'ai mis la mienne dans le trou du baobab.  
L'éléphant a mangé sa part,  
j'ai mis la mienne dans le trou du baobab.  
Cela terminé, la mère descendait la corde.  
Il lui donnait de la nourriture /puis/ il s'en allait.  
30 A chaque distribution de repas,  
le lièvre faisait cela.  
Un jour, l'hyène apprit cela.  
L'hyène ne dirent rien;  
elle alla faire embellir sa voix chez les forgerons.  
35 Elle dit : "rendez ma voix agréable !"  
En fait, le lièvre était parti au trou du baobab où se  
cachait sa mère.  
L'hyène /elle, alla /chez les forgerons/.  
Ils lui rendirent la voix agréable  
et lui dirent : "maintenant, si tu vois un os,  
40 ne le prends pas."  
L'hyène répondit : "bon, d'accord!"  
Elle partit et trouva cela :  
un gros os tombé /à terre/;  
toute la graisse de cet os suintait.  
45 Elle le prit et le mangea  
sa voix se gâta.  
Elle se mit à chanter :  
Maman, descends la corde,  
j'ai mis ma part /de nourriture/ dans le trou du baobab.

korosúrukú yé à tá dún  
25 ní tágara ní tá bila nsirawó  
korosámá yé à tá dún  
ní tágara ní tá bila nsirawó.  
ní ò kéra, bá bé jurú lájigin .  
à bé dúmunní dí à mà, à bé tága.  
30 dúmunniditumá, dúmunníditumá  
sonsannín bé tó kà à ké .  
dón dó súrukú yé ò dón .  
súrukú má kúma .  
súrukú tágara kà tága à kán díya numúw fè .  
35 kó ă yé ní kán díya kósebe dé.  
já sonsannín tágalen bé à badogonsirawó lá,  
à tágara .  
ù yé à kán díya  
kó wà ní í yé kolokúrún mín yé  
40 í kánà ò tà dé.  
à kó áyiwa, kó basí té .  
à tágara, à tágara à sòro  
kolokúrumbá binnén bé  
ò túlú bé bóra .  
45 à yé ò tà kà ò dún .  
à kán góyara .  
à tágara í jò :  
mâ, jurú lájigin  
ní tágara ní tá bila nsirawó

50 Le lion a mangé sa part,  
 j'ai mis la mienne dans le trou du baobab.  
 Le serpent a mangé sa part,  
 j'ai mis la mienne dans le trou du baobab.  
 L'hyène a mangé sa part,  
 55 j'ai mis la mienne dans le trou du baobab.  
 L'éléphant a mangé sa part,  
 j'ai mis la mienne dans le trou du baobab.

La mère du lièvre dit : "je ne confonds pas la voix avec celle de mon fils, celle-ci n'est pas la voix de mon fils."

60 L'hyène partit, son fils arriva.  
 Maman, descends la corde  
 j'ai mis ma part /de nourriture/ dans le trou du baobab.  
 Le lion a mangé sa part,  
 j'ai mis la mienne dans le trou du baobab.  
 65 Le serpent a mangé sa part,  
 j'ai mis la mienne dans le trou du baobab.  
 L'hyène a mangé sa part,  
 j'ai mis la mienne dans le trou du baobab.  
 L'éléphant a mangé sa part,  
 70 j'ai mis la mienne dans le trou du baobab.

La mère descendit la corde,  
 elle dit : "mon enfant, l'hyène est venue aujourd'hui."

75 Il répondit : "tu ne dois pas confondre ma voix avec celle d'autrui, quelle que soit la personne qui viendra, tu ne dois pas accepter de descendre la corde, sinon, certes, on te mangera."

50 korojára yé à tá dún  
 ní tágara ní tá bila nsirawó  
 korosánín yé à tá dún  
 ní tágara ní tá bila nsirawó  
 korosúrukú yé à tá dún  
 55 ní tágara ní tá bila nsirawó  
 korosámá yé à tá dún  
 ní tágara ní tá bila nsirawó.

bâ yé kó é, né té fili é ní né dénkán mà ,  
 nín té né dénkán yé .

60 à tágara, dèn nàna  
 mà, jurú lájìgin  
 ní tágara ní tá bila nsirawó  
 korojára yé à tá dún  
 ní tágara ní tá bila nsirawó  
 65 korosánín' yé à tá dún  
 ní tágara ní tá bila nsirawó  
 korosúrukú yé à tá dún  
 ní tágara ní tá bila nsirawó.  
 korosámá yé à tá dún  
 70 ní tágara ní tá bila nsirawó.

bâ yé jurú lájìgin  
 à kó sùrukú tùn nàna yàn bì dè, ní dèn.  
 à kó ní mà, í kànà fili né kán ní mogowéré kán mà dè.

75 ní mogó ó mogó nàna  
 í kànà sǎn ká jurú lájìgin dé.  
 ní ò té, ù bé í dún dé .



/La mère/ répondit : "d'accord!"

Le lendemain, l'hyène alla faire embellir sa voix.

/Le forgeron/ dit : "si tu vois un os aujourd'hui,  
surtout ne le prends pas!"

80

L'hyène dit : "oui, je ne le prendrai pas."

Elle partit, elle partit ainsi.

Elle ne prit pas l'os;

elle se mit à chanter :

85

Maman, descends la corde,

j'ai mis ma part /de nourriture/ dans le trou du  
baobab.

Le lion a mangé sa part,

j'ai mis la mienne dans le trou du baobab.

Le serpent a mangé sa part,

90

j'ai mis la mienne dans le trou du baobab.

L'hyène a mangé sa part,

j'ai mis la mienne dans le trou du baobab.

L'éléphant a mangé sa part,

j'ai mis la mienne dans le trou du baobab.

95

La mère descendit la corde

et descendit /à son tour/.

Au moment où elle prit la nourriture

l'hyène l'attrapa et la mangea.

Là où j'ai pris le conte, je l'y remets.

NOTES : pages 502-503

kó áyiwa, kó basí té.

ò dugujé, sùrukú tágara à kán díya .

kó wà ní í yé kolokúrún mín yé bì,

80

í kánà ò tà dé.

kó áyi, kó né té à tà.

à tágara, à tágara sá .

à má sòn kà kolokúrún tè.

à tágara í jò .

85

má, jurú lájigin

ń tágara ń tá bila nsirawó

korójára yé à tá dún

ń tágara ń tá bila nsirawó

korosánín yé à tá dún

90

ń tágara ń tá bila nsirawó

korosúrukú yé à tá dún

ń tágara ń tá bila nsirawó

korosámá yé à tá dún

ń tágara ń tá bila nsirawó.

95

bá yé jurú lájigin , .

sonsannín bá jiginna .

kó à bé nà dúmunní mine yóró mín ná

à yé à mine kà ò dún.

ń yé ò tà yóró mín, ń yé ò bila yèn.

XXXVI. / La fête du roi lépreux /

1 Il y avait un roi.  
 Il disait qu'il ferait une grande fête,  
 et qu'il tuerait des vaches et des moutons ;  
 il appellerait tous les animaux de la brousse  
 5 pour qu'ils viennent, jouent du tambour et dansent ;  
 après cela, ils mangeraient ;  
 et les animaux de la brousse fabriqueraient un tambour,  
 et viendraient avec cela.  
 10 L'hyène, quant à elle, partit se coucher,  
 faire un somme et jouer.  
 Elle ne fabriqua pas de tambour.  
 Le lièvre, lui, fabriqua son tambour.  
 Il l'<sup>essaya</sup> plusieurs fois,  
 15 en joua, et chanta une chanson :  
 Deriba, deriba, deriba,  
 le roi aux mains en boule,  
 le roi aux pieds qui font tebeneke  
 le roi avec des larmes qui coulent !  
 20 En effet, le roi qui a dit qu'il ferait cette fête  
 était un lépreux.  
 Oh ! tout le monde certes sait que les lépreux  
 ont les mains toutes abîmées,

CONTE XXXVI.

I kó faamaké dó tún bé yèn...  
 à kó kó à bé séliba ké...  
 kà misíw fàga, kà sagáw fàga...  
 kó à bé kúngosogó bé wéle...  
 5 ù ká nà ká dunún fó...  
 kà dón ké...  
 ò kó ù bé dúmuní ké...  
 kó kúngosogó bé ká dunún dlàn...  
 kà nà ní ò yé...  
 10 korosúrukú ò tágara í dá...  
 kà à ké súnogo ní tlónké yé...  
 alé má dunún dlàn...  
 dógosonsán ò yé à ká dunún dlàn...  
 à bé tó ká à ká dunún sífle...  
 15 kà ò fó ká dónkilinín dó dá...  
 o deriba deriba deriba...  
 masá bóló kurunín...  
 sèn nìn ké tebeneke...  
 masá nyéji bó...  
 20 bárisa faamaké mín tún kó à bé sélí nìn ké  
 ò tún yé kúnató dè yé...  
 ó ! bé dùn yé à dón...  
 kúnatów, ù bóló bé tìgetigelén dò

les pieds abîmés,  
 25 leurs larmes coulent toujours d'elles-mêmes.  
 Oh ! toi l'hyène,  
 tu as fini ton somme  
 et ta promenade!  
 Tu es venue ainsi, tu es venue trouver cela :  
 30 le lièvre en train d'essayer son tambour.  
 L'hyène dit au lièvre :  
 "ah ! Moi, je n'ai certes pas fabriqué de tambour,  
 tu vas me donner ton tambour  
 sinon, je ne pourrai pas aller  
 35 à la fête du roi."  
 Le lièvre dit :  
 "eh ! Si moi, je te donne mon tambour,  
 comment irais-je ?"  
 Elle répondit : "bah ! Cela est ton affaire,  
 40 je ne le sais pas,  
 mais tu vas me donner ton tambour,  
 sinon, je vais te frapper très fort sur les fesses."  
 Ainsi, le lièvre donna son tambour à l'hyène.  
 Cela ne suffit pas à l'hyène, elle dit:  
 45 "et la chanson donc ?  
 Tu ne me dis pas aussi la chanson ?"  
 Le lièvre lui apprit la chanson,  
 disant : " quand tu l'as chantée,  
 tu joueras de ton tambour.

ù sěnw tǐgəlén dò  
 25 ù nyéji bé tó kà bó ù yeré mà.  
 ó ! é korosúrukú  
 é tlálén é ká sù  
 ní é ká yáala lá  
 é nàna sá, é nàna à sòro  
 30 sonsannín bé kà à ká dunún sífle.  
 à yé í kán tó sonsannín mà  
 á ! né má dunún dlàn dé  
 í bé nà í ká dunún dí né mà  
 ní ò té, né té nà sé kà tága  
 35 faamaké ká sélí lá.  
 dógosonsán kó  
 ní né yé í ká dunún dí í mà  
 né bé tága cógó jùmen ?  
 à kó á ! ò yé í ká kó yé  
 40 né té à dón  
 nkà í bé í ká dunún dí né mà  
 ní ò té, né bé í jù cì kóseba.  
 dógosonsán fána yé à ká dunún dí sùrukú mà tèn.  
 ò má sùrukú bó dé, à kó  
 45 é ! dónkilí dùn  
 í té dónkilí fána fò í yé wà ?  
 á ! dógosonsán yé à dège dónkilí lá  
 kó ní í bé à fò  
 í bé í ká dunún fò

50 Tu chanteras cette chanson :  
O deriba, deriba, deriba!  
Le roi aux mains en boule,  
le roi aux pieds qui font tebeneke  
le roi avec des larmes qui coulent!

55 Elle dit : " oh ! C'est très bien ainsi."  
Il lui apprit à jouer de son tambour  
et il lui apprit la chanson ;  
elle se mit à sautiller.  
Le lièvre, lui, alla fabriquer un autre tambour  
et composa une nouvelle chanson.  
Cette nouvelle chanson, elle, dit :  
L'hyène est en train d'injurier le roi,  
l'hyène est en train d'injurier le roi!  
Ainsi ils préparèrent toutes leurs affaires  
jusqu'à ce que le jour de la fête arrivât,  
65 jour où ils allèrent chez le roi.  
Tous jouent du tambour.  
Tous les animaux de la brousse vivent,  
ils jouent du tambour partout.

70 Mais le roi, lui restait /attentif/, entendait  
/seulement/ deux tambours et deux chants  
qui avaient capté son oreille.  
Il dit  
que les tambours de tous s'arrêtent,

50 i bé i dónkili nìn dá :  
o deriba deriba deriba  
masá bóló kulunín  
sěn nìn ké tebeneke  
masá nyéji bó .

55 à kó ó ! ò kóni ká dí sá  
ó ! à yé à ká dununfó dège  
kà ò dónkili nìn dège  
fó à bé i pánpan.  
dógosonsán ò tágara dunún wéré dlàn  
60 kà dónkili kúra wéré dlàn .  
ò dónkili kúra ò tùn nìn kó :  
kòrosúrukú bé faamá nèni sá  
kòrosúrukú bé faamá nèni sá.  
ù yé ù ká fènw bé láben sá  
65 fó ká sélí nìn dón sé  
dón mín ù tágara faamá nìn bára .  
bé tùn bé dunún fó lá sá .  
kúngosogó bé nàna  
ù bé dunún fó yóró bé  
70 nkà faamaké ò tóra  
kà dunún flà aní dónkili fila mèn  
ò fóra à tló lá  
à kó  
kó ù ká dunún bé lájo

75 qu'il y a <sup>vait</sup> deux tambours,  
 qui étaient les plus agréables (de tous) ;  
 qu'il voudrait les entendre.  
 Ah ! Les animaux se dirent : "ces tambours, à qui donc sont-ils ?  
 A qui sont-ils ?  
 80 A celui qui possède le tambour,  
 cela lui sera très agréable,  
 parce que le roi va donner de belles choses à ces personnes.  
 Oh ! Le roi dit que le bruit du tambour de l'hyène  
 et sa façon de chanter,  
 85 et aussi le tambour du lièvre  
 et son bruit,  
 c'étaient les deux choses dont il parlait,  
 c'étaient ces deux choses qu'il écoutait,  
 Certes, l'hyène, fut <sup>d'excellente</sup> humeur  
 90 à tel point qu'elle sauta,  
 disant que c'était elle,  
 que c'était son (mon) tambour qui était le meilleur de tous,  
 qu'on lui (me) donnerait à elle seule (moi) le boeuf,  
 qu'elle (je) le mangerait jusqu'à en avoir le ventre plein.  
 95 Les boeufs et les moutons tués,  
 elle (moi) seule, elle (je) les mangerait tous.  
 Bien ! Le roi leur dit :  
 "dans ce cas, chantez vos chansons."  
 Oh ! L'hyène joua de son tambour :

75 kó dunún fila bé yèn  
 kó ò dè ká dí ní b'è yé  
 kó à bé à f'è kò ò dè màn  
 á ! á ! ù kó ò dùn yé jòn ká dunún yé ?  
 ò yé jòn ká dunún yé ?  
 80 ní ò k'era m'ogó mín ká dunún yé  
 ò bé í díya dé  
 b'arisa faamaké bé nà fénbá dè dí ò tígí mà.  
 ó ! à yé korosúrukú ká dunún mankán  
 aní ò dónkilifocogó  
 85 aní d'ogósansán ká dunún  
 fána ò mankán  
 à yé olw' flà f'ó  
 kó à kán bé olw' flà dè mà.  
 súrukú sá ò níson díyalén bé  
 90 f'ó à bé í pánpan  
 á ! kó à yé à yé  
 kó né ká dunún díyara bé tá yé  
 kó ù bé nà misí nín dí né kélen mà  
 n'bé à nyími f'ó kà n' kóno fá.  
 95 misí ní sagá mín f'agara  
 n' kélen bé nà à b'è dún.  
 áyiwa, faamaké kó ù mà  
 ò kumá àw ká àw ká dónkilí dá.  
 ó ! korosúrukú yé à ká dunún f'ó:

100 O deriba, deriba, deriba!  
 Le roi aux mains en boule,  
 le roi aux pieds qui font tebeneke,  
 le roi avec des larmes qui coulent!

Le lièvre dit :

105 L'hyène est en train d'injurier le roi,  
 l'hyène est en train d'injurier le roi.

Le roi appela les gens pour qu'ils viennent,  
 et qu'ils attrapent l'hyène.

Au milieu de tout ça, l'hyène, stupidement,  
 ne savait pas qu'ils allaient la frapper  
 ou la tuer.

110 Elle était de bonne <sup>humeur</sup> et elle dit :  
 "oh, tu as vu cela! Mon tambour est meilleur  
 que celui du lièvre!

115 Ils m'ont attrapée!  
 Moi seule je vais manger les boeufs  
 jusqu'à en avoir la diarrhée."  
 Ils l'attrapèrent,  
 ils prirent une corde et un bâton.

120 Eh ! Le lièvre dit à l'hyène :  
 "Eh ! la corde et le bâton qui ont été pris,  
 à quoi cela sert-il ?"  
 Elle dit : "la corde ! Ils l'ont prise pour bien m'attacher,  
 afin que je mange le (mon) boeuf, jusqu'à en être rassasiée;  
 125 le bâton, ils le prennent pour frapper le boeuf,  
 que ses os soient broyés,  
 que je puisse manger tous les (leurs) os."

100 deriba deriba deriba  
 masá bóló kulúnín  
 sɛn nìn ké tebeneke  
 masá nye bó.

dógosonsán kó :

105 kɔ́rɔ́súrukú bé faamá nèni ná.  
 kɔ́rɔ́súrukú bé faamá nèni ná.  
 faamá yé mógów wéle sá  
 kó ù yé nà kɔ́rɔ́súrukú mìnɛ.

ò bé lá, sùrukú ní à ká nálonayá  
 110 à má dón kó ù tágató dò alé bùgá.  
 wáli kà alé fàga dé.  
 à nison díyalén fó à bé à fó :  
 ó ! í yé à yé, né dè ká dunún ká dí  
 ní sonsán nìn tá yé

115 ù yé n mìnɛ  
 n kèlen bé tága misí nìn dùn  
 fó ká n kónò bòli.  
 ù yé à mìnɛ sá  
 ù yé jurú tà kà beré tà.

120 e ! sonsán kó à mà  
 kó é ! kó jurú mìn nìn beré mìn tàlen  
 kó ò dùn bé ké dì ?  
 kó é ! jurú, ù bé ò ké kà n siri kósebe.  
 wálasa n ká misí dùn fó kà n fá

125 beré, ù bé ò ké kà misí gòsi  
 n ká à kólo bé cìci  
 n ká sé kà olw koló bé nyími.

Ils ont attrap é l'hyène,  
ont pris leurs bâtons, l'ont frappée  
I30 jusqu'à ce qu'elle meure.

Telle fut sa fin.

NOTES : page 504

ù yé k<sup>o</sup>rosúrukú mîne  
kà beré nînw bê ké kà à gòsi  
I30 fò kà à fàga.

ò yé à bánén yé.

XXXVII. / L'hyène et le lièvre° /

1 Petit conte, petit conte.

L'hyène et le lièvre partirent en promenade.

Le lièvre dit qu'il partirait par le petit chemin,

l'hyène dit qu'elle partirait par le grand chemin.

5 Ils partirent.

L'hyène s'en alla couper du sanba° vert.

Le lièvre rencontra une vieille femme° en train de cultiver.

Il dit : "mère, comment baisse le fleuve ?"

Elle répondit : "dis 'fleuve, baisse !°"

10 Le fleuve baissa.

Le lièvre traversa et se mit à cultiver avec acharnement.

Puis, il dit <sup>qu'il</sup> avait faim.°

La femme dit qu'elle lui donnerait du riz, un seul grain de riz :

"tu le prends, le mets dans la marmite et m'y mets ensuite.

15 Quand je dirai Wuyi Wuyi, tu m'en sortiras."

Il prit la femme, la fit entrer dans la marmite et y ajouta un grain de riz.

La femme s'écria : "Wuyi Wuyi!"

Le lièvre la sortit,

mangea du riz° et en mit dans son sac.

20 Puis, il dit : "femme, comment baisse le fleuve ?"

Elle répondit : "dis 'fleuve baisse !°"

le fleuve baissa.

Il le traversa .

L'hyène cueillit du sanba vert.

25 Elle rencontra le lièvre.

CONTE XXXVII.

I nsíirinín, nsíirinín.

súrukú àní sonsannín ò ká kẹ́ yáala yé.°

sonsannín yé à fọ́ kọ́ àlé bé tága síradennín fà.

súrukú yé à fọ́ kọ́ àlé bé tága sírabá fà.

5 ò ká kẹ́ tága yé.

súrukú é ká tága sanbá gèren tígẹ́?

sonsannín é ká tága à sòrò: musokorobá à bé sènẹ́ kẹ́.

à ká fọ́ musokorobá, bá bé jìgin cógoyá dì ?

ǎ fọ́ bá jìginjigin!

10 bá jìgira.

sonsannín tèmenna kà sènẹ́ kẹ́, kà sènẹ́ kẹ́

dí yé à fọ́ kọ́ kóngó bé àlé lá.

musonín yé à fọ́ kọ́ é bé malokíní dí, malodén kéien:

é bé à tà kà à dòn dagá rá, kà né dòn à nò.

15 ní n kọ́ wúyiwuyi, é bé n bá.

à yé musó tà kà à dòn dagá kóno kà malokísẹ́ dòn à nò.

musó kọ́ wúyiwuyi.

ǎ yé à bó,

à yé à dún kà à dòn à ká boró kóno

20 dí yé à fọ́: musó, bá bé jìgin cógoyá dì?

à kọ́ bá jìginjigin!

bá jìgira.

à ká tèmẹ́n kà nà.

súrukú kà sanbá gèren kẹ́ ká à ká boró fá.

25 ò ká kẹ́ nà yé kà nyógòn kùnbẹ́n.



L'hyène prit du sanba et le lança.

Le lièvre l'esquiva,

puis jeta du riz sur le front de l'hyène.

L'hyène lècha son front,

30 elle apprécia le riz.

Elle dit qu'elle partirait par le petit chemin.

Le lièvre partit par le grand chemin?

L'hyène partit et dit :

"mère, comment baisse le fleuve ?

35 - dis 'fleuve, baisse !

Le fleuve baissa.

Elle cultiva avec acharnement,

elle eut grand faim?

elle dit : "mère, j'ai faim."

40 La vieille : "fais-moi entrer dans la marmite et ajoute un grain de riz."

L'hyène fit entrer la femme et ajouta le grain de riz.

La femme s'écria : "Wuyi Wuyi Wuyi !"

L'hyène dit : "tu n'as pas encore dit Wuyi Wuyi?"

La femme fut cuite à point?

45 L'hyène prit la femme et la mit dans son sac pour la manger.

Puis elle dit qu'elle allait traverser le fleuve.

Elle dit : "fleuve monte, monte !"

Le fleuve monta,

l'eau arriva aux pieds de l'hyène,

50 celle-ci reprit : "fleuve, monte, monte !"

le fleuve monta très haut.

L'hyène prit une feuille et la lança sur l'eau.

súrukú yé sanbá ké kà à bón.

à yé ò lèrè kà à bó à kóro.

ǎ yé kíní fíli kà tága súrukutén kùn.

súrukú yé ò némun.

30 ò díyara súrukudá sá !

súrukú kó àlé bé tága síradennín fè.

sonsannín táara sírabá fè.

súrukú kà ké tága yé kà tága à fó

kó musokórobá , bá bé jìgin cógoyá dì ?

35 kó bá jìginjigin !

bá jìgira.

ǒ ká sène ké kà sène ké kà sène ké.

kóngó nàna gàn súrukú rá.

súrukú kó musokórobá, kóngó bé né ná!

40 kó é bé ní dòn dagá kóno kà malokísé kélen dòn.

à yé musó dòn kà malokísé dòn.

musó kó wúyiwuyiwuyi!

à kó é má fó wúyiwuyi fólo !

musó mònna kà mòn pérenperenperen.

45 à ká musó tà kà à dòn boró kóno kà à dún.

dí yé à fó kó àlé bé tága bá jìgin.

à kó bá yèlenyelenyelen !

bá ká ké yèlen yé.

jí ká ké fó kà sé à sèn kóro.

50 à kó bá yèlenyelenyelen!

bá bé yèlen kà yèlen kà yèlen.

à ká fúraburunin dó tà kà à fíli jí rá.

Elle s'écria : "hé Dieu, Si j'arrivais à monter là dessus,  
ne passerais-je pas avec elle ?"

55 Elle jeta encore un brin et se jeta sur lui.

Elle descendit au fond de l'eau.

Le crocodile la saisit et la mit à surveiller ses oeufs.

Le crocodile sortit.

L'hyène cassa tous les oeufs, les dévora et courut à la maison.

60 Un âne vint dire qu'il voulait boire de l'eau.

Le crocodile lui dit : "quand tu auras ramené l'hyène ici,  
tu pourras boire de l'eau jusqu'à plus soif."

L'âne partit et se laissa tomber devant la porte de l'hyène,  
il fit le mort.

65 L'hyène appela : "Diseur de vérité !"

Il vint s'arrêter à la porte

disant : "un cadavre d'âne est couché devant la porte."

L'hyène appela un autre fils pour aller voir,

celui-ci dit : "ce n'est pas vrai!"

70 Un autre dit que c'est la vérité?

L'hyène envoya encore Diseur de vérité.

Ce dernier dit : "c'était vrai!"

L'hyène elle-même vint,

elle vit que c'était la vérité.

75 Elle dit : "qu'allons-nous faire à présent ?"

elle interrogea son dernier-né :

"qu'allons-nous faire de cet âne ?"

Celui-ci dit : "tu vas le manger et tu nous donneras le reste."

Un autre fils s'écria : "ne fais pas cela, père,

à kó é Alla ní à kéra né tún bé sé kà yèlen nìn kàn,  
né tún té tága ní ò yé ?

55 à blén yé kalamá dó fíli kà à yeré fíli ò nǒ flów !

á jìgira fò jíjú kóro.

bambá yé à tà kà à blà kà bambakílí kòlòsi.

bambá bóra.

súrukú yé bambakílí bé cì kà à dún kà bòl'boli fò à ká sǒ

60 falí dó nàna kà nà à fò kó àlé bé jí mìn ná.

bambá yé à fò kó ní í yé súrukú mìn kà nà,

é bé jí mìn fò kà fá.

falí ká tága kà tága à yeré bìn súrukú ká dá rá

kà à yeré ké kómi àlé sǔ lò.

65 súrukú kà à fò Tyénfocénín !

à nàna lò dá rá.

à kó falí sǔ dó lálén bé dá lá.

à yé dó wéré blà kà nà

kó tyén té !

70 dó yé à fò kó tyén lò.

à yé Tyénfocénín blà kà tága.

Tyénfocénín kó tyén lò.

súrukú yeré nàna.

à nàna à yé: tyén lò.

75 à yé à fò: sísan, àn bǐ mún ké sísan ?

à yé à dénficínín nyìninka kà fò:

àn bé falí nìn ké cógó dì?

à kó bába, é bé tága à dún kà fá kà tò dí àn mà.

dén kélen kó : kó té ké, bába,

80 mange-le complètement

et n'en garde qu'une cuisse."

Un diseur de vérité dit : "nous allons t'attacher et te coller à l'âne, tu pourras en manger à satiété."

Ils attachèrent l'hyène à l'âne.

85 L'âne sauta et s'enfuit en courant avec l'hyène

et partit avec elle chez le crocodile.

Le crocodile saisit l'hyène, sortit toutes ses entrailles y mit du sable et boucha l'anus avec un poisson.

L'âne but jusqu'à plus soif

90 puis il abandonna l'hyène.

L'hyène rentra chez elle.

Un de ses fils s'écria : "hyène, tu as un poisson dans ton anus" un autre retira le poisson et le <sup>sable</sup> sortit.

Il dit : "du sable sort de papa !"

95 L'hyène aussitôt mourut?

J'ai laissé ce conte là où je l'ai trouvé.

NOTES : page 505-506

80 é bé tága à dún kà à dún kà à dún kà tlà,

kà wóro kélen tà kà tága à blà í fè.

Tyéncé kó kó àn bé sín kà í nóro à lá,

í bé à dún kà fá.

ò yé sùrukú siri kà à siri falí lá.

85 falí pána kà bòli kà bòli kà bòli ní à yè,

kà tága ní à yé bambá fè.

bambá yé sùrukú míne kà à nugudén b' b' b'

kà cencén dá à kóno kà jegedén kélen blà sùrukú bodá lá.

falí mìnna kà falí mìn sá,

90 dí yé sùrukú blà.

sùrukú táara sé ò fè.

dó ká sín kó: sùrukú, jegedén kélen bé é bodá lá !

dé yé à sàma kà à b' b'

kó: cencén bóra bába kóno.

95 sùrukú sinna kà sà yèn.

ń yé nsíirinín sòro, <sup>yóro m'ín</sup> ń yé à blà yèn.

XXXVIII. / Le lion, le lièvre et l'hyène° /

1. Petit conte, petit conte.  
 Les animaux de la brousse avaient faim?  
 Ils se promenèrent.  
 Un sinsan° était chez le lion.

5 Le lion dit : "personne n'en mangera !"  
 Le lion le gardait.  
 Le lièvre dit : "animaux de la brousse,  
 vous allez couper une grande feuille  
 et faire du vent° avec elle."

10 Ils coupèrent des feuilles  
 et firent du vent avec, fou fou fou fou fou° !  
 Le lièvre partit  
 et passa sous le sinsan.

Le lion demanda :

15 "lièvre, mon petit frère lièvre, où vas-tu ?  
 - ne vois-tu pas ce grand vent ?  
 Je vais attacher ma mère et mon père,  
 sinon, le vent les emportera."  
 Le lion dit : "bâtard !° Viens m'attacher ici !"

20 Il prit le lion,  
 l'attacha au sinsan, kan kan kan kan° !  
 Puis<sup>il</sup> dit : "hé ! Animaux de la brousse, venez !"  
 Tous les animaux accoururent,

CONTE XXXVIII.

I nsíirinín, nsíirinín.  
 kó kóngə̀ tùn bé kúngofenw ná.  
 ò ká ké yáala yé.  
 kó sinsanyíri dó tùn bé jará fè.

5 jará kó kó mǎgó té ò dún.  
 jará ká ké ò kàlɔsi yé.  
 sonsannín yé à fó kó kúngosogów !  
 àw bé ké fúraburuba dó tìge  
 kà ké ò fífa yé kà ké ò fífa yé.

10 ò yé ò tìge  
 kà ké ò fífa yé fúfufufu !  
 sonsannín táara  
 kà tèmén sinsanyíri kóro.  
 jará kó

15 kó sonsannín, n dógó sonsannín, é bé tága mìn ?  
 é nyè té fonyónbá nín ná wà ?  
 n bé tága n bámusó ní n faké siri,  
 ní ò té, fonyón bé nà ò tà.  
 à kó nyamogodén ! tèmén kà nà n siri yàn.

20 à nàna jará mìnə̀  
 kà jará siri kánkankankan sinsán ná.  
 dí yé à fó kó é ! kúngosogów á yé nà.  
 ò bé bəlila kà nà

et montèrent sur l'arbre,  
 25 et mangèrent, mangèrent à satiété.  
 L'hyène dit /au lion/ :  
 "les autres fois, c'est toi qui mangeais,  
 aujourd'hui° c'est notre tour !"  
 Elle lança un fruit sur le crâne du lion.  
 30 Le lion secoua la tête,  
 mais ne put enlever le fruit.  
 - "les autres fois, c'est toi qui mangeais,  
 aujourd'hui, c'est notre tour !"  
 Elle lança encore un fruit sur le lion.  
 35 Elle s'enfuit en courant.  
 Le chat-tigre° vint à passer.  
 Le lion lui dit aussitôt :  
 "chat-tigre, ne viens-tu pas me détacher ?"  
 Il répondit : "si je te détache, tu me mangeras !"  
 40 - En vérité, je ne te mangerai pas !  
 Viens me détacher."  
 Il le détacha.  
 Le lion dit : "chat-tigre, qu'allons-nous faire à présent ?  
 Va dire aux gens du village  
 45 qu'il y a des funérailles° chez moi."  
 Le chat-tigre partit  
 et dit cela dans le village.  
 Un chasseur du lièvre° le vit  
 et le tua

kà nà yèlèn yírí lá  
 25 kà dún kà dún kà fá sá.  
 súrukú yé à fò  
 lá tòw tá é bé ò dún  
 bì tá àn bé ò dún.  
 kó fípee kà nà bìn òarakúngoló lá.  
 30 jará yé ò ké tàn  
 à té sé kà à wòro.  
 lá tòw tá é bé ò dún  
 bì tá àn bé ò dún  
 kó fípee kà à lá jará kùn.  
 35 à nàna bòliboli  
 golangáí nàna ké tèmèn yé.  
 jará sinna kà fò  
 golangáí é té nà né fóni wà ?  
 kó ní n yé é fóni, é bé n dún.  
 40 né té é dún tyèn ná sá  
 nà né fóni !  
 à yé à fóni .  
 kó glongáí, àn bé mún ké sísan ?  
 é bé tága à fò dugukónonamogów nyé ná  
 45 kó sangá dó bé né fà .  
 golangáí táara  
 kà à fò yèn dugú kóno.  
 sonsannín ká donsoké dó yé ò yé,  
 dí yé golangáí fàga.

50 puis il partit donner sa peau au lièvre.  
 Le lièvre se coula° dans sa peau,  
 frappa son tambour  
 et dit :

Il est assis auprès du sinsan!  
 55 Grand frère lion est assis auprès du sinsan!  
 Sans le chat-tigre, il serait mort là-bas!  
 Kun yègè yègè yègè, baranin yègè yègè yègè!

Le lièvre marcha, marcha  
 et arriva là où on mange le dègè,  
 60 et chanta cette chanson.  
 Il se trouvait  
 qu'on était en train de préparer du riz, du dègè et du couscous.  
 Il chanta :

Il est assis auprès du sinsan!  
 65 Grand frère lion est assis auprès du sinsan!  
 Sans le chat-tigre, il serait mort là-bas!  
 Kun yègè, yègè, yègè, baranin yègè yègè yègè!

Il sauta, sauta  
 et dansa,  
 70 mangea du riz et du dègè tout son saoul,  
 puis il prit son tambour et chanta encore :

Il est assis auprès du sinsan!  
 Grand frère lion est assis auprès du sinsan!  
 Sans le chat-tigre, il serait mort là-bas!  
 75 Kun yègè, yègè, yègè, baranin yègè yègè yègè!

50 dí yé tága ò goló dí sonsannímà.  
 sonsannín yé ò goló dòn yeré lá sá  
 kà à ká dunún tùu  
 kà ké à fò yé :  
 à sìgi yé sinsán ná

55 koró jára sìgi yé sinsán ná  
 ní gologárí tùn té, à tùn sató yé.  
 kun yègè yègè yègè, baranin yègè yègè yègè  
 kà ké tága yé kà ké tága yé  
 kà tága sé ò ká dègè dún yoró lá

60 kà ké ò fò yé.  
 ò yé à sòro  
 ò bé kà kiní ní dègè ní basí dlàn  
 kó :  
 à sìgi yé sinsán ná

65 koró jára sìgi yé sinsán ná  
 ní gologárí tùn té, à tùn sató yé.  
 kun yègè yègè yègè, baranin yègè yègè yègè  
 kà ké pán yé kà ké pán yé  
 kà ké dónké yé

70 kà ò ká kiní ní ò ká dègè dún ká fá.  
 dí yé à ká dunún tà ká fò bléntugun :  
 à sìgi yé sinsán ná  
 koró jára sìgi yé sinsán ná  
 ní gologárí tùn té, à tùn sató yé.  
 75 kun yègè yègè yègè, baranin yègè yègè yègè.

Le lion appella : " chat-tigre ! "

Celui-ci répondit : " oui ! "

- Va dans mon parc à bestiaux,

le bovin° qui te plaît, prends-le. "

80

Il alla dans le parc à bestiaux du lion

et y prit un gros taureau

et monta dessus.

Puis il chanta :

Il est assis auprès du sinsan!

85

Grand frère lion est assis auprès du sinsan!

Sans le chat-tigre, il serait mort là-bas!

Kun yègè, yègè, yègè, baranin yègè, yègè, yègè!

Le taureau tomba avec lui

et déchira un petit morceau de la peau du chat-tigre.

90

L'hyène dit : " ce n'est pas le chat-tigre ! "

C'est le lièvre ! "

Le lion aussitôt répliqua :

" tu parles du lièvre à nos funérailles ? "

Nous allons te briser, toi, bâtard ! "

95

Ils battirent l'hyène, la battirent jusqu'à l'abrutir.

Elle ne pouvait plus parler.

Le lièvre encore chanta :

Il est assis auprès du sinsan!

Grand frère lion est assis auprès du sinsan!

100

Sans le chat-tigre, il serait mort là-bas!

Kun yègè, yègè, yègè, baranin yègè, yègè, yègè!

Le taureau tomba avec lui,

jará kó golongárí !

à kó nám !

é bé tága ní ká weré lá

misí mín díyara é bé ò tà.

80

à táara jará ká weré lá

kà tága misítúra bélebele dó tà

kà yèlen ò kàn.

dí yé à fó :

à sìgi yé sinsán ná

85

korojára sìgi yé sinsán ná

ní golongárí tún té, à tún sató yé.

kun yege yege yege, baranin yege yege yege.

misí bóra kà bìn ní à yé

kà sín kà goloyóronín dó fára.

90

súrukú kó é ! nìn té golongárí yé dé !

nìn yé sonsannín yé.

jará sinna ká fó

kó é bé sonsannín ká kúma fó lá àn ká sángá ná wà ?

àn bé é nyamogodén kári.

95

ò yé súrukú bùgò kà à bùgò fó kà nàlon.

alé té sé ká kúma.

à blén kó :

à sìgi yé sinsán ná

100

korojára sìgi yé sinsán ná

ní golongári tún té, à tún sató yé.

kun yege yege yege, baranin yege yege yege.

misí bóra kà bìn ní à yé.

déchira la peau du chat-tigre et en dépouilla le lièvre.

Ils saisirent le lièvre

105 disant : "qu'allons-nous en faire ?"

Quelqu'un dit : "rôtissons-le !

- Ehé, si vous dites que vous allez me rôtir,  
je sauterai et sortirai !"

Un autre dit : "faisons le cuire !

110 - Ehé, si vous me mettez dans la marmite,  
j'en sauterai et sortirai !"

Le lièvre dit : "qu'allez-vous faire maintenant ?

Vous allez me jeter dans la rosée.

Si vous faites cela, je mourrai là-bas."

115 Ils l'emmenèrent

et le jetèrent dans la rosée.

Le lièvre dit : "yoooo !

Mon père et ma mère m'ont engendré dans la rosée !"

J'ai laissé le petit conte là où je l'ai trouvé.

NOTES : pages 506-507

à sinna kà goló fára kà golongarigóló bó.

ò yé sonsannín mìnè

105 kó àn bé sonsannín ké dì sísan ?

dó kó àn bé à jèni !

ehé! àw mánà fò kó àw bé né jèni

né bé pán kà bó .

kélen yé à fò kó àn bé à bàlabala !

110 ehé! àw mánà né dòn dagá kóno

né bé pán kà bó.

sonsannín kó àw bé mún ké sísan ?

àw bé tága né fili gómijí lá,

ò mánà à ké, né bé sà yèn.

115 ò táara ní à yé

kà sonsannín fili gómijí lá.

sonsannín kó yóob !

ń fǎ ní ń bà yé ń wólo gómijí lé lá !

ń yé nsíirinín sòro yóro mín, ń yé à blà yèn.



XXXIX. / L'éléphant, l'hyène et le lièvre° /

1 Petit conte, petit conte.  
 L'éléphant, l'hyène et le lièvre.  
 L'éléphant poussa un gros rire°: ha ha ha ha !  
 L'hyène et le lièvre aussitôt pénétrèrent dans son anus°,  
 5 coupèrent de la viande,  
 et en remplirent leur sac.  
 Une deuxième fois, l'éléphant revint,  
 il fit: ha ha ha ha !  
 se coucha et ouvrit son anus.  
 10 L'hyène et le lièvre s'y jetèrent encore,  
 et coupèrent les intestins.  
 Une troisième fois, ils y entrèrent.  
 Le lièvre dit : "hyène, ne coupe pas cela° !"°  
 L'hyène dit qu'elle couperait cela.  
 15 Quand l'hyène eut coupé cela,  
 l'anus de l'éléphant se ferma.  
 Il mourut.  
 Le lièvre partit dans la vessie°  
 l'hyène partit dans l'estomac°  
 20 On vint dépecer l'éléphant,  
 le dépecer, le dépecer.  
 On vint couper la vessie  
 en disant : "qu'un garçon aille la jeter !"

CONTE XXXIX.

I nsíirinín, nsíirinín.  
 samá aní sùrukú aní sonsannín.  
 samá yé yélekobá ké kó há há há há !  
 sùrukú aní sonsannín síinna kà dòn à bodá láwá  
 5 kà sogó tìgè  
 kà à ké kà ò ká boró fá.  
 lá fíla ná, samá blén nàna  
 kó há há há há !  
 kà dá kà à bodá wága.  
 10 ò blén yé ò yeré fíli à kóno  
 kà nugudén tìgè.  
 lá sàba ná, ò nàna dòn  
 sonsannín kó sùrukú kó é kánà nín tìgè.  
 sùrukú kó kó alé bé à tìgè.  
 15 sùrukú yé à tìgè.  
 à bodá dá tùgura .  
 samá sàra.  
 sonsannín táara nyégenébaranín ná.  
 sùrukú táara bokéyórolá.  
 20 ò nàna ké samá bóso yé  
 kà ké à bóso yé, kà ké à bóso yé.  
 ò nàna nyégenébaranín tìgè  
 kó cenín ká tága à fíli.

Le garçon emporta la vessie  
25 et dit : " faut-il la jeter ici ?  
- Non ! pars plus loin° ! "  
Il l'emporta  
et partit la jeter loin derrière.  
Le lièvre aussitôt sortit de la vessie  
30 et dit : " hé ! Vous trouvez quelqu'un en train de lire ?  
vous jetez de l'urine sur lui !  
Vous allez me donner une cuisse ? "  
On lui donna une cuisse d'éléphant,  
il l'emporta dans sa maison.  
35 On arriva à l'hyène et on coupa l'estomac /de l'éléphant/.  
L'hyène sauta et sortit,  
disant : " pourquoi jetez-vous des excréments sur moi ? "  
L'hyène partit.  
On dit : " que les chiens ramènent l'hyène ! "  
40 Les chiens poursuivirent l'hyène, la poursuivirent.  
L'hyène courut et s'en alla.  
La pluie allait venir.  
L'hyène courut et entra dans un trou d'arbre ;  
un petit mouton et sa mère s'y trouvait.  
45 Ils avaient couru et étaient entrés là  
pour que la pluie ne les atteignît pas.  
L'hyène dit :

cenín táara ní à yé  
25 kó ò ká à fìli yàn ?  
kó ònòn ! tága nyé fè .  
à táara ní à yé  
kà tága à fìli fò kófeyoró .  
sonsannín sínna kà bó à kóno  
30 kó hén ! àw bé m̀̀go s̀̀ro à ká kálanké lá,  
àw bé nà nyégenejí séra ò kàn !  
àw bé wóro d́́ dí à mà.  
ò yé samawóro dí à mà.  
à táara ní ò yé ò ká s̀̀ kóno .  
35 ò táara sé s̀̀rukú mà kà furú c̀̀.  
s̀̀rukú pánna kà bó  
kó àw bé b̀̀ sére né kàn m̀̀nna ?  
s̀̀rukú táara.  
ò kó wulúw ká s̀̀rukú m̀̀ne kà nà.  
40 wulúw yé s̀̀rukú gén kà à gén.  
s̀̀rukú b̀̀lila kà tága.  
sánjí nàna ò lá.  
s̀̀rukú b̀̀lila kà tága dòn yíriwo d́́ lá.  
sagadén aní à bà bé yèn,  
45 ò b̀̀lila kà nà dòn yèn  
wàlasa sánjí kánà à s̀̀ro.  
s̀̀rukú kó :

Grande chèvre, tu deviendras le repas de la nuit?  
Petite chèvre, tu deviendras le repas du jour?  
50 Grande chèvre, tu deviendras certes le repas de la nuit.  
Petite chèvre, tu deviendras certes le repas du jour.  
Grande chèvre, tu deviendras seulement le repas de la nuit.  
Petite chèvre, tu deviendras seulement le repas du jour. "  
La petite chèvre aussitôt dit : "bê bê bê bê !"  
55 L'hyène dit : "hein ! Le repas du jour lui-même crie !  
le repas du jour lui-même crie."  
La petite chèvre aussitôt dit  
que sa mère <sup>vait</sup> à l'habitude  
de lui donner un crâne d'hyène  
60 pour qu'elle joue avec lui.  
L'hyène s'écria : "hé ! Pas mon crâne !"  
Elle courut, courut, courut.  
Il se trouvait  
qu'une chèvre et un chien qui se promenaient,  
65 avaient rencontré un cadavre d'hyène.  
La chèvre en prit la queue  
et la mit sur elle,  
puis elle alla dans une hutte  
et mit la queue sur le toit de la hutte.  
70 L'hyène et sa femme entrèrent là-bas  
en disant : "hé ! On a trouvé de la viande aujourd'hui° !  
La chèvre sera le repas du jour,  
le chien sera le repas de la nuit.  
Femme, cuisine le repas."

sagabá, é bé ké sùrá yé !  
sagadénnin, é bé ké tlerá yé !  
50 sagabá, é kóni bé ké sùrá yé sá !  
sagadénnin, é kóni bé ké tlerá yé sá !  
sagabá, é kóni bé ké sùrá yé dórón !  
sagadénnin, é kóni bé ké tlerá yé dórón !  
sagadénnin sáina kà fó bée bée bée bée !  
55 kó hén ! tlerá yeré bé kùlo lá,  
tlerá yeré bé kùlo lá .  
sagadénnin sínna kà fó tèn :  
kó alé bámusó tùn bé tó  
kà sùrukukunkoló dí alé mà  
60 kó alé bé tlón ké ní à yé.  
kó é ! né kunkólo té dé !  
súrukú bòlila kà bòli kà bòli.  
ò yé à sòro  
bà aní wùlu dó ò bé yáala lá  
65 kà tága bèn ní sùrukusu dó yé .  
bă yé ò kũ tà  
kà à dòn à yeré kùn  
dí yé tága tógo lá  
dí yé ò dòn bugutí lá.  
70 sùrukú ní à musó nàna dòn yèn sá  
kó hén ! sogó sòrola bì kóyikoyi !  
bă bé ké tlerá yé,  
wulú bé ké sùrá yé,  
kó musó, dúmunní tóbi !

75 Sa femme cuisina le repas.  
Quand le repas fut cuit,  
il restait la sauce /à préparer/.  
L'hyène dit qu'elle <sup>allait</sup> tuer la chèvre.  
La chèvre aussitôt fit un geste,  
80 retira la queue du cadavre d'hyène et la sortit  
en disant : "ne vois-tu pas ?  
Ce jour, j'ai tué neuf hyènes,  
tu seras la dixième."  
L'hyène dit : "moi ?"  
85 La chèvre répondit : "ne t'ai-je pas trouvée ?"  
L'hyène dit : "femme, cela n'a pas réussi aujourd'hui,  
partons."  
Elles ramassèrent leurs affaires<sup>o</sup>  
et coururent, coururent, coururent.  
90 L'hyène rencontra le lièvre,  
elle dit : "lièvre, où vas-tu ?  
Viens ici, lièvre, viens ici,  
je vais te manger aujourd'hui seulement !  
Pars casser ton bois de chauffage et reviens."  
95 Le lièvre coupa du bois,  
puis aussitôt dit : "hé ! Moi ?"  
Mon ! L'hyène ? elle est ici ! elle est ici !  
Moi ? L'hyène ? elle est ici, elle est ici."  
L'hyène s'en alla, s'en alla, s'en alla - "pas moi ! pas moi !"  
100 J'ai laissé le petit conte là où je l'ai trouvé.

75 musó yé dúmunni tóbi .  
dúmunni mǎnna tumá mín,  
à tò tóra nà yé.  
kó ò bé nà bã fàga sá!  
bã sínna kà ké tàn  
80 kà súrukú kǔ sàma kà à bó .  
kó é má à yé ?  
tlě nín ná, né yé súrukú kónonto fàga  
é bé nà ké à tánnan yé !  
súrukú kó kó né wà ?  
85 kó né té é sòro ?  
kó musó, à má nyán bì dé !  
àn ká tága !  
ò yé ò ká mínangoló cè  
kà bòli kà bòli kà bòli.  
90 à táara bèn ní sonsannín yé  
kó sonsannín, é bé tága mín ?  
nà yàn, sonsannín, nà yàn,  
né bé é dún bì dǎron !  
tága é jenilóga kári kà nà .  
95 sonsannín yé lógó kári  
à sínna kà fó hén ! né wà ?  
ònòn ! súrukú wà ? à bé yàn, à bé yàn !  
né wà ? súrukú wà ? à bé yàn, à bé yàn !  
súrukú wára wára wára, né té, né té, wára wára.  
100 n yé nsíirinín sòro yóro mín, n yé à bila yèn.

XL. / L'hyène et la chèvre° /

1 Petit conte, petit conte.  
 Une chèvre se promenait.  
 Un jour, en se promenant, elle rencontra l'hyène.  
 L'hyène dit : "chèvre, qu'es-tu venue faire ?"  
 5 La chèvre répondit qu'elle était venue se promener.  
 L'hyène saisit la chèvre et lui dit :  
 "là où il y a des mouches, je ne te mangerai pas,  
 là où il n'y pas de mouches, je te mangerai."  
 Elle saisit la chèvre et alla secouer des broussailles.  
 10 Les mouches en sortirent.  
 L'hyène dit qu'elle ne mangerait pas la chèvre à cet endroit.  
 Elle partit encore et secoua d'autres broussailles :  
 "je ne te mangerai pas ici."  
 Elle partit encore.  
 15 Il se trouva qu'une lionne venait de mettre bas.  
 Il y avait un lionceau dans des broussailles.  
 L'hyène alla secouer les broussailles  
 puis dit : "maintenant, je te mangerai ici."  
 Elle entra dans les broussailles avec la chèvre et dit :  
 20 "Je vais te manger ici à présent."  
 La lionne aussitôt poussa un cri.  
 L'hyène dit : "hé lionne, j'ai appris  
 qu'un de tes petits était malade."

CONTE XL.

I nsíirinín, nsíirinín.  
 bã dǒ, à tun bé yáala.  
 lá dǒ, à yáalatǒ à tágara bèn ní sùrukú yé.  
 sùrukú yé à fǒ bã, é nàna mùn ké wa?  
 5 à ká à fǒ kó àlé nàna yáala.  
 à yé bã mìnè kà à fǒ:  
 límogó bé yǒró mìn nǎ né té é dún.  
 límogó bé yǒró mìn nǎ né bé é dún.  
 à ká bã mìnè kà tága tǔ dǒ gòsi.  
 10 límogó bǒra yèn  
 à kó alé té bã fún yàn.  
 à tágara bléntugun kà tága tǔ dǒ gòsi.  
 né té é dún yàn  
 à tágara kà tága.  
 15 ò yé à sǒro jará jìginna kúra.  
 dǒ bé tǔ ró .  
 à tágara tǔ gòsi.  
 dí yé à fǒ : sísan, né bé é dún yàn.  
 à dónna ní à yé kà fǒ kó  
 20 né bé é dún yàn sísan.  
 jará sínna kà kumá dǒ fǒ tèn.  
 à ká à fǒ é jará! né ká à mèn  
 kó é dén dǒ mán kéne,

Je suis venue avec une chèvre,  
25 fais-en un remède.<sup>o</sup> "  
La chèvre également dit :  
"dans notre village, on prend deux pierres pour le foyer,  
la troisième est un crâne d'hyène."<sup>o</sup>  
La lionne prit deux pierres pour le foyer  
30 puis plaça le crâne de l'hyène au milieu des deux,  
et mit le feu.  
Puis elle y posa la marmite  
et fit bouillir l'eau<sup>o</sup> !  
le feu brûla le crâne de l'hyène, le brûla  
35 jusqu'à la nuque.  
L'hyène dit : "pitié petite chèvre ! Pitié petite chèvre !  
Je ne recommencerai plus."  
La petite chèvre dit :  
"lionne, l'hyène veut sortir son crâne de sous la marmite !"  
40 La lionne dit : "ce n'est pas vrai !  
J'ai dit qu'elle l'a rentré suffisamment,  
c'est fini."  
L'hyène se dépêcha de retirer son crâne  
et de le sortir de sous la marmite.  
45 La marmite tomba.  
La lionne <sup>pour</sup> chassa l'hyène, la <sup>pour</sup> chassa, la <sup>pour</sup> chassa.  
L'hyène échappa à la lionne.  
La chèvre aussi s'enfuit en courant.  
La chèvre et l'hyène tombèrent nez à nez.

né nàna ní bǎ dǒ yé  
25 í bé à fúrake.  
bǎ fána kó  
án ká dugú rá, é bé gakúrún fíla lá,  
à sábanan yé súrukukungoló yé.  
à yé gakúrún fíla lá  
30 dí yé súrukukungoló òn gakúrún fíla cǎ rá,  
kà tásumá bíla à rá.  
dí yé dagá sígí  
dí yé ké jí wúli yé.  
tásumá yé súrukukungoló yàn jèni kà à jèni  
35 kà nà fó à tǒn ná.  
à kó bakólónín, sábari sá! bakólónín, sábari sá!  
né té à nyǒgonwéré ké.  
à kó bakólónín kó  
jará! à bé à kungóló bóra dagá kóro  
40 tyén té!  
ní bé à fó kó à yé à òn kà nyàn.  
kó à bámma lé .  
súrukú bǒlila ká kungóló fóri  
kà à bó dagá kóno.  
45 dagá bóra kà bìn.  
jará yé súrukú gén kà à gén, kà à gén.  
súrukú tágara túnun jará lá.  
bǎ bǒlila  
bǎ ní súrukú tagara nyǒgon kúnbén

- 50 L'hyène dit : "là où il y a des mouches, je te mangerai  
là où il n'y a pas de mouches, je te mangerai."  
Elles partirent.  
L'hyène dit : "chèvre, grimpe dans l'arbre  
coupe du bois et descends-le."
- 55 La petite chèvre grimpa dans l'arbre,  
elle s'écria : "gonw !"  
Lionne ! Est-ce moi ou l'hyène que tu cherches ?"  
L'hyène se dressa sur ses pattes.  
La chèvre dit : "gonw ! Lionne ! Est-ce moi que tu cherches ?"  
60 L'hyène est ici."  
Elle pointa ses deux oreilles et regarda.  
La chèvre reprit : "gau !"  
Lionne ! C'est moi que tu cherches !"  
L'hyène s'enfuit et disparut.
- 65 Depuis ce jour,  
la chèvre ne se promène plus.  
  
J'ai laissé le petit conte là où je l'ai trouvé.

NOTES : pages 509-510

- 50 súrukú kó límogó bé yóró mín ná né bé í dún.  
límogó té yóró mín ná né bé í dún.  
ò tágara  
kó bã yèlen yírí lá  
kà jenilógó kàri kà à jìgin.  
55 bakolonín yèlèlè yírí lá  
à kó génw!  
kó jará? né wà? né wà? né wà? súrukú wà?  
súrukú wúlila kà sèn ké tòn.  
à kó gónw! jará! né wà?  
60 súrukú à yé nìn yàn!  
à yé tuló fìla wúlì kà fléflerí ké.  
à blén yé à ké: gán!  
jará! né wà? né wà? né wà?  
súrukú bòlila, súrukú yé à pyáa.  
65 bã jìginna kà pyáa.  
kàbiri ò bóra à lá,  
bã té yéala.

n'yé nsírinín s'ró, m' yé à blà yèn.

XLI. / La panthère et le singe° /

1 Petit conte, petit conte.  
 La panthère et le singe?  
 La panthère trouva le singe en train de couper du maïs.  
 Elle dit : "voleur du maïs des gens° !"
   
5 Le singe répliqua : "voleuse des chèvres des gens° !"
   
Le singe s'enfuit en courant.  
 La panthère le poursuivit, le poursuivit,  
 voulant attraper la queue du singe.  
 Le singe sauta sur un arbre?
   
10 Puis un éléphant vint : "panthère, que se passe-t'il ?
   
- Interroge celui qui se trouve là haut !"
   
L'éléphant demanda : "singe, que se passe-t'il ?
   
- Elle <sup>est</sup> vint me trouver dans le champ des gens,  
 me disant : "voleur du maïs des gens !"
   
15 J'ai répondu : "voleuse des chèvres des gens."
   
Elle m'a poursuivi  
 et allait attraper ma queue  
 j'ai sauté sur ce gros arbre."
   
L'éléphant passa disant que le singe avait raison.
   
20 L'hyène arriva en disant : "panthère, que se passe-t'il ?"
   
Elle répondit : "interroge celui qui se trouve là-haut !"
   
Elle dit : "singe, que se passe-t'il ?"

CONTE XLI.

I nsíirinín, nsíirinín.  
 bafín aní fló.  
 bafín táara à sòro fló, à bé kabá tìge lá.  
 dí yé à fò mógów ká kabá sòn !
   
5 fló, fána yé à fò mógów ká bǎ sòn !  
 fló bòlila kà bòli.  
 à yé fló gén kà à gén.  
 kó alé bé flókú mìnè.  
 fló pána kà yíribajú mìnè.
   
10 sóni sáma nàna kó bafín, mún kéra ?  
 sánferatá nyíninka !  
 kó fló, mún kéra ?  
 à táara n sòro mógów ká foró lá cán cán cán  
 kó mógów ká kabá sòn, cán cán cán  
 15 né yeré kó mógów ká bǎ sòn, cán cán cán  
 à yé n gén, à yé n gén.  
 kó à bé n kǔ mìnè, cán cán cán.  
 n pána kà yíribajú mìnè, cán cán cán.  
 samá nìn tèmenna kó fló, jó bé à lá.  
 20 súrukú nàna kó bafín, mún kéra ?  
 kó sánferatá nyíninka !  
 kó fló, kú mún kéra ?



-elle <sup>est</sup>venue me trouver dans le champ des gens  
me disant : 'voleur du maïs des gens !'

25 Moi-même j'ai répondu : 'voleuse des chèvres des gens !'  
Elle m'a poursuivi  
et allait attraper ma queue,  
j'ai sauté sur ce gros arbre.

L'hyène aussi dit que le singe avait raison.

30 Elle partit.

Puis le lièvre arriva en disant : 'panthère, que se passe-t-il ?'

- Interroge d'abord celui qui se trouve là-haut ? "

Il dit : "singe, que se passe-t-il ?"

-Elle <sup>est</sup>venue me trouver dans le champ des gens

35 me disant : 'voleur du maïs des gens !'

Moi-même j'ai répondu : 'voleuse des chèvres des gens !'

Elle m'a poursuivi

et allait attraper ma queue,

j'ai sauté sur ce gros arbre.

40 Le lièvre dit : "ah! tu as raison,  
singe, tu as raison !"

La panthère aussitôt poursuivit le lièvre.

Le lièvre lui échappa, partit

et se transforma en caillou.

45 La panthère arriva et dit : "caillou, n'as-tu pas vu le lièvre?"

Il répondit : "hé, il vient de passer,

il est tout près du marigot."

à táara ní sòrò mógów ká foró lá, cán cán cán

kó mógów ká kabá sòn, cán cán cán

25 né yeré kó mógów ká bã sòn, cán cán cán

à yé ní gén, à yé ní gén

kó à bé ní kũ mìnè, cán cán cán

ní pána kà yíribajú mìnè, cán cán, cán .

ò fána kó kó é jó bé à lá.

30 ò tèmenna.

sóni sonsannín nàna kó bafín, mún kéra ?

sánferatá nyíninka fóló !

kó fló, mún kéra ?

à táara ní sòrò mógów ká foró lá, cán cán cán

35 kó mógów ká kabá sòn, cán cán cán

né yeré kó mógów ká bã sòn, cán, cán cán

à yé ní gén, à yé ní gén

kó à bé ní kũ mìnè, cán cán cán

ní pána kà yíribajú mìnè, cán cán cán

40 sonsannín kó à! é jó bé à lá

fló, é jó bé à lá.

bafín sínna kà ké sonsannín gén yé.

sonsannín nàna túnun à lá kà tága

kà à yeré ké belekán yé.

45 bafín nàna kó belekán é má sonsannín yé wà ?

kó í ! à tèmenna sísan,

à bé nyíni kà sé kodá lá.

La panthère courut, courut.

Le lièvre prit sa bicyclette° et partit.

50 Elle faisait ce bruit° :

Celui qui a raison, a raison ; celui qui a tort, a tort?

Celui qui a raison, a raison ; celui qui a tort, a tort.

Celui qui a raison, a raison ; celui qui a tort, a tort.

Le singe sauta et se laissa tomber de l'arbre,

55 il courut et partit on ne sait où.°

La panthère s'enfuit et partit.

La chèvre que la panthère avait attrapée  
s'échappa.

Le lièvre lui aussi s'enfuit.

60 J'ai laissé ce petit conte là où je l'ai pris.

NOTES : pages 510-511

bafin bòlila kà bòli.

sonsannín yé à ká negesó tà kà ké tága yé.

50 à bolikán bé à fò :

jótigi jò , jalakitigi jalakí

jótigi jò, jalakitigi jalakí

jótigi jò, jalakitigi jalakí

fló fána pána kà cún yíri lán

55 kà bòli kà tága à yeré kúnafè.

bafin yé pyaa kà ké tága yé.

bafin tún yé bǎ mín mine

ò bòlila.

sonsannín fána bòlila.

60 ní yé nsíirinín sèto yóró mín, ní yé à bíla yèn.

XLIII. / L'hyène et l'iguane de terre /

1 Je vais raconter un conte sur les animaux de la brousse.  
Ils se rassemblèrent pour se battre.  
Avant qu'ils ne commencent à se battre, l'iguane de terre arriva.  
L'hyène le prit et le mit,  
5 le mit dans son sac.  
Les autres animaux arrivèrent et lui dirent :  
"Oncle-hyène, sors-le et libère-le,  
la bagarre n'a pas encore commencé."  
Lorsqu'ils se mirent à se battre,  
10 l'oncle-hyène, lui, et l'iguane de terre  
furent les premiers à lutter.  
L'iguane de terre entoura de sa queue les pieds de l'hyène  
et la renversa.  
Il était convenu que celui qui serait renversé par l'autre  
serait pris et donné à l'autre qui le mangerait.  
15 Les animaux disent alors : "attrapez l'hyène,  
et donnez-la à l'iguane de terre pour qu'elle le mange."  
L'hyène s'enfuit.  
Avant de partir,  
20 sur le point de partir, l'hyène dit :  
"Tout lutteur qui fuit en premier est quelqu'un dont tout le monde  
se moque,  
quant à moi, je disparaîs."

CONTE XLII.

I ní ká nsíirin né yé à dá kungowáráw dè lá.  
ù yé nyógón kàfo kà nà barí tà.  
yáni barí tà kà dàmìne, kóoró nàna.  
súrukukoró yé ò tà  
5 kà à blà à ká npálán kóno.  
kungosógó tów nàna ù kán tó à mà  
kó koró súrukú à bó, í ká à bìla  
baritá má dàmìne fóló tumá mín ná  
ní ù nàna baritá dàmìne.  
10 súrukukoró àlé ní kóoró  
òlw kéra baritá lá yére fólófoló yé.  
kóoró yé í kú féreké súrukukoró sèn ná  
kà súrukukoró bìn.  
ù nàna ù kán tó kó ní mín yé mín bìn barí lá  
15 ò bé mìnè kà dí ò mà, ò bé ò dún.  
ù kó ò tumá, à yé súrukukoró mìnè  
kà à dí kóoró mà, à ká à dún.  
súrukukoró bòlila tumá mín ná,  
ní súrukukoró bòlila  
20 súrukukoró tágató yé í kán tó  
kó kelebolibágá fóló bé yèlèn yé yélefén yé  
né kóni tágara.

Le lion a vu cela.

Le lion est intelligent.

25

Le lion tourna /pour partir/

il se dit : "va t'en

avant qu'on ne se moque de toi."

Le lion partit.

Alors la causerie prit fin.

30

Là où j'ai trouvé le conte, je l'ai remis là-bas.

NOTES : page 5II

ò lá jará yé ò yé mín ké

jará hákilí ká bón.

25

jará yé í kô dòn

kó í dó màá mín kà tága

sáni yéle kà nà ké í lá.

jará yé í kô dòn

ò tumá ná, baró jènyenna.

30

ń yé nsíirin sòro yóró mìn, né yé à bila yèn.

XLIII. / Les trois hommes extraordinaires° /

1 Petit conte, petit conte.  
Il y avait trois hommes.  
Leur force° dépassait celle de tous les hommes.  
Le premier prenait une pierre et l'avalait.  
5 Le second coupait un fromager  
etsén frottait ses dents.  
Le troisième était un perclus,  
personne ne pouvait soulever son bâton.  
Une fois, ils prirent beaucoup de viande  
10 et en remplirent la marmite.  
On ne pouvait pas la prendre.  
Ils dirent : "que celui qui avale une pierre  
s'assoie près de la viande et la garde."  
Il s'assit près d'elle.  
15 Un grand oiseau vint dire : "prendrai-je la viande,  
prendrai-je le gardien de la viande ?"  
Il répondit : "prends la viande et laisse le gardien de la viande."  
L'oiseau mangea toute la viande et laissa le gardien de la viande.  
Une autre fois encore, ils prirent beaucoup de viande  
20 et en remplirent la marmite.  
Puis ils dirent : "que celui qui coupe le fromager  
pour se frotter les dents,  
reste près d'elle."

CONTE XLIII.

I nsíirinín, nsíirinín.  
cě sàbà tùn bé yèn.  
báráká tùn bé ò lá kà tēmen dúnyanmógó bē kàn.  
kēlen bé yèn, à bé kulún tà kà à kùnun.  
5 kēlen bé yèn, à bé banansún bó  
kà à ké à ká nyín jòsi.  
kēlen bé yèn, ò yé namaranín yé,  
mògo té sé à ká bēre kóro  
lá dó ò nàna sogó cāman mīne  
10 kà à ké kà dagá fá.  
alé té sé kà à tà.  
ò yé à fó kó mīn bé kulún kùnun  
kó ò ká sīgi kà à kòlòsi .  
alé sīgira à kóro.  
15 kònbá dó nàna kó n ká sogó tà wà  
n ká sogotígí tà ?  
kó sogó tà é dùn yé sogotígí tó yèn.  
à yé sogó bé dùn kà sogotígí tó yèn.  
lá wēre bléntugun, ò yé sogó cāman mīne  
20 kà à ké kà dagá fá.  
dí yé à fó kó mīn bé banansún bó  
kà à ké kà nyín jòsi  
kó blà à kóro.

Ils dirent : "qu'il garde la viande !"

25 Puis le grand oiseau vint,  
disant : "prendrai-je la viande, prendrai-je le gardien de la viande?"

Il répondit : "prends la viande et laisse le gardien de la viande."

30 Une autre fois encore, ils prirent beaucoup de viande,  
et en remplirent la marmite.

Ils dirent : "que celui qui est perclus  
s'assoie près d'elle."

Le grand oiseau revint,

disant : "prendrai-je la viande, prendrai-je le gardien de la  
viande ?

35 - La viande ne se prend pas, le gardien de la viande ne se prend  
pas."

Le grand oiseau répéta : "prendrai-je la viande,  
prendrai-je le gardien de la viande ?

- La viande ne se prend pas, le gardien de la viande ne se prend  
pas."

40 Le grand oiseau redit : "prendrai-je la viande,  
prendrai-je le gardien de la viande ?

- La viande ne se prend pas, le gardien de la viande ne se prend  
pas."

Le perclus rampa et aussitôt  
serra le grand oiseau au cou.

Puis il dit que celui qui avale une pierre,

45 apporte sa canne de fer.

Celui-ci ne put prendre la canne de fer.

- "que celui qui coupe un fromager pour se frotter les dents,  
apporte la canne de fer."

ò kó kó à ká kòlòsi yèn.

25 sóni kònbá dó nàna

kó n ká sogó tà wà, n ká sogotígí tà ?

kó sogó tà, é ká sogotígí tó yèn.

à yé sogó bé dún ká sogotígí tó yèn.

lá wére bléntugun ò yé sogó cáman mìn

30 ká à ké ká dagá fá ,

dí yé à fò kó mìn yé namaranín yé,

kó ò ká sīgi à kóro .

kònbá nìn nàna

kó n ká sogó tà wà, n ká sogotígí tà ?

35 sogó té tà, sogotígí té tà.

kònbá blén kó n ká sogó tà wà

n ká sogotígí tà ?

sogó té tà, sogotígí té tà.

kònbá blén kó n ká sogó tà

40 n ká sogotígí tà ?

sogó té tà, sogotígí té tà.

namaranín yé fòfo ká sín

ká kònbá dère à kán mà.

dí yé à fò kó mìn bé kulún kùnun

45 kò ò ká negbébé tà ká nà.

alé désara ká negbébé tà.

mìn bé banansún bó ká à ké ká nyín jòsi

kó ò ká negbébé tà ká nà.

Celui-ci ne put prendre la canne de fer.

50 Le perclus rampa, prit sa canne de fer  
et vint casser la tête du grand oiseau.

Il l'enfonça dans sa marmite et le cuisina.

Puis, une fille dit :°

"maman, je sens une odeur de viande."

55 L'odeur de la viande, elle la sentait.

La fille aussitôt urina,

un gros crapaud en sortit?

Le gros crapaud aussitôt dévora les trois hommes.

J'ai laissé le petit conte là où je l'ai trouvé.

NOTES : page 512

alé déserra kà negbééré tà.

50 namaránín fòfora kà tága negbééré tà

kà nà kà à ké kà konobá nín kún cì.

ò yé à dòn à ká dagá kónò kà ké ò tóbi yé.

sóni dénnín dó yé à fò

kó má, n'nyé bé sogokásá dó lá,

55 sogokásá, kó alé nyé bé à lá.

dénnín sínna kà nyegéné ké tèn.

ntorí bélebele dó bóra à lá.

ntorí bélebele à sínna kà ò mogó sàba bé kúnun.

n'nyé nsíirinín sòro yóro mín, n'nyé à bila yèn.

XLIV. / Histoire de création° /

1 Petit conte, petit conte.  
L'oeuf et le poussin étaient partis cueillir des citrons.  
Le poussin dit que l'oeuf monte sur le citronnier  
et cueille les citrons.  
5 L'oeuf répondit qu'il ne monterait pas.  
Le poussin monta et secoua° le citronnier.  
Les citrons tombèrent.  
Ils les mangèrent.  
L'oeuf aussi monta  
10 disant au poussin de ramasser de la poussière et de la mettre  
s'il tombait, il ne <sup>se</sup> casserait pas. sous lui,  
Le poussin ramassa de la poussière et la mit sous l'oeuf,  
et y mit un petit caillou.  
L'oeuf secoua le citronnier et tomba  
15 sur le petit caillou°-poyi l- et se cassa.  
Et le poussin de rire, de rire, de rire,  
une branche lui coupa la tête.  
Et la branche de rire, de rire, de rire,  
le feu la brûla,  
Et le feu de rire, de rire, de rire,  
L'eau l'éteignit.  
Et l'eau de rire, de rire, de rire,

CONTE XLIV.

I nsíirinín, nsíirinín.  
shyefán aní shyedénnín ò tún táara lenburukáriyoro.  
shyedénnín kó kó shyefán ká yèlen lenburusún ná  
kà lenburú kári.  
5 shyefán kó kó alé té yèlen.  
shyedénnín yèlenna kà lenburusún yúgyugu .  
lenburú bìnna.  
ò yé ò dún.  
shyefán fána yèlenna  
10 kó shyedénnín ká bugurí cè kà à bila àle jũ kóro,  
kó ní alé bìnna kó alé té cì.  
shyedénnín yé bugurí cè kà à bila à kóro  
kà beledénnínkisenínubila ò cé rá.  
shyefán yé à yúgyugu kà bó  
15 kà nà ké beledénnín kàn póyi ! kà à cì.  
shyedénnín ká yéle: ká yéle: ká yéle ,  
kalá'yé à kán tige  
kalá ká yéle ká yéle ká yéle,  
tásumá yé à mìnè  
20 tásumá ká yéle ká yéle ká yéle  
jì yé à fàga ,  
jì ká yéle ká yéle ká yéle ,



La terre l'absorba.

La terre de rire, de rire, de rire.

Elle et Dieu se querellèrent.

Dieu la prit et la fit tomber.

Depuis cela,

elle est à sa place.

J'ai laissé le petit conte là où je l'ai trouvé.

NOTES : page 512

dugukólo yé à mìn ,

dugukólo ká yéle kà yéle kà yéle ,

25 à ní Alla kèlela .

Alla yé à tà kà bìn.

kàbini ò bóra à lá,

à bé ò nǎ ná.

ń yé nsíirinín sòro yóró mìn, ń yé à bìla yèn.

I. LE CANARI D'OR ET LE CANARI D'ARGENT.

2 L'arbre : l'espèce n'est pas précisée ici. Dans une autre version de notre corpus (cf. Quatre contes bambara à paraître dans la Bibliothèque de la SELAF ) il s'agit d'un fromager.

3 Le canari : récipient, il sert aussi bien à contenir de l'eau qu'à contenir de la sauce.  
En dehors de cet usage utilitaire, le canari est, comme laalebasse, symbole biologique et économique de la femme.

II Sur le thème du mariage lié au symbolisme de l'arbre cf. l'essai de A. Popova " L'arbre et le mariage" in "Le thème de l'arbre dans les contes africains II - éd. Geneviève Calame-Griaule Paris 1970.

Signalons ici une version samo, recueillie par S. Platiel, citée dans l'étude de A. Popova, qui tout en étant proche de notre conte présente quelques traits originaux : l'arbre ( un rônier) est comme une soeur jumelle pour la fille, il sort de terre dans la cour familiale le jour même de sa naissance (ce qui rappelle la coutume fréquente d'enterrer le cordon ombilical près de la maison et de planter un arbre à cet endroit.) et grandit avec l'enfant. L'autre élément original du conte samo est que c'est la jeune fille même qui déclare que celui qui monte sur l'arbre sera son mari.

I3 dùnunba gros tambour de forme allongée frappé avec les mains dans des circonstances exceptionnelles.

23 Jinamasa : il semble que Jinamasa et Jinamaanyo soient des noms de fille. Dans notre version déjà citée, les premières

lignes sont adressées aux parents :

Que dis-tu, père de Nayelama ?

Que dis-tu, mère de Nayelama ?

29 peren peren ten ten.. onomatopées qui imitent le bruit du tambour.

50 le lépreux : la lèpre est souvent considérée comme le sommet du malheur. "Tu as ajouté la lèpre à tous mes malheurs!" dit un proverbe minyanka,ethnie voisine des Bambara.Le lépreux est tenu de mener une vie marginale, il participe peu à la vie collective : on ne mange pas dans sa calebasse,on ne couche pas sur sa natte,on l'évite.Pour une fille de chef,être l'épouse d'un lépreux est humiliant.De par sa tare physique ,le lépreux est mis à l'écart comme les gens castés ou les étrangers. Il n'est pas expliqué dans le conte pourquoi le jeune homme se transforme en lépreux.Dans une autre variante bambara déjà citée,c'est une vieille femme à qui le héros rend des services qui remet au héros la peau de lépreux qui doit le protéger pour que les épines de l'arbre ne le blessent.L'aspect initiatique -le jeune homme obtient une épouse grâce à son comportement exemplaire - ne figure pas ici.

90 la noix de cola : Dans les circonstances habituelles, c'est l'intermédiaire du prétendant qui remet au fà, patriarche dirigeant les gens d'une concession, dix noix de cola et un certain nombre de cauris ( coquillages qui servaient naguère de monnaie d'échange.)

II2 Donner de l'eau à son mari symbolise l'acceptation de la relation d'alliance.

I28 Lancer de l'eau à la tête de quelqu'un c'est refuser d'entrer en relation avec lui, c'est un geste de mépris.

I31 báw : il s'agit de l'ensemble des épouses du père,des mères classificatoires.

I32 Les affaires de mariage comprennent les ustensiles de ménage,les objets personnels (bijoux,vêtements) que la femme emporte chez son mari.

I33 Dans deux variantes bambara de notre corpus, le conte ne se termine pas par le mariage.Le récit s'enchaîne et montre comment un mariage forcé devient mariage accepté voire souhaité,par la femme,lorsqu'elle apprend l'identité réelle (beau jeune homme) du mari.

II. LE ROI QUI VEUT GARDER SA FILLE.

Le thème de la fille séquestrée par son père est universel:on le retrouve chez les Indiens d'Amérique. En Afrique,c'est parfois le lièvre malin qui rend enceinte la fille.Le thème peut se combiner avec le type de conte où le lièvre accomplit des épreuves impossibles pour augmenter son intelligence. (voir conte XXXIII ) Le conte bambara critique l'attitude du roi qui veut garder sa fille pour lui.L'enfant est une richesse,un bien qui doit circuler.La dimension oedipienne du thème est quasiment manifeste.

3 à nyánna kà nyán kà nyán fò ká nyán.  
litt. elle est réussie,réussie,réussie jusqu'à être réussie.

4 C'est-à-dire quand la fille fut en âge de se marier.

- 8 La vieille femme jouait le rôle de "matronne" en assistant les jeunes filles surtout autour de la période de leur mariage.
- I2 siso : c'est une case arrangée spécialement pour y passer la nuit.
- I5 dugujukorodínga  
litt. trou sous le fond de la terre.
- 2I à yé kónó dá sún gurún nín ná  
litt. il a posé le ventre sur cette fille.
- 24 ń fá masá,ń bá masá : "roi mon père,roi ma mère"  
formule adressée fréquemment au roi dans les contes.
- 25 La fille était enfermée dans une enceinte de deux murs.
- 29 Le roi soupçonne d'abord le petit-fils de la vieille femme qui devait surveiller la fille: c'est lui qui, en premier, aurait pu rendre enceinte sa fille.
- 40 Le griot joue ici le rôle de conseiller, de pacificateur pour tempérer le pouvoir royal.
- 60 timba : oryctérope ou cochon de terre.  
Selon D.Zahan ( La dialectique du verbe chez les Bambara pp.90-91 ) il existe des chants précédant le mariage qui sont appelés les timbá dónkilíw .Pendant ces chants, le voile de la défloration est montré à travers le village. D'après le même auteur, le terme timba désignerait à la fois l'animal et le voile de la défloration.
- 79 C'est une façon courante de porter les enfants, les jambes écartées sur la hanche.

- 97-98 Refus de l'inceste et affirmation de la nécessité de l'alliance.  
Dans le conte de la mère retrouvée ( Conte XVII ) ce sont les fils eux-mêmes qui retrouvent leur mère , grâce également à un chant qui doit dévoiler l'identité véritable de cette dernière.

III. LE NOM QU'IL FAUT TROUVER.

- Ce conte où le héros doit deviner le nom de la fille qu'il veut épouser est répandu dans tout l'Ouest africain. Denise Paulme dans son étude "Thèmes et variations: l'épreuve du nom inconnu dans les contes d'Afrique noire ( Cahiers d'Etudes Africaines vol.XI 1971, 189-205) analyse un conte de ce type provenant de Haute-Guinée. Signalons ici l'existence d'une variante bambara de notre corpus où ce sont les filles qui vont à la recherche d'un beau garçon dont elles doivent trouver le nom.
- 20 tambour d'aisselle : petit tambour au son aigu que l'artiste porte sous l'aisselle gauche et sur lequel il frappe à l'aide d'une baguette courbée.
- 26 Les vieilles femmes jouent très fréquemment le rôle de médiateur dans nos contes. Elles aident le bon héros à arriver à ses fins ou au contraire apportent malheur à celui qui se conduit mal à leur égard. Elles ont un statut ambigu : elles sont respectées pour leur âge et craintes en tant que détentrices d'un savoir qui peut être dangereux. Ici elle joue un rôle bénéfique.
- 3I La vieille femme demande ici un don en échange de la révélation du nom de la fille. Dans une autre version de

notre corpus elle demande un service : il faut lui laver le dos.

58 dù : la concession : habitation formée de plusieurs cases ( só ) et entourée d'un mur. On y accède par un vestibule ( blòn ).

bisimila: salutation de bienvenue. Emprunt à l'arabe.

60 Les griots, qui font partie des nyamakala (gens de caste) avec les forgerons (nùmu), les artisans du cuivre, (lorho) les artisans du bois, (kùle) les cordonniers (gárange) ne se marient pas habituellement avec les gens libres. (hóròn) Pour cela, la fille ressent comme une déchéance le mariage avec un griot, tout comme l'héroïne du conte I qui devait épouser un lépreux.

67 Le respect de la parole donnée l'emporte <sup>sur</sup> la coutume relative aux règles d'alliance.

68-69 Voir conte I, I31-I32.

IV. UNE FILLE DIFFICILE A OBTENIR.

5 Ce genre d'épreuve "scabreuse" se retrouve fréquemment comme les conditions posées pour l'acceptation d'un prétendant, dans les contes de l'Ouest africain. F.V. Equilbecq ( Contes populaires d'Afrique occidentale - Paris -Maison-neuve et Larose -1972 ) le considère comme un procédé exclusivement africain ( op. cit. p.56 )

10 alé bé tága mansaké dên nò fè  
litt. il part à la trace de la fille.

12 La vieille femme joue ici encore le rôle de bienfaitrice et de révélatrice, après que le héros lui aura rendu un service.

22 né ká donín ffile  
litt. regarde ma charge.

27 fíramugu : la poudre végétale. Elle est utilisée dans la pharmacopée traditionnelle. Elle possède également une valeur magique.

38 àw ní sú !  
litt. vous et la nuit ! Formule de la salutation .

39 mba ! terme difficile à traduire. Il marque l'acquiescement d'une salutation.

45 kúmá cáman té à ró  
des paroles nombreuses ne sont pas là-dedans.

60-61 L'or et l'argent ne sont pas uniquement signes de richesse : ils sont aussi les symboles de la fécondité.

V. LA LANCE DU PERE.

2 Le marché est l'endroit où les échanges se font à tous les niveaux, économiques, verbaux, et aussi amoureux ; les relations d'alliance se nouent également entre jeunes gens de villages différents.

5 Dans les contes précédents et plus particulièrement dans le conte II, le père ne veut pas se séparer de sa fille en la donnant en mariage. Ici ce sont les fils qui sont l'objet de la jalousie sexuelle.

- 8 Les femmes-génies ont la réputation d'être très belles.
- 13 Dans plusieurs sociétés africaines, la lance peut être un gage d'alliance ou un gage de justice . Cf. A.Dorsingfang-Smets "Réflexions sur les modes de preuve dans l'action judiciaire des sociétés dites primitives " La Preuve XVIII, 1964, pp.15-35 .La lance symbolise également la virilité de l'homme.
- 17 Le bracelet ( bólolanage, litt. fer du bras ) est donné comme premier cadeau, il se substitue au jeune homme pendant son absence.
- 24 Le lait symbolise la vie, en opposition au sang, symbole de la mort.
- 31 Il n'est pas clair à qui se rapporte le nom de Sumanguru . Est-ce le nom de la lance?
- 66 fùgula : bonnet traditionnel
- 87 Le refus de l'enterrement est un acte grave : le père veut signifier par là qu'il refuse le lien entre son fils et les ancêtres.
- 98 Les serpents sont ici comme dans de nombreuses civilisations, maîtres de la vie et de la mort .Ils tuent par leur morsure mais connaissent aussi le remède pour revenir à la vie .(cf. Denise Paulme et Christiane Seydou : "Le conte des alliés animaux dans l'Ouest africain " Cahiers d'Etudes Africaines vol.XII, n° 45 pp.97-98 )
- 104 Le conte se termine par la victoire de la vie sur la mort: le père, voulant empêcher son fils d'avoir des relations avec des femmes, condamne sa descendance à l'extinction.

VI. LA FILLE ET LA FLUTE.

- 4 à mádiyara kà mádiya kà mádiya  
litt. elle était aimée, aimée, aimée.
- 5 à yé í bàn fúru bé mà.  
litt. elle se refusait à tous les mariages.  
Dans ce conte c'est la fille elle-même et non les parents ( le père dans les contes II et V ) qui met obstacle au mariage, mais ce refus de l'alliance est associal et ne peut aboutir.
- 9 Chercher du bois constitue une des principales activités féminines.
- II La flûte: instrument de musique formé par un roseau taillé, ( sur l'origine de la flûte, voir G.Dieterlen op.cit.p Dans le conte elle semble être un symbole phallique . 153)
- 24 Pour attacher le fagot de bois, les femmes se servent d'une sorte de liane fibreuse.
- 25 nyún: signifie charger sur la tête. C'est la façon habituelle de transporter le bois .
- 27 lènpèn : cache-sexe. Toutes petites, les fillettes ont les reins ceints d'une ceinture de verroteries ou de cauris. Plus tard, elles portent un cache-sexe retenu par plusieurs ceintures de perles. Excisées, elles couvrent la partie inférieure de leur corps d'un pagne. ( Bokar N'Diaye : Groupes ethniques au Mali , Editions populaires -Bamako 1970 pp.121 )
- 33 í ní jón ?  
litt. toi et qui ?

- 38 bíribiri : onomatopée imitant le bruit du fagot de bois jeté à terre.
- 40 pánparan: onomatopée qui imite le bruit de la flûte lancée à terre.
- 48 La flûte est cassée parceque le fille a marché dessus (v.I3)
- 56 La mère adresse à sa fille une injure.Elle pousse ainsi sa fille à s'adapter aux coutumes d'hospitalité.Plus tard,elle la poussera au mariage.
- 60 Donner de l'eau est un geste d'hospitalité à l'égard de l'hôte.
- 6I Le terme français "plonger " traduit l'idéophone bambara sùgusugu .
- 70 kìni: c'est le riz cuit.Le riz cru se dit màlo.Le riz est une nourriture valorisée.
- 77 Injure.voir au v.56
- 78 í. tóra í galomá tòms ná  
litt. tu es restée dans le ramassage des mauvaises choses.
- 9I mìnigimanyaga : idéophone.
- I24 Il s'agit ici des perles qui ornent la ceinture portée par les jeunes filles.
- I36 táki: onomatopée imitant la flûte qui pénètre dans le sexe de la fille.

VII.LA FILLE QUI NE VEUT PAS SE MARIER.

Ce thème de la jeune fille qui refuse le mariage est très répandu. Mais cette non-acceptation de l'alliance ne peut aboutir car elle est refus de la vie et de la société.Sory Camara a longuement étudié ce thème chez les Malinké ( cf.L'univers dramatique imaginaire des relations familiales chez les Malinké - 1970 .)

- 2 La grande brousse c'est le lieu non-cultivé.La fille refusant de s'intégrer dans le village conformément aux lois d'alliance quitte ainsi le monde de la culture (village) pour celui de la nature (brousse).
- 9 ù yé kó bé ké  
litt. ils ont fait toutes les choses.
- II fàw : litt. les pères.
- I3 bó àn dá lá  
litt. sors de notre bouche !
- I9 L'ami joue dans ce conte un rôle important, celui d'intermédiaire entre un homme et sa future femme. On peut supposer que ce rôle est en relation avec l'appartenance à une même classe d'âge à l'intérieur de laquelle existent des lois d'aide et d'assistance mutuelles. ( cK.B.N'Diaye op.cit.p.III)
- 2I cəmisen fàra cəkəróbá kàn  
les hommes jeunes ont été ajoutés aux hommes vieux.
- 22 musomisen fàra musokəróbá kàn  
litt. les femmes jeunes ont été ajoutées aux femmes vieilles.

- 23 Les concessions sont entourées, à Tambacounda, d'une clôture fabriquée avec des fibres végétales. Les portes sont constituées du même matériel.
- 27 Pour faire peur à la fille, l'ami du mari frotte un bout de fer sur une gourde.
- 33 wóyan wóyan.. onomatopées imitant le bruit du morceau de fer sur la gourde.
- 46 nén nén : onomatopées traduisant la peur de la fille.

- - - - -

VIII. LES FILLES QUI DECIDENT DE NE PAS SE MARIER.

- I npogotígi: litt. la propriétaire de cache-sexes.  
Voir conte VI, 27  
Dans une autre version bambara donnée par Equilbecq (op.cit. pp.397-398 ) les filles qui ne veulent pas se marier sont deux jumelles qui ne se séparaient jamais et qui pour dormir se servaient de la même natte.
- 5 On peut se demander si la façon dont la fille succombe sous les morsures du serpent ne s'explique pas par le symbolisme phallique du serpent. Dans l'affirmatif, on est probablement en présence d'une vengeance masculine à l'égard de l'héroïne qui porte préjudice à la communauté en refusant l'injection dans le réseau des échanges matrimoniaux.
- 43 Dans la version, citée plus haut, la chanson a comme effet d'arrêter les préparatifs de la fille qui veut rejoindre son mari. Elle se change en tourterelle et <sup>s'en</sup> vole <sup>pour</sup> rejoindre sa soeur.

VIII a LA FEMME QUI VEUT EPOUSER UN HOMME SANS CICATRICE.

Ce thème est un des plus répandus dans l'univers des contes de l'Afrique noire ( W.Bascom en a recensé au moins une cinquantaine de versions sans prétendre aucunement à l'exhaustivité ). Equilbecq, dans l'ouvrage déjà cité dit qu'on le retrouve aussi bien chez les populations qui pratiquent cet usage ( les "marques cicatricielles" ) que chez ceux qui ne s'y adonnent pas ( op.cit. p.43 ). Dans un autre travail ( "L'arbre justicier " V.Görög-Karady in Le thème de l'arbre dans les contes africains II éd.G.Calame-Griaule ) nous avons suggéré à propos de ce type de conte que c'est peut-être un ressentiment masculin qui s'y exprime à l'égard des femmes choisissant un mari-nature ( serpents ou d'autres animaux ou êtres qui lui sont assimilables ). Tout se passe comme si les femmes étaient représentées comme inassouvies par les hommes et par conséquent désireuses de partenaires plus puissants. Mais ce désir est condamné et l'héroïne féminine de ces contes, qui voulait choisir son époux en négligeant l'intérêt du groupe social auquel elle appartient, échoue, elle retourne à sa famille, au système traditionnel des liens matrimoniaux.

- 7 dímogo ou límogo: litt. personne du miel.
- I5 fǎ yé mógów dá à kàn :  
litt. le père posa des gens sur eux.
- 27 Les jelíw (griots) " forment une caste pratiquant l'endogamie et dont le gagne-pain consiste à réciter contre paiement les devises et les flatteries dans la vie courante comme au cours de cérémonies religieuses ou publiques ." Cf. Germaine Dieterlen : Essai sur la religion bambara P.U.F.1951 p.77 et aussi Dominique Zahan op.cit. pp.125-148 )
- 33 ká sé ní nyúman yé !  
litt. arrive avec le bien !



- 35 funéw : selon D.Zahan (op.cit. p.I27 ) ce sont "les spécialistes de l'histoire et de la parole en général. Ils n'ont pas d'autre métier.. ils se disent eux-mêmes une classe à part et n'acceptent pas d'être rangés dans la catégorie des jeliw.
- 43 gárange : ils forment la caste des artisans du tannage et du travail du cuir. Parmi eux se trouvent les cordonniers les plus renommés. ( Cf.D.Zahan op.cit. p.I27 )
- 52 L'héroïne, la grande soeur volontaire, donc coupable dans une certaine mesure fait preuve d'une passivité assez étonnante et c'est la petite soeur qui devient le personnage "libérateur" . Dans d'autres variantes c'est le petit frère qui joue ce rôle de "sauveur" ( cf. par exemple un conte limba cité dans "l'arbre justicier " op.cit.pp.31 et 32 ) La différence entre les contes entre frère "sauveur" et soeur "sauveur" réside dans le procédé: la petite soeur arrive à ses fins grâce à son ingéniosité, le frère tue (ou fait tuer) le monstre.
- 66 bandigi : aiguille à cheveux qui sert à tresser la coiffure des femmes.
- 95 yènninnɔ: litt. trace du petit là-bas.
- 97 fúnufunun : idéophone pour imiter le bruit du vent. voir l'onomatopée au conte XXXVIII, II
- 105 Le verbe tìgɛ a un champ sémantique très large. On dit aussi bien : à bé bìn tìgɛ : il coupe l'herbe  
que à bé bâ tìgɛ : il traverse le fleuve  
Nous n'avons pas pu identifier l'oiseau.
- 140 olw kéra jírosá yé.  
litt. ils sont devenus les serpents d'eau.

IX. UNE FILLE QUI NE VEUT PAS FAIRE COMME LES AUTRES.

Le conte critique ici le comportement individualiste de la fille . Dans une société où l'interdépendance des personnes est très grande, refuser de s'intégrer c'est courir un grand risque, celui de la mort sociale.

- 6 tonnyógon : litt. même classe d'âge.  
Faire partie de la même classe d'âge oblige à un certain type de solidarité, variable selon les différentes étapes de la vie . Voir conte VII, I9 .
- 15 La fille s'amuse toujours : elle ne tient pas compte du comportement de ses camarades.
- 17 On peut distinguer plusieurs sortes de génies: génies de la terre, génies de l'air, génies du feu, génies de l'eau. Les dernières sont supposées être des gemmes de couleur claire à cheveux longs et lisses . Les génies ne sont pas toujours malfaisants et peuvent rendre des services aux hommes. ( Pour plus de détails voir Equilbecq op.cit. pp.66-67 )
- 27-29 Son "enfant" était précieux comme l'or et l'argent.
- 37 né bé tìnyalenya tlón ná  
litt. je suis gâtée par le jeu.
- 44 Les filles, avant leur mariage, passent souvent la nuit dans une case commune, réservée.  
qui leur est
- 47 Elle les regarde attentivement pour retrouver la fille qui s'est cachée.

X. LA FEMME FRIVOLE.

Tandis que le conte précédent critiquait le comportement individualiste de la jeune fille, ce conte présente la mauvaise épouse. Le portrait de cette femme montre une attitude misogyne qui revient souvent dans nos contes.

Signalons l'existence d'une variante malinké toute proche de la nôtre ( Cf. Equilbecq op. cit. p. 313 )

3 à té í sígi: litt. elle ne s'assied pas.  
Le fait de ne pas s'asseoir, de ne pas savoir être tranquille, de n'être pas maître de soi est une contre-valeur. Ce sont précisément les multiples circuits de relations qui "asseoient" l'individu. D'où le danger couru par quiconque refuse ces circuits en "trichant".

5-6 Kati est une ville très proche de Bamako tandis que Sikasso en est éloigné de plus de trois-cent kilomètres.

II julákonon: ceinture de perles. Lorsqu'un jeune homme fait la cour à une jeune fille, il touche à cette ceinture.

20-22 Série d'onomatopées imitant le bruit fait par les perles de la ceinture.

65 Dans ce conte l'hyène joue le rôle de justicier, rôle qui lui est rarement dévolu.

XI. LES DEUX SOEURS.

Le conte, type 480 de Aarne-Thompson, est un des plus répandus dans le folklore européen aussi bien qu'africain. W.E. Roberts consacre une étude comparative aux variantes européennes "The tale of the kind and the unkind girls" - Berlin-1958. Dans le domaine africain, il faut se référer surtout à l'essai de Geneviève Calame-Griaule: "Les Calebasses brisées. Etude du thème initiatique dans les versions africaines des "deux soeurs" (sous presse.) Denise Paulme dans le travail consacré à la morphologie du conte africain ( Morphologie du conte africain - C.E.A. XII, 1972, pp. 150-151 ) donne ce conte comme exemple pour présenter la structure en miroir. " Le conte se joue en deux parties symétriques. Les héros qui sont au nombre de deux entreprennent l'un après l'autre une quête au cours de laquelle ils sont soumis aux mêmes épreuves, mais leurs conduites inverses amènent des résultats opposés. Là où le premier triomphe par sa docilité et sa bonne conduite, le second qui le jalouse et s'efforce d'obtenir les mêmes avantages accomplit mal les épreuves ou commet une faute et trouve sa punition."

Si les conduites des deux héros sont incarnées dans deux personnages différents, on peut penser que dans le contexte initiatique africain il s'agit en fait de deux modèles de comportements possibles pour le même individu. ( Cf. aussi G. Calame-Griaule et V. Görög-Karady: "La Calebasse et le fouet: le thème des objets magiques en Afrique occidentale" C.E.A. XII, 1972, pp. 74-75 )

3 Les Bambara pratiquent la polygamie et l'exogamie! La polygamie est bien réglementée: en effet, la première épouse du mari est la maîtresse incontestée de la maison. C'est chez elle qu'ont lieu les réunions de famille soit pour manger soit pour toute autre cause. C'est à elle que revient le partage des cadeaux du mari entre les autres femmes. Mais pour le reste, toutes les femmes sont égales en droits et en devoirs. Il en est de même de leurs enfants. ( B.N'Diaye, op.cit. p. 107 )

Cette situation de polygamie est évidemment une situation très conflictuelle. Ce conflit peut se situer entre les différentes épouses ou entre les enfants des coépouses. Dans toute une série de contes, la situation initiale est faite de cette situation. ( Voir les contes II à I6 )

9 La calebasse : récipient fait à partir d'une courge vidée séchée et coupée en deux. Elle est utilisée à de nombreuses fins; elle peut contenir l'eau, la nourriture, les habits. Ornée de cauris, elle devient aussi instrument de musique joué lors des mariages.

Elle est le symbole féminin par excellence.

10 Dans une version recueillie à Sikasso, la quête est provoquée par le crachat tombé sur une cuillère, qu'il faut partir laver à un marigot. Les deux héroïnes rencontrent également des phénomènes extraordinaires ( des poules et des poissons se cuisinant eux-mêmes, un génie en train de fermer le ciel.. ) A la fin de leur quête, une femme-génie propose aux filles des gourdes. La "bonne" fille choisit des petites gourdes d'où sortent des richesses ( maison à étage, moutons or et argent ) la mauvaise fille choisit des grosses gourdes d'où sortent des serpents et des hyènes qui la dévorent.

Dans une autre variante ( Sf. Quatre contes bambara, cité plus haut ) le lien entre le mariage et la calebasse est tout à fait explicite. Les jeunes filles qui sont à l'âge de se marier partent chercher des calebasses ( cf. note 9 ) L'héroïne, que sa marâtre ne laisse pas partir avec ses amies ( les filles de sa classe d'âge ) y va seule, et trouvera une calebasse d'or. La fille de la marâtre, à son tour, à la suite de sa mauvaise conduite, sera tuée par des animaux sauvages qui sortent de la calebasse.

Le conte donné par Moussa Travélé suit essentiellement la démarche de notre conte. ( cf. Moussa Travélé : Proverbes et contes bambara - Geuthner - Paris 1929 - pp. 205-213 )

I2 à té sàra  
litt. elle ne se paie pas. On ne peut en acheter une autre pour la remplacer.

I3 MaroMaro : marigot mythique au bord duquel vivent des femmes-génies.

I4 Dans la vie courante, les calebasses brisées sont cousues avec un fil ou une sorte de liane très flexible. Ce travail est effectué par les femmes des forgerons.

I6 síla : terme malinké équivalent du bambara síra .

22 né bé Alla mîne  
litt. je prends Dieu.

27 àw ní cà : formule de salutation très difficile à traduire en français. Dans beaucoup de cas, elle semble avoir la nuance de notre "merci".  
La salutation est d'une grande importance dans la vie sociale. Plus qu'une simple formule de politesse, elle crée le contact.

40 Nouvelles salutations.

46 Equilbecq dans son ouvrage déjà cité, quand il parle de l'aspect physique des génies ( pp. 70-72 ) dit que les Wolof se représentent également les génies comme des êtres " ayant un seul oeil fendu dans le sens vertical et placé sur le front au-dessus d'un nez très allongé. "

Ces rencontres ( hyènes, panthères, génie à un oeil, nains ) représentent les étapes de la quête initiatique. Devant des spectacles étranges ou absurdes, le héros ne doit montrer ni étonnement, ni dérision. Il faut se montrer

courageux, discret, et poli dans les circonstances les plus insolites.

50 kà folí ké: litt. a fait l'action de saluer.

58 Les nains : " ils sont en général peu serviables. Leur intelligence passe pour très bornée. Aussi leur nom est-il souvent adressé comme injure collective à la caste des griots" (Equilbecq -op.cit. p.75)

84 L'os devient viande: Symbole de la fécondité.

89-91 Laver le dos : Ce geste, qui dans la vie courante est un service rendu souvent par les filles aux vieilles femmes, est ici symbolique des rapports entre les générations : accepter de laver le dos de la vieille femme c'est accepter la médiation de la génération antérieure. Cette réalité de la médiation est une des bases de la société traditionnelle.  
"Frotter un dos coupant comme un rasoir et s'y taillader les mains peut signifier pour la fille l'excision ou les premières règles ou la défloration. Il y a un transfert euphémique des organes sexuels à la main" (G. Calame-Griaule, dans l'article cité.)

I04 à kálayró má yé  
litt. le lieu de la couture ne se voit pas.

I32 misikasikán, sagakasikán  
litt. pleurs de vaches, pleurs de moutons .  
Le cri de beaucoup d'animaux est appelé en bambara kási. litt. "pleurer". On dit aussi que l'oiseau "pleure", que l'hyène "pleure". ( voir conte XXIV, 5I )

I37 Ici, la quête est provoquée: la coépouse brise volontairement la calebasse. Mais la quête n'aboutira pas. On ne

peut pas provoquer l'initiation, elle viendra en son temps. Geneviève Calame-Griaule insiste sur l'ambiguïté du personnage de la coépouse- belle-mère - qui tout en jouant le rôle de l'agresseur représenterait au niveau initiatique la génération supérieure, celle des parents qui envoient les jeunes gens à l'initiation.

I46 dábanako. litt. chose qui dépasse la bouche.

I47 C'est la manifestation d'étonnement de la fille qui, ici, ne sait pas se maîtriser.

I48 tèmen ní é dá yé  
litt. passe avec ta bouche.

I52 í séra galomayirayóro.  
litt. je suis arrivée à un lieu -montre-malheur.

I7I í nàna ní é dá yé.  
litt. tu es venue avec ta bouche.

204 Le dos de la vieille femme-génie était écaillé à la façon de la peau du crocodile.

XII. LA COEPOUSE JALOUSE.

Ce conte met en scène le conflit suscité par la polygamie, conflit entre la favorite (baramúso) et la mal-aimée (galomúso). Cette jalousie entre coépouses remplace, selon Equilbecq (op.cit.p.43) le thème européen de la belle-mère jalouse de sa bru.  
Le thème de l'enfant remis à sa vraie mère fait penser au jugement de Salomon, dans la Bible. Dans le conte XVII de notre corpus, ce sont les enfants eux-mêmes qui partent à la recherche de leur mère.

Signalons aussi une variante donnée par Equilbecq ( op.cit. pp.408-410 )

- 5 tɪn yé à mìnə  
litt. les douleurs de l'accouchement l'ont prise.
- 9 tinkɔrosigimúso : litt.les femmes assises près des douleurs de l'accouchement.  
Il s'agit de vieilles femmes qui assistent aux accouchements et qui procurent les premiers soins à l'enfant et à la mère.( voir B.N'Diaye op.cit. p.I09 )
- 13 Kes vieilles femmes sont complices de la favorite en déckarant que c'est cette dernière qui a accouché d'un enfant.
- 15 à bé tága à ká nyɔmugufyeyóro  
litt. elle part à son lieu du vanner du mil.  
Il s'agit d'une opération qui consiste à vanner le mil pour séparer les grains du son après l'avoir pilé.
- 19 Les maisons à étage ne sont pas courantes chez les Bambara. Cependant certaines familles aisées en possèdent .Dans le conte il s'agit de la maison du chef du pays.
- 29 nyɔkalasó: il s'agit d'un jouet de petit enfant, qui est fabriqué avec des tiges de mil entrecroisées.Cela forme un petit cheval.De leur côté,les petites filles se servent d'épi de maïs en guise de poupée.
- 33 Bilali : c'est le nom de l'esclave du roi.
- 37 Mamadu Travélé : c'est le nom de l'enfant.
- 40 La question que pose l'enfant dans le chant correspond bien à sa situation.En effet, il est aussi difficile à une femme d'accoucher d'une pierre qu'à un cheval en tiges de mil de manger de l'herbe.

- 57 kòlɔsi: verbe à champ sémantique assez large.Il peut signifier "garder" ( voir conte XXXVII, 57 ) ici il a le sens d'observer attentivement.
- 72 Appellation honorifique adressée au roi.
- 74 Cette phrase est souvent,dans les contes,adressée au roi ou au chef ,qui normalement doit connaître tout ce qui se passe dans son pays ou dans son village. ( Voir conte XIII, 35-36; XXV a, I05-I06; XXX,44-45 )
- 92 kónyan nín bé tèn dé !  
litt. cette bonne affaire est ainsi donc !
- 95 Le tabale est un tambour que l'on ne battait que sur l'ordre du roi. ( B.N'Diaye op.cit.p.I40)
- 113 Protestation de la femme mal-aimée.
- 114 né má kô ké  
litt. je n'ai pas fait la chose.
- 124 Le conte s'achève sur l'inversion de la situation initiale.La femme d'en-haut (la favorite) devient la femme d'en-bas et la femme d'en-bas (la mal-aimée) devient la femme d'en-haut.

XIII. LA MECHANTE COEPOUSE.

Ce conte illustre la jalousie d'une femme à l'égard de l'enfant d'une de ses coépouses.C'est la jalousie de la femme stérile qui la conduira à brûler l'enfant.  
Dans une variante,recueillie à Sikasso,la femme jette l'enfant de sa coépouse dans le feu sans motif apparent/L'eau de potasse, fabriquée à partir de la cendre,démasque la femme qui sera,elle aussi,punie par le feu.

- 4 háli kélen má dén sòro à yé.  
litt. même pas une n'a obtenu un enfant pour lui.
- 16 jəgəminəyóro : litt. le lieu de la prise des poissons.
- 17 kənokəno et furuba : nous n'avons pu identifier de façon précise ces deux poissons. Nous n'avons pu savoir que leur taille relative.
- 18 cise ces deux poissons. Nous n'avons pu savoir que leur taille relative.
- 23 bùguri : poussière. C'est le contexte qui précise que ici il s'agit de la cendre, que normalement on appelle bùgurije  
litt. poussière blanche.
- 25 Les femmes versent de l'eau sur de la cendre pour fabriquer de la potasse (séga ji)
- 26 tót tót tót ! onomatopées qui imitent les gouttes d'eau qui tombent.
- 28 tíno : autre onomatopée pour les gouttes d'eau.
- 32 La vieille femme joue ici le rôle de l'indiscrette.
- 38 tabala : voir XII, 94
- 54 Mettre sa main sur sa tête est un geste de désespoir dans une situation sans issue, geste surtout utilisé par les femmes.
- 56 batula : les serviteurs du roi. Nous n'avons pu identifier de façon précise ce terme.

Pour plus de détails en ce qui concerne la situation de la femme dans les contes : voir Suzy Dyja-Ruelland : Images de la femme dans les littératures orales ashanti et fon. (Thèse de 3<sup>o</sup> Cycle Paris-1971 - E.P.H.E. )

XIV. LES TROIS VIEILLES/JALOUSES/MECHANTES.

Le thème du conte est la rancune des vieilles femmes, frustrées de leur féminité.

3 On ne voit pas fréquemment une lèpreuse dans la position de favorite. En ce qui concerne la situation sociale du lèpreux voir Conte I, 50. (note)

7 "laisser tomber" traduit l'idéophone kà cù qui imite le bruit du pilon dans le mortier.

8 ń bé ń ká jukuná ké kà ò ká lǔ fúlan  
litt. je prendrai mes fesses et balayerai leur cour.

18. Le canari : voir I, 3 (note)

25 Le to : il est fait de la farine de mil, de sorgho ou de maïs. Il se consomme avec une sauce dans laquelle les feuilles de baobab rentrent pour une large part. (B.N'Diaye, op.cit.p.124). Il constitue l'alimentation principale dans la société traditionnelle.

33 furno : emprunt au français fourneau.

43 nené gánna alé lá.  
litt. le froid chauffa sur elle.

Le champ sémantique du terme gán dépasse celui de "chaleur". Il peut aussi exprimer le sentiment d'inquiétude ; ainsi ń kónó gánna : (litt. mon ventre a chauffé) je suis inquiet.

44 jítigi : litt. la propriétaire de l'eau. Voir aussi plus haut tásumatigi et jukunatigi. Le terme tigi est fréquent dans les mots composés, il signifie propriétaire de, maître de, responsable de.

XV. LES DEUX BOULES DE BEURRE. ( de karité)

Le thème de la stérilité n'est pas explicitement exprimé mais il forme le point de départ d'autres variantes.

Sur ce thème se greffe celui de la jalousie de deux femmes à l'égard de coépouses plus jeunes.

2 Le karité est un arbre dont les fruits (noix de karité) donnent de l'huile ou du beurre. Il sert pour la cuisine mais aussi pour les soins corporels.

6 Dans une variante samo, recueillie par S. Platiel, c'est du beurre de karité enfermé par la mère durant sept jours dans un canari qui se transforme également en fille. " Avec la mère d'une part et le karité d'autre part, les deux pôles masculins et féminins interviennent, permettant l'oeuvre de vie." On peut donc supposer une association huile/fécondité masculine. ( Cf. G. Calame-Griaule et V. Görög-Karady : "Laalebasse et le fouet " CEA XII, 1972, p.67)

7 Finmaanin : litt. petite personne noire.

8 Geninge : blanche petite blancheur. (litt.)

9 Le chasseur joue ici le rôle de médiateur en faisant passer les filles de la brousse au village.

17 Geninge "entra" parce que l'eau qu'on offre à boire à l'hôte se trouve dans un canari posé dans la case.

46 Le roi, de par sa situation, a droit aux femmes qu'il veut.

48 La mère précise au roi que ses filles sont particulièrement délicates, du fait qu'elles sont des boules de karité transformées.

70 ò má ò yíró dín  
litt. elles ne savent pas leur lieu.

82 ò bé kúmá nyébo  
litt. il éclaircira des paroles.

84 wrua : idéophone qui évoque la chute de la natte dans le feu.

- - - - -

XVI. LA FEMME A GRANDES DENTS ET LA FEMME A L'ABCES.

Ce conte montre, non sans humour, la jalousie d'une femme à l'endroit de sa coépouse. Le mari est présenté sous un éclairage favorable, il veut maintenir une certaine situation d'équilibre entre ses épouses.

6 fíni: tissu, habit en général. Mais dans le contexte il signifie pagne.

18 La femme insultée maigrissait de colère et de dépit. La maigreur ne fait pas partie des cañons de la beauté féminine bambara.

24 susulikán : litt. bruit de l'action de piler.

38 fyè se dit uniquement pour un défaut physique.

- - - - -

XVII. LA MERE RETROUVEE.

Dans notre corpus nous disposons de deux autres versions de ce conte-type. Dans l'une, l'opposition voire le conflit entre la bien aimée et la mal aimée est très fortement mise en valeur :



C'est la première qui chasse l'épouse mal aimée ( à propos de termes galomúso et baramúso cf. Conte XIII) lorsqu'elle apprend que celle-ci attend un enfant .On retrouve donc l'association bien-aimée/stérilité,élément qui revient avec récurrence dans les contes de l'Ouest africain.

7 Il n'est pas précisé dans le conte de quelle manière la mal-aimée devient enceinte. Ailleurs (conte inédit de notre corpus) c'est grâce aux conseils d'une vieille femme que la mal-aimée sera fécondée: elle doit avaler une boule faite de la terre sur laquelle son mari a uriné.

8 kónodími yé à mìnè  
litt. le mal de ventre l'a prise.

10 La lionne joue dans nos trois versions le rôle de l'animal secourable - mère adoptive - pour les jumeaux.

16 filanín: les jumeaux sont " deux êtres neufs donnés aux hommes par Faro (maître du verbe et détenteur de la vie) et considérés comme issus de lui seul.. "Une telle naissance considérée comme bénéfique n'est accordée qu'à certains êtres privilégiés dits kunnandi .Cf. Germaine Dieterlen :Essai sur la religion bambara, Paris, PUF 1951, p 85.

32 tàbale : voir XII, 95

61 ù má à dón kó ù fǎ dò.  
litt. ils ne savaient pas cela que c'était leur père.

91 mànamana : veut dire à la fois "bel aspect, beau à voir" et vilain aspect, vilain à voir "

114 Dans les deux versions, dont nous avons parlé, le roi reprend l'épouse mal-aimée et chasse l'autre ; la réhabilitation est encore plus complète qu'ici.

XVIII. AMADOU TARA.

Ce conte type 55I de Aarne-Thompson , les fils en quête de médicament pour leur père n'est pas très répandu en Afrique. M.A. Klipple ne donne la <sup>référence</sup> que de quatre versions provenant toutes de l'Afrique du Sud ( Cf. African folktales with foreign analogues , Indiana University, 1938, pp. 428-431 .Thèse inédite) Sur ce thème se greffe un autre (type 550) où le cadet réussit dans sa quête ,sauve ses frères, mais sera trahi par ceux-ci.

3 Le symbolisme des nombres intervient continuellement dans la vie courante .Neuf (kónontó) est symbole du caractère ou tere .Il signifie l'incomplétude ( Cf. G. Dieterlen op.cit. p. 211-214 )

29 A propos des génies du fleuve cf. Conte IX, 17 (note) D'après G. Dieterlen " Les Bambara pensent qu'un génie hante chaque torrent, mare ou puits, chaquealebasse d'eau, chaque goutte de rosée; ils le nomment jítigi "maître de l'eau" .En fait, Faro, maître du verbe et détenteur de la vie est conçu sur terre comme un être unique dont le siège principal est le Niger et qui a le don d'ubiquité. ( op.cit. pp. 44-51)

35 Le passage de l'eau signifie le passage dans un autre monde.

36 En bambara le terme qui désigne feuille (fúra) désigne aussi le concept de médicament.

56 Une menace pèse sur les mères des neuf garçons, en cas d'échec de leurs fils. I<sub>1</sub> est plus habituel de voir punie la descendance en raison du comportement des ascendants.



- 70 Le carrefour est un élément habituel des contes initiati-  
ques. Il faut choisir entre deux chemins: petit ou grand ,  
(voir conte XXXVII) bon ou mauvais...  
A propos du carrefour, croisement de chemins, citons encore  
G. Dieterlen " Le carrefour est habité par des génies Soba  
qui, sous l'obédience de Faro, interviennent constamment dans  
la vie des hommes. Tout ce qui est déposé en ce lieu leur  
revient et nul ne passe sans laisser une offrande ou un  
témoignage de sa présence: outil, coton brut, graines, tissus."  
(op. cit. p. I39).
- 92 L'épervier, en tant qu'animal secourable, apparaît dans d'au-  
tres contes, notamment dans l'Enfant terrible (Conte XXIX)  
Dans les versions européennes, ce rôle est joué par un  
aigle.
- II8 La princesse des contes européens devient femme-génie.  
A propos des génies voir B.N'Diaye op. cit. p. I38 et G. Dieter-  
len op. cit. pp. 44-51 et I57.
- I88 Les frères désobéissent au père: au lieu d'aller chercher  
du médicament pour leur père, ils cherchent des épouses pour  
eux-mêmes. Ce sont des fils indignes.
- I95 Réapparaît ici le thème de "la fille difficile".
- 273 On peut rapprocher l'histoire d'Amadou Tara et de ses frè-  
res de celle de Joseph vendu par les siens.
- 324 Le griot joue ici encore un rôle de médiateur et de  
conseiller. ( Cf. conte II, 40 )
- - - - -

XIX. SIRIMAN LE CHASSEUR.

- Ce conte véhicule un thème récurrent en Afrique occidentale.\* Le  
héros est un chasseur qui révèle ses secrets à sa femme d'origi-  
ne animale. Il n'aura la vie sauve que grâce à la vigilance de  
sa mère d'une part et grâce à ses chiens d'autre part. Une fois  
de plus nous voyons opposés les liens d'alliance -fragiles- aux  
liens du sang beaucoup plus solides. M.J. et T.S. Herskovits  
disent à ce propos, parlant des contes fon " qu'une femme rejoint  
la famille de son mari surtout pour accomplir un dessein de sa  
propre famille, habituellement pour tuer le mari en raison du  
préjudice qu'il pouvait lui porter. Cette constatation semble  
être en vigueur, au moins tendancielle, également dans l'uni-  
vers des contes bambara. ( Cf. Dahomean narrative. A cross-cultu-  
ral analysis, Evanston, Northwestern University Press 1958 p.35  
et aussi V. Görög-Karady "L'arbre justicier " pp.29-33 )  
Il existe plusieurs variantes bambara de ce conte, aussi bien  
dans notre corpus que dans le recueil de Moussa Travélé et  
celui d'Issa Traore ( Contes et récits du terroir -Editions po-  
pulaires du Mali, 1970 pp. I63-I73 )
- 3 Un bilakoro est un garçon non-circoncis. Les bilakoro forment  
une association ( ndomo, rassemblement) qui a une fonction  
religieuse importante.
- 4 Les bilakoro n'ont pour arme qu'un lance-pierre. Ils chassent  
les petites bêtes comme le margouillat dont la chasse leur  
est réservée. Les filles n'ont pas le droit de toucher aux  
margouillats, elles ne les préparent pas, les bilakoro les  
grillent dans la brousse.
- I2 Le lièvre prend ici le rôle de conseiller.
- 23 Siriman : Nous ignorons le sens de ce nom. siri signifie  
"attacher". A t'il ce nom parce qu'il attache les animaux  
abattus?
- \* Moussa Travélé : op. cit. pages I29-I35 .

- 36 f bísimila: salutation d'origine arabe. Elle implique une invitation.
- 47 Ce motif où l'époux ou l'épouse d'origine animale ou surnaturelle trahit sa nature non-humaine par le refus de la nourriture cuite, se retrouve dans de nombreux contes.
- 55 dogokún : tête du marché (litt.) Traditionnellement, on compte les jours à partir du jour du marché, qui est le premier de la semaine.
- 74 cě ò : appellation familière utilisée pour mettre en confiance le mari-chasseur.
- 94 alé sěn té sé kà bó Siriman ná.  
litt. son pied ne peut partir de Siriman.
- I25 La femme porte sur sa tête enfermés dans une sorte de filet ses objets personnels.
- I28 Mettre sa main sur sa tête: geste utilisé exclusivement par les femmes en état d'excitation, de détresse. ( voir conte XIII, 54 )
- I30 A propos de l'épouse animale à l'intention meurtrière. (cf. également "Une affaire de famille. Réflexions sur quelques thèmes de cannibalisme dans les contes africains" Nouvelle Revue de Psychanalyse VI, 1972 pp. 183-185 G. Calame-Griaule.)
- I57 Nous sommes en présence d'un arbre-refuge.
- I74 Intervention du conteur dans le récit.
- 209 jírí bé à f� à bé bìn  
litt. l'arbre dit il va tomber.

XX. LA SORCIERE ET SA BEKLE-FILLE.

Si le thème de la belle-mère se proposant de dévorer sa belle-fille-sauvée in extremis par le mari qui vient, sur l'instigation de ses chiens, est un thème récurrent dans les contes de l'Ouest africain ( nous en connaissons plusieurs variantes bambara Cf. " Quatre contes bambara " et " L'arbre justicier " p.37, dans ce dernier figure le résumé d'un conte inédit, recueilli par G. Calame-Griaule) il est <sup>plus</sup> rare de trouver le thème de la mère désireuse de manger son propre enfant ( un seul personnage coiffe ici les deux rôles.) Ce dernier récit-type est également bien connu par les Bambara mais la manifestation de cette agressivité orale à l'égard des deux nous paraît assez originale. Les deux sortes de "dévoration" sont déchiffrables séparément : manger ses belles-filles exprimerait le désir de la mère abusive, possessive, d'éliminer ses rivales ( Cf. "L'arbre justicier" ) tandis que la mère mangeant son propre enfant incarnerait "le principe de la nature sauvage et déchaînée" (Cf. "Une histoire de famille p.190) Dans notre version, la sorcière représente-t-elle, par sa volonté de supprimer toute descendance, le principe de destruction et de mort?

- I à yé í sěn lábo kà à tòn bílí lá.  
litt. il a sorti son pied et donna un coup de pied dans la terrasse.
- II à yé bóló kélen wíli kà ò tòn sò sán fè.  
litt. elle a levé une main et donna un coup de pied en haut de la maison.
- I6 Le fils possède également un certain pouvoir ( ruse ou sorcellerie?) pour être capable de riposter coup pour coup à sa mère.

19 dên kéra fên yé.  
litt. l'enfant est devenu une chose.  
C'est au moment de la circoncision que l'on devient recon-  
nue à part entière dans la société.

28 fóyi...kó: rien que.

48 cangara: arbre qui brûle vite.

80-81 Ces lignes ne semblent pas avoir un sens. Il s'agit d'un  
jeu de mot à propos du mot Kusa.

78 Kusuba denké woló bé n kàn  
litt. la peau du petit-fils de Kusuba est sur moi.  
sous-entendu: ma famille a la réputation d'être sorcière.

135 Dans l'autre variante bambara, citée plus haut, le fils  
tue sa mère avec une lance et la jette dans le feu. Il  
y a opposition symétrique entre le développement et  
l'aboutissement de ce conte et le précédent ( XIX ) . Là,  
la mère sauve son fils contre la belle-fille épouse qui  
vient tuer, peut-être manger, le fils; ici, la belle-fille  
est victime présumée de la belle-mère mais dans la sé-  
quence finale les représentants de la jeune génération  
restent unis, la vie vainc la mort.

-----  
XXI. LA MERE-SORCIERE ET SON FILS NKOLOMOU.

Ce conte est brodé sur le même thème que le précédent. La mère  
garde l'hostilité qu'elle a pour son enfant et lorsque celui-ci  
rentre riche et glorieux chez lui, elle veut le tuer en se trans-  
formant en animal. Mais c'est le fils qui la tue.

10 Le garçon veut obtenir un sursis en convainquant sa  
mère de son utilité.

33-36 Les richesses de Nkolomu sont énumérées dans un sens  
progressif : moutons, boeufs, chevaux, femmes.

-----  
XXII. LE CULTIVATEUR QUI DEFIE LES GENIES.

6 Sur les génies et leurs privilèges et leurs droits ...  
voir notes des contes IX, 17 et XVIII, 29.

25 C'est le nom du chien.

65 A propos de l'homme qui faillit perdre sa vie à cause  
d'une femme, voir le conte XIX. L'attitude de méfiance à  
l'égard des femmes se manifeste maintes fois dans nos  
contes.

93 Le chien agit de sa propre initiative. ( Dans le conte  
XIX, les chiens n'étaient que les exécuteurs du sauveta-  
ge maternel.)

96 Il avait peur de tuer le cultivateur, il craignait le  
chien. Les chiens ont la réputation de voir les génies  
que l'homme ordinaire ne voit pas.

121 Le conte se termine sur l'explication relative à l'ori-  
gine d'une coutume ( respect des interdits concernant les  
territoires possédés par les génies). Cf. aussi la varian-  
te bambara, donnée par Equilbecq (op.cit. pp.405-408 )

-----  
XXIII. LES ORPHELINS QUI VIVENT DANS LA BROUSSE.

Dans ce conte, les deux protagonistes, frère et soeur, n'ont pas  
choisi délibérément la séparation du monde villageois. Ils y  
étaient poussés par leur état d'orphelins. Néanmoins, dans la sui-  
te, la société, dans la personne du roi, ne veut pas perdre une

épouse possible et souhaite sa réintégration. Il n'est pas dit explicitement mais il est néanmoins évident que frère et soeur formèrent un couple. On est donc en présence de la problématique de l'inceste frère-soeur. A propos de ce thème cf. Suzanna Ruelland : "La fille sans mains. Analyse de dix-neuf versions africaines du conte-type 706" Paris -SELAF-1973 pp.50-56 et "L'arbre justicier" p.45-47.

9 La vieille femme joue ici le rôle d'un médiateur maléfique pour les protagonistes.

35 degé: crème faite à partir de la farine de mil et du lait caillé. On la consomme comme nourriture fraîche ou comme nourriture séchée.

-----  
XXIV. LA FILLE QUI ABANDONNE SON FRERE.

C'est la relation frère-soeur qui est traitée dans ce conte, mais à l'inverse du récit précédent où les liens entre frère et soeur étaient trop forts, ici ils se révèlent être trop faibles. La grande soeur n'accomplit pas son devoir à l'égard de son cadet, elle renie les attaches de solidarité qu'elle lui doit. De plus, elle ne respecte pas la dernière parole des parents mourants.

20 Dans une autre variante ( Cf. Quatre contes bambara ) le petit-frère est paralytique, la faute de la soeur en devient encore plus grave.

82 C'est le vent qui vient à l'aide du garçon, le rend riche et puissant, dans la version citée précédemment. Pour les génies, voir contes IX, I7 et XVIII, 29 (notes).

9I Sokala est le nom du quartier résidentiel du roi de Ségou. ( c'est le deuxième quartier; Banankoro est le premier, et Sokura le troisième.)

95 Dans la version déjà citée, le mari abandonne sa femme; celle-ci erre solitaire et demie folle dans les villages.

96 La femme est tellement misérable qu'elle n'a même pas le pagne que chaque femme mariée doit porter.

I2I ngòni: petite guitare à deux cordes ( le griot la glisse souvent sous son boubou pour ne pas être renvoyé.)

I59 límogo : litt. personne du miel. On donne ce nom aux différentes sortes de mouches, dont on sait qu'elles aiment les choses sucrées.

Equilbecq cite une version bambara, proche de la nôtre : op. cit. pp.232 - 233.

XXV. LES JUMEAUX FAISEURS DE PLUIE.

Tandis que dans d'autres contes c'est plutôt l'attitude individuelle envers les orphelins qui est mise en relief ( voir le conte suivant) ici l'on insiste sur le comportement de la communauté villageoise. Le refus d'intégrer les orphelins à la communauté met en danger l'existence même de cette communauté. Dans une variante de notre corpus, le récit se termine ainsi " Depuis ce jour on adopte les orphelins."

Signalons d'autres variantes de ce conte assez répandu : Moussa Travélé (op.cit.pp.I23-I25) ; Issa Traore (op.cit.pp.75-81).

8 Dugufinnin: litt. petit village noir.

9 Sachant qu'il ne pleuvrait pas, les jumeaux, contrairement aux autres gens, ne se pressaient pas à l'approche des nuages noirs.

I3 On peut rapprocher la pluie, symbole de fécondité, dont est privé le village, et la privation que subissent les jumeaux auxquels les villageois ont refusé les soins nécessaires.

22 ù hákili bé à lá kó sán bé nà  
litt. leur esprit est dans cela, que la pluie viendra.

30 kógójjju : litt. le fond de l'eau de sel ( la mer)  
sáheliijju: le fond de l'eau du Sahel.  
La localisation spatiale des points cardinaux est ainsi toute relative à la situation du pays bambara, qui est entre la mer (sud) et le sahel désertique (nord).  
On dit également pour le nord kógodugu : litt. le pays du sel (les mines de sel du désert) et pour le sud worodúgu litt. le pays de la cola ( les colas se trouvent en zone forestière au sud du pays de savane.)

48 Le mot kùn signifie tête, sommet mais aussi motif, raison.

64 En bambara on dit : moi et toi nous partirons.

67 mérr: onomatopée qui traduit l'idée de la noirceur des nuages.

89 Cette phrase est l'énumération des principales classes sociales d'un village bambara.

101 ù ká ù fára ù lá  
litt. qu'ils se séparent d'eux.

120 kà kô bé ké  
litt. et fit toutes les choses.

121 Les gens finirent par avoir peur d'une quantité d'eau aussi considérable.

XXV a .LA MECHANTE MARATRE.

L'héroïne de ce conte est l'orpheline maltraitée par sa marâtre: elle est victime d'une injustice. Le secours vient ici d'un arbre qui permet à l'enfant de punir la mauvaise mère. A propos de cette fonction justicière de l'arbre, cf. l'étude déjà citée de V.Görög Karady pp.39-43. Dans ce type de récit - répandu dans toute l'Afrique et connu sous une forme légèrement différente en Europe - l'arbre est un substitut de la mère. Dans certaines versions, la qualité "maternelle" de l'arbre est explicite; l'arbre pousse sur la tombe de la mère, celle-ci parfois donne même des instructions à sa fille. L'arbre a également une fonction d'intermédiaire: c'est par son truchement que le monde des morts (mère) communique avec le monde des vivants.

Dans une variante de notre corpus c'est le fils de la marâtre qui monte dans l'arbre et que l'arbre fait monter. Mais finalement, la marâtre fait ses excuses et la fille fait redescendre le garçon. L'issue est donc moins fatale que dans notre version ici.

8-10 L'opposition huile/eau peut faire penser à l'opposition des deux pôles masculin (huile) et féminin (eau). Voir conte XV, 2 .(note)

20 L'arbre nourricier remplace la mère.

22 Il s'agit d'herbes pour la sauce.

25 Le figuier donne des fruits sucrés surtout appréciés des enfants. C'est un arbre qui pousse en brousse.

50 La marâtre utilise un moyen de contrainte : serrer la main de la fille entre ses dents.

112 kà fín bé ké kà jé ké: litt. (ils) ont fait tous les noirs et ont fait tous les blancs. Expression imagée pour dire qu'ils ont essayé tous les moyens humains possibles.

XXVI. LES ECHANGES SUCCESSIFS.

Ce type de conte ( n°1655 Aarne et Thompson : the profitable exchange.) est connu en Europe, en Amérique et aux Indes également. M.A. Klipple en présente douze versions ( African tales with foreign analogues.) Denise Paulme ( cf. Le thème des échanges successifs dans la littérature africaine, L'Homme 9 (21) 1969, pp.5-22.) analyse également douze variantes qui ne sont pas toutes les mêmes que celles qu'indique Klipple. Par rapport aux récits étudiés par D. Paulme, notre conte présente quelques traits originaux. Ainsi, par exemple, dans ce conte bambara voit-on dans la séquence initiale deux personnages, l'un est paresseux, manque de précision, l'autre -le héros- entrepreneur et astucieux. Ce caractère "civilisateur" du protagoniste est un élément constant. Dans la plupart des versions, l'échange profite aux partenaires, toutefois il y a quelques versions où le partenaire refuse la relation qu'établit le don et le contre-don.

21 Le héros donne son accord pour qu'on lui prenne son oiseau mais ce n'est pas lui qui en prend l'initiative. Par la suite, chez les gens qui cassent le bambou de leurs dents, il propose lui-même son couteau ( 34-36), de même, il proposera son panier. (54-55)

70 genju: arbre non identifié. Sa sève blanche est collante.

72 L'arbre sollicite le don de l'huile mais aux commerçants (91-93) c'est lui qui fait offre de son trésor.

168 L'échange, élément indispensable pour toute vie sociale, a pour but suprême l'acquisition d'une épouse.

XXVII. L'ENFANT MALIN.

Ce conte s'apparente au récit-type bien connu du Petit Poucet tout en possédant plusieurs traits originaux. Le héros protège ses aînés contre la sorcière, qui est une belle-mère présumée pour les aînés. L'enfant malin déjoue les intentions meurtrières de la mauvaise belle-mère, il l'amène à tuer ses propres enfants. Ce type de récit est très répandu chez les Manding: deux personnages de force magique égale s'affrontent à plusieurs reprises jusqu'à ce que l'un d'eux reconnaisse la supériorité du rival. ( La sorcellerie est plus puissante que la mienne! ligne 200 ). C. Monteil donne une version proche de notre récit. ( Cf. Les Bambara de Ségou et du Kaarta Paris, E. Larose, 1924, pp.360-365.

6 L'enfant malin se signale par sa naissance extraordinaire il veut effectuer lui-même les rites relatifs à la naissance : se raser la tête, se donner un nom.

20 Barawulenin : litt. petite gourde rouge.

24 súnguruntugoyoro: litt. le lieu du couper des jeunes filles.

49 súbamuso: litt. la femme de la grande nuit. Chez les Bambara les sorcières se manifestent uniquement la nuit. Il existe d'autre part une étroite correspondance entre la féminité et la sorcellerie.

104 háli jí kelen: litt. /pas/ même une eau.

XXVIII. LE MAUVAIS GARÇON ET LE GRIOT.

Ce conte, qui est peut-être plus proche de l'anecdote, sert à illustrer la puissance de la parole du griot.

9 ntàman: tambourin dont se sert le griot.



XXIX. L'ENFANT TERRIBLE.

Le thème de l'enfant terrible est original, il n'est pas catalogué par Aarne et Thompson. Lors d'un travail collectif, les membres de l'ERA 246 ont recensé une cinquantaine de versions africaines dont neuf manding (bambara, malinké, kasonké). Dans notre corpus, nous disposons de quatre versions. Dans tous les cas, dans la séquence initiale, les héros quittent leur village; alors commence une suite de pérégrinations, découpées en épisodes relativement fermés dont un certain nombre sont constants et se retrouvent dans toutes les versions.

Pour plus de détails, cf. La Communication de Veronika Görög-Karady, Suzanne Platiel et Christiane Seydou sur "Le thème de l'Enfant Terrible dans l'Afrique de l'Ouest" Helsinki, 1974 (à partir de l'ensemble dogon, samo et manding.). Voir aussi l'étude de Veronika Görög-Karady sur les versions manding de l'Enfant Terrible (à paraître).

3 Les jumeaux sont habituellement considérés comme des êtres bénéfiques chez les Bambara. Ils sont considérés comme issus de Faro, maître de la création.

5 C'est le seul conte de notre ensemble où l'Enfant Terrible n'est pas le cadet de deux ou trois frères.

26 Le village est dangereux. Ces paroles paternelles laissent entendre que pour ses fils le village est dangereux. L'explication en vient dans la ligne 42 : tout le monde connaît nos noms, tu as mauvais caractère. Ils sont renvoyés par le chef de village.

67 Le chef de village les accuse d'être sorciers, de manger leurs parents. Dans le récit, il n'y a pas d'autre confirmation de cette accusation.

79 houm marque le désaccord, peut aussi signif<sup>fier</sup> : attention!

I08 Cette séquence: la salut par l'oiseau et l'abri constitué par un arbre, est présente dans la majorité des variantes.

I37 cómin : onomatopée.

I69 Le conteur s'adresse au public.

I78-I79 Nous n'avons pu traduire ces deux lignes.

I85 ja est le double de l'homme, de sexe opposé à son jumeau il possède un corps et son ombre se projette sur le sol. Avec le ni (âme) ils forment les principes spirituels de la personne humaine. ( Cf. G. Dieterlen "Essai sur la religion bambara pp.56-60)

I88 L'intervention du crapaud fait comprendre au chef que les frères ont des protecteurs surnaturels.

207 Tout au long du récit le héros évoque la consigne paternelle de ne pas se disputer pour faire accepter par son cadet des actes antisociaux; il utilise cette consigne pour détruire impunément et sans résistance tout ce qu'il trouve sur son chemin.

218-219 Cette mise en garde du bienfaiteur est un élément original de notre conte qui ne se retrouve en aucune version. Cette mise en garde se répétera encore une fois au cours du récit: lignes 301-302.

316 L'enfant terrible refuse toutes les règles sociales, tous les liens et toutes les obligations d'une société.

358 L'intervention du lièvre - animal médiateur, civilisateur - ne figure dans aucun autre texte du corpus de l'Enfant Terrible. Il joue ici un rôle important, il précède l'intervention divine: seul Dieu peut venir à bout de l'enfant terrible.

XXX. LA FILLE TERRIBLE.

Ce conte fait également partie du cycle de l'Enfant Terrible: c'est l'unique pièce du corpus où le héros est une fille.

- 5 Nonsi: litt. caméléon. Le père de l'enfant terrible est donc un animal. Ce trait est constant dans toutes les variantes de ce thème.
- 31 On retrouve dans d'autres variantes le thème du parricide mais la blessure infligée à la mère ne figure dans aucun autre récit.
- 36 Peul: ethnie voisine des Bambara: ce sont surtout des éleveurs.
- 46 Faire manger au Peul les yeux de ses vaches s'assimile à un autre motif récurrent de ce type de récit: faire manger à la mère-lionne la sauce faite à partir de ses lionceaux tués par l'enfant terrible.
- 53 apprentiya: mot d'emprunt au français "apprenti" auquel a été ajouté le suffixe de dérivation -ya.
- 85 Le caractère extraordinaire de Namaramatou se précise: elle a sept têtes.
- 91 Par ces cris la fille imite l'oiseau et se moque de lui.
- 138 Namaramatou a rendu un service à la communauté mais cela n'était pas son propos: elle voulait se mesurer à l'oiseau mais ne souhaitait aucune gratification de la part de la société. Son attitude asociale se concrétise dans sa fuite.
- - - - -

XXXI. LA BOULE DE DEGE ET LE CHASSEUR.

Ce conte (type 563 -Aarne-Thompson) est abondamment représenté en Europe, en Asie et en Amérique. M.A. Klipple rapporte une quinzaine de versions africaines mais lors de la préparation d'une étude sur ce récit nous avons pu en recenser une quarantaine sans prétendre à l'exhaustivité. (Cf. G. Calame-Griaule et V. Görög-Karady. Laalebasse et le fouet: le thème des objets magiques en Afrique Occidentale. CEA 12(1), vol. 45, 1973, pp. 12-75.

- 4 dègè: boule faite à base de farine de mil et d'eau.
- 23 Trait original: le chasseur entre en possession de l'objet bénéfique par la médiation d'une boule de dègè. L'objet bénéfique est ici une marmite. Donatrice de nourriture et de richesses, elle peut être considérée comme un symbole féminin.
- 26 masá fá: litt. remplir/comme le mérite/un roi, c'est-à-dire avec abondance.
- 29 Le riz, la viande et le couscous sont des nourritures valorisées.
- 36 Le personnage de la vieille femme indiscrette et ingrate qui va provoquer la spoliation du héros apparaît dans plusieurs variantes.
- 70 Une fois de plus c'est un personnage féminin qui porte préjudice à l'objet bénéfique.
- 99 La cravache est ici l'objet maléfique.
- 131-135 La cravache a aussi un effet bénéfique, elle guérit les malades.
- - - - -

XXXII. LE LIONCEAU QUI TUE TOUT LE MONDE.

Ce conte assez énigmatique n'est guère connu. Il est peut-être à considérer comme un conte philosophique ou une anecdote dont le message nous échappe faute des éclaircissements que pourrait fournir la confrontation avec les variantes.



XXXIII. LE LIÈVRE QUI VEUT AUGMENTER SA RUSE.

Ce conte est également assez répandu dans l'Ouest africain. Dans le cadre du séminaire de recherche de l'École Pratique des Hautes Etudes, dirigé par Denise Paulme, nous en avons inventorié dix-sept variantes. Ces contes, par leur personnage central, entrent dans un ensemble plus vaste: les contes avec un personnage décepteur -trickster-. Au Soudan et en Afrique du Sud ce rôle est joué par le lièvre, en Afrique centrale et au Cameroun par la tortue ou par l'antilope noire, dans la zone atlantique par l'araignée toilière. Dans ce récit particulier, la visée du lièvre n'est pas l'obtention de quelque bonne nourriture, ou de richesse ou d'une épouse; il veut augmenter son intelligence et se trouver encore davantage au-dessus des autres animaux. C'est justement ce but qui fait que dans la majorité des variantes, tout en réussissant les "épreuves impossibles", il n'aura pas la récompense promise. Sa demande qui ferait de lui presque l'égal de Dieu paraît démesurée. Cela se comprend d'autant mieux que, dans les sociétés africaines, l'indépendance et son corollaire l'individualisme, ne sont pas tolérés. Dans des variantes où l'enjeu des épreuves n'est pas l'augmentation de la ruse mais où le lièvre veut avoir la vie sauve ou bien veut épouser la fille du roi, il obtient satisfaction.

Nous connaissons quatre variantes bambara de ce thème, dont trois appartiennent à notre corpus et dont la dernière est rapportée par C. Monteil.

3 Le conteur parle ici de la perdrix qui accompagne le lièvre mais dans la suite du conte il n'en est plus question et, dans toutes les variantes connues, la quête du lièvre est individuelle: il va seul chez Dieu.

Mangala: est le nom malinké de Dieu (Ngala).

4 kégunya: c'est la finesse, l'habileté à se servir des situations, parfois proche de la roublardise. Le conte prélude ainsi sur cette volonté de démesure, jaillie de l'insatisfaction.

8 àw bé feré ké

litt. vous prendrez des moyens.

Dieu impose au lièvre un certain nombre de tâches à accomplir, qui mettent en oeuvre l'habileté du quêteur. Ces épreuves caractérisent également les rites initiatiques: pour être membre à part entière d'une société, il faut faire ses preuves.

Dans une variante recueillie à Kédougou, le lièvre va chez Dieu chercher un médicament pour être plus malin: il doit rapporter à Dieu du lait de panthère et des dents d'éléphant.

Dans une variante de Sikasso, le lièvre demande au roi de la brousse, au lion, d'augmenter son intelligence: il doit ramener une gourde pleine d'oiseaux et un serpent.

Dans une autre variante de Sikasso, le lièvre veut marier la fille du roi. Pour cela, il doit rapporter un crâne de singe, une défense d'éléphant, une peau de panthère, du lait de buffle et une carapace de tortue.

16 ń bé dó fára àw ká kégunyá kàn.

litt. j'en ajouterai sur votre ruse.

19 En arrivant chez la bufflonne, le lièvre lui adresse des paroles provocatrices par l'emploi de deux énoncés contradictoires (20 et 21). La bufflonne est obligée de réagir sinon elle serait minimisée aux yeux du lièvre. La stratégie du lièvre sera la même avec les mouches, les moustiques et le serpent.

29 Malgré leur nombre, les mouches ne pourraient remplir la gourde.

33 Les mouches, comme les moustiques, interpellent le lièvre "grand-frère".

karó sán. sán est une contraction du nominal sònsan.

- 36 métememete : onomatopées qui imitent le bruit des mouches pénétrant dans la gourde.
- 37 ménaku : onomatopée qui évoque le bruit de la gourde fermée rapidement.
- 52 Le lièvre va ruser le python en le taquinant sur sa longueur.
- 63 kórr : onomatopée qui exprime la façon énergique dont le lièvre attache le python au bâton.
- 65 à yé ò dònin  
litt. il le chargea.
- 67 Pour attraper l'hyène, le lièvre use d'un stratagème qui lui est familier dans beaucoup de contes, il provoque sa gourmandise, sachant que, sur ce plan, l'hyène ne peut se dominer. (voir contes XXXVI et ss.)
- 85 Le chant contient des termes malinké. Ainsi bàta (en bambara: bàra) et tí (en bambara : yé)
- 87 nyámogósanba : le sanba est ce que l'on rapporte en cadeau après un voyage. nyámogó : litt. personne de devant, chef.
- 94 Le lièvre ne voulant pas éveiller le soupçon de l'hyène ne la désigne pas par son nom mais par son cri ùnhún.
- 104 Appellation arabe de Dieu.
- 124 wúu : onomatopée pour traduire la chute d'un poids lourd.
- 126 pák : onomatopée qui imite l'arrêt net pour éviter un danger.

XXXIV. L'ÉLÉPHANT POUSSE DANS LA BOUE.

Ce conte fait partie également du cycle du lièvre qui a ici comme adversaire l'éléphant. (L'antagoniste habituel du lièvre est l'hyène.)

- 4 A propos de l'éléphant qui veut se réserver l'eau, voir le conte XXXVIII où le lion ne veut laisser les animaux accéder à un arbre fruitier en temps de famine.
- 14 sírakogamaanin : petite personne du sel de la route (litt.) C'est le nom d'une tortue de terre. La chair de cet animal est réputée salée.
- 42 sírakogamaanín yé í pán kà bó à sèn kóro.  
litt. la tortue sauta et sortit de sous ses pieds.
- 43 L'avalement de l'adversaire est un procédé qui revient souvent dans les contes africains.

XXXV. LA MÈRE MANGÉE.

Le thème de la mère mangée ou vendue connaît une large diffusion en Afrique occidentale et dans le domaine bantou. G. Calame-Griaule et P. F. Lacroix en ont fait une étude comparative (Cf. "La mère vendue" Essai d'analyse d'un thème de conte africain. Echanges et Communications. Mélanges offerts à Lévi-Strauss, Mouton, Paris - La Haye, 1970, pp. 1356-1380). Une version bambara, publiée par Equilbecq (op. cit. pp. 252-253) est incluse dans leur étude mais notre conte se rapproche davantage d'une variante bantoue, rapportée par A. Werner (Myths and legends of the Bantou - London 1933, p. 265). Le déroulement des deux variantes suit un schéma original; par rapport aux autres, dans la mesure où dans la plupart des récits le lièvre réussit à sauver sa mère tandis qu'ici

le conte se termine par la dévoration de la mère par l'hyène. Dans notre version, on ne retrouve pas un certain nombre d'éléments typiques des autres versions: ainsi le lièvre ( le bon gils) ne s'oppose pas à un animal (l'hyène) mais à tous les autres animaux en général. La corde qui sert dans les autres versions à attacher la mère que le fils vend, sert ici à monter à la mère la nourriture que lui apporte le "fils nourricier". Pour une analyse plus détaillée voir l'article de G. Calame-Griaule et de P.F. Lacroix, cité plus haut.

- 3 A propos du fantasme de dévoration de la mère, voir l'étude de G. Calame-Griaule sur "Une histoire de famille"...
- 34 L'hyène va rectifier sa voix chez les forgerons : motif qui revient souvent dans nos contes.
- 98 Le meurtre de la mère-lièvre par l'hyène n'est pas clairement motivé : s'agit-il d'une vengeance de l'hyène qui se découvre trompée voyant que le lièvre a épargné sa propre mère ?

-----

Les contes suivants font partie du cycle du lièvre et de l'hyène qu'on retrouve dans toute l'Afrique occidentale, au moins dans tous les pays de savane. Ce genre de conte révèle la dialectique de deux comportements opposés, celui du lièvre et celui de l'hyène. L'hyène y apparaît presque toujours comme la personnification de l'excès et de la démesure, du manque de maîtrise de soi. Au contraire, le lièvre personnifie l'intelligence, souvent très voisine de la ruse. Ces récits souvent racontés par les enfants, contiennent de nombreux traits humoristiques. Cependant ces récits sont plus que de simples divertissements car ils n'ont pas le même sens, adressés

à des enfants et adressés à des adultes initiés. On a ainsi différents niveaux de déchiffrement. Ce qui, à un certain niveau, peut apparaître comme une amusante histoire d'animaux, visant à justifier une éthique populaire (on est souvent trompé par plus petit que soi) peut, à un autre niveau, être interprété comme un discours mythique, accessible, grâce à un jeu de symboles, aux seuls initiés. Ainsi l'hyène peut être interprétée comme "l'incarnation de la connaissance des terriens s'opposant à celle de Dieu. Dès lors on afflige cet animal de tous les travers propres à un personnage décrépît, naïf, ignorant, stupide." ( Cf. D. Zahan op.cit. ppII4-II5)

### XXXVI. LA FETE DU ROI LEPREUX.

Le récit est construit sur l'opposition binaire hyène-lièvre.

- I6 deriba deriba deriba : onomatopées reproduisant les sons du tambour.
- 62 Tout se passe comme si le lièvre avait prévu d'avance l'action de l'hyène et avait créé la première chanson à l'intention de l'hyène.
- 72 ò fóra à tlõ lá  
litt. cela a été dit dans son oreille.
- 82 fanba : litt. une grande chose.
- 90 pánpan: idéophone qui imite le sautellement de l'hyène.
- 98 ò kumá est l'équivalent de ò tumă.
- II7 kónó bé bòli: litt. le ventre court.
- I26 cìci : idéophone qui évoque le fait d'écraser quelque chose en petits morceaux.

I30 L'hyène meurt. C'est l'issue fréquente de beaucoup de contes du cycle du lièvre et de l'hyène. Si elle ne meurt pas, elle se fait battre ou assommer.

-----

XXXVII. LE LIEVRE ET L'HYENE.

- 2 ò ká ké yáala yé. Le ká est un prédicatif <sup>propre</sup> du parler de Sikasso équivalent du yé, prédicatif de l'accompli.
- 3-4 La situation initiale n'est pas précisée, mais par la suite l'on saura qu'il s'agit d'une quête de nourriture. La quête commence par un choix déterminant: petit chemin ou grand chemin.
- 6-7 L'hyène ne trouvera que du sanba qui est un fruit amer. Le lièvre par contre rencontrera une vieille femme, symbole de la fécondité. L'opposition est évidente et est en relation inverse avec la taille du chemin choisi.
- 9 La vieille femme est ici une médiatrice. Elle donne une formule à prononcer pour passer le fleuve. Ce passage du fleuve peut être interprété comme le passage dans un autre monde.
- I2 Le fait d'avoir faim peut se lire, à un niveau initiatique, comme une faim de connaissance.
- I5 wúyi wúyi: onomatopées traduisant la douleur.
- I9 Un seul grain de riz est devenu beaucoup de riz. La vieille femme joue ici le rôle de nourricière.
- 30 ò díyara súrukudá sá.  
litt. cela a fait plaisir à la bouche de l'hyène.

- 32 Inversion de la situation initiale.
- 38 kongó nàna gán súrukú lá.  
litt. la faim est venue chauffer sur l'hyène.
- 43 L'hyène feint de n'avoir pas entendu le cri de la vieille femme et fausse ainsi les règles du jeu.
- 44 pérenparehparen: onomatopées traduisant le fait d'être vraiment cuit à point.
- 47 Dans sa précipitation, l'hyène inverse la formule pour passer le fleuve.
- 55 flów: onomatopée pour l'hyène tombant dans l'eau.
- 64 kà à yéré ké kómi alé sù lò.  
litt. et a fait lui-même comme si lui était un cadavre.
- 65 Tyanfocenin: litt. petit homme diseur de vérité. C'est le nom d'un des fils de l'hyène.
- 70 Les réponses contradictoires de ses fils, qui ont l'air de s'amuser d'elle, poussent l'hyène à aller voir elle-même l'âne.
- 95 Voir XXXVI, I30 (note)

-----

XXXVIII. LE LION, LE LIEVRE ET L'HYENE.

- 2 La situation initiale de beaucoup de conte de ce cycle est une situation de manque qui projette les animaux dans une quête.

- 4 sinsan : arbre fruitier non identifié.
- 9 Le lièvre propose aux animaux de provoquer un vent artificiel en agitant de grandes feuilles.
- II fúfufufu: onomatopée traduisant le souffle du vent .
- I9 nyamogoden: litt. enfant d'une amante. C'est une injure.
- 2I kánkankan : onomatopée qui évoque la force avec laquelle le lièvre attache le lion à l'arbre.
- 27 lá tów tá: litt. les parts des autres fois,
- 28 bì tá : litt. la part d'aujourd'hui.
- 29 fípe: onomatopée qui traduit le geste de l'hyène lançant des fruits sur le crâne du lion.
- 36 Le chat-tigre : sorte de gros chat sauvage à robe rayée.
- 45 Les funérailles sont une occasion de rassemblement. Pour le lion c'est une bonne astuce pour faire venir les gens.
- 48 Le lièvre est considéré ici comme un chef qui aurait un chasseur à sa disposition.
- 5I sonsannín yé ò góló dòn yéré lá sá.  
le lièvre a mis cette peau sur lui-même. (litt.)
- 57 yége yége : onomatopées pour le bruit du tambour.
- 79 Le terme mísi, bien que souvent traduit par "vache" signifie bovin en général. Si on veut préciser on dit misimúso : "la vache" et misitúra : "le taureau."

XXXIX. L'ÉLÉPHANT, LE LIÈVRE ET L'HYÈNE .

Ce conte comporte plusieurs épisodes qui s'enchaînent, et illustrent toute la bêtise de l'hyène et sa glotonnerie.

- 3 samá yé yélekobá ké  
litt. l'éléphant a fait une grande affaire de rire.
- 4 Le fait de rentrer à l'intérieur d'un animal peut, au niveau initiatique, faire penser à une seconde naissance.
- I3 Le conteur ne précise pas ici ce que l'hyène ne doit pas couper à l'intérieur de l'éléphant. Dans une variante, elle ne doit pas couper le coeur.
- I8 nyégensbaranín : litt. petite gourde de l'urine.
- I9 bokeyóro : litt. l'endroit où se font les excréments.
- 26 tága nyé fè  
litt. pars par devant.
- 30 kà kalán ké signifie faire la lecture. Il s'agit, en contexte islamisé, la plupart du temps de lecture de textes religieux, principalement du Coran.
- 32 Habile, le lièvre feint d'avoir été interrompu de manière brutale dans sa lecture et il demande une rançon. D'après le conteur, le lièvre incarne ici un marabout offensé.
- 48 súra: forme raccourcie pour súrafana: repas de la nuit.
- 49 tlérá: forme raccourcie pour tlérófána: repas du jour.  
L'hyène dans sa glotonnerie précipitée répète sans arrêt les mêmes phrases. Pour ce passage, le conteur prend une voix sourde et inarticulée pour imiter l'hyène.

- 71 sogó sòròla bì.  
litt. de la viande a été trouvée aujourd'hui.
- 78 L'hyène propose à sa femme de tuer la chèvre afin de donner un bon goût à la sauce.
- 79 bâ sínna kà ké tèn  
litt. la chèvre aussitôt fait ainsi.  
Le conteur fait ici le geste de retirer un objet de sous une cachette.
- 88 minangólo: litt. la peau à affaires. Il s'agit d'une peau d'animal qui sert à transporter les objets personnels lorsqu'on voyage.
- 96 Le lièvre feint d'apercevoir le lion et improvise tout un dialogue qui va faire fuir l'hyène effrayée. (voir aussi la fin du conte XXXX.)

XL. L'HYÈNE ET LA CHEVRE.

Le comportement outrancier de l'hyène est bien marqué dans ce conte: elle est non seulement vorace mais encore difficile dans son choix, lâche devant plus fort qu'elle et hypocrite devant le plus petit. La chèvre, au contraire, se montre rusée, sachant avec habileté exploiter les situations dangereuses.

- 8 L'hyène fait la difficile: elle ne mangera la chèvre que dans un endroit sans mouches.

- 21 jará sínna kà kumá dó fò tèn  
litt. le lion aussitôt a dit une parole ainsi.

- 23 L'hyène fait preuve ici d'une certaine ruse mais un peu cynique: elle n'hésite pas à sacrifier la chèvre pour se tirer d'un mauvais pas.
- 25 fúra veut dire feuille mais aussi remède.
- 28 Le foyer de la cuisine est composé de trois pierres sur lesquelles on pose la marmite. La chèvre ne manque pas de malice pour proposer ainsi le crâne de l'hyène en guise de troisième pierre de foyer.
- 33 dí yé ké jí wúli yé  
litt. puis il a fait lever l'eau.
- 51 L'hyène a compris: elle mangera la chèvre n'importe où.
- 54 L'hyène veut faire brûler la chèvre qui, elle aussi, comme le lièvre du conte précédent, feint de voir le lion s'approcher et sème la panique chez l'hyène.
- 56 súrukú yé à pyáa/ pyáa est un idéophone qui traduit l'idée d'une fuite éperdue.

XLI. LA PANTHÈRE ET LE SINGE.

- 2 bafín: litt. chèvre noire. C'est un nom donné à la panthère noire.  
flô: variété de singe que nous n'avons pas pu identifier de façon précise.
- 4-5 Les deux formules d'accusation réciproques sont très proches l'une de l'autre:  
. mǎgǎ ká kabá sǎn !  
. mǎgǎ ká bǎ sǎn !

- 9 flá pána kà yiribáju mìnè  
litt. le singe a sauté et a pris le fond du gros arbre.
- 47 à bé nyíni kà sé kòdá lá  
litt. il est en train d'arriver au bord du marigot.
- 50 à bolikán bé à fò  
litt. le bruit de sa course dit .
- 51 jótigi jó jalakitigi jalakí.  
Formule très expressive imitant le rythme des pédales de la bicyclette. C'est aussi une merveilleuse adaptation d'un moyen de locomotion, non traditionnel, dans l'univers des contes.  
Le lièvre ne manque pas de comique quand il affirme, pour mettre tout le monde d'accord, " celui qui a raison, a raison ; celui qui a tort, a tort."

XLII . L'HYÈNE ET L'IGUANE DE TERRE.

Ce conte illustre, une fois de plus, la précipitation de l'hyène trop sûre d'elle-même.

- 2 kàfo: réunion, rassemblement. Mais ce terme désigne également un canton.
- 21 kelebolibága: litt. celui qui fuit le combat.
- 24 jará hákilí ká bòn  
litt. l'intelligence du lion est grande.
- 25 jará yé í kò dòn  
litt. le lion rentra son dos.

XLIII . LES TROIS HOMMES EXTRAORDINAIRES.

Ce conte est assez déroutant. Il semble donner une leçon de mesure : il ne faut pas croire, même si vous êtes très forts, que quelqu'un ne puisse pas vous dominer. Equilbecq (op. cit. pp. 330-333) en donne une variante peule, plus développée.

- 3 báraka : terme d'origine arabe.
- 16 sogotigi: litt. le propriétaire de la viande.
- 53 Intervention inattendue d'une fille.
- 54 ń nyê bé sogokása lá  
litt. mes yeux sont dans une odeur de viande.
- 57 Le crapaud dévore les trois hommes. D'après Zahan, il y a un lien entre le crapaud et l'embryon humain, qui est censé se transformer en crapaud, lorsqu'il s'agit d'un embryon femelle. Il est lié à l'eau, à la terre et à la femme. Cela pourrait expliquer pourquoi le crapaud sort de l'urine d'une fille. ( Cf. D. Zahan "Sociétés d'initiation bambara" le Ndomo, le Kore -Mouton-Paris-La Haye -1960 p.58 )

XLIV . HISTOIRE DE CREATION.

Ce conte présente en termes humoristiques une histoire de création: tous les éléments y figurent ( Dieu, terre, eau, feu, végétal, animal. ). On pourrait également y voir un "conte philosophique" qui poserait la question de savoir s'il y a une priorité de l'oeuf sur le poussin.

- 6 yúgyugu: idéophone pour évoquer l'action de secouer un arbre.
- 15 póyi : onomatopée pour l'oeuf se cassant sur le caillou.



BIBLIOGRAPHIE DES OUVRAGES CITES.

AARNE, A. The types of folktale. A classification and bibliography. Translated and enlarged by S. Thompson. 2<sup>nd</sup> rev. ed., Helsinki, Suomalainen, Tiedeakatemia/Academia Scientiarum Fennica, 1961, 588p.

CALAME-GRIAULE, G. Une histoire de famille. Nouvelle revue de psychanalyse VI, 1972 : 183-185

CALAME-GRIAULE, G. Les calechasses brisées. Etude du thème initiatique dans les versions africaines des deux soeurs. (sous presse)

CALAME-GRIAULE, G. et LACROIX, P.F. La mère vendue. Essai d'analyse d'un thème de conte africain. Echanges et Communications. Mélanges offerts à C. Lévi-Strauss, Paris-La Haye, Mouton, 1970, pp. 1356-1380.

CALAME-GRIAULE, G. et GOROG-KARADY, V. La calebasse et le fouet. Le thème des objets magiques en Afrique occidentale. Cahiers d'Etudes Africaines 12 (1) vol. 45, 1972 : 12-75.

CAMARA, Sory. L'univers dramatique imaginaire des relations familiales chez les Malinké. Bordeaux, Univ. de Bordeaux, 1970, 86p. multigr.

DIETERLEN, G. Essai sur la religion bambara. Paris, PUF, 1950, XX-240p.

DYJA-RUELLAND, S. Images de la femme dans les littératures orales ashanti et fon. Thèse de III<sup>e</sup> Cycle. Paris, 1971, E.P.H.E.

DORSINGFANG-SMETS, A. Reflexions sur les modes de preuve dans l'action judiciaire des sociétés dites primitives. La Preuve, XVIII, 1964.

EQUILBECQ, F.V. Contes populaires d'Afrique Occidentale. Paris, Maisonneuve et Larose, 1972. (nouvelle édition.)

<sup>W.E.S</sup>  
HERSKOVITS, D. Dahomean narrative. A cross-cultural analysis. Northwestern University Press, 1958, XVI-490p.

GOROG-KARADY, V. L'arbre justicier. Le thème de l'arbre dans les contes africains. Ed. G. Calame-Griaule, Paris, SELAF, 1970 : 23-62

GOROG-KARADY, V. Quatre contes bambara. Paris, SELAF (à paraître)

MONTEIL, C. Les Bambara de Ségou et du Kharfa. Paris, E. Larose, 1924, 404p.

N'DIAYE, Bokar. Groupes ethniques au Mali. Bamako, Editions populaires, 1970, 479p

KLIPPLE, M.A. African folktales with foreign analogues. Indiana University, 1938, XXIV-975p (Thèse non publiée).

PAULME, D. Le thème des échanges successifs dans la littérature africaine. L'Homme 9 (1), 1969 : 5-22.

PAULME, D. Morphologie du conte africain. Cahier d'Etudes Africaines, 12, 1972 : 150-175.

PAULME, D. Thèmes et variations : l'épreuve du nom inconnu dans les contes d'Afrique noire. Cahier d'Etudes Africaines, 11, 1971 : 189-205.

PAULME, D. et SEYDOU, C. Le conte des alliés animaux dans l'Ouest Africain. Cahier d'Etudes Africaines, 12, 1972 : 76-108

POPOVA, A. L'arbre et le mariage. Le thème de l'arbre dans les contes africains. Paris, SELAF, 1970 : 63-116

ROBERTS, W.E. The tale of the kind and the unkind girls. Berlin, 1958.



RUELLAND, S. La fille sans main. Analyse de 19 versions africaines du conte-type 706. Paris, SELAF, 1973.

TRAORE, I. Contes et récits du terroir. Bamako, Editions populaires, 1970, 223 p.

TRAVELE, M. Proverbes et contes bambara. Paris, Geuthner, 1929, 240 p.

WERNER, A. Myths and legends of the Bantu. London, 1933.

ZAHAN, D. La dialectique du verbe chez les Bambara. Paris, Mouton et Co. 1963, 207 p.

BIBLIOGRAPHIE : littérature orale bambara et malinké.

ATANE, S. Condition de la femme à travers la poésie orale des Bambara. Thèse de III<sup>e</sup> Cycle en cours. Direction: G. Calame - Griaule.

BA, A.H. Les trois pêcheurs bredouilles. (conte bambara). Notes africaines, 17, janv. 1943; .3-4.  
un conte bambara présenté en français.

BAILLEUL, C. Contes. Faladié -1972; 9 p. multigr.  
23 contes en langue bambara.

BASSET, R. Légendes africaines sur l'origine de l'homme. Revue des Traditions populaires 18, 1903 : 160, 254-257, 336, 542.  
Mythes malinké sur les premiers humains.

BASSET, R. Contes populaires d'Afrique. Paris. E. Guilmoto, 1903, XII-455p. (Les littératures populaires de toutes les nations, 47.) pp. 171-174.  
Un conte mandé et un conte malinké.

BERENGER-FERAUD, L.J. Recueil de contes populaires de la Sénégambie. Paris. E. Leroux, 1885, IX-260p. (Collection de contes et chansons populaires, 9.)  
25 contes dont l'origine ethnique n'est pas signalée.

BERNEGER-FERAUD, L.J. Les peuplades de la Sénégambie. Paris. E. Leroux, 1879, XVI-420p.  
18 contes traduits en français dont l'origine ethnique est précisée.

BREVIE, M.A. propos d'une chanson bambara. Annuaire et Mémoires du Comité d'Etudes historiques et scientifiques de l'Afrique Occidentale Française, 1917 : 217-222.

CALAME-GRIAULE, G. et LIGERS, Z. L'homme-hyène dans la tradition soudanaise. L'Homme I (2) mai-août. 1961 : 89-118.

Contes bozo et peul confrontés avec la mythologie dogon et bambara.

CALAME-GRIAULE, G. Esotérisme et fabulation au Soudan. Bulletin de l'Institut français d'Afrique noire, Ser. B. 16 (3-4) jul-oct. 1954 : 307-321.

CAMARA, Sory. Gens de la parole. Essai sur la condition et le rôle des griots dans la société malinké. Bordeaux, Univ. de Bordeaux, 1969, 2 vol. 549 p. Thèse de III<sup>e</sup> Cycle.

CAMARA, Sory. Pour une anthropologie de l'imaginaire. Bordeaux, Univ. de Bordeaux, s.d. Multigr. 32 p.

Etude d'un ensemble de contes dont le thème principal est l'inceste. Les contes sont donnés en résumé.

CAMARA, Sory. L'histoire pour les Mandenka. Bordeaux, Univ. de Bordeaux.

Textes épiques malinké dans la langue d'origine et en traduction. Notes.

CAMARA Sory. L'univers dramatique et imaginaire des relations familiales chez les Malinké. Bordeaux, Univ. de Bordeaux, 1970, 84 p. multigr.

Etude des relations entre la mère et ses fils à partir de deux ensembles de contes malinké.

CENDRARS, B. Anthologie nègre. 3<sup>e</sup> ed. rev., Paris, Corrèa, 1947, 364 p. 108 textes traduits. La provenance ethnique des contes est signalée.

CHATAIGNER, A. L'impérissable beauté. African Studies 5 (3), 1946 : 195-206.

Un conte malinké dans la langue d'origine et en traduction française accompagné d'une étude.

CISSE, Diango et DIABATE, Massa Makan. La dispersion des Mandeka, d'après un récit du généalogiste Kélé-Monson Diabate à Karaya, Cercle de Kita. Bamako, Editions populaires, 1970, 110 p. (Collection "Hier".)

COLIN, R. Les contes noirs de l'Ouest Africain. Témoins majeurs d'un humanisme. Paris, Présence Africaine, 1957, 207 p. annexe.

COULIBALY, H. Histoire de Bambougou Dje. Education africaine (Nouv. Ser.) 46 (45), 1958 : 99-103.  
Un récit bambara. Texte français.

DAGET, J. La légende du dubale. Notes africaines 36, oct. 1947 : 22-23.

Récit bambara de l'origine de l'arbre dubale, espèce de ficus. Texte français.

DELAFOSSÉ, M. Traditions historiques et légendaires du Soudan occidental. Traduit d'un manuscrit arabe inédit. Paris, Comité de l'Afrique Française, 1913, 104 p.

Légendes historiques traduites en français d'après un texte arabe et une version bambara accompagnée de notes.

DELAFOSSÉ, M. L'âme nègre. Paris, Payot, 1922, 180 p., bibliogr. Une trentaine de chansons, de contes, maximes et proverbes traduits en français. L'origine ethnique est précisée.

DIABATE, Massa Makan. Essai critique sur l'épopée mandingue. Paris, Sorbonne 1972. Thèse de III<sup>e</sup> Cycle.

Textes épiques dans la langue d'origine et en traduction accompagnés de notes et d'une étude.

DIETERLEN, G. Essai sur la religion bambara. Paris. P.U.F. 1950, XX-240 p.

Etude des mythes d'origine, de leur symbolisme, des personnages mythiques. Légendes, devises, chants et mythes divers. Les textes traduits sont cités entièrement ou résumés.

DIETERLEN, G. Mythe et organisation sociale en Afrique occidentale. Journal de la Société des Africanistes XXIX, fasc. I, II9-138.

DIETERLEN, G. Signes d'écriture bambara in Signes graphiques soudanais, l'Homme 3, Paris. Hermann et Cie, 1951; 31-42.

DIETERLEN, G. Textes sacrés d'Afrique noire. Paris, Gallimard, 1965, 287 p.

DJIME, D. La chasse. Education africaine 23 (86) apr-jun. 1934 : 93-110.

Coutumes peul, malinké et bambara relatives à la chasse et quelques chants de chasseurs.

DUMESTRE, G. La geste de Ségou. Textes de griots bambara. Paris, 1974, 579 p. multigr. Thèse de III<sup>e</sup> Cycle.

5 épopées reproduites en bambara et en traduction française. Brève étude historique. Notes.

ENO BELINGA, S.M. Littérature et musique populaire en Afrique noire. Paris, Cujas, 1965, 258p.

Etude de la littérature orale de l'Afrique noire. Nombreux textes de contes, de chantefables, de chants, récits...

EQUILBECQ, F.V. Essai sur la littérature merveilleuse des Noirs, suivi de contes indigènes de l'Ouest Africain. Paris, E. Leroux 1913-1916, 3 vol. : v-294 p., 307p., 301p.

116 contes de l'Afrique occidentale, traduits en français, et une étude des personnages, des thèmes favoris et des éléments formels. L'origine ethnique des récits est signalée.

FROBENIUS, L. Atlantis. Volksmärchen und Volksdichtungen Afrikas. Jena, E. Diedrichs, 1921-1928.

12 volumes composent cet ouvrage. Les 8 derniers comportent des centaines de récits recueillis dans les diverses régions de l'Afrique, reproduits en traduction allemande et accompagnés de descriptions ethnographiques, de commentaires et d'analyses de textes. Dans la majorité des cas, leur provenance est signalée.

GESSAIN, R. Sénégal Oriental 1970. Objets et mondes II (2), 1971 : 237-246.

Contes malinké du Sénégal.

GUILLOT, R. Contes d'Afrique. Bulletin de l'Enseignement de l'Afrique occidentale française (N<sup>o</sup> spécial), 1933 : I-94.  
Près de 100 contes, parmi lesquels des contes bambara. Textes français.

HALAOUI, N. Contes bambara. Thèse de III<sup>e</sup> Cycle en cours. INICO 1973. Direction: M. Houis.

HERVE, H. Contes du pays malinké. Education africaine 24 (90-91) apr-sept. 1935 : 163-176.

5 contes malinké. Textes français.

HERVE, H. Contes du pays malinké. Education africaine 24 (89) jan-mars 1935 : 67-94.

16 contes malinké.

HERVE, H. Contes du pays malinké. Education africaine 25 (93) jan-mars 1936 : 50-62.

7 contes malinké présentés en français.

JABLOW, A. An anthology of West African Folklore. London, Thames and Hudson, 1962, 223p.

43 contes. Origine ethnique mentionnée.

JOSEPH, G. Contes bambaras. Revue des Traditions populaires 28, 1913 : 454-457.

2 contes bambara.

JOYEUX, C. Etude sur quelques manifestations musicales observées en Haute-Guinée Française. Revue d'Ethnographie et des Traditions populaires 5 (18) 1924 : 170-212.

Contes et chants malinké présentés en français.

KEITA, F. Le 'dougá' ou vautour du Mandingue. (Sénégal) Notes africaines 26, avr. 1945 : 16-17.

I chant sacré des Keita de l'antique Mali. Texte malinké accompagné d'une traduction française.

KENDE, J. Gueladyo, a nagy szerelmes. Népmesék Guineából. Budapest Europa, 1962, 184 p.

74 contes de Guinée traduits en hongrois. L'origine ethnique et les sources bibliographiques sont signalés. Brèves notes.

KESTELOOT, L. Le mythe et l'histoire dans le mythe de fondation de l'empire bambara de Ségou (Mali). Thèse. Doctorat d'Etat. Paris III. 1973.

KESTELOOT, L., DUMESTRE, G. et TRAORE, J.B. La prise de Djonkoloni. Episode de l'épopée bambara. Abidjan, Institut de Linguistique appliquée, XXII, 1971, 283 p. multigr.

KESTELOOT, L., HAMPATE BA, A., TRAORE, A. et TRAORE, J.-B. Da Monzon de Ségou. Epopée bambara. 4 vol. Paris, Nathan, 1972 : 64p., 64p., 80p., 64p.  
Textes épiques en traduction et notes.

KLINGENHEBEN, A. Die Mande-Völker und ihre Sprachen. / Les peuples mandé et leur langue. / Zeitschrift für afrikanische und ozeanische Sprachen 24 (I), 1944 : 1-23.

I conte bambara dans la langue d'origine et en traduction allemande.

KONATE, S. Légende malinké. Education africaine 33-34 (109-110) 1944-1945 : 31-33.

I légende de Djini, chef du clan des Konate. Texte français.

KONE, J.M. Historique du chant des vautours. Education africaine 24 (90-91), apr-sept 1935 : 194-196.

Chants bambara dans la langue d'origine et en traduction française.

LABOURET, H. Les Manding et leur langue. Bulletin du Comité d'Etudes historiques et scientifiques de l'A.O.F. XVII, 1934, 270p.

7 récits ( 3 malinké, I bambara, I dyula, I khasonké et I sarakolé) en langue vernaculaire et en français accompagnés de notes linguistiques.

LESTRANGE, M. DE. Génies de l'eau et de la brousse en Guinée française. Etudes guinéennes 4, 1950 : 1-24.  
Contes malinké, landoma et peuls.

LUNEAU, B. Les chemins de la noce. La femme et le mariage en milieu rural du Mali. Thèse de III<sup>e</sup> Cycle, Paris, Sorbonne, 1974.  
Chants bambara.

MABENDY, G. Sagesse bambara de Ségou : proverbes et réflexions populaires soudanais (traduits du bambara). Notes africaines 84, oct. 1959 : 113-123.

MAMADOU, S. Contes et légendes d'Afrique. Recherches africaines 2, apr-jun 1962 : 38-44.  
4 contes du Mali (dogon, malinké) présentés en français.

MEYER, G., DIARRA, I. et OUATTARA, J.-P. Devinettes bambara. 1974, multigr  
95 devinettes bambara du Mali et du Sénégal oriental dans la langue d'origine et en traduction française. Notes.

MOJARD, M. Proverbes, dictons indigènes se rapportant à l'alimentation. Education africaine 23 (86), apr-jun 1934 : 90-92.  
Près de 80 proverbes et dictons peul, malinké, susu. Textes français.

MOLIN, Mgr. Recueil de proverbes bambara et malinké. Issy-les-Moulineaux, Imprimerie Saint-Paul, 1960, 315 p.  
Plus de 2000 proverbes dans leur langue d'origine et en traduction française.

MONGIS, R. Folklore. Bulletin de l'Enseignement de l'Afrique Occidentale Française 6 (39), jul 1918 : 131-134.

I conte bambara. Texte français.

MONTEIL, C. Contes soudanais suivis de quelques traditions religieuses musulmanes chez les Soudanais. Paris, E. Leroux, 1905, v-205p. (Collection de Contes et Chansons populaires, 28.)

45 contes soudanais dont l'origine ethnique est indiquée sauf pour 3 d'entre eux. Textes traduits.

MONTEIL, C. Les Bambara de Ségou et du Kaarta. Paris, E. Larose, 1924, 404p.

Une dizaine de contes en langue bambara avec traduction française.

N'DIAYE, Bokar. Veillées au Mali. Bamako, Editions populaires, 1970, 221p.

23 contes du Mali traduits en français.

NIANE, D.T. Soundjata ou l'épopée mandingue. Paris, Présence Africaine, 1960, 157p.

Traduction française de récits de griots malinké de Guinée, accompagnés de notes. Histoire du fondateur de l'empire du Mali.

NTJI, Mariko. Quatre versions, un mythe, l'épopée mandingue. Thèse de III<sup>e</sup> Cycle en cours. Direction: M. Mercier.

PERRON, M. Le baobab de Toumbou-bâ (cercle de Soutadougou, canton de Koukadougou-Montagne). Bulletin du Comité d'Etudes Historiques et Scientifiques de l'Afrique Occidentale Française, 1926 : 498-501.

Légende malinké du baobab merveilleux du village Toumbou-bâ.

PETTAZONI, R. Miti e leggende; I: Africa, Australia. Torino, Unione Tipografico-Editrice Torinese, 1948, 480p.

291 textes en traduction italienne repris de diverses anthologies et recueils. L'origine ethnique est mentionnée.

RADNOTI, M. Karunga a holtak ura. Néger legendák. Budapest, Europa, 1957, 167p.

Une cinquantaine de contes, quelques chants et proverbes traduits en hongrois. Origine ethnique signalée. Brèves notes.

SANO, M. Folklore malinké. Bulletin de l'Enseignement de l'Afrique Occidentale Française 10 (50) apr-jun 1922 : 83-84.

I conte malinké. Texte français.

SANO, M. Folklore malinké. Bulletin de l'Enseignement de l'Afrique Occidentale Française 12 (59) jul-dec 1924 : 73-76.

I conte et près de 30 proverbes malinké. Textes français.

SAUVAGEOT, S. Contribution à l'histoire du Royaume Bambara de Ségou (XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècle). Textes oraux transcrits, traduits, suivis de notes historiques et linguistiques. Paris, 1965, 433p.

SEYDOU, C. L'épopée peule au Mali et ses rapports avec la culture mandingue. Communications au Congrès d'Etudes Manding, Londres, 1972, 17p., multigr.

SIDIBE, M. Soundiata Keita, héros historique et légendaire, empereur du Manding. Notes africaines 82, avr. 1959 : 41-50.

Passage de l'épopée malinké de Soundiata. Le texte des chansons est reproduit dans la langue d'origine et en traduction française.

SISSOKO, D. Pourquoi le ciel est si haut. Notes africaines 31, jul. 1946 : 3.

I conte bambara présenté en français.

SISSOKO, F.D. Enquête sur l'enfant noir en Afrique Occidentale Française. Bulletin de l'Enseignement de l'Afrique Occidentale Française 20, (76) jul-sept. 1931 : 3-24.

Chants de jeu bambara dans la langue d'origine et en traduction française.

THOYER-ROIZAT, A. " Chasseurs malinké. "

Textes épiques récités par les chasseurs. Thèse de III<sup>e</sup> Cycle en cours. Direction : M. Houis.

TOULET, père. Proverbes bambara. Bulletin du Comité d'Etudes historiques et scientifiques de l'A.O.F. 1920 : 346-347.

TOULZE, X. Folklore. Bulletin de l'Enseignement de l'Afrique Occidentale Française 2 (12), feb 1914 : 349-351.

I conte bambara.

TRAVELE, Moussa. Proverbes et contes bambara accompagnés d'une traduction française et précédés d'un abrégé de droit coutumier bambara et malinké. Paris, Geuthner, 1923, 240p.

71 contes, des proverbes et devinettes en langue bambara et en traduction française.

TRAORE, D. Conte bambara: comment reconnaître un futur brave homme. Notes Africaines 40, oct. 1948 : 13.

I conte présenté en français.

TRAORE, D. Folklore soudanais. Outremer juin-sept. 1932, pp. 107-119.

TRAORE, I. Contes et récits du terroir. Bamako, Editions populaires, 1970, 223p. Collection "Hier".

Contes et faits divers racontés en français.

VERDAT, M. Une légende sur l'origine des Mandingues (Guelevar) de la côte occidentale de l'Afrique (Guinée portugaise-Sine Saloum). Education africaine (Nouv. Ser.) 41 (18), 1953 : 75-85.

I légende malinké accompagnée d'une étude et de notes.

VIDAL, J. La légende officielle de Soundiata fondateur de l'empire mandingue. Bulletin du Comité d'Etudes historiques et scientifiques de l'A.O.F., 1924 : 317-328.

Histoire de Soundiata, héros national des Malinké, relatée par les griots de Kyéla (à Kangaba). Texte français.

WHITELEY, W.H. A selection of Africa prose I : traditional oral texts. London, Oxford University Press, 1964, XVI-200p.

46 contes groupés par aires géographiques.

ZAHAN, D. La dialectique du verbe chez les Bambara. Paris-La Haye, Mouton et Co, 1963, 207p.

Etude de la parole bambara. Les chapitres IV et V sont consacrés tout particulièrement aux diverses expressions littéraires (salutations, souhaits, insultes, maximes, proverbes, devinettes, contes, fables, mythes) et au personnage du griot, narrateur professionnel.

ZEMP, H. La légende des griots malinké. Cahier d'Etudes Africaines 6 (4), 1966 : 611-642.

Légendes malinké sur l'origine des griots. Etude de ces légendes. Textes présentés en français.

BIBLIOGRAPHIE GENERALE : les Bambara.

DELAFOSSÉ, M. Haut-Sénégal et Niger. 3 tomes, Paris, Larose 1912.

DIETERLEN, G. Essai sur la religion bambara. Paris, P.U.F., 1950.

DIETERLEN, G. La personne chez les Bambara. Journal de psychologie normale et pathologique janv-mars 1947 : 45-53.

DIETERLEN, G. Mythe et organisation sociale au Soudan français. Journal de la Société des Africanistes 25, 1955 : 39-76.

DIETERLEN, G. et CISSE, Y. Les fondements de la société d'initiation du Komo. Paris, 1972, 331p. (Cahiers de l'Homme, 10)

GANAY, S. de. Aspects de mythologie et de symbolique bambara. Journal de psychologie normale et pathologique 2, 1949 : 181-201.

GRIAULE, M. Réflexions sur les symboles soudanais. Cahiers internationaux de Sociologie 13, 1952 : 8-30.

HENRY, J. L'âme d'un peuple africain. Les Bambara. Münster, Anthropos, 1910.

LABOURET, H. Les Manding et leur langue. Bulletin du Comité d'Etudes historiques et scientifiques de l'A.O.F. vol. XVII, 1934.

MONTEIL, C. Les Bambara de Ségou et du Kaarta. Paris, Larose et Maisonneuve, 1924.

N'DIAYE, B. Groupes ethniques au Mali. Bamako, Editions populaires, 1970.

PAQUES, V. Les Bambara. Paris, Payot, 1954. cf Bibliographie pp 113-118 PUF

TAUXIER, L. Histoire des Bambara. Paris, Geuthner, 1942.

TAUXIER, L. La religion bambara. Paris, Geuthner, 1927.

ZAHAN, D. La dialectique du verbe chez les Bambara. Paris-La Haye, Mouton, 1965.

ZAHAN, D. Sociétés d'initiation bambara: le Ndomo, le Koré. Paris-La Haye, Mouton et Co 1960.

- - - - -



INDEX ANALYTIQUE DES MATIERES.

- . affaires de mariage, kònyòminèw : 2, 3
- . aiguille, míseli: 8a, 29
- . aiguille à cheveux, bàndigi: 8a
- . ami, tèrimògo: 7, 18, 22
- . argent, wári: 1, 4, 9, 15, 31
- . aveugle, fyéntò: 30, 31
- . bâton, bère: 30, 33, 36, 43, 24
- . bonnet, fùgula: 5
- . bracelet, bólolanège: 5
- . brousse, kúngo: 5, 8a, 15, 17, 19, 23, 26, 27, 31, 34, 35  
wùla : 6, 7, 8a, II, 25
- . cache-sexe, lénpen: 6
- . caillou, bèlekisé: 8a
- . calabasse, flén : 1, 6, II, 14, 15
- . caste, nyàmakala: 25
- . ceinture de perles, jùlakònòn: 10
- . cendre, bùgurije: 13
- . chasseur, dònsokè: 15, 19, 25, 31, 38
- . chef, fàama: 14, 26, 36
- . chef de village, dùgutigi: 8a, 15, 19, 25, 29, 32
- . chef de région, jàmanatigi : 18, 31, 43
- . ciel, sán: 14a, 24, 29
- . coépouse, sìnamuso: II, 13, 14, 16, 18
- . commerçant, júla: 26
- . corde, jùru: 35, 36
- . cordellette à gris-gris: 20 tàfo
- . cordonnier, gárange: 8a, 43
- . couteau, mùru: 18, 19, 21, 22, 26, 27, 29, 30, 34
- . cultivateur, sènekela: 22
- . croisement de chemins, sírakunben: 18
- . diamant, jàman: 31
- . Dieu, Allah: 1, 3, 10, II, 15, 18, 25, 29, 33, 37, 44
- . eau, jí: 1, 3, 6, II, 13, 14, 14a, 15, 18, 21, 34, 27, 28,  
34, 37, 44
- . enfant, dén: 1, 2, 3, 4, 7, 9, 10, II, 12, 13, 15, 17, 18, 20,  
21, 24, 27, 28, 29, 30, 37, 43

- . esclave, jòn: 8a, II, 12, 17, 25, 26
- . femme, mùso: 2, 6, 13, 14, 16, 17, 18, 19, 22, 28, 32, 35  
femme mal-aimée, gàlomuso: 12, 17  
femme favorite, bàramuso: 12, 16  
vieille femme, mùsokòrònin : 2, 3, 4, 12, 13, 14, 15, 19, 20,  
21, 23  
vieille femme, mùsokòròba: 7, 15, 29, 31, 37,
- . fer, nège: 7, 29, 30.
- . feu, tásuma: 14, 15, 19, 29, 40, 44
- . fil, gáari: 20
- . fille (jeune), súngurun: 6, 27  
npògotigi : 5, 8, 8a, 19
- . flèche, kàla: 23, 29
- . fleuve, bà: 8a, II, 18
- . fûle, flûte: 6
- . fouet, généye: 31
- . frère : petit-frère, dógòkè: 5, 24, 26, 27, 29, 31  
grand-frère, kàròké : 5, 18, 23, 26, 27, 29, 32, 33
- . fusil, màrfa: 19, 20
- . génie, jìne: 5, 9, II, 18, 22, 24
- . gourde, bàra: 7, 33
- . griot, jèlikè: 2, 3, 8a, 18, 24, 27
- . habit, dlòki: 5, 15, 26, 27
- . hache, jèle: 6, 20  
sème: 19, 20
- . homme, mari, cè: 1, 2, 4, 7, 8a, 10, 16, 20, 25, 30, 35,  
36, 39  
jeune homme, kàmalen: 5, 17, 25  
vieillard, cèkòròba : 7, 16, 20  
homme libre, hóròn: 25
- . jumeaux, fìlaninw: 17, 25, 29
- . lait, nònò: 5
- . lance, tàma: 5, 18
- . lèpreux, kùnato: 1, 13, 14, 31, 36
- . marmite, dàga: 1, 6, II, 14, 19, 31, 43
- . mère, bá : 1, 3, 8, II, 12, 17, 20, 21, 23, 24, 25, 27, 28,  
29, 30, 32, 35, 38
- . mortier, kòlon: II, 14, 16
- . nain, gòote: II



- . natte, dèbe: 15
- . nom, tógo: 3, 15, 19, 23, 27
- . non-circoncis, bìlakoro: 19, 32
- . or, sánu: I, 4, 9, 15, 31
- . ordures, nyàman: 5
- . panier, sègi: 14, 26, 27
- . pantalon, kùlusi: 4, 5
- . parenté par alliance, bìran: 20
- parenté du mari, cèlaka: 8
- parenté(résidence), kàbila: 23
- . père, fà: I, 2, 5, 7, 8, II, 17, 18, 23, 24, 25, 28, 30, 32, 38
- . perclus, nàmaranin: 31, 43
- . perle, bàya: 6, 10
- . Peul, fúlake: 30
- . pierre, kùrun: 4, 13, 43
- . prophète, kíra: 29
- . puits, kòlon: 18, 30
- . rasoir, sírife: II
- . roi, màsake: I, 2, 4, 8a, 12, 13, 17, 21, 23
- . sac, bòro: II, 29, 37, 39
- . sang; jòli: 5
- . sel, kógo: 26
- . soeur : grande-soeur, kòromuso: 8a, II, 24
- petite-soeur, dógomuso: 8a
- . sorcière, súbamuso: 6, 20, 21, 27
- . tambour : tàbale : 12, 13, 17
- dùnun : I, 36, 38
- ntàman: 3, 28
- . viande, sògo: II, 15, 19, 29, 31, 43

INDEX DES ANIMAUX.

- . âne, fàli: 29, 32, 37
- . biche?, kòngoròñ: 19
- . buffle, sìgi: 19, 33
- . chat-tigre, gòlongari: 38
- . cheval, sò: 8a, 12, 17, 18, 21, 26, 28, 32
- . chèvre, bà: 18, 32, 40, 41
- . chien, wùlu: II, 19, 20, 22, 29, 39
- . crapaud, ntòri: 19, 26, 29, 43
- . crocodile, bàma: II, 21, 37
- . éléphant, sàma : 19, 34, 39, 41
- . épervier, sège: 18
- . fauve, wàra: 42
- . hippotrague, dàje, hippotragus equinus : 19
- . hyène, súruku: 10, II, 24, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42
- . lézard, bàsa: 19
- . lièvre, sònsannin: 19, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 41, 42
- . lion, jàra : II, 17, 24, 32, 35, 38, 40, 42
- wàraba: II, 27
- . mouche, límágo: 8a, 24, 27, 33, 40
- . moustique, sòso: 33
- . mouton, sàga: II, 18, 21, 27, 32, 36, 39
- . oeuf de poule, syèfan: 3, II, 44
- . oiseau, kòno: 8a, 15, 26, 29, 30, 43
- . oryctérope, tímba: 2
- . panthère, wàrakalan: II, 41
- . poisson , jège: 13, 26, 37
- fùruba: non identifié: 13
- kònokono: non identifié: 13
- . porcin, lè: 16
- . poussin, syèdennin: 44
- . python, mìninyan: 8a, II, 33
- . serpent, sà: 5, 8, 8a, II
- . singe, fló: 41
- . taureau, tùra: 33, 38

- . tourterelle, ntùbaninin: 8
- . tortue, sírakogoma: 34
- . vache, mìsi: II, 2I, 25, 28, 30, 36
- . varan, kóoro: 42
- . vautour, dùga: 29

-----

INDEX DES PLANTES.

- . arbre, jíri: I, 18, 19, 25, 39, 40, 4I
- . baobab, sira, *adansonia digitata*: 25, 35
- . bois, dógo (lógó): 6, 13, 20, 27, 39, 40
- . caillédrat, jàla, *khaya senegalensis*: 24
- . citronnier, lènburusun, *citrus obilis*: 27, 44
- . cola, wòro: I, 3
- . coton, kóori: 18
- . dègé, dège: 23, 3I, 38
- . genju, genre de papillonacée: 26
- . feuille, fúra: 4, 5, 37, 38
- . figuier sauvage, tùro, *figus umbellata*: 14a
- . fromager, bànan, *ceida pentendra*: 29, 43
- . haricot, shò: 18, 3I
- . karité, sì, *butyrospermi Parkii*: 15; 26
- . liane, fù: 6, II
- . maïs, kàba: 4I
- . mil, nyò, *pennisetum spicatum*: 12, 14, 16, 24, 25
- . piment, fòronto: 17, 22, 32
- . pois de terre, tíganinkurun: 30
- . samba; arbre non identifié: 37
- . riz, kíhi, *oryza*: 6, 29, 3I, 37, 38
- . tabac, sára: 3I ( *nicotiana tabacum* )
- . càngara: arbre non identifié: 20

-----

INDEX DES THEMES REPERTORIES PAR AARNE-THOMPSON.

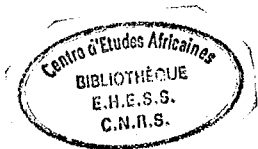
- I. The king's task T.577: I, 3, 4
2. Supernatural husband T 425-449 : 6, 8a
3. Guessing the girl's names 444B: 3
4. Kind nad unkind girls T 480 : II
5. Cindarella T 510: 25 a
6. The bird, the horse and the princess T 550: 18
7. The sons on a question for a wonderful remedy for their father T 55I: 18
8. The table the ass and the stick T 563: 3I
9. The mother who wants to kill children T 765: 2I
10. Truth comes to light T 780-789: 12, 13, 18
11. Mother in law and daughter in law T 903: 20
12. The ogre kills his own children T III9: 27
13. The profitable exchange T I655 T 26

Il est évident que les contes bambara ne rentrent que partiellement dans ce schéma.

TABLE DES MATIERES.	Pages
Préface	I-III
Présentation des cartes	
Introduction et carte	IV-XVIII
Carte	XIX-XXIII
Les conteurs	XXIV
CONTES	
I. Le canari d'or et le canari d'argent	1-12
II. Le roi qui veut garder sa fille	13-20
III. Le nom qu'il faut trouver	21-26
IV. Une fille difficile à obtenir	27-32
V. La lance du père	33-40
VI. La fille et la flûte	41-52
VII. La fille qui ne veut pas se marier	53-58
VIII. Les filles qui décident de ne pas se marier	59-62
VIIIa. La fille qui ne veut marier qu'un homme sans cicatrice	63-74
IX. La fille qui ne veut pas faire comme les autres	75-78
X. La femme frivole	79-84
XI. Les deux soeurs	85-102
XII. La coépouse jalouse	103-112
XIII. La méchante coépouse	113-118
XIV. Les trois vieilles méchantes	119-122
XV. Les deux boules de karité	123-130

XVI. La femme à grandes dents et la femme à l'abcès.	131-136
XVII. La mère retrouvée	137-148
XVIII. Amadou Tara	137-176
XIX. Siriman, le chasseur	177-194
XX. La sorcière et sa belle-fille	195-206
XXI. La mère sorcière et son fils Nkolomou	207-214
XXII. Les cultivateurs et les génies	215-224
XXIII. Les orphelins dans la brousse	225-232
XXIV. La fille qui abandonne son frère	233-246
XXV. Les jumeaux faiseurs de pluie	247-256
XXVa. La méchante marâtre	257-266
XXVI. Les échanges successifs	267-280
XXVII. L'enfant malin	281-296
XXVIII. Le mauvais garçon et le griot	297-302
XXIX. L'enfant terrible	303-334
XXX. La fille terrible, Namaramatou	335-346
XXXI. Le chasseur et la boule de dègè	347-358
XXXII. Le lionceau qui veut tuer tout le monde	359-364
XXXIII. Le lièvre qui veut augmenter sa ruse	365-376
XXXIV. L'éléphant poussé dans la boue	377-380
XXXV. La mère mangée	381-388
XXXVI. La fête du roi lèpreux	389-400
XXXVII. L'hyène et le lièvre	401-408
XXXVIII. Le lion, le lièvre et l'hyène	<del>419-426</del> 409-418
XXXIX. L'éléphant, le lièvre et l'hyène	419-426

XL. L'hyène et la chèvre	427-432
XLI. La panthère et le sônge	433-438
XLII. L'hyène et l'iguane de terre	439-442
XLIII. Les trois hommes extraordinaires	443-448
XLIV. Histoire de création	449-452
NOTES	454-512
Bibliographie des ouvrages cités	513-515
Bibliographie de la littérature orale bambara	516-526
Bibliographie sommaire sur les Bambara	527-528
Index analytique des matières	529-531
Index des animaux	532-533
Index des plantes	533
Index des thèmes répertoriés par Aarne-Thompson	534



Ronéoté sur Rex-Rotary  
au Centre d'Etudes et de  
Recherches missionnaires  
de Chevilly-Larue  
94150 - Rungis